TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME PREMIER.

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE;

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD, pour déterminer la poſition & l'étendue de la Côte Oueſt de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ſa diſtance de l'ASIE, & réſoudre la queſtion du Paſſage au Nord.

EXÉCUTÉ ſous la direction des Capitaines COOK, CLERKE *&* GORE, *ſur les Vaiſſeaux* la Réſolution & la Découverte, *en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS, PAR M. D********.

TOME PREMIER.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW
910P
C771
3d.F
Paris
1785
v.1

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

LA GÉOGRAPHIE de la moitié du Globe étoit couverte de ténèbres, lorſque l'immortel Cook a commencé ſes Voyages autour du monde. Ses deux premieres Expéditions nous ont fait connoître une multitude de côtes & d'îles nouvelles, & la troiſième a peut-être été encore plus heureuſe à cet égard. La récapitulation de toutes ſes découvertes ſe trouve dans l'*Introduction Générale*, & à la fin du troiſième volume.

CE SEROIT ici le lieu de donner un précis de la vie de M. Cook; mais

Pacific N. W. History Dept.
38590 PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

le Capitaine King a fait lui-même ce Précis, qui ſe trouve également à la fin du troiſième volume.

LA POSITION de chacune des terres anciennes & nouvelles que M. Cook a reconnu dans ſon dernier Voyage, eſt déterminée avec une exactitude merveilleuſe; il ſuffira de dire, par exemple, que celle de *Tonga-Taboo* eſt le réſultat de plus de mille obſervations aſtronomiques. Le Lecteur ſera pénétré d'admiration, en voyant le zèle & la perſévérance de M. Cook, dont l'ardeur n'a jamais été ralentie par les beſoins de ſes équipages, les dangers, ou la ſatiété des découvertes.

LA HARDIESSE de ſes manœuvres étonne les Marins les plus courageux; il paſſe quelquefois ſur des écueils pour arriver plutôt; & quand on ſonge qu'il déploie une pareille audace à l'autre extrémité du Globe, & dans

des mers où le naufrage ne laiſſe aucun eſpoir, de ſi grands prodiges ſemblent au-deſſus des efforts humains.

Ce qui n'est pas moins extraordinaire, il eſt venu à bout de prévenir le ſcorbut; &, dans une expédition de plus de quatre ans, il n'y a pas eu ſur ſes vaiſſeaux un ſeul homme attaqué de cette maladie. On s'empreſſera ſans doute de ſuivre ſon régime, qui eſt bien détaillé à la fin de la Relation de ſon ſecond Voyage.

Sa générosité & ſa bienfaiſance ajoutent encore à l'intérêt de ſon troiſième Voyage; car il a tranſplanté avec des peines & des ſoins infinis, des chevaux, des bœufs, des vaches, des chèvres, des moutons, & les plantes les plus utiles de nos jardins, dans les îles de la mer du Sud; & je préſume qu'on ne pourra lire ſans un attendriſſement profond les détails de la mort de ce grand Homme, aſſaſſiné

par des Sauvages qui d'abord l'avoient adoré comme un Dieu.

La partie relative aux mœurs des diverſes contrées qu'il a parcourues dans ſon troiſième Voyage, n'eſt pas ſeulement amuſante, elle eſt digne de toute l'attention des Philoſophes. Ces tableaux, ſi variés & ſi curieux, des uſages & du caractère des Inſulaires de la mer du Sud, ou des Habitans de la côte d'*Amérique*, offrent une multitude d'obſervations précieuſes. Pour n'en citer que deux, les Peuplades ſans nombre de l'Océan Pacifique parlent des idiômes de la même langue, & il n'y a pas ſur le Globe de Nation plus étendue : M. Cook a été témoin d'un ſacrifice humain à O-Taïti, & tout annonce que ces ſacrifices abominables ſont communs & répandus ſur les autres terres, d'où l'on pourra conclure, avec aſſez de fondement, que les hommes ſont plus

ou moins corrompus à chacune des époques de la vie ſauvage & de la civiliſation.

L'EUROPE ENTIERE & tous les Peuples qui s'intéreſſent aux progrès de la Géographie & de la Navigation, applaudiront aux éloges ſi bien mérités que le Capitaine King & l'Auteur de l'Introduction générale donnent à M. Cook. L'Angleterre remarque ſans doute avec plaiſir le vif intérêt qu'inſpire le plus grand de ſes Navigateurs, & lorſqu'au milieu des fureurs de la guerre, elle a vu le Roi de France ordonner à ſes Eſcadres de reſpecter les vaiſſeaux de M. Cook, elle a dû reconnoître une nation ſenſible qui aime à rendre juſtice aux nobles entrepriſes de ſes ennemis.

IL Y A quelques fautes dans la traduction du ſecond Voyage de Cook & la portion du premier dont j'avois été chargé : j'ai traduit celui-ci avec

encore plus de ſoin, & je deſire beaucoup que mes efforts ne ſoient pas infructueux. Il n'eſt pas aiſé même aux Officiers de Marine, d'apprécier la difficulté de ce travail; j'ai conſulté les plus éclairés d'entr'eux, & ceux-là du moins auront de l'indulgence. La difficulté dont je parle, tient à pluſieurs cauſes, que je pourrois développer, s'il s'agiſſoit d'un autre que de moi.

Les détails d'Hiſtoire Naturelle n'étoient pas plus aiſés à rendre que les détails nautiques. J'ai feuilleté vainement les livres qui devoient éclaircir les paſſages ou les termes obſcurs; je me ſuis vu forcé en bien des endroits de me décider d'après mes propres recherches : ainſi, j'ai rencontré dans le cours de ma traduction des noms anglois de quelques oiſeaux, que le vocabulaire inſéré à la fin du dernier volume *in-quarto* de l'Hiſtoire des Oiſeaux, par M. de Buffon, ne cite pas.

LA DÉNOMINATION françoiſe des plantes, des oiſeaux, des coquillages, &c., n'a pas été moins embarraſſante: j'ai prié des Naturaliſtes de me donner leur avis, mais ils n'ont guere pu me donner que leurs conjectures.

TANT qu'il n'y aura point de dictionnaire où l'on trouve les noms que portent un oiſeau, une plante, un poiſſon, &c., dans le jargon des Matelots, dans celui des Provinces particulieres, & dans la langue des Naturaliſtes de l'*Angleterre*, les Traducteurs ſeront fort embarraſſés. J'obſerverai, à cette occaſion, qu'un recueil contenant les termes par leſquels on déſigne dans les diverſes langues de l'*Europe* les individus des trois règnes de la nature, épargneroit bien des recherches & bien des fatigues aux Savans: je ſuis étonné qu'on ne l'ait pas encore entrepris.

JE FINIS par une remarque qui

paroîtra d'abord inutile, & qui cependant eſt néceſſaire. Les Voyageurs Anglois écrivent les mots des langues des îles de la mer du Sud, des côtes de l'*Amérique* occidentale, ou des autres parties du Globe, ſelon la prononciation des lettres de leur alphabet, & un François qui veut tirer des inductions de ces Vocabulaires, ou les comparer à d'autres idiômes, ne doit pas les prononcer à la maniere françoiſe.

INTRODUCTION GÉNÉRALE.

L'ESPRIT DE DÉCOUVERTE, qui produisit des expéditions si difficiles & si heureuses, durant le seizième & le dix-septième siècle, s'étant affoibli peu-à-peu, & même éteint pendant un tems considérable, commença à se ranimer dans la Grande-Bretagne, sous le dernier règne (*a*), & la protection généreuse, & les secours ac-

(*a*) On fit alors deux Voyages pour découvrir un passage au Nord-Oueſt par la Baie d'*Hudson*. Le Capitaine Midleton exécuta le premier en 1741 & 1742, avec le vaisseau la *Fournaise* & la pinque la *Découverte*. Les Capitaines Smith & Moore furent chargés du second, & on leur donna les vaisseaux le *Dobbs* & la *Californie* armés par souscription en 1746 & 1747.

cordés avec tant de magnificence par le Roi actuel, lui ont rendu toute l'activité qu'il eut autrefois.

Sa Majesté, qui, immédiatement après ſon avènement au Trône, termina d'une maniere ſi glorieuſe les opérations deſtructives de la guerre, imagina des entrepriſes propres aux douceurs de la paix, & plus favorables à l'humanité, ſans être moins brillantes. Non content d'encourager, en *Angleterre*, tous les arts libéraux & toutes les recherches utiles, il étendit ſes ſoins ſur les objets qui exigeoient de longs Voyages ; & ſes vaiſſeaux, après être revenus triomphans de tous les pays du monde connu, furent employés à ouvrir des communications amicales, avec les îles que les Européens n'avoient pas encore reconnues.

Les expéditions, qui avoient un objet ſi digne d'une grande Nation

commerçante, ſe ſuivirent de très-près, & je puis ajouter avec une gradation régulière. Wallis (*a*) & Carteret (*b*) ne tarderent pas à perfectionner l'ouvrage que Byron (*c*) avoit commencé. Ces ſuccès firent concevoir un plan de découvertes beaucoup plus étendu, que M. Cook a exécuté dans ſes deux premiers Voyages (*d*); &, pour ne

---

(*a*) Le Capitaine Wallis commandoit le *Dauphin* & le *Swallow*. Il appareilla au mois de Juin 1764, & il revint en *Angleterre* au mois de Mai 1768.

(*b*) Le *Swallow*, commandé par le Capitaine Carteret, s'étant ſéparé du vaiſſeau du Capitaine Wallis, & la route différente qu'il ſuivit ayant produit des découvertes différentes, on peut le regarder comme un voyage à part. Le *Swallow* fut de retour en *Angleterre* au mois de Mars 1769.

(*c*) Le Capitaine Byron, aujourd'hui Amiral, commandoit le *Dauphin* & la *Tamar*. Il partit au mois de Juin 1764, & il revint dans les Ports d'*Angleterre* au mois de Mai 1768.

(*d*) Le Capitaine Cook partit avec l'*Endéavour* au mois d'Avril 1768, & il fut de retour au mois de Juillet 1771. A ſon ſecond Voyage, il com-

laiſſer que des détails peu importans aux générations futures, le même Capitaine dont l'habileté, en tout ce qui avoit rapport à la Maine, ne peut être comparée qu'à la perſévérance éclairée & infatigable qu'il a toujours mis dans ſes recherches, fut chargé, pour la troiſième fois, de ſuivre, ou plutôt d'achever la reconnoiſſance du Globe. Son troiſième Voyage, quoique le dernier dans l'ordre des tems, n'eſt pas le moins conſidérable, relativement à l'étendue & à l'importance de ſon objet; mais il a été le plus malheureux, puiſqu'il a terminé les jours précieux de ce célèbre Navigateur.

Lorsque des plans calculés pour le bien général, s'exécutent par des vues partielles & des motifs intéreſſés, il eſt naturel d'eſſayer de cacher aux

---

mandoit la *Réſolution* & l'*Aventure*; il appareilla d'*Angleterre* au mois de Juillet 1772, & il fut de retour le 30 Juillet 1775.

autres Nations une partie des avantages qu'un exposé complet de tout ce qu'on a découvert d'utile, procureroit au Monde entier ; &, d'après ce principe, on a souvent, peut-être dans ce pays, ainsi que chez quelques-uns de nos voisins, affecté de couvrir d'un voile, le résultat des expéditions qui avoient pour objet de reconnoître des portions inconnues du Globe. Il faut dire, à l'honneur du règne actuel, que l'*Angleterre* a aujourd'hui des vues plus généreuses ; les derniers Voyages entrepris par nos Navigateurs, devoient servir à tous les Peuples de l'*Europe*, & même aux Peuples les plus éloignés qui s'adonnent au commerce & à la navigation, & on a eu la noblesse de dire au Public tout ce que savoit notre Amirauté. Le noble esprit, qui a ordonné ces différentes expéditions, a pris aussi des mesures, pour que le récit des découvertes fût

écrit d'une maniere authentique & fidèle. Le Journal des cinq premiers Voyages autour du Monde, a été publié (*a*) par le Miniſtre de la Marine, de l'aveu de Sa Majeſté : nous publions, ſous la même ſanction, celui du ſixième, dans lequel, non-ſeulement on revient ſur des terres découvertes antérieurement dans l'hémiſphère auſtral, mais où l'on parle de celles qu'on a trouvées dans l'hémiſphère Nord, en ſuivant une route qu'aucun Navigateur n'avoit encore ſuivi.

Comme ils ſont tous partie d'un vaſte plan, il eſt clair que les cinq

---

(*a*) L'hiſtoire des quatre premiers Voyages rédigée par le Docteur Hawkeſworth d'après les Journaux des divers Commandans, fut publiée en 1772, & elle forme, dans l'original, trois volumes *in*-4.° Le Capitaine Cook a écrit lui-même celle du cinquième ; elle a été imprimée en 1777, & elle forme, en anglois, deux volumes *in*-4.°

premiers Voyages ont une liaiſon avec le dernier, & qu'une récapitulation exacte des vues qu'on s'étoit propoſé en les ordonnant, & des découvertes qu'ils ont procuré, jettera beaucoup de jour ſur celui-ci. Pour que le Lecteur ſe forme une idée exacte des lumieres que donne l'ouvrage dont je ſuis ici l'Editeur, il ne ſera donc pas hors de propos d'expoſer les articles qui ſe trouvoient ſuffiſamment éclaircis, & de diſpoſer ces détails, de maniere qu'ils offrent, ſous un même point de vue, les divers réſultats ſemés dans la collection volumineuſe qui eſt déjà entre les mains du Public; c'eſt-à-dire, les Journaux rédigés par le Docteur Hawkeſworth, & celui que le Capitaine Cook a écrit lui-même. En montrant ainſi ce qu'on avoit fait, on verra plus aiſément ce qui reſtoit encore à faire, & on ſentira que, quoique les vaiſſeaux anglois euſſent achevé

cinq fois le tour du Globe dans l'eſpace de 10 ans, il étoit cependant néceſſaire d'ordonner un autre Voyage.

Ce PRÉCIS, placé dans l'introduction, aura un autre effet. Le plan de découvertes qui a donné lieu à tant d'expéditions ſucceſſives, ſe trouvant, nous oſerons le dire, exécuté en grande partie, la récapitulation que je vais faire, mettra l'Europe en état de rendre juſtice aux vues généreuſes qui en étoient l'objet, & je poſerai des baſes ſolides, ſur leſquelles on pourra établir une réponſe ſatisfaiſante à ces hommes chagrins, & d'une malveillance groſſiere, qui demandent quelquefois; quels avantages ont retiré, ou peuvent retirer le Peuple qui a ordonné ces expéditions avec tant d'appareil, les peuplades qu'on eſt allé chercher dans leurs retraites, l'humanité, & les ſciences en général?

Les DIFFÉRENS VOYAGES autour du Monde,

Monde, entrepris, par ordre de Sa Majeſté, avant celui dont on va lire le Journal, avoient pour but, de découvrir les portions de terre qui pouvoient ſe trouver dans les vaſtes mers dont tout l'hémiſphère auſtral eſt revêtu.

On y avoit fait juſqu'à nos jours ſi peu de recherches; ces recherches étoient ſi imparfaites, que, devenues publiques, elles avoient produit des incertitudes plutôt que donné des connoiſſances; qu'elles avoient plus trompé les hommes crédules, que ſatisfait les ſavans judicieux; qu'elles avoient introduit, dans la Géographie de la moitié de la ſurface de la terre, une multitude infinie de conjectures imaginées par des Spéculateurs qui ſe piquoient de deviner la diſpoſition du Globe; de ſots contes tranſmis par une tradition obſcure, ou des fictions inventées par des menteurs impudens.

Il eut été très-étonnant que cinq différentes expéditions, quelques-unes par des routes peu connues & encore moins fréquentées, ne produisissent pas des découvertes très-utiles. Au reste, on va voir que les instructions de Sa Majesté ont été exécutées avec beaucoup d'intelligence, & que les Voyages multipliés de nos vaisseaux dans l'hémisphère austral, ont fort augmenté nos richesses géographiques.

I.

L'Océan Atlantique du Sud fut la premiere scène de nos opérations. On connoissoit à peine l'existence des îles *Falkland*, jusqu'à l'arrivée du Commodore Byron, qui y relâcha en 1764, & on ignoroit absolument leur véritable position, leur étendue, & tout ce qui pouvoit les rendre utiles. Le Capitaine Macbride, qui le suivit

deux ans après, ayant fait le tour de ces îles, & les ayant relevé dans tous les points, on en a dreſſé une carte ſi exacte, que les côtes de la *Grande-Bretagne* elle-même ne ſont pas aujourd'hui mieux marquées ſur les cartes.

L'Histoire du Voyage du Lord Anſon, prouve clairement combien on connoiſſoit peu les îles de l'Océan Atlantique du Sud, à l'époque de ce Navigateur. Trompé par les détails imparfaits qu'on avoit alors, il regarda l'île *Pepys* & les îles *Falkland* comme des terres diſtinctes, éloignées l'une de l'autre d'environ cinq degrés de latitude (*a*). Les recherches de Byron ont rectifié cette erreur capitale, & il eſt démontré aujourd'hui, d'une ma-

(*a*) *Voyez* le voyage du Lord Anſon, édition originale, *in*-4.°, page 9.

niere inconteſtable (*a*), *qu'on perdra déſormais ſon tems à chercher l'île* PEPYS *par* 47 *de latitude, puiſque cette île & les îles* FALKLAND *forment une même terre.*

ON NOUS a fait connoître d'autres terres ſituées dans l'Océan Atlantique du Sud. Si Laroche, en 1675, & M. Guyot, Commandant du vaiſſeau *le Lion*, en 1756, avoient déjà vue l'île de *Georgie*, ce qui paroît probable, le Capitaine Cook a déterminé, en 1775, ſon etendue & ſa véritable poſition : la même année, il ajouta à nos mappemondes la terre de *Sandwich*, inconnue juſqu'alors, & la

(*a*) Ces mots ſont de M. Cook lui-même dans la Préface de ſon ſecond Voyage, p. 14 de l'original. Le Journal du Voyage de Byron, inſéré dans la collection de Hawkeſworth, vol. I, p. 23, 24-51, 52, 53, 54, indique les raiſons ſur leſquelles M. Cook a fondé cette aſſertion.

découverte la plus voiſine du pole auſtral qu'on ait jamais faite (*a*).

I I.

QUOIQUE LES VAISSEAUX des différentes Nations euſſent viſité & traverſé ſouvent le *détroit de Magellan*, on n'avoit pas examiné avec aſſez de ſoin ſes Baies, ſes Havres & ſes Caps, les différentes îles qu'il renferme, & les côtes qui le bordent au Nord & au Sud; on n'avoit pas parlé d'une maniere exacte des marées, des courans & des ſondes; Sir John Narboroug & les Navigateurs qui le ſuivirent, avoient omis complètement ces divers points, ou ils les avoient traité d'une façon trop vague, & il

(*a*) Voyez la carte des découvertes dans l'Océan Atlantique du Sud. *Second Voyage de Cook*, vol. II, p. 210 de l'original.

étoit utile de s'en occuper de nouveau. Cette tâche a été heureuſement remplie par Byron, Wallis & Carteret, dont les opérations, dans ce Détroit, & la carte dreſſée d'après leurs obſervations & leurs découvertes, ont procuré des lumieres précieuſes à la Géographie.

III.

Si les informations très-préciſes qu'ils nous ont donné ſur chaque portion de ce célèbre détroit, en dégoûtent déſormais les Navigateurs; ſi l'on craint de s'expoſer aux fatigues & aux embarras d'un labyrinthe, connu aujourd'hui pour être une ſource inévitable de dangers & de délais, les Anglois ont la ſatisfaction d'avoir découvert une entrée dans l'Océan Pacifique, plus ſûre & moins longue. On a eſſayé à diverſes repriſes, du côté de l'Eſt & de celui de l'Oueſt, le

paſſage autour du Cap de *Horn*, & on a diſſipé les frayeurs qu'il inſpiroit. Les travaux & la détreſſe des eſcadres du Lord Anſon & de Pizarre, ne décourageront pas à l'avenir : on ſait qu'ils furent obligés d'entreprendre, par une ſaiſon défavorable, la navigation de ces mers; & qu'à l'époque où M. Cook les traverſa, il ne s'y trouva rien de formidable.

Cet illustre Navigateur eſt le premier qui, d'après une ſuite d'obſervations les plus ſatisfaiſantes, commencées à l'entrée occidentale du Détroit *de Magellan*, & continuées avec des ſoins infatigables, autour de la *terre de Feu*, & au milieu du Détroit *de le Maire*, ait donné une carte de l'extrémité méridionale de l'*Amerique*, qui montre combien les premiers vaiſſeaux durent être embarraſſés de ſe guider eux-mêmes, & juſqu'à

quel point il ſera avantageux de doubler le *Cap de Horn.*

IV.

Si les Voyages de découvertes, entrepris par ordre du Roi, ont facilité l'entrée des vaiſſeaux dans l'Océan Pacifique, ils ont auſſi beaucoup étendu nos connoiſſances relativement aux terres qui s'y trouvent.

Quoique les Européens fréquentent depuis près de deux ſiècles & demi les immenſes (*a*) parages qu'on appelle de ce nom, la plus grande partie de ces parages & ſur-tout de ceux qui ſont au Sud de l'équateur demeuroit inconnue.

Magellan, & les Eſpagnols qui

(*a*) Magellan commença ſon Voyage en 1519.

parcoururent les premiers ces mers, n'ayant voulu qu'arriver aux Moluques & aux autres îles qui produiſent des épiceries, chacune des parties de l'Océan Pacifique qui ne ſe trouvoit pas contigue à leur route, dont la direction étoit au côté ſeptentrional de l'équateur, échappa naturellement à leurs recherches, & ſi Mendana & Quiros, & avant eux quelques Voyageurs ignorés (*a*), en s'écartant de cette route, & en ſe tenant ſous le tropique auſtral, après être partis de Callao, eurent le bonheur de rencontrer différentes îles; ſi leur imagination s'échauffa au point de regarder ces îles comme des indices d'un Continent auſtral; s'ils ſe flatterent que la découverte de ce continent

(*a*) Voyez des détails, ſur ces premieres découvertes, dans la collection précieuſe des Voyages dans l'Océan Pacifique du Sud, publiée par M. Dalrymple.

les rendroit émules de Gama & de Colomb, leurs foibles efforts n'ont point reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation. Comme un plan judicieux n'avoit point dirigé leurs Voyages; comme leurs découvertes étoient demeurées très-imparfaites, & qu'elles n'avoient été ni examinées de nouveau ni décrites dans des journaux exacts & bien authentiques, on les avoit presque oubliées: on en conservoit des souvenirs si obscurs qu'il en résultoit des disputes embarrassantes sur la position & l'étendue de ces terres nouvelles; qu'on doutoit même de leur existence.

Il paroît que les Conseils d'Espagne se firent de bonne heure une maxime politique d'interrompre & de décourager les Voyages dans cette partie du Globe. Déjà maîtres sur le continent d'*Amérique* d'un empire trop vaste pour le gouverner aisément; cet em-

pire d'*Amérique* leur offrant plus de métaux précieux qu'ils ne pouvoient en employer à leur uſage, ni la cupidité ni l'ambition ne les excitoient à agrandir leurs domaines. Ainſi, quoique les Eſpagnols fuſſent établis le long des côtes de l'Océan Pacifique, quoiqu'ils fuſſent placés très-commodément pour ſuivre les découvertes qu'offroient ces mers inconnues, ils ſe contenterent d'envoyer des vaiſſeaux d'un de leurs ports à l'autre ; s'ils traverſerent le vaſte golfe qui ſépare de l'*Aſie* cette partie de l'*Amérique*, ce fut toujours ſur la même ligne, & peut-être avec un ſeul bâtiment qui partoit d'*Acapulco* pour *Manille*.

La route des Espagnols régla en grande partie celle des autres Navigateurs Européens qui parcoururent l'Océan Pacifique du Sud ; & tous ces Voyages furent circonſcrits dans les mêmes bornes, ſi j'en excepte les

petites eſcadres de le Maire & Roggewein. Les vaiſſeaux qui entrerent dans cette mer par le detroit de Magellan ou en doublant le Cap de *Horn*, vouloient faire un commerce interlope avec les Eſpagnols, ou combattre les navires de cette Nation; projets qui laiſſoient aux Géographes bien peu d'eſpoir de découvrir de nouvelles terres. Chacun d'eux ſentit en effet qu'il devoit borner ſes croiſières à une diſtance convenable des établiſſemens Eſpagnols, les ſeuls parages où il pouvoit eſpérer du commerce ou des pirateries. Ils avoient à peine débouqué le détroit *de Magellan* ou doublé la *Terre de Feu*, qu'ils cingloient au Nord vers l'île inhabitée de *Juan Fernandès*, qui, pour l'ordinaire, leur ſervoit de rendez-vous, & où ils alloient prendre des rafraîchiſſemens : après avoir longé le continent d'*Amérique* depuis le *Chili* juſqu'à la *Californie*,

ils repaſſoient dans l'Océan Atlantique, où, s'ils ſe haſarderent à étendre leur Voyage du côté de l'*Aſie*, ils ne penſerent jamais à faire des découvertes dans les portions de la mer du Sud qui demeuroient inconnues : ils choiſirent la route battue (ſi je puis m'exprimer ainſi), route ſur laquelle ils comptoient, avec vraiſemblance, rencontrer le galion des *Philippines*, mais qui offroit peu d'apparence de rendre leur traverſée utile à la Géographie.

Par une ſuite naturelle de ces combinaiſons, les diverſes expéditions dont je parle ici durent fournir peu de matériaux aux Géographes qui deſiroient une connoiſſance exacte & détaillée de l'Océan pacifique du Sud. Les induſtrieux Hollandois, qui avoient alors toute leur énergie, firent cependant quelques tentatives ſur ce point: nous leur devons trois Voyages entre-

pris avec l'unique projet de découvrir de nouvelles terres ; & leurs recherches dans les latitudes auſtrales de cet Océan, ſont connues d'une maniere beaucoup plus ſûre que celles des premiers Navigateurs Eſpagnols.

Lemaire & Schouten en 1616, & Roggewein en 1722, jugerent ſagement qu'il n'y avoit aucune connoiſſance nouvelle à acquérir en ſuivant le paſſage ordinaire au Nord de la ligne, & ils traverſerent cet Océan depuis le Cap de *Horn* juſqu'aux *Indes Orientales*, en ſe tenant ſous le tropique Sud, parages qu'on avoit viſité ſi rarement & d'une maniere ſi peu efficace, quoique la croyance vulgaire fortifiée par les ſpéculations de quelques Philoſophes, y promît un grand nombre de découvertes.

En 1642, Taſman, qui fit depuis *Batavia* une longue traverſée ſur l'Océan Auſtral de l'*Inde*, entra dans la

mer Pacifique du Sud, au point où cette mer eſt le plus éloigné de la côte d'*Amérique*, & il viſita des parages qu'on n'avoit pas encore examinés. Après être parti d'une latitude Sud aſſez élevée, il cingla au Nord juſqu'à la *Nigritie*, & juſqu'aux îles ſituées à l'Eſt de cette terre, près de l'équateur, & ſes découvertes ont rendu ſon Voyage célèbre dans les annales de la Navigation.

Les succès de ces trois expéditions ne ſervirent néanmoins qu'à indiquer un vaſte champ que les Navigateurs, doués de plus de perſévérance, pourroient examiner avec plus de ſuccès. Leurs réſultats, il eſt vrai, préſentoient aux Géographes un moyen de varier la ſtérile uniformité des premières cartes, en y plaçant quelques îles nouvelles; mais le nombre & l'étendue de ces nouvelles terres étoient ſi peu

conſidérables, qu'on peut leur appliquer ce vers connu.

Rari, nantes in gurgite vaſto.

Et si les découvertes étoient en très-petit nombre, elles étoient d'ailleurs très-imparfaites. On s'étoit approché de quelques côtes, mais on n'y avoit pas débarqué : on les avoit quittées ſans reconnoître leur étendue & ſans voir ſi elles étoient réunies à d'autres côtes voiſines. Les débarquemens qu'on avoit fait avoient été en général très-rapides, & il étoit à peine poſſible d'établir ſur une baſe ſi foible, des informations propres à ſatisfaire même la curioſité oiſive; ce qu'on en diſoit ne pouvoit ni contenter les Philoſophes, ni contribuer beaucoup à la ſûreté ou au ſuccès des Navigateurs qui viendroient enſuite.

Il faut toutefois rendre juſtice à ces

ces commencemens de découvertes. Les Hollandois ont le mérite d'avoir été nos précurſeurs ; mais nous avons été bien plus loin qu'eux dans la route qu'ils ont ouverte aux Navigateurs Européens. On va voir avec quel ſuccès nos vaiſſeaux ont pénétré dans leurs Voyages ſucceſſifs les réduits les plus cachés de l'Océan Pacifique du Sud, & déchiré le voile qui couvroit une ſi grande partie du Globe.

1.° Nos NAVIGATEURS ont recherché avec ſoin les différentes terres qu'on diſoit avoir été vues par les Eſpagnols ou les Hollandois ; ils ont retrouvé & viſité la plupart de ces terres (du moins celles qui ſembloient être de quelque importance) ; ils ne les ont pas viſitées en courant, ils ont employé tous les moyens poſſibles pour rectifier les premieres erreurs & ſuppléer aux premieres imperfections ; ils ont fait des recherches exactes dans

l'intérieur du pays; ils ont fait le tour des côtes & ils en ont pris le relevement. Qui n'a pas entendu parler de la célèbre *terre auſtrale du Saint-Eſprit*, découverte par Quiros ? On aſſuroit qu'elle formoit une partie du Continent auſtral; cette prétention n'a pu tenir contre l'examen du Capitaine Cook, qui en a achevé le tour, & qui lui a aſſigné ſa véritable poſition & ſes étroites bornes dans l'archipel des *Nouvelles-Hébrides*. (*a*)

2.° OUTRE que nos derniers Navigateurs ont achevé la reconnoiſſance des terres apperçues avant eux, ils ont enrichi la Géographie d'une longue liſte de terres nouvelles. Ils ont traverſé à diverſes repriſes, ſous le tro-

(*a*) M. de Bougainville obſerva, ſeulement en 1768, que cette terre étoit compoſée de pluſieurs îles. M. Cook a reconnu tout le grouppe en 1774. Voyez *le ſecond Voyage de Cook*, tom. 2, p. 96 de l'original.

pique Sud & dans toutes les directions, l'Océan Pacifique auſtral, & ils ont trouvé une multitude d'îles preſque infinie. Ces îles ſont diſpoſées dans un eſpace de près de 80 degrés de longitude; elles ſont ſituées à des diſtances plus ou moins grandes; elles forment des grouppes très-nombreux, & l'approche de nos vaiſſeaux ſemble leur avoir donné une exiſtence publique. Les deſcriptions bien détaillées & bien complètes qu'on a fait de ces îles & de leurs habitans, ont ſervi aux progrès de toutes les ſciences, & pour me ſervir des termes du Capitaine Cook, qui a eu une ſi grande part à ces découvertes, *elles laiſſent peu de choſe à faire dans cette partie.* (*a*)

3.° Byron, Wallis & Carteret,

(*a*) Voyez le ſecond Voyage de Cook, tome 2, pag. 239 de l'original.

ont beaucoup ajouté aux connoiſſances que nous avions des îles ſituées dans l'Océan Pacifique, ſous le tropique Sud; mais les Géographes ignoroient abſolument juſqu'où cet Océan ſe prolonge à l'Oueſt, quelles terres le bornent de ce côté, & quelle eſt la liaiſon de ces terres avec les contrées découvertes par les anciens Navigateurs. Le premier Voyage de M. Cook (*a*) a réſolu ces importantes queſtions de la maniere la plus complète. Ce grand Homme déploya alors une perſévérance extraordinaire & un talent conſommé; il brava les obſtacles & les dangers ſans nombre que lui offroit une pareille entrepriſe; il releva près de deux milles milles de la côte qui borne la mer du Sud à l'Oueſt de l'Équateur, depuis le trente-

(*a*) Voyez la Collection de Hawkeſworth, vol. III de l'original.

huitieme degré de latitude auſtral, juſqu'à dix degrés & demi de la Ligne équinoxiale, où il a reconnu qu'elle eſt réunie à la terre déjà viſitée par les Hollandois, qui y avoient fait pluſieurs Voyages, de leurs établiſſemens d'*Aſie*, & à laquelle ils avoient donné le nom de *Nouvelle-Hollande*. La Nation dont je viens de parler avoit ſuivi les bandes Nord & Oueſt, mais les opérations étendues de M. Cook ſur la bande orientale, en ont preſqu'achevé la reconnoiſſance dans tous les points: entre le *Cap Hicks*, ſitué par trente-huit degrés de latitude, où il a commencé l'examen de cette côte, & la partie de la terre *Van-Diemen*, d'où Taſman prit ſon point de départ, on ne compte pas plus de 55 lieues; il eſt donc très-probable que ces deux portions ſont réunies, quoique M. Cook ait pouſſé la circonſpection juſqu'à dire qu'il n'a pu

déterminer ſi la *Nouvelle-Galles méridionale*, c'eſt-à-dire la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, *eſt jointe à la terre Van-Diemen* (*a*). Au reſte, ſon ſecond Voyage ne tarda pas à éclaircir cette queſtion. Le Capitaine Furneaux, qui montoit l'*Adventure* & qui ſe ſépara de la *Reſolution* en 1773, (heureuſe ſéparation, puiſqu'elle produiſit un ſi bon effet), a reconnu la terre *Van-Diemen*, depuis ſa pointe orientale le long de la côte d'Eſt, bien au-delà de la ſtation de Taſman, & juſqu'à trente-huit degrés de latitude, où M. Cook avoit commencé ſa reconnoiſſance en 1770 (*b*).

On connoît donc aujourd'hui la

(*a*) Voyez la Collection de Hawkeſworth, t. III, p. 483 de l'original.

(*b*) Second Voyage de Cook, tom. I, p. 114 de l'original.

circonférence entiere de cette vaſte terre, qu'on peut appeler une cinquieme partie du Globe : nos Navigateurs l'ont en effet trouvée ſi grande, que pour employer ici les expreſſions de M. Cook, *elle eſt beaucoup plus étendue qu'aucune autre partie du Monde qui ne porte pas la dénomination de Continent* (*a*).

4.° TASMAN ayant pénétré dans l'Océan Pacifique, après avoir quitté la terre *Van-Diemen*, rencontra une côte à laquelle il donna le nom de *Nouvelle-Zélande*. Comme il ne détermina en aucune maniere l'étendue de cette côte ni ſa poſition, exceptée une partie de la bande occidentale qu'il longea en marchant au Nord, les Géographes croyoient aſſez généralement que la *Nouvelle-Zé-*

(*a*) Collection de Hawkeſworth, tom. II, p. 622 de l'original.

lande faiſoit partie d'un Continent auſtral, prolongée au Nord & au Sud, depuis le trente-troiſieme degré juſqu'au ſoixante-quatrieme degré de latitude Sud; que ſa côte ſeptentrionale s'étendoit à travers la mer Pacifique du Sud, à une diſtance fort grande, & que Juan Fernandez avoit vu ſon extrémité Eſt un demi-ſiècle avant Taſman. Le premier Voyage de M. Cook a totalement détruit cette ſuppoſition. Si Taſman a apperçu le premier la *Nouvelle-Zélande*, la gloire de l'avoir reconnue appartient à M. Cook ſeul. Il paſſa près de ſix mois ſur ſes côtes, en 1769 & 1770 (*a*); il en fit le tour; il marqua ſon étendue, & il trouva qu'elle eſt partagée en deux îles (*b*). Il y eſt retourné

(*a*) Depuis le 6 Octobre 1769, juſqu'au 31 Mars 1770.

(*b*) Son extrémité méridionale gît à-peu-près

depuis à diverſes repriſes ; il a perfectionné cette importante découverte ; & la *Nouvelle-Zélande* ne ſera plus indiquée comme une partie d'un Continent auſtral, mais elle figurera déſormais ſur les mappemondes, comme les deux plus grandes îles de cette partie de l'hémiſphere auſtral.

5.° Il restoit beaucoup de doutes & d'incertitudes ſur la jonction ou la ſéparation de la *Nouvelle-Hollande* avec la *Nouvelle-Guinée ;* le Capitaine Cook, en traverſant le Détroit qu'il a appellé de l'*Endéavour*, a décidé la queſtion : nous n'héſiterons pas à dire que c'eſt une découverte importante pour la Géographie ; &, quoique la ſagacité & l'érudition de

---

par 47 degrés de latitude, & ſon extrémité Nord par 35 degrés & demi. Voyez la carte du Capitaine Cook, dans la Collection de Hawkeſworth, vol. II, p. 281 de l'original.

M. Dalrymple aient trouvé des indices qui ſemblent annoncer qu'on ſoupçonnoit le paſſage (*a*), ces indices étoient ſi obſcurs & ſi peu connus, qu'en général on ne les avoit pas ſuivi dans la rédaction des cartes : le Préſident de Broſſes (*b*), qui a écrit en 1756, & qui avoit beaucoup de connoiſſances géographiques, ne les avoit pas trouvé ſatisfaiſans ; & M. de Bougainville, qui, en 1768, rencontra la côte orientale de la *Nouvelle-Guinée*, près de 90 lieues à l'Oueſt de ſa pointe Sud-Eſt, aima mieux faire contre un vent de bout ces 90 lieues,

---

(*a*) Voyez la route de Torré ſur un des vaiſſeaux de Quiros en 1606, entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*, dans la carte des découvertes dans l'Océan Pacifique du Sud, avant 1764, publiée par M. Dalrymple.

(*b*) M. de Broſſes dit de la *Nouvelle-Guinée* : « c'eſt une longue île ou preſqu'île, ſi elle touche » à la *Nouvelle-Hollande*. *Navigations aux Terres Auſtrales*, tom. I, p. 434.

dans un tems où ſon équipage manquant de proviſions, étoit réduit à manger les peaux de veaux marins qui couvroient ſes vergues & ſes agrêts, que de continuer ſa route à l'Oueſt pour chercher un paſſage qu'il jugeoit extrêmement problématique (*a*). M. Cook, en ouvrant entre la mer Pacifique & l'Océan de l'*Inde* une communication qui, ſi elle n'eſt pas nouvelle, étoit du moins abandonnée & oubliée, a diſſipé tous les doutes ſur un fait ſi utile à la Navigation.

6.° On doit au Capitaine Carteret une autre découverte d'une utilité

(*a*) « Le triſte état où nous étions réduits, »ne nous permettoit pas de chercher, en faiſant »route à l'Oueſt, un paſſage, au Sud de la *Nou-*»*velle-Guinée*, qui nous frayât, par le Golfe »de *Carpentarie*, une route nouvelle & courte »aux îles *Moluques*. *Rien n'étoit à la vérité plus* »*problématique, que l'exiſtence de ce paſſage.*» Voyage autour du Monde, p. 259.

preſque égale à celle que je viens de citer. Dampierre, en longeant une côte qu'on ſuppoſoit faire partie de la *Nouvelle-Guinée*, remarqua que cette côte forme une île ſéparée, à laquelle il a donné le nom de *Nouvelle-Bretagne;* mais le Capitaine Carteret a reconnu que la *Nouvelle-Bretagne* eſt diviſée en deux grandes îles & en beaucoup d'autres plus petites : ſi quelques-uns des premiers Navigateurs de l'Océan Pacifique du Sud s'en étoient apperçus, leurs obſervations n'étoient point arrivées juſqu'à nous; & l'on peut compter cette découverte parmi celles qui honorent notre Nation. Le *Canal Saint-George*, qui ſépare la *Nouvelle-Bretagne* de la *Nouvelle-Irlande* que ſuivit M. Carteret pour paſſer de la mer Pacifique dans l'Océan de l'*Inde*, « offre un paſſage beaucoup meilleur » & beaucoup plus court, en venant

» de l'Eſt ou de l'Oueſt, que le tour » des îles ſituées au Nord » (*a*).

Byron, Wallis & Carteret, eurent principalement pour objet de découvrir de nouvelles terres dans la mer Atlantique du Sud, & quoiqu'ils aient ajouté quelque choſe à nos connoiſſances Géographiques ſur la mer Pacifique du Sud, leurs voyages ont fourni peu des matériaux néceſſaires pour donner au Public une deſcription complète de ces immenſes parages,

(*a*) Voyez la Collection de Hawkeſworth, volume III, pag. 563 de l'original.

La poſition des îles *Salomon*, célèbre découverte de Mendana, ne ſera plus un ſujet de diſpute parmi les Géographes : M. Dalrymple a prouvé, de la maniere la plus ſatisfaiſante, qu'elles forment un petit Archipel, où l'on trouve les terres qu'on a appellé depuis, *Nouvelle-Bretagne*, *Nouvelle-Irlande*; & les lumieres que le Capitaine Carteret a répandu ſur ce grouppe, ajoutent un nouveau degré de force aux preuves de M. Dalrymple. Voyez la *Collection des Voyages, par Dalrymple*, vol. I, p. 16 de l'original.

qu'ils traverſerent ſeulement ſur une ligne directe en revenant en *Europe* par les *Indes Orientales*. M. Cook, chargé de l'expédition qui ſuivit les leurs, eut ordre de reconnoître plus exactement la mer Pacifique du Sud; mais ſes inſtructions lui recommandant tout-à-la-fois ce qui avoit rapport aux progrès de l'Aſtronomie & à ceux de la Géographie, l'inquiétude de ne pas arriver aſſez tôt à *O-Taïi*, pour obſerver le paſſage de Vé au-deſſus du diſque du Soleil, ne lui permit pas de s'éloigner du chemin le plus court, & de chercher les terres inconnues qui pouvoient ſe trouver au Sud-Eſt de cette île. Comme il fut d'une fidélité ſcrupuleuſe à ſes devoirs, une partie conſidérable de la mer pacifique du Sud, celle où l'on eſpéroit le plus de découvertes, ne fut ni reconnue ni examinée lors de ſon premier Voyage. Pour ſuppléer à cette

omiſſion & éclaircir un point admis par pluſieurs Savans, qui fondoient leur ſyſtême ſur de ſimples ſpéculations & par des hommes peu éclairés, qui l'adoptoient d'après des autorités qu'ils croyoient dignes de foi, mais encore très-problématique & même dénué de fondement aux yeux de quelques autres qui ſe livroient moins à leur imagination ou qui étoient plus incrédules, Sa Majeſté empreſſée de favoriſer tout ce qui peut ajouter à nos richeſſes dans chacune des parties des Sciences, ordonna une nouvelle expédition. Les ſervices ſignalés rendus par M. Cook, durant ſon premier Voyage, le déſignoient comme l'homme le plus propre à terminer des recherches qu'il avoit ſi habilement commencées. Il partit donc en 1772, commandant les deux vaiſſeaux la *Réſolution* & l'*Aventure*, avec le plus vaſte plan de découvertes qu'on

connoiſſe dans les annales de la Navigation : on le chargea non-ſeulement de faire le tour du Monde, mais de parcourir tout le Globe dans les hautes latitudes méridionales, ne formant de tems à autre dans chacun des parages de l'Océan Pacifique qu'on n'avoit pas encore examiné, les croiſieres qui pourroient enfin réſoudre la queſtion ſi débattue ſur l'exiſtence d'un Continent auſtral ; on lui recommanda de le chercher ſur tous les points de l'hémiſphere Sud, & ſuppoſé qu'il y en eût un de déterminer s'il étoit acceſſible à la Navigation. J'ai déjà parlé des nombreuſes îles ſituées ſous le tropique, dans l'Océan Pacifique, dont nous devons la découverte à ce Voyage qui dura de trois à quatre ans, & qui fut exécuté avec une intrépidité & une conſtance ſi extraordinaires : mais j'ai réſervé, pour ce paragraphe, l'objet principal de l'expédition,

pédition, ou le tableau des diverſes campagnes que fit M. Cook ſur l'hémiſphere Sud. La route de la *Réſolution* & de l'*Aventure* au milieu de l'Océan Atlantique du Sud, de l'Océan Indien méridional, & de la mer Pacifique du Sud, qui environnent le Globe, combinée avec la route de l'*Endéavour*, offre une démonſtration oculaire, que par ſes infatigables recherches, M. Cook a reconnu tous les parages où l'on ſuppoſoit un Continent vu des premiers Navigateurs; que ce Continent a diſparu à l'approche de ſes vaiſſeaux, & que ſemblable aux fantômes de l'imagination, il s'eſt évanoui ſans laiſſer de traces (*a*). On

(*a*) Il faut obſerver cependant que M. le Monnier ſoutient, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1776, l'exiſtence du Cap *de la Circonciſion*, vu par M. Bouvet en 1738, malgré l'opinion de M. Cook, qui l'a cher-

a ſoutenu qu'un Continent auſtral eſt néceſſaire pour maintenir l'équilibre entre les deux hémiſpheres; mais, quelque plauſible que paroiſſe cette théorie au premier coup-d'œil, l'expérience a aſſez démontré combien elle eſt fauſſe. D'après le ſecond

---

ché envain, & qui ſuppoſe qu'une île de glace a donné lieu à cette mépriſe du Navigateur françois. M. Wales a répondu aux objections de M. le Monnier, dans un mémoire lu à la Société Royale; M. le Monnier a repliqué, & M. Wales a fait une apologie plus détaillée de cette partie du Journal de M. Cook; il a eu la bonté de me la communiquer, & je l'inſere ici.

Note du Traducteur. M. le Monnier m'a communiqué, de ſon côté, une derniere réponſe à M. Wales. Ces deux morceaux m'ont paru trop étendus pour les inſérer ici en note, & on les trouvera à la fin du premier volume.

J'obſerverai d'avance que l'Auteur de l'Introduction a tort de parler du Cap *de la Circonciſion* à propos du Continent auſtral; car M. le Monnier ne croit point à l'exiſtence du Continent auſtral; il dit lui-même que la terre du Cap *de la Circonciſion* eſt une île, & même *une petite île.*

Voyage de Cook, dont je parle ici, nous connoiſſons parfaitement l'hémiſphere Sud, & nous pouvons prononcer avec certitude que l'équilibre du Globe eſt très-bien conſervé, quoique les mers parcourues par M. Cook ne laiſſent pas aſſez d'eſpace pour la maſſe correſpondante de terres que pluſieurs Ecrivains ont jugé néceſſaire à l'équilibre du Globe (*a*).

(*a*) L'opinion de l'ingénieux Auteur des *Recherches Philoſophiques ſur les Américains*, mérite d'être rapportée ici : « qu'on calcule comme »on voudra, on ſera toujours contraint d'avouer »qu'il y a une plus grande portion de Continent »ſituée dans la latitude ſeptentrionale, que dans »la latitude auſtrale.

»C'eſt fort mal-à-propos qu'on a ſoutenu que »cette répartition inégale ne ſauroit exiſter, ſous »prétexte que le Globe perdroit ſon équilibre, »faute d'un contre-poids ſuffiſant au pole méri»dional. Il eſt vrai qu'un pied cube d'eau ſalée »ne pèſe pas autant qu'un pied cube de terre; »mais on auroit dû réfléchir qu'il peut y avoir »ſous l'Océan des lits & des couches de ma»tieres, dont la peſanteur ſpécifique varie à l'in-

Si les premiers Navigateurs ont ajouté à nos Cartes une plus grande étendue de terres que M. Cook, il a la gloire d'avoir reconnu plus de mers qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. La récapitulation qu'il a fait lui-même de ſon ſecond Voyage, terminera mes remarques ſur ce point. « J'ai fait, » dit-il, le tour de l'hémiſphère auſtral, » dans une haute latitude, & je l'ai » traverſé de maniere à prouver, ſans » replique, qu'il n'y a point de Con- » tinent, à moins qu'il ne ſoit près du » pole, & hors de la portée de la » Navigation. En parcourant deux fois » la mer du Tropique, j'ai déterminé » la poſition de quelques terres ancien- » nement apperçues, & j'en ai décou-

---

» fini, ou que le peu de profondeur d'une mer, » verſée ſur une grande ſurface, contre-balance » les endroits où il y a moins de mer, mais où » elle eſt plus profonde, *tom.* 2, *p.* 375. »

» vert un grand nombre de nouvelles ; » je crois que je laiſſe peu de choſe » à faire en ce genre, dans cette partie » du globe ; je me flatte auſſi que » l'objet de l'expédition a été, à tous » égards, parfaitement rempli, & » qu'après cette relation, on ne par- » lera plus du Continent auſtral, qui » a occupé l'attention de quelques- » unes des Puiſſances maritimes, dans » un intervalle de près de deux ſiècles, » & exercé les ſpéculations des Géo- » graphes de tous les âges (a). »

Tels furent juſqu'au ſecond Voyage de M. Cook inclusivement, les ſuccès de nos expéditions, qui avoient pour objet d'ouvrir de nouvelles routes à la Navigation, & de rectifier les anciennes erreurs répandues dans la Géo-

(a) Second Voyage de Cook, *tom.* 2, *p.* 239 de l'original.

graphie. La récapitulation ſommaire que je viens de donner, mettra tous les Lecteurs en état de juger de ce qui reſtoit encore à faire, pour achever l'exécution du vaſte plan de découvertes qu'on avoit formé. L'hémiſphère auſtral avoit été parcouru à diverſes repriſes, & on l'avoit reconnu dans tous les points acceſſibles aux vaiſſeaux; mais il demeuroit encore beaucoup d'incertitudes, & par conſéquent une grande variété d'opinions ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité de naviger aux extrémités de notre hémiſphere, & en particulier ſur l'exiſtence, ou du moins ſur l'impraticabilité d'un paſſage au Nord, entre l'Océan Atlantique ou la Mer Pacifique, en venant de l'Eſt & ſuivant les côtes de l'*Aſie*, ou en venant de l'Oueſt & ſuivant celles de l'*Amérique ſeptentrionale*.

On sentoit que, ſi ce paſſage étoit praticable, on abrégeroit beau-

coup les Voyages au *Japon* & à la *Chine*, & aux *Indes orientales* en général; qu'ils deviendroient par conſéquent plus utiles, que par le long & ennuyeux détour du *Cap de Bonne-Eſpérance*. La Nation Angloiſe s'en occupoit depuis plus de deux ſiécles, & ſans parler de la premiere tentative de Cabot, en 1497, qui nous procura la découverte *de Terre-Neuve* & de la côte de *Labrador*, depuis le premier voyage de Frobisher qui, en 1576, alla chercher le paſſage à l'Oueſt, juſqu'à celui de James & de Fox, en 1631, nos audacieux Navigateurs firent des tentatives multipliées; mais, ſi ces expéditions nous firent connoître de nouvelles portions de l'*Amérique ſeptentrionale*, par la découverte de la *Baie de Hudſon* & de celle de *Baffin*, la queſtion ſur le paſſage par ce côté, dans la Mer Pacifique, demeuroit indeciſe. Nos

Compatriotes & les Hollandois ne réuſſirent pas plus, dans leurs diverſes entrepriſes, à trouver ce paſſage du côté de l'Eſt. Le peu de ſuccès de Wood, en 1676, ſemble avoir terminé la longue liſte des expéditions infructueuſes entrepriſes au Nord, durant le ſiécle dernier; & ſi l'on ne déſeſpéra pas de cette découverte, à laquelle on avoit envain travaillé ſi ſouvent, on ceſſa du moins aſſez long-temps d'y ſonger.

M. Dobbs, zélé partiſan de la probabilité d'un paſſage au Nord-Oueſt, par la Baie de *Hudſon*, fixa de nos jours l'attention de l'*Angleterre* ſur cette Entrepriſe, & par ſon zèle actif & ſes ſollicitations conſtantes, il ranima l'eſprit de découverte. On ſuivit ſes projets, mais ſans ſuccès; car le Capitaine Middleton, envoyé par le Gouvernement en 1741, & les Capitaines Smith & Moore, envoyés,

en 1746, par une Société particuliere, quoiqu'encouragés par un acte du Parlement, accordant vingt mille livres ſterlings de récompenſe à ceux qui trouveroient le paſſage, revinrent de la Baie de *Hudſon* avec leurs Journaux, qui laiſſerent la queſtion dans le même état d'incertitude.

Lorsque les recherches de cette eſpèce ne furent plus abandonnées aux ſollicitations d'un individu, ou aux ſouſcriptions des Particuliers; lorſqu'elles commencerent à être protégées par le Roi, & vivement favoriſées par le Miniſtre chargé du Département de la Marine, il devint impoſſible que parmi des tentatives ſi multipliées & ſi bien conduites, pour reconnoître les coins les plus éloignés de l'hémiſphere auſtral, on n'entreprît pas de nouveau le paſſage au Nord. En effet, tandis que le Capitaine Cook faiſoit ſon Voyage au pole auſ-

tral, commencé en 1773, M. Phipps, aujourd'hui Lord Mulgrave, partit avec deux vaiſſeaux, *afin de determiner juſqu'où la navigation étoit praticable du côté du pole boréal;* & quoique des barrieres inſurmontables euſſent arrêté ſes progrès, ainſi qu'elles avoient arrêté les premiers Navigateurs *(a)*, on ne renonça pas à l'eſpoir d'ouvrir une communication entre l'Océan Atlantique & la Mer Pacifique, par le Nord, & notre Amirauté ordonna un Voyage qui eut cet objet.

Les opérations projettées étoient ſi nouvelles, ſi variées & ſi étendues, qu'on crut avoir beſoin des talens &

(*a*) Le Journal du Capitaine Phipps donne l'Hiſtoire des premieres tentatives qu'on avoit faites pour arriver au Pole boréal. M. Barrington a recueilli des détails ſur pluſieurs vaiſſeaux qui ſe ſont élevés à de très-hautes latitudes. Voyez ſes *Miſcellanies*, p. 1—124.

de l'expérience du Capitaine Cook pour les conduire. Il auroit pu, ſans qu'on l'accuſât de manquer de zèle pour le ſervice public, paſſer le reſte de ſes jours dans la place qu'on lui avoit donné à l'Hôpital de *Gréenwich;* il auroit pu y jouir de la gloire qu'il avoit achetée ſi cherement, par deux Voyages autour du monde : mais il quitta de bon cœur un poſte honorable, & heureux de ce que le Comte de Sandwich n'avoit pas jetté les yeux ſur un autre Commandant, il ſe chargea de l'expédition dont on publie ici l'hiſtoire; expédition qui devoit l'expoſer aux fatigues & aux dangers d'une troiſième circonnavigation du Globe, par une route qu'on n'avoit pas encore eſſayée. Tous les Navigateurs, qui avoient fait juſqu'alors le tour du Monde, étoient revenus en *Europe* par le *Cap de Bonne-Eſpérance;* on aſſignoit à M. Cook la

tâche pénible de revenir en *Angleterre* par les hautes latitudes ſeptentrionales, entre l'*Aſie* & l'*Amérique*. Ainſi, la route ordinaire fut changée, & au lieu d'entrer dans la mer du Sud par l'Océan Atlantique, on voulut eſſayer de pénétrer dans l'Océan Atlantique par la mer Pacifique; car on avoit prévu ſagement que quelques fuſſent les ouvertures & les entrées qu'on pourroit trouver ſur la côte orientale de l'*Amérique*, & dans une direction qui donneroit l'eſpoir d'un paſſage, l'entrepriſe finiroit par échouer, s'il n'y avoit pas une mer libre entre la côte occidentale de ce Continent & les extrémités de l'*Aſie*. On enjoignit donc à M. Cook de ſe rendre à l'Océan Pacifique, en traverſant les nouvelles îles découvertes par lui ſous le Tropique du Sud, & après avoir coupé l'Equateur, de cingler au Nord, & de choiſir la route

qui lui ſembleroit la plus propre à fixer des points géographiques importans, & à produire des découvertes intermédiaires, ſur les parages qui devoient le conduire à la principale ſcène de ſes opérations.

MAIS les inſtructions qu'on lui donna feront mieux connoître le plan du Voyage, & les divers objets qu'il embraſſoit, & je les inſere ici, afin que les Lecteurs ſachent, d'une maniere préciſe, juſqu'à quel point il les a exécutés.

De la part des Lords-Commiſſaires de l'Amirauté de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, *&c.*

INSTRUCTIONS SECRETTES pour le Capitaine Jacques *Cook* Commandant du Vaiſſeau de Sa Majeſté la *Réſolution.*

LE COMTE DE SANDWICH nous

ayant ſignifié une réſolution de Sa Majeſté, qui ordonne une expédition pour trouver, en mer, un paſſage au Nord, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, nous avons, en exécution de cet ordre, fait armer & équipper d'une maniere convenable les vaiſſeaux la RÉSOLUTION *& la* DÉCOUVERTE; *& vos derniers Voyages nous ayant fait connoître vos talens & votre bonne conduite, nous avons cru devoir vous charger de celui-ci : nous vous avons nommé Commandant du premier des vaiſſeaux indiqués ci-deſſus, & nous avons enjoint au Capitaine Clerke, qui commande le ſecond, de ſuivre vos ordres. Nous vous enjoignons de vous rendre tout de ſuite au* CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, *avec la* RÉSOLUTION *& la* DÉCOUVERTE, *à moins que vous ne jugiez néceſſaire de vous arrêter à*

MADERE, aux îles du CAP VERD, ou aux CANARIES, pour y prendre du vin; on vous laisse le maître d'y relâcher, en ayant soin toutefois de n'y pas rester plus long-temps qu'il le faudra pour cet objet.

DÈS que vous serez au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, vous donnerez des rafraîchissemens à vos équipages, & vous embarquerez sur vos bâtimens autant de vivres & d'eau qu'ils pourront en contenir.

VOUS DEVEZ, s'il est possible, partir du CAP DE BONNE-ESPÉRANCE à la fin d'Octobre, ou au commencement de Novembre prochain, & cingler au Sud, pour y chercher des îles qu'on dit avoir été vues dernièrement par les François, à 48 degrés de latitude, & vers le méridien de l'île MAURICE. Si vous rencontrez ces îles, vous les examinerez avec soin, & vous tâcherez d'y

découvrir un bon Havre. Si vous y découvrez un bon Havre, vous ferez toutes les observations nécessaires pour le retrouver facilement : un bon Port, dans ces parages, pouvant devenir très-utile, lors même qu'il n'offriroit guères autre chose qu'un abri, du bois & de l'eau. Toutefois vous n'emploierez pas trop de tems à rechercher ces îles, ou à les examiner, si vous les trouvez ; mais vous vous hâterez de gagner O-TAÏTI & les îles de la SOCIÉTÉ (en touchant à la NOUVELLE-ZÉLANDE, si vous le croyez nécessaire ou convenable) ; vous tâcherez d'arriver assez tôt à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ, pour donner à vos équipages les rafraîchissemens dont ils peuvent avoir besoin, avant d'exécuter les ordres ultérieurs de ces instructions.

A VOTRE ARRIVÉE A O-TAÏTI,

ou

ou aux îles de la SOCIÉTÉ, *vous débarquerez Omiah sur celle de ces terres qu'il choisira, & vous l'y laisserez.*

VOUS DISTRIBUEREZ, *parmi les Chefs, une portion des présens que vous portez, telle que vous la jugerez convenable, & vous garderez le reste pour les Naturels des pays que vous pourrez découvrir dans l'hémisphère septentrional. Quand vous aurez rafraîchi vos équipages, & embarqué le bois & l'eau dont vous aurez besoin, vous quitterez ces îles au commencement de Février, ou plutôt, si vous le croyez nécessaire, & vous vous rendrez, par une route aussi directe que vous le pourrez, à la côte de la* NOUVELLE-ALBION, *en vous efforçant de l'attaquer par le* 44e *degré de latitude Nord; on vous recommande, en y allant, de*

ne point perdre de tems à chercher de nouvelles terres, & de ne pas vous arrêter ſur celles que vous découvrirez, à moins que vous ne ſoyez forcé de faire du bois & de l'eau.

ON VOUS ENJOINT ſtrictement, durant votre route vers la côte de la NOUVELLE-ALBION, de ne toucher ſur aucune partie des Domaines Eſpagnols, ſitués à la partie occidentale de l'AMÉRIQUE, à moins que vous n'y ſoyiez jetté par des accidens inévitables : dans ce cas, vous ne vous y arrêterez que le tems abſolument néceſſaire, & vous prendrez bien garde de ne point donner d'ombrage ou de ſujet de plainte à aucun des Habitans du pays ou des Sujets de Sa Majeſté Catholique. Si, dans votre route ultérieure au Nord, telle qu'elle vous ſera tracée ci-après, vous trouvez des Sujets d'un Prince ou d'un Etat de l'EUROPE ſur quel-

ques-unes des parties de la côte que vous visiterez, vous ne devez pas les inquiéter, ou leur donner un juste sujet de plainte, mais, au contraire, les traiter avec politesse & avec amitié.

LORSQUE VOUS SEREZ sur la côte de la NOUVELLE-ALBION, vous relâcherez dans le premier Port commode, pour y faire du bois & de l'eau, & vous y procurer des rafraîchissemens; vous marcherez ensuite au Nord, le long de la côte, jusqu'à 65 degrés de latitude, ou même plus loin, si vous n'êtes pas arrêté par des terres ou par des glaces; vous ne perdrez pas votre tems à reconnoître des rivieres ou des entrées, & vous ferez toujours la plus grande diligence possible, jusqu'à ce que vous soyez parvenu au 65e parallèle qu'on vient de vous indiquer, & où nous desirerions que vous arrivassiez au mois de Juin de l'année prochaine.

Quand vous ſerez à cette hauteur, vous chercherez & vous examinerez avec ſoin les rivieres ou les entrées qui vous paroîtront devoir être d'une étendue conſidérable, & ſe diriger vers la BAIE DE HUDSON, *ou la* BAIE DE BAFFIN; *& ſi, d'après vos propres obſervations, & d'après les informations que vous pourrez recevoir des Naturels du Pays (leſquels paroiſſent être de la même race & parler la même langue que les Eskimaux, dont on vous a donné un vocabulaire), vous entrevoyez la certitude, ou même la probabilité de découvrir un paſſage par mer, dans l'une & l'autre, ou dans une ſeule de ces Baies, vous ferez tous les efforts poſſibles, pour l'effectuer avec un de vos vaiſſeaux, ou avec les deux, à moins que vous ne jugiez plus ſûr ou plus vraiſemblable de l'effectuer avec des bâtimens plus petits: dans ce der-*

nier cas, vous monterez les charpentes d'un ou deux des petits bâtimens dont vous êtes pourvus; quand vous les aurez mis en état de naviguer, & quand vous les aurez approvisionnés de vivres & de munitions, vous en détacherez un, ou vous détacherez tous les deux, sous le commandement d'un Officier qu'on laisse à votre choix, avec un nombre suffisant de Bas-Officiers, de Matelots & de canots, afin d'essayer le passage susdit; vous leur donnerez les instructions que vous croirez convenables, pour vous rejoindre, si leur tentative n'a point de succès, ou pour leurs opérations ultérieures, si elle réussit. Si cependant il vous paroît plus convenable de suivre d'autres moyens que ceux qu'on vient de vous indiquer pour découvrir le passage au Nord (si ce passage existe), vous êtes le maître d'employer ces moyens.

Si vous parvenez à vous convaincre qu'il vous eſt impoſſible de pénétrer par eau dans la Baie de Hudson *ou dans celle de* Baffin, *ou que ce paſſage n'eſt pas aſſez conſidérable pour la navigation, vous vous rendrez à une ſaiſon convenable à* Saint-Pierre & Saint-Paul, *Port du* Kamtschatka, *ou par-tout ailleurs, ſi vous le trouvez bon, afin d'y rafraîchir vos équipages, & d'y paſſer l'hiver : vous en partirez au printems de 1778, & vous vous éleverez au Nord auſſi loin que vous le dictera votre prudence, afin de chercher de nouveau, par le Nord-Eſt ou le Nord-Oueſt, un paſſage de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique ou la mer du Nord; & ſi, d'après vos propres obſervations, ou d'après les informations que vous pourrez recevoir, vous entrevoyez la probabilité*

d'un tel paſſage, vous ſuivrez les inſtructions du paragraphe précédent. Que vous découvriez un paſſage, ou que vos entrepriſes, ſur ce point, ſoient ſans ſuccès, vous vous hâterez de revenir en ANGLETERRE, *par la route que vous croirez la plus utile aux progrès de la Géographie & de la Navigation, & vous ramenerez les deux vaiſſeaux à* SPITHÉAD, *où ils attendront des ordres ultérieurs.*

DANS tous les lieux que vous aurez occaſion de reconnoître durant le cours du Voyage, & où des obſervations de l'eſpèce qu'on va vous indiquer n'ont pas encore été faites, vous examinerez ſoigneuſement, autant que le tems vous le permettra, la véritable poſition en latitude, & en longitude des places, la déclinaiſon de l'aimant, les giſſemens & la direction des caps & des pointes de terre, la hauteur, la direction & la

force des marées & des courans, la profondeur de la mer, les bas-fonds, les rochers; vous releverez & vous marquerez sur des cartes, la position & les vues des Baies, Havres, & des différentes parties de la côte, & vous ferez d'ailleurs toutes les remarques qui pourront être utiles à la Navigation ou au commerce : vous observerez aussi avec soin la nature & les productions du sol; les quadrupèdes, les insectes ou les oiseaux qui l'habitent ou le fréquentent; les poissons qu'on trouve dans les rivieres ou sur les côtes, vous direz si ces divers animaux y sont plus ou moins abondans; & en cas que vous en découvriez de particuliers, vous les décrirez & vous les dessinerez aussi exactement qu'il vous sera possible : si vous trouvez des métaux, des minéraux ou des pierres précieuses, ou des fossiles nouveaux, vous rapporterez des échantillons de

chacune de ces ſubſtances, ainſi que des plants des arbres & arbriſſeaux, & des graines des plantes & des fruits particuliers à ces contrées, ſi vous pouvez vous en procurer, & vous les tranſmettrez à notre Secrétaire, afin qu'on faſſe les eſſais, & les expériences qui ſeront jugées convenables. Vous obſerverez en outre l'eſprit, la tempérament, le caractère & le nombre des Indigènes & des Etrangers ſur les terres qui ſeront habitées; & vous tâcherez, par tous les moyens permis, de cultiver leur amitié : vous leur donnerez les bagatelles que vous aurez à bord, en choiſiſſant celles qui ſeront le plus de leur goût; vous les inviterez à faire des échanges avec vos équipages, & vous les traiterez avec beaucoup de politeſſes & d'égards. Vous veillerez cependant à ce qu'ils ne vous prennent point par ſurpriſe, & vous ne manquerez pas de vous

tenir ſur vos gardes contre tous les accidens.

VOUS PRENDREZ AUSSI, de l'aveu des Naturels, poſſeſſion, au nom du Roi de la Grande-Bretagne, de quelques diſtricts avantageux, dans les Pays qui n'ont pas été déjà découverts ou viſités par d'autres Puiſſances de l'Europe; & vous laiſſerez parmi les Habitans, des choſes qui puiſſent atteſter votre relâche : mais ſi vous découvrez des Pays inhabités, vous en prendrez poſſeſſion au nom de Sa Majeſté, & vous y établirez des monumens & des inſcriptions qui montrent que nous avons découvert ces Contrées, & que nous en avons pris poſſeſſion les premiers.

COMME dans les entrepriſes de cette nature il ſurvient beaucoup de circonſtances imprévues, ſur leſquelles il eſt impoſſible de donner des inſtructions particulieres, vous agirez alors

ainſi que vous le jugerez le plus avantageux au ſervice dont vous êtes chargé.

VOUS PROFITEREZ de toutes les occaſions qui s'offriront à vous, pour nous envoyer, par les mains de notre Secrétaire, des détails ſur vos opérations & des copies des cartes & des deſſeins que vous aurez faits; & immédiatement après votre arrivée en Angleterre, vous vous rendrez à ce Bureau pour y mettre ſous nos yeux le journal complet de votre Voyage. Vous aurez ſoin, avant de quitter votre vaiſſeau, de demander aux Officiers & aux Bas-Officiers les livres du Lok & les journaux qu'ils pourront avoir tenu; vous leur enjoindrez, ainſi qu'à tout l'équipage, de ne pas dire où ils ont été juſqu'à ce qu'ils en aient obtenu la permiſſion; vous ordonnerez au Capitaine Clerk de publier la même défenſe à l'égard des Officiers, des Bas-Officiers & de

l'équipage de la DÉCOUVERTE.

S'IL ARRIVE A LA RÉSOLUTION, *dans le cours de l'expédition, quelque accident qui la mette hors d'état d'aller plus avant, vous passerez avec votre équipage sur la* DÉCOUVERTE, *& vous continuerez votre route sur ce vaisseau : nous enjoignons ici au Commandant de vous recevoir sur son bord, & d'obéir à vos ordres comme si vous montiez encore la* RÉSOLUTION. *En cas qu'une maladie ou une autre cause ne vous permette pas d'exécuter ces instructions, vous aurez soin d'en charger l'Officier qui commandera après vous, & auquel nous ordonnons de les exécuter le mieux qu'il lui sera possible.*

Signé par nous le 6 Juillet 1776 :

SANDWICH;
C. SPENCER;
H. PALLISER.

Par ordre de leurs Seigneuries,
PH. STEPHENS.

Le Gouvernement, très-occupé de l'objet de l'expédition dont on vient de parler, ne se contenta pas d'envoyer M. Cook dans l'Océan Pacifique, il adopta une mesure qui ne pouvoit manquer de produire beaucoup d'effet sur les équipages de la *Résolution* & de la *Découverte*, qui ajouta des motifs d'intérêt aux sentimens de leurs devoirs, & qui excita en même-tems tous les Sujets de Sa Majesté à former des entreprises capables de produire la découverte qu'on avoit en vue. Un acte du Parlement passé en 1745 (*a*) avoit promis une récompense de 20,000 livres sterlings; mais cet acte ne l'accordoit qu'aux vaisseaux *appartenans à quelqu'un des Sujets de Sa Majesté*, à

(*a*) Voyez les *Statutes at Large*, 18 George II, ch. 17.

l'excluſion des vaiſſeaux de Sa Majeſté. Il avoit d'ailleurs un défaut plus capital, il promettoit cette ſomme ſeulement aux vaiſſeaux qui découvriroient un paſſage par la *Baie de Hudſon*, & ainſi que nous aurons bientôt occaſion de le dire, il étoit à-peu-près ſûr que le paſſage n'exiſtoit pas en cet endroit. On remédia à ces deux défauts par une nouvelle loi qui, après avoir confirmé les articles de l'ancienne, s'exprime ainſi : « Et comme » on peut eſpérer beaucoup d'avan- » tages pour le Commerce & les » Sciences, de la découverte *d'un paſ-* » *ſage au Nord* par mer, entre l'O- » céan Atlantique & la mer Pacifique, » il a été réſolu que ſi quelqu'un des » vaiſſeaux, appartenans aux Sujets de » Sa Majeſté ou *à Sa Majeſté*, dé- » couvre & effectue un paſſage par » mer entre l'*Océan Atlantique & la* » *mer Pacifique*, en quelque direc-

» tion ou parallèle que ce ſoit de l'hé-
» miſphere Septentrional, au Nord
» du cinquante-deuxieme degré de
» latitude Nord, les Propriétaires de
» ces vaiſſeaux, s'ils appartiennent à
» quelqu'un des Sujets de Sa Majeſté,
» ou *le Commandant, les Officiers*
» *& les Matelots de ces vaiſſeaux,*
» *s'ils appartiennent à Sa Majeſté,*
» recevront vingt mille livres ſterlings
» de récompenſe.

» Et comme les vaiſſeaux employés
» dans les mers du *Spitzberg* & le
» *Détroit de Davis*, ont des occa-
» ſions fréquentes de s'approcher du
» Pole boréal, quoique le cours d'un
» été ne leur offre pas aſſez de tems
» pour pénétrer dans l'Océan Pacifi-
» que; comme ces approches du pole
» peuvent contribuer beaucoup à la
» découverte d'une communication
» entre l'Océan Atlantique & la mer
» Pacifique, & entraîner beaucoup

» d'avantages pour le Commerce, les » Sciences, &c., il a été réſolu que, » ſi quelque vaiſſeau arrive à un degré » du Pole boréal, le premier Pro- » priétaire &c., ou le premier Com- » mandant &c., qui en approchera » ainſi, recevra cinq mille livres ſter- » lings de récompenſe (*a*). »

Ne voulant rien omettre de tout ce qui pouvoit faciliter le ſuccès de l'expédition du Capitaine Cook, le Lieutenant Pickerſgill, Commandant du Brigantin du Roi le *Lion*, eut ordre, au commencement de l'été de 1776, « de ſe rendre au *Détroit de* » *Davis*, pour y protéger les navires » Anglois occupés de la pêche de la » baleine » ; ce premier objet rempli, on lui enjoignit « d'aller à la *Baie de*

(*a*) *Statutes at Large*, 1776. 16 George III, ch. 6.

» *Baffin*,

» *Baffin*, d'en reconnoître les côtes » auſſi loin qu'il croiroit pouvoir le » faire ſans danger, mais d'avoir ſoin » de partir de cette Baie aſſez à tems » pour être de retour en *Angleterre* à » la fin de l'année » ; on lui ordonna de plus, « de faire des remarques » nautiques de toute eſpèce, & d'em- » ployer M. Lane (*Maſter* de ſon bâti- » ment) à marquer ſur des cartes, la » poſition, les vues des Baies, Havres » & différentes parties de la côte qu'il » examineroit, & de rapporter ſur » tous ces points les obſervations qui » pourroient être utiles à la Géogra- » phie & à la Navigation (*a*). »

On voit que Pickerſgill ne devoit pas eſſayer de découvrir le paſſage au Nord ; & qu'on lui enjoignoit unique-

(*a*) Extrait de ſes Inſtructions manuſcrites, datées du 14 Mai 1776.

ment de reconnoître les côtes de la *Baie de Baffin*. Le but de ce Voyage étoit de procurer à la fin de l'année, des informations qui puſſent donner des vues utiles ſur le plan d'un Voyage projetté dans cette Baie pour l'été ſuivant. On vouloit chercher le paſſage au Nord de ce côté de l'*Amérique*, afin de coopérer avec le Capitaine Cook, qui tenteroit le paſſage de l'autre côté du nouveau Monde, à-peu-près à la même époque.

Pickersgill fut de retour avant la fin de l'année, & il obéit à ſes inſtructions au moins ſur cet article; mais on eut des raiſons ſuffiſantes de ne pas le charger de la ſeconde expédition dans la *Baie de Baffin*, & on en donna le commandement au Lieutenant Young : j'inſere ici les inſtructions qu'il reçut de l'Amirauté, parce qu'elles ont un rapport immédiat avec le troiſieme Voyage de M. Cook.

EXTRAIT des inſtructions données au Lieutenant Young, Commandant du LION, *datées du treize Mars mil ſept-cent ſoixante-dix-ſept.*

D'APRÈS la réſolution du Roi, communiquée à nous par le Comte de SANDWICH, *les vaiſſeaux de Sa Majeſté nommés à la marge, ayant été, ſous le commandement du Capitaine Cook, chargés d'un Voyage qui a pour but de tenter cette année & l'année prochaine le paſſage au Nord par mer, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, le Capitaine Cook doit s'élever juſqu'à ſoixante-cinq degrés de latitude Nord, où l'on eſpere qu'il pourra arriver au mois de Juin prochain, chercher & examiner enſuite ſoigneuſement dans ces parages & plus au*

LA RESOLUTION. LA DECOUVERTE.

Nord, auſſi loin que ſa prudence le lui conſeillera, toutes les rivieres ou entrées qui lui paroîtront d'une étendue conſidérable, & inclinées vers les Baies de HUDSON *&* de BAFFIN, *ou de la mer du Nord, & s'il y trouve un paſſage ſuffiſant pour la Navigation, il doit en outre tenter ce paſſage avec un ſeul de ſes vaiſſeaux ou avec tous les deux, ou s'il juge ſes vaiſſeaux trop grands, tenter le paſſage avec des bâtimens plus petits, dont il a emmené avec lui les charpentes : Sa Majeſté nous ayant communiqué une réſolution ultérieure ſur la découverte du paſſage au Nord par la Baie de* BAFFIN, *nous avons fait armer le vaiſſeau le* LION, *afin de reconnoître les parties occidentales de cette Baie, & tâcher de découvrir de ce côté un paſſage de l'Océan Atlantique dans la mer Pacifique. Nous avons jugé à propos de vous charger de cette*

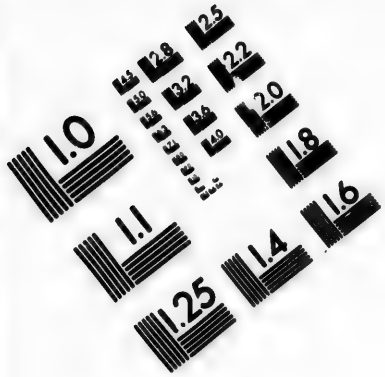
expédition, & nous vous ordonnons ici d'appareiller ſans perdre un moment, & de faire toute la diligence poſſible pour arriver à la Baie de BAFFIN; *de mettre tous les moyens en uſage pour reconnoître les côtes Oueſt, auſſi loin que vous croirez pouvoir le faire ſans courir de dangers trop apparens, & d'examiner toutes les grandes rivieres que vous pourrez y découvrir; ſi vous en trouvez quelqu'une qui offre une probabilité de pénétrer dans l'Océan Pacifique, vous tenterez le paſſage: ſi vous réuſſiſſez dans cette entrepriſe, & que vous puiſſiez revenir ſur vos pas, & arriver cette année en* ANGLETERRE, *vous vous hâterez de gagner* SPITHÉAD *ou* LENORE, *vous nous ferez parvenir la nouvelle de votre arrivée & le détail de vos opérations, & vous attendrez nos ordres. Si, après avoir traverſé le paſſage, vous trouvez la*

*ſaiſon trop avancée pour revenir la même année ſur vos pas, vous chercherez un endroit convenable, afin d'y relâcher l'hiver; vous vous efforcerez de revenir par ledit paſſage dès que le retour du printemps le permettra, & vous reprendrez en hâte la route d'*ANGLETERRE, *ainſi qu'on vient de vous l'indiquer.*

SI VOUS ne découvrez point de paſſage au Nord; ſi vous jugez qu'il n'y a pour vous aucune probabilité de le découvrir, ou ſi, après l'avoir découvert, il vous eſt impoſſible de le traverſer avec votre vaiſſeau, vous reviendrez en ANGLETERRE, *à moins que vous ne trouviez un bras de mer conduiſant à l'Oueſt, & annonçant avec vraiſemblance une communication entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, que vous ne pourrez pas reconnoître dans le cours de cette année; dans ce dernier cas,*

on vous laiſſe le maître de paſſer l'hiver à l'endroit qui vous paroîtra le plus commode, afin de ſuivre votre découverte l'année prochaine.

Il étoit naturel d'eſpérer de l'un ou l'autre de ces deux Voyages du *Lion*, des détails qui ſerviroient à décider la queſtion ſur la poſſibilité d'un paſſage de ce côté de l'*Amérique*. Malheureuſement ils ne répondirent pas à l'attente qu'on avoit conçue. Pickerſgill qui avoit acquis beaucoup d'expérience de ſon métier, ſous le Capitaine Cook, fut puni avec raiſon pour la maniere dont il avoit conduit ſon expédition au *Détroit de Davis*; & les talens d'Young, ainſi qu'on l'a vu enſuite, étoient plus propres à contribuer à une victoire, en qualité de commandant d'un vaiſſeau de ligne, qu'à reculer les bornes de la Géographie, en affrontant des montagnes de



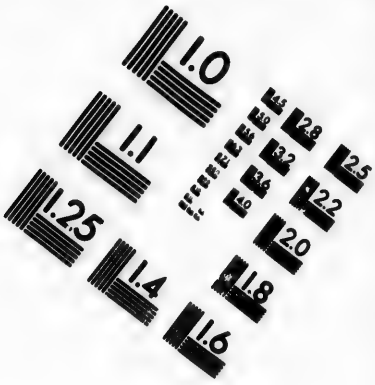
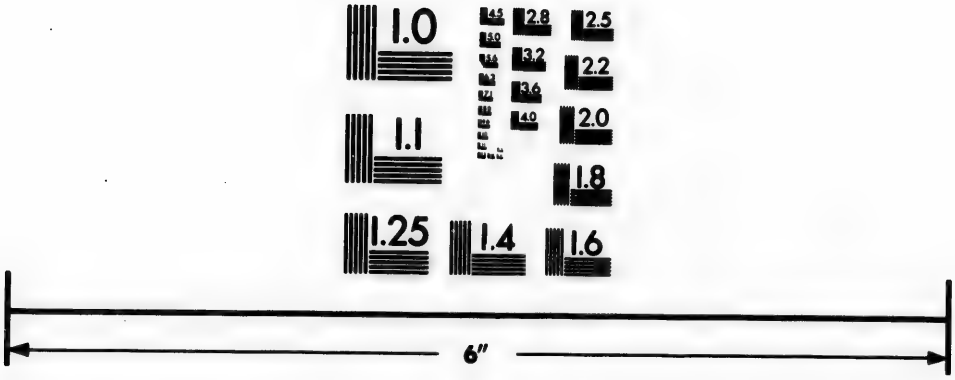


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

glace, & en relevant des côtes inconnues (*a*).

PICKERSGILL & YOUNG, ayant eu ordre de ſe rendre à la *Baie de Baffin*, & les inſtructions données au Capitaine Cook lui enjoignant de ne commencer ſes recherches qu'après être arrivé à ſoixante-cinq degrés de latitude, il ne ſera pas inutile d'expliquer ici les motifs qui déterminerent à placer en ces endroits la ſcène des

---

(*a*) On trouve, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, volume 68, p. 1057, un extrait du Voyage de Pickerſgill, qui ſera vraiſemblablement de quelqu'utilité à nos vaiſſeaux du *Groënland*; car il renferme pluſieurs obſervations pour déterminer la longitude & la latitude des côtes du Détroit de *Davis*; mais il paroît qu'il ne pénétra point dans la *Baie de Baffin*, puiſque la plus haute latitude ſeptentrionale à laquelle il ſe ſoit élevé, eſt 68 degrés 14 minutes. Young n'ayant fait aucune découverte durant le ſien, nous regrettons peu de n'avoir pu nous procurer ſon Journal.

opérations, & ſur quel fondement on croyoit que le paſſage ſe tenteroit ſi loin au Nord avec plus d'apparence de ſuccès. On peut demander pourquoi on négligea la Baie de *Hudſon*; pourquoi on ne recommanda pas au Capitaine Cook de commencer ſes recherches ſur le côté oppoſé à cette Baie, à de latitudes moins élevées? & en particulier pourquoi les inſtructions de l'Amirauté ne lui preſcrivirent pas de reconnoître le Détroit de *Juan de Fuca*, entre le quarante-ſeptieme & le quarante-huitieme parallele; l'*Archipel Saint-Lazare*, de l'Amiral de Fonte, entre le cinquantieme & le cinquante-cinquieme degrés de latitude; & les rivieres & les lacs à travers leſquels on dit que ce Navigateur trouva un paſſage au Nord-Eſt, & ſur leſquels il fit une route ſi heureuſe qu'il rencontra un vaiſſeau venant de *Boſton*.

Quoique les prétendues découvertes du Pilote Grec appelé Fuca, ou de l'Amiral Eſpagnol, de Fonte, aient quelquefois été inſérées dans de fauſſes cartes, ou qu'elles aient été ſoutenues avec chaleur par ceux qui adoptent des ſyſtêmes imaginaires, il eût été auſſi abſurde d'ordonner au Capitaine Cook d'employer une partie de ſon temps à les vérifier, que de lui enjoindre de marquer la poſition de *Lilliput* ou de *Brobdignac*. Si ces dernieres terres ſont reconnues pour des îles créées par Swift, les détroits de Fuca & de Fonte, dénués de toute eſpèce de témoignages ſuffiſans, offrent des abſurdités ſi palpables, qu'on a tous les droits poſſibles de les mettre au rang des impoſtures. Les inſtructions que reçut M. Cook étoient fondées ſur une connoiſſance exacte de ce qu'on avoit déjà fait & de ce qui reſtoit encore à faire : on ſentit qu'il

ſeroit inutile de commencer la recherche du paſſage avant d'être arrivé à cinquante-cinq degrés de latitude; & les Lecteurs judicieux ſeront du même avis s'ils font attention aux remarques ſuivantes.

MIDDLETON, qui fut chargé du Voyage à la *Baie de Hudſon* entrepris en 1741 & 1742, s'éleva au Nord dans cette partie du Globe, plus loin qu'aucun de ſes prédéceſſeurs; mais, quoique d'après ſes connoiſſances ſur cette Baie, où il avoit navigué ſouvent au ſervice de la Compagnie, il eût conçu l'eſpoir d'y trouver une entrée dans l'Océan Pacifique, les obſervations de ſon dernier Voyage le déterminerent à changer d'opinion, & ce qu'il rapporta à l'Amirauté étoit défavorable au paſſage. M. Dobbs, dont le zèle avoit donné lieu à cette entrepriſe, ne fut pas du même avis, & le témoignage de quelques-uns des

Officiers de l'expédition l'ayant confirmé dans ſes premieres idées ſur la poſſibilité de ce paſſage, il en appella au Public; il accuſa Middleton d'avoir altéré les faits, &, de concert avec la Compagnie de la *Baie de Hudſon*, d'avoir, par des vues intéreſſées, ſoutenu l'impoſſibilité du paſſage, quoique les découvertes de ſon propre Voyage l'euſſent mis à ſa portée.

Middleton avoit trouvé entre le ſoixante-cinquieme & le ſoixante-ſixieme degrés de latitude, une entrée fort conſidérable dirigée vers l'Oueſt, & dans laquelle il pénétra avec ſes vaiſſeaux; « &, après avoir examiné » les marées à diverſes repriſes, & » s'être efforcé durant trois ſemaines » de découvrir la nature & la direction » intérieure de l'ouverture, il reconnut » que le flot venoit toujours de l'Oueſt, » & que c'étoit une grande riviere à

» laquelle il donna le nom de riviere » de *Wager* (*a*). »

M. Dobbs conteſta l'exactitude ou plutôt la fidélité de ces détails; il ſoutint que la riviere de Middleton *eſt un détroit, & non pas une riviere d'eau douce*; que, ſi Middleton l'avoit examiné convenablement, il y auroit trouvé un paſſage à l'Océan occidental d'*Amérique*. Le peu de ſuccès de l'expédition ne ſervit donc qu'à fournir à M. Dobbs de nouveaux argumens pour tenter ce paſſage encore une fois, & ayant fait accorder par un acte du Parlement les vingt mille livres ſterlings de récompenſe dont on a parlé plus haut, il parvint à déterminer une ſociété d'Amateurs & de Négocians à équiper le *Dobbs*

(*a*) Voyez l'extrait de ſon Journal, publié par M. Dobbs.

& la *Californie :* on eſpéra que ces vaiſſeaux viendroient à bout de pénérer dans l'Océan Pacifique, par l'ouverture que le Voyage de Middleton avoit indiqué, & ſur lequel on ſuppoſoit que ce Navigateur avoit trompé le Public dans ſon rapport.

CETTE NOUVELLE EXPÉDITION n'eut pas plus de ſuccès que les autres ; on ſait que le Voyage du *Dobbs* & de la *Californie* confirmerent au lieu de détruire les aſſertions de Middleton. On apprit que le prétendu détroit n'étoit qu'une riviere d'eau douce, & on détermina exactement juſqu'à quel point elle eſt navigable du côté de l'Oueſt. Mais, quoique le *Détroit de Wager* eût trompé nos eſpérances, ainſi que l'*entrée de Rankin*, qu'on reconnut alors pour une Baie fermée ; quoique les autres argumens tirés de la direction qu'on ſuppoſoit aux marées, dans la *Baie de Hudſon*, pa-

ruſſent être ſans fondement, tel eſt notre goût pour une opinion une fois adoptée, que même après l'expédition infructueuſe du *Dobbs* & de la *Californie*, pluſieurs perſonnes crurent à l'exiſtence d'un paſſage par quelqu'autre endroit de cette Baie. L'*entrée de Cheſterfield* (appellée auparavant de *Bowden*), laquelle gît entre le ſoixante-troiſieme & le ſoixante-quatrieme degrés de latitude, fut ſubſtituée au *Détroit de Wager*, & ceux que les premieres tentatives n'avoient pu détromper, formerent ſur ce point les plus vives eſpérances. M. Ellis, qui fut du Voyage du *Dobbs* & de la *Californie*, & qui en a écrit l'Hiſtoire, l'indique comme un des endroits où l'on peut chercher le paſſage, d'*après des motifs raiſonnables, & avec de très-bons effets* (*a*);

(*a*) Ellis's Voyage, *p.* 388.

il indique auſſi la *Baie Repulſe*; ſituée aux environs du ſoixante-ſeptieme degré de latitude; mais il en parle avec moins de confiance: il ſe contente de dire qu'une tentative faite de ce côté, doit *approcher davantage de la découverte* (*a*). Il avoit des raiſons de meſurer ainſi ſes termes, car le comité, qui dirigeoit l'expédition, convaincu de l'impoſſibilité d'effectuer le paſſage à la *Baie Repulſe*, avoit refuſé des vaiſſeaux pour cette Baie, *ſur laquelle il ne lui reſtoit aucun doute* (*b*).

EN ÉCARTANT donc la *Baie Repulſe*,

(*a*) Ellis's Voyage, p. 330.

(*b*) Voyez la relation du Voyage par le Secrétaire de la *Californie*, vol. 2, p. 273. M. Dobbs dit lui-même qu'*il croyoit le paſſage impraticable, ou du moins très-difficile, ſi on le trouvoit, au-delà de* 67 *degrés.*

Account of Hudſon, p. 99.

où

où nous n'avons aucune raiſon de croire qu'il exiſte des entrées, les ſeules parties de la *Baie de Hudſon* où l'on pût faire de nouvelles recherches, étoient l'*entrée de Cheſterfield*, & une petite portion de côte entre le ſoixante-deuxieme degré de latitude, & ce qui eſt appellé la pointe méridionale de la grande terre, que le *Dobbs* & la *Californie* n'avoient pas reconnue.

Mais ce dernier rayon d'eſpoir ne tarda pas à s'évanouir. M. Dobbs avoit accuſé hautement la Compagnie de la *Baie de Hudſon*, de ne vouloir contribuer en rien à la découverte d'un paſſage au Nord-Oueſt, & le Public ſembloit croire l'accuſation bien fondée. Il faut pourtant rendre juſtice à cette Compagnie; elle équipa, en 1721, un vaiſſeau pour tenter de nouveau le paſſage au Nord-Oueſt; elle chargea MM. Knight & Barlow

de la conduite du Voyage, & on n'a plus entendu parler ni d'eux ni du monde qu'ils emmenerent. M. Scroggs, qui alla les chercher en 1722, rapporta ſeulement des preuves de leur naufrage, ſans aucune information nouvelle ſur l'exiſtence du paſſage que ſes inſtructions lui enjoignoient auſſi de tenter. La même Compagnie envoya un autre vaiſſeau & une chaloupe en 1737, mais ce fut envain. Si l'on ſuſcita des difficultés à Middleton & aux Commandans du *Dobbs* & de la *Californie*, on doit convenir que le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudſon* ont bien réparé les fautes de leurs prédéceſſeurs; & il eſt aiſé de prouver qu'ils ont fait tout ce qu'avoit droit d'exiger le Public pour achever les recherches d'un paſſage au Nord-Oueſt.

Le Capitaine Christophe appareilla, en 1761, du fort *Churchill*,

ſur le ſloupe le *Churchill*, & ſon Voyage ne fut pas abſolument infructueux, car il reconnut l'*entrée de Cheſterfield*, où en général on eſpéroit un paſſage, d'après le Journal de M. Ellis. Il revint lorſqu'il trouva l'eau moins ſalée; il en conclut avec raiſon qu'il n'étoit pas dans un détroit, mais dans une riviere.

Toutefois, afin de ne laiſſer aucun doute, on lui ordonna de recommencer le Voyage ſur le même bâtiment, & M. Norton fut chargé de le ſuivre dans une grande chaloupe. Le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudſon* firent publier tout de ſuite les Journaux du Capitaine Chriſtophe & de M. Norton, ainſi que la carte de l'*entrée*. Il paroît, d'après ces documens authentiques, qu'il n'y avoit plus rien à reconnoître dans l'*entrée de Cheſterfield*. On trouva qu'elle étoit terminée par un

Lac d'eau douce, à environ cent ſoixante-dix milles de la mer ; on découvrit en outre que ce Lac a environ vingt-une lieues de longueur, de cinq à dix de large, & qu'il eſt complettement fermé de chaque côté, excepté à l'Oueſt où l'on rencontre un petit ruiſſeau. M. Norton & l'équipage de la grande chaloupe, ayant débarqué pour examiner ce ruiſſeau, ils le remonterent ; ils virent qu'il aboutit bientôt à trois caſcades qui ſont placées l'une au-deſſus de l'autre, & qui n'offrent pas l'eau néceſſaire à un petit canot ; ils y apperçurent d'ailleurs plus haut, dans un eſpace de cinq ou ſix milles, des dos d'ânes preſqu'à ſec d'un bord à l'autre.

Ainsi ſe terminerent les diſputes ſur l'*entrée de Cheſterfield*, & ſur le paſſage dans l'Océan occidental que M. Ellis avoit fait eſpérer. L'autre partie de la côte, depuis le ſoixante-

deuxieme degré de latitude jusqu'à la pointe méridionale de la grande terre, où l'on espéroit également trouver un passage, ont été très-bien reconnues ces années dernieres. C'est là qu'est située la *Baie Pistol*, dont l'Auteur qui a écrit le dernier sur *la probabilité d'un passage* Nord-Ouest (*a*), parle comme du seul point de la *Baie de Hudson*, où cette communication occidentale peut encore exister. Mais ce point a été examiné aussi; & je ne craindrai pas d'assurer le Lecteur, d'après l'autorité du Capitaine Christophe, qu'il n'y a point d'entrée un peu considérable dans toute cette partie de la côte. Le Capitaine Christophe a même fait sur un bateau ouvert le

(*a*) Imprimé à Londres, chez Jefferys en 1768. « Il reste donc à examiner l'ouverture appellée » *Pistol - Bay*, qui se trouve dans la Baie de » *Hudson*, » *pag.* 122.

tour du fond de ce qu'on appelle la *Baie Piſtol*, & au lieu d'un paſſage dans la mer occidentale, il a reconnu qu'elle ne ſe prolonge pas à plus de trois ou quatre milles vers l'intérieur du pays.

Outre ces expéditions par mer, qui démontrent qu'il ne falloit pas chercher un paſſage au Sud de ſoixante-ſept degrés de latitude, nous devons à la Compagnie de la *Baie de Hudſon*, un Voyage par terre, qui a jetté beaucoup de jour ſur cette matiere, en donnant des preuves, qu'il eſt permis d'appeller démonſtratives, ſur la hauteur Nord à laquelle devoient s'élever les vaiſſeaux, du moins en quelque partie de leur route, avant de pouvoir paſſer d'un côté de l'*Amérique* à l'autre. Les Sauvages établis dans les parties ſeptentrionales du Nouveau Monde, qui viennent commercer aux forts de la

Compagnie, nous avoient fait connoître une riviere appellée *riviere de Cuivre*, à cauſe de la quantité de ce métal dont elle eſt remplie. M. Dobbs parle beaucoup de cette riviere dans ſes Mémoires, & il interprete en faveur de ſon ſyſtême tout ce qu'en diſoient les Sauvages. La Compagnie voulant la reconnoître d'une maniere préciſe, ordonna au Gouverneur du fort *du Prince de Galles*, de faire partir par terre un homme intelligent, & digne de confiance, ſous l'eſcorte de quelques Sauvages, habitans des diſtricts ſeptentrionaux de l'*Amérique;* de lui enjoindre de remonter la riviere *de Cuivre*, de relever exactement ſa direction, & de la ſuivre juſqu'à la mer où elle a ſon embouchure. M. Hearne, jeune-homme qui ſe trouvoit au ſervice de la Compagnie, & qui avoit été Officier de Marine, très-propre d'ailleurs à faire des obſervations pour

déterminer la longitude & la latitude, & à marquer ſur une carte les terreins & les rivieres qu'il traverſeroit, fut chargé de ce ſervice.

Il partit en effet le 7 décembre 1770, du fort *du Prince de Galles*, ſitué ſur la riviere *Churchill*, par cinquante-huit degrés cinquante minutes de latitude, & il a raconté fidèlement dans ſon Journal chacune de ſes opérations. Le Public accueilleroit ce Journal avec intérêt, puiſqu'on y trouve un tableau naïf & ſans art de la maniere de vivre des Sauvages, du peu de moyens de ſubſiſtance dont ils ſont pourvus, & de la miſere extraordinaire, à tous égards, des diverſes Tribus qui n'ont point de demeures fixes, & qui paſſent leur triſte vie à parcourir les affreux déſerts & les lacs glacés de l'immenſe eſpace qu'a traverſé M. Hearne, & qu'on peut dire avoir été ajouté par lui à la Géo-

graphie du Globe. En général, il fit route au Nord-Oueſt. Se trouvant, au mois de Juin 1771, à un endroit, appellé *Conge Catha Wha Chaga; il fit deux bonnes obſervations ſur la hauteur du ſoleil à midi, dont le réſultat moyen indique ſoixante-huit degrés quarante-ſix minutes Nord pour la latitude de cette place: ſa longitude eſtimée eſt de vingt-quatre degrés deux minutes à l'Oueſt de la riviere Churchill.* Il partit de *Conge Catha Wha Chaga* le deux juillet, & marchant toujours à l'Oueſt vers le Nord, il atteignit la riviere de *Cuivre* le treize, & il fut bien étonné de la trouver ſi différente de la deſcription des Sauvages; car, loin de pouvoir porter un vaiſſeau, elle eſt à peine acceſſible à un canot Indien: trois caſcades encombrées par des bas fonds & des dos d'âne de pierre ſe montrerent à lui toutes-à-la-fois.

M. HEARNE commença ici à reconnoître la riviere. Il continua ſon travail juſqu'à l'embouchure, près de laquelle les Sauvages, dont il étoit accompagné, maſſacrerent vingt-un Eskimaux, qu'ils ſurprirent dans leurs tentes. M. Hearne décrit ainſi ſon arrivée au bord de l'Océan. « Lorſque » mes Sauvages eurent pillé tout le » cuivre, *&c.* qu'ils trouverent dans » les tentes des Eskimaux, ils ſe montrerent diſpoſés de nouveau à me » donner des ſecours, pour achever la » reconnoiſſance de la riviere ; je » voyois alors la mer qui ſe prolongeoit du Nord-Oueſt-quart-Oueſt » au Nord-Eſt, à la diſtance d'environ huit milles. Ce fut ſur les cinq » heures du matin du 17, que je repris » mon travail : je ne tardai pas à arriver à l'embouchure de la riviere ; » je m'apperçus de plus en plus qu'elle » n'étoit pas navigable, & qu'il étoit

» impoſſible de la rendre telle ; car je
» la crois par-tout remplie de bas-
» fonds & de caſcades, &, à ſon en-
» trée dans la mer, elle débouche ſur
» une portion applatie ou à ſec de la
» côte. Le flot venoit de finir ; la mar-
» que laiſſée ſur les bords de la glace,
» me fit juger qu'il s'élève de 12 à
» 14 pieds, & qu'il pénètre à peine
» dans la riviere. En effet, l'eau de la
» riviere n'étoit point du tout ſau-
» mâtre ; mais, d'après la quantité con-
» ſidérable d'os de baleine & de peaux
» de veaux marins, que les Eskimaux
» avoient dans leurs tentes, d'après la
» multitude de veaux marins que j'ap-
» perçus ſur la glace, je ſuis ſûr que
» c'étoit l'Océan ou un bras de l'Océan.
» La mer, à l'embouchure de la ri-
» viere, me parut remplie d'îles & de
» bas-fonds auſſi loin que je pus voir
» avec une lunette de poche : la glace
» n'étoit pas encore rompue ; elle com-

» mençoit ſeulement à fondre, à en-
» viron trois quarts de mille de la côte,
» & à peu de diſtance autour des îles
» & des bas-fonds.

» LA RECONNOISSANCE de la riviere
» fut achevée vers une heure du matin
» du 18; mais, à ces hautes latitudes,
» & à cette époque de l'année, le ſoleil
» eſt toujours aſſez élevé ſur l'horizon.
» J'eus alors une petite pluie & une
» brume épaiſſe; & jugeant que la ri-
» viere & la mer ne pouvoient, à
» aucun égard, être de quelqu'utilité,
» je ne crus pas devoir attendre le beau
» tems pour obſerver exactement la
» latitude. Mais je pris des ſoins ex-
» traordinaires pour marquer la route
» & les diſtances que j'avois parcou-
» rues, depuis *Conge-Catha-Wha-*
» *Chaga*, où je fis deux bonnes obſer-
» vations, & on peut compter que je
» ne me trompe pas de vingt milles ſur
» la latitude. »

LA CARTE qu'a dreſſé M. Hearne durant ſon intéreſſant Voyage, & qu'on nous a permis de copier ſur notre Carte générale, indique l'embouchure de la riviere *de Cuivre*, à 72 degrés de latitude, & plus de 25 degres de longitude, à l'Oueſt du Fort d'où il partit. (*a*)

ON SENT tout le prix des découvertes de ce Voyage. Il en réſulte que le Continent de l'*Amérique ſeptentrionale* ſe prolonge beaucoup au Nord-Oueſt de la *Baie de Hudſon*, puiſque M. Hearne fit près de 1300 milles avant d'arriver à la mer. Il ſe

(*a*) M. Hearne ne fut de retour au Fort du *Prince de Galles*, que le 30 Juin 1772. Son Voyage avoit été de 19 mois. Les fatigues & les peines extraordinaires qu'il ſouffrit, & le ſervice diſtingué qu'il rendit à la Compagnie, furent dignement récompenſés; il eſt aujourd'hui Gouverneur du Fort du *Prince de Galles*, où il a été fait priſonnier par les François en 1782, & où il eſt retourné l'été dernier.

porta à près de 600 milles à l'Oueſt de la côte de la *Baie de Hudſon* (*a*); & pluſieurs faits, rapportés dans ſon Journal, indiquent que les Sauvages, qui lui ſervoient de Guides, ſavoient que l'*Amérique* s'étend bien plus loin de ce côté. L'un de ces faits nous offrant d'ailleurs une peinture frappante de la vie ſauvage, je l'ai tranſcris dans la note. (*b*)

(*a*) La Compagnie *de la Baie de Hudſon* a un Comptoir, appellé *Hudſon's Houſe*, à plus de 500 milles dans l'intérieur du pays, par 53 degrés 32 ſecondes de latitude, & 106 degrés 27 min. 30 ſec. de longitude.

(*b*) Le 11 Janvier 1772, mes Sauvages chaſſerent; quelques-uns d'entr'eux apperçurent des traces ſur la neige; &, les ayant ſuivi long-tems, ils arriverent à une petite cabane, où ils trouverent une jeune femme: ils l'amenerent à nos tentes; &, après l'avoir interrogée, ils ſurent qu'elle étoit de la race des Indiens de l'Oueſt, ſurnommés *Dog Ribbed* (Côte de Chien); qu'elle avoit été faite priſonniere par les *Aratha-Peſcow* durant l'été de 1770; que, lorſque ſes vainqueurs arriverent près de cet endroit pendant l'été de 1771, elle ſe

Ce que je publie ici pour la premiere fois, d'une maniere authentique, touchant les découvertes faites par la Compagnie de la *Baie de*

ſauva avec le projet de retourner dans ſa patrie; mais, comme elle en étoit fort éloignée, & qu'on l'avoit amenée ici en pirogues, ſur des rivieres & des lacs d'une direction tortueuſe, elle avoit oublié le chemin, & elle avoit vécu dans ſa petite cabane depuis le commencement des neiges. D'après ſon compte des lunes qui s'étoient écoulées, il paroît qu'elle avoit quitté les *Aratha-Peſcow* vers le milieu du mois de Juillet, & qu'elle n'avoit pas vu une figure humaine depuis ce tems-là. Elle avoit pourvu à ſa ſubſiſtance, en prenant dans des filets des lapins, des perdrix & des écureuils; elle ſe portoit alors fort bien; elle n'étoit pas maigre, & je ne crois pas avoir vu de plus belle Indienne, dans aucune partie de l'*Amérique ſeptentrionale*. Elle avoit été réduite à convertir en filets les nerfs des jambes & des pieds des lapins, & la fourrure de ces quadrupèdes lui avoit procuré des vêtemens très-chauds pour l'hiver. Quand elle prit la fuite, elle n'emporta autre choſe, qu'environ cinq pouces d'un cercle de fer, dont elle vouloit faire un couteau, une pierre à aiguiſer, quelques pierres à fuſil, des ſubſtances propres à allumer du feu, telles qu'une eſpèce d'amadou, *&c.*; environ un pouce & demi de la pointe d'un dart

Hudſon, étoit très connu, en 1776, du premier Lord de l'Amirauté; & la liaiſon intime de ces découvertes avec le plan du troiſième Voyage de

---

en fer, dont elle forma une alène. Elle fut à peine dans nos tentes, qu'une dixaine de mes Sauvages ſe battirent à coups de poings, pour ſavoir qui l'obtiendroit pour femme. Elle raconta que les *Aratha-Peſcow* s'étoient gliſſés, durant la nuit, dans les tentes de ſa Tribu, au moment où chacun de ſes Compatriotes ſe trouvoit endormi, & qu'ils avoient maſſacré tout le monde, exceptées elle & trois autres jeunes femmes. Son pere, ſa mere & ſon mari, qui étoient dans la même tente qu'elle, furent tués. Elle enveloppa ſon enfant dans un paquet d'étoffe, la nuit, &, ſans être apperçu, elle l'emporta avec elle; mais, lorſqu'elle fut arrivée à l'endroit où les *Aratha-Peſcow* avoient laiſſé leurs femmes, endroit qui ne ſe trouva pas éloigné, le jour commençoit à luire, & les femmes de ſes Vainqueurs ayant examiné tout de ſuite ſon paquet, elles découvrirent l'enfant, qu'elles lui enleverent, & qu'elles mirent à mort. La relation de cet événement affreux ne produiſit, ſur mes Sauvages, d'autre impreſſion que celle du rire. Sa *patrie étoit ſi loin à l'Oueſt*, qu'elle diſoit n'avoir jamais vu de fer, ou aucune eſpèce de métal, avant qu'on l'eût fait priſonniere: les Indiens de ſa Tribu fabriquent leurs haches &

Cook, dirigea les inſtructions qui furent données à ce Navigateur.

N'EST-IL PAS CLAIR maintenant que l'article des inſtructions données à M. Cook, par lequel on lui enjoignoit *de ne pas perdre ſon tems à reconnoître des rivieres ou des entrées, ou pour quelque cauſe que ce fût, avant d'être arrivé à 65 degrés de latitude*, étoit très-judicieuſe ? puiſqu'on avoit des preuves indubitables

---

leurs ciſeaux avec des cornes de cerf; leurs couteaux avec de la pierre ou des os; leurs traits ſont armés d'une ſorte d'ardoiſe, d'os & de corne de cerf; & les inſtrumens avec leſquels ils travaillent le bois, ne ſont autre choſe que des dents de caſtor. Ils ont ſouvent oui parler des matieres utiles que les peuplades, établies à l'Eſt, tirent des Anglois; mais, au lieu de chercher à ſe rapprocher de nos Forts, pour ſe procurer des outils de fer, *&c.*, ils ſont obligés de ſe retirer davantage ſur les derrieres, pour éviter les *Aratha-Peſcow*, qui, à chaque hiver, en maſſacrent une quantité conſidérable. *Journal manuſcrit de M. Hearne.*

qu'il n'exiſtoit point de paſſage à la hauteur de la Baie de Hudſon, & que, s'il étoit poſſible d'effectuer un paſſage en tout ou en partie, les vaiſſeaux ſeroient obligés de s'élever au Nord juſqu'au 72e parallèle, point où M. Hearne rencontra la mer.

POUR MONTRER encore mieux la juſteſſe de cet article des inſtructions, je puis ajouter que Behring ayant, en 1728, ſuivi le Continent d'*Aſie*, juſqu'à 67 de latitude, il étoit à deſirer que M. Cook, s'approchant de ce parallèle, ſe mît en état de nous rapporter des informations plus authentiques que celles qui circuloient alors en *Europe* ſur la poſition relative, & la proximité des deux Continens : il étoit même abſolument néceſſaire de connoître la poſition relative & la proximité des deux Continens, avant que la poſſibilité de la navigation, dans une direction quel-

conque au Nord, entre la mer Pacifique & l'Océan Atlantique, fût déterminée.

Ce n'est pas tout; les recherches dans une latitude inférieure, qu'indiquent les Partisans des prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte (si toutefois il y a encore de ces Partisans), ont été faites d'une maniere satisfaisante. Les Espagnols, que nos derniers Voyages ont excité, & auxquels nos visites multipliées, dans l'Océan Pacifique, ont donné un foible goût pour les entreprises de cette espèce, ont suivi plus d'une fois nos vaisseaux, au milieu des îles situées sous le Tropique austral: ils ont aussi ordonné des expéditions, pour reconnoître le Continent d'*Amérique*, jusqu'au Nord de la *Californie*. On regrette que des raisons quelconques aient empêché le Cabinet de *Madrid* de révéler complètement les opérations

de ſes Navigateurs, & d'imiter la noble franchiſe qu'ont adopté les autres Nations. Par bonheur M. Daines Barrington eſt venu à bout de ſe procurer un Journal authentique du dernier Voyage des Eſpagnols à la côte d'*Amérique* fait en 1775. Ce Journal, aujourd'hui imprimé, donne des détails d'une véritable importance pour la Géographie, & on y a renvoyé plus d'une fois dans les notes de celui-ci; il eſt ſur-tout précieux, en ce qu'on y trouve la reconnoiſſance de quelques parties de la côte dont M. Cook, arrêté par des vents défavorables, n'a pu approcher. L'extrait ſuivant, tiré de ce Journal, fermera la bouche à ceux qui voudront repréſenter comme une imperfection dans le Voyage de M. Cook, l'occaſion qui lui a manqué d'examiner la côte d'*Amérique* ſous la latitude aſſignée aux prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte.

« Nous entreprîmes alors de trouver » le *Détroit de l'Amiral de Fonte*, » quoique nous n'euſſions pas encore » découvert l'*Archipel de Saint-Lazare*, à travers lequel on diſoit » que ce Navigateur avoit paſſé. Dans » cette intention, nous examinâmes » toutes les Baies & toutes les ſinuoſités de la côte, & nous doublâmes » tous les Caps que nous pûmes apperçevoir : nous mettions en panne la » nuit, afin de ne point dépaſſer cette » entrée ſans le voir : *d'après ces précautions, & d'après un vent de Nord-Oueſt, qui nous étoit ſi favorable, on peut aſſurer qu'il n'y a point de détroit* (*a*). »

Les Eſpagnols ſe vantent, dans ce Journal, « de s'être élevés juſqu'à cin-

(*a*) Journal d'un Voyage fait, en 1775, par Don Franciſco-Antonio Maurelle, dans les *Miſcellanies* de M. Barrington, *pag.* 508.

» quante-huit degrés de latitude, bien » au-delà du point, où les autres Na- » vigateurs avoient pu arriver dans ces » mers (*a*). » Sans vouloir diminuer le mérite de leurs opérations, on nous permettra de dire que, comparées à celles de M. Cook, dont on publie ici l'Hiſtoire, elles paroîtront bien peu conſidérables. Outre le relevement de la terre ſituée dans l'Océan Indien auſtral, que M. de Kerguelen avoit reconnu, en deux Voyages, d'une maniere imparfaite; outre des découvertes importantes dans l'Archipel des *îles des Amis;* outre la découverte du

---

(*a*) Journal d'un Voyage fait, en 1775, par Don Franciſco-Antonio Maurelle, dans les *Miſcellanies* de M. Bartington, pag. 508. Le Journal de Maurelle nous apprend que les Eſpagnols avoient fait quelque tems auparavant, un autre Voyage à la côte d'*Amérique*; mais, que lors de cette premiere expédition, ils ne s'éleverent pas au Nord, au-delà de 55 degrés de latitude.

grouppe des *îles Sandwich*, ſituées dans la partie ſeptentrionale de l'Océan Pacifique, & dont les relations des premiers Navigateurs n'offrent pas la plus légere trace, la lecture de cet Ouvrage montrera que, dans un ſeul été, M. Cook a découvert une portion beaucoup plus grande de la côte Nord-Oueſt d'*Amérique*, que les Eſpagnols n'ont pu le faire en deux cens ans, quoiqu'ils ſoient établis aux environs. M. Cook a auſſi prouvé que Behring & Tſchirikoff découvrirent réellement le Continent d'*Amérique* en 1741; il a déterminé de plus la prolongation de ce Continent à l'Oueſt, en face du *Kamtchatka*; vérité que des Faiſeurs de Géographie, voués à des ſyſtêmes favoris ne vouloient point du tout croire (*a*), & qu'on regardoit

(*a*) Le Docteur Campbell dit, en parlant

comme détruite par les découvertes plus récentes des Ruſſes, quoique Muller l'eût admiſe (*a*).

Si l'on en excepte quelques portions peu conſidérables, il a d'ailleurs déterminé la véritable poſition des côtes occidentales de l'*Amérique*, depuis le quarante-quatrieme juſqu'au ſoixante-dixieme degré de latitude; il

---

du Voyage fait par Behring en 1741 : « Il eſt » évident que la découverte de Behring n'au» toriſe pas à croire que la côte à laquelle il a » touché, ſoit le Continent de l'*Amérique ſeptentrionale.* »

(*a*) Voyez les *Nouvelles Découvertes des Ruſſes*, par M. Coxe, p. 26, 27, &c. de l'original. Les Faiſeurs de Géographie ont imaginé un Continent dans l'hémiſphère Auſtral, & des mers, dans l'hémiſphère Nord. Il faut obſerver que, ſi M. Cook a anéanti, dans ſes premiers Voyages, les terres auſtrales imaginaires, il a compenſé cette perte, en anéantiſſant, dans ſa troiſième expédition des mers du Nord imaginaires, & en rempliſſant le vaſte eſpace où on les ſuppoſoit, des côtes de l'*Amérique ſeptentrionale* découvertes par lui à l'Oueſt & au Nord.

a déterminé de plus la position de l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*, en confirmant les découvertes faites par Behring en 1728, & en y ajoutant de nouvelles découvertes très-étendues: il nous a rapporté des détails plus authentiques sur les îles situées entre les deux continens, que ceux qui nous venoient des Négocians du *Kamtchatka*, à qui Behring avoit inspiré le courage de s'exposer sur cette mer (*a*).

(*a*) Les Russes doivent, en ce point, beaucoup à l'*Angleterre*. Il est assez singulier qu'un de nos Compatriotes, le Docteur Campbell (voyez son Edition des Voyages de Harris, *vol. II, pag.* 1021), ait conservé plusieurs détails précieux du premier Voyage de Behring, dont M. Muller lui-même ne parle pas; qu'une Histoire de leurs dernieres découvertes ait été publiée, pour la premiere fois, par un autre de nos Compatriotes (M. Coxe), & que les vaisseaux du Roi de la *Grande-Bretagne* aient traversé le Globe en 1778, pour confirmer, à l'Empire de Russie, la possession de près de 30 degrés, c'est-à-dire, de plus de 600 milles du Continent d'*Asie*, que

La position relative de l'*Asie* & de l'*Amérique* qu'il a fixée, & la reconnoissance faite par lui des bornes étroites qui séparent l'ancien & le nouveau monde, ont jetté du jour sur cette partie importante de la Géographie, & résolu le problême embarrassant de la population de l'*Amérique*, par des Tribus dénuées de moyens nécessaires pour entreprendre de longues Navigations : enfin, quoique le principal objet de son Voyage ait manqué, ce défaut de succès procurera lui-même un grand avantage à toutes les Nations de la terre, puisqu'il nous indique les

---

M. Engel, égaré par son enthousiasme pour la découverte d'un passage au Nord-Est, retranchoit sur la longueur de ce Continent à l'Est. Voyez ses *Mémoires Géographiques*, &c. imprimés à *Lausanne* en 1765. Au reste, ces Mémoires de M. Engel contiennent des faits instructifs, & plusieurs de ses assertions, se trouvent confirmées par les découvertes de M. Cook sur la *côte d'Amérique*.

obſtacles que doivent attendre les Navigateurs qui eſſaieront déſormais d'aller aux *Indes orientales* par le *Détroit de Behring.*

J'AI LIEU de croire qu'on ne regardera pas comme inutile ou trop longue la récapitulation de nos Voyages antérieurs au dernier de M. Cook, & qu'on penſera de même du Précis de ce dernier Voyage. Ces obſervations donneront une juſte idée du vaſte plan de découvertes exécuté par ordre de Sa Majeſté ; & puiſqu'on avoit un grand but, & que ce but a été à-peu-près rempli, il ne ſera pas néceſſaire de prouver d'une autre maniere aux eſprits élevés, que ces recherches ont dû procurer une infinité d'avantages. Il y en a d'autres ſans doute qui trop défians de leur propres lumieres, ou trop indolens pour s'en ſervir, voudroient qu'on fît naître leurs réflexions & qu'on indiquât ces avantages : c'eſt

pour ceux-ci que j'entrerai dans les détails ſuivans. S'il ſe trouve des hommes qui ne mettent pas un grand prix au plan ou à l'exécution de nos derniers Voyages, ce que je vais dire pourra les convaincre de leur mépriſe, ou du moins arrêter les effets de leur jugement défavorable.

1.° C'EST un grand avantage pour le Monde entier que la reconnoiſſance des parties du Globe les moins connues, faite en dernier lieu par nos vaiſſeaux, ait détruit ces théories imaginaires qui pouvoient donner lieu à des expéditions infructueuſes.

APRÈS les infatigables & inutiles croiſieres de M. Cook, dans tous les coins de l'hémiſphere auſtral, qui s'aviſera déſormais de faire attention aux réveries ingénieuſes de Campbell, du Préſident de Broſſes, & de M. de Buffon? Qui eſpérera établir avec le Continent auſtral ce commerce que

l'imagination de Maupertuis nous a peint? Pourra-t-on s'empêcher de rire lorſqu'on lira dans ſes ouvrages, que ce Continent égale au moins en étendue tous les Pays civiliſés de l'hémiſphere ſeptentrional connu; qu'on peut y trouver des hommes, des animaux, & toutes ſortes de productions d'une nouvelle eſpèce & y faire des découvertes qui ouvriront au commerce des ſources inépuiſables de richeſſes (*a*). On peut hardiment aujourd'hui déconſeiller toutes les expéditions dans cette partie du Globe, où l'intrépide Cook, au lieu de cette terre de fées qu'on

(*a*) Voyez la Lettre de Maupertuis au Roi de Pruſſe. L'Auteur du Diſcours, qui précède le Voyage de M. de Bougainville aux îles *Malouines*, calcule que le Continent auſtral, dont il avoue toutefois que l'exiſtence eſt plus fondée ſur les conjectures des Philoſophes, que ſur le témoignage des Voyageurs, renferme 8 ou 10 millions de lieues quarrées.

promettoit aux Navigateurs, a trouvé ſeulement des rochers ſtériles qui offrent à peine une retraite aux pinguins & aux veaux marins, des mers effrayantes & des montagnes de glace, qui occupent l'eſpace immenſe où l'on plaçoit ce paradis imaginaire : voilà en effet les ſeuls tréſors qu'on rencontrera à la ſuite des fatigues & des dangers d'une pareille expédition.

QUANT à l'hémiſphere ſeptentrional, M. Dobbs ſeroit-il venu à bout de faire un ſeul proſélyte ? ſeroit-il parvenu à faire entreprendre deux expéditions différentes ? auroit-il été encouragé par l'Adminiſtration à l'égard de ſon paſſage favori par la *Baie de Hudſon*, ſi la reconnoiſſance des côtes de cette Baie par le Capitaine Chriſtophe, & le Voyage de M. Hearne, qui a traverſé toute la portion du Continent d'*Amérique* ſituée ſur les Derrieres, avoient précédé ſes ſolli-

citations ? Quand on aura lu l'ouvrage que je publie, on pourra juger ſi, après les découvertes de M. Cook & de M. Clerke, au côté occidental de l'*Amérique*, après la deſcription qu'ils nous ont procurée du *Détroit de Behring*, il ſeroit raiſonnable d'eſſayer de nouveau de pénétrer dans l'Océan Pacifique par le Nord.

2.° Nos DERNIERS VOYAGES ne ſerviront pas ſeulement à prévenir des expéditions inutiles, ils diminueront les dangers & les détreſſes qu'on éprouva jadis dans les mers qui ſe trouvent ſur la route du Commerce & de la Navigation actuels. En combien d'occaſions n'ont-ils pas rectifié les mépriſes des premiers Navigateurs, ſur la véritable poſition des endroits importans ? Que de faits ne nous offrent-ils pas pour la carte des variations de l'aimant ? Pourroit-on compter les obſervations authentiques qu'ils

nous ont procuré sur la maniere de conduire un vaisseau le long des côtes dangereuses, les passages étroits, les courans & les bas-fonds de l'Océan Atlantique & de la mer Pacifique? Et ce qui est bien préférable encore, combien ne nous ont-ils pas fait connoître de nouvelles Baies, de Havres & de Mouillages où les navires peuvent se réfugier, & où les équipages peuvent trouver des rafraîchissemens? L'énumération de ces divers avantages m'obligeroit à transcrire une grande partie des journaux de nos Commandans, qui vont devenir chers à tous les Navigateurs que le commerce ou la guerre conduiront sur la même route. Chacune des Nations adonnée à la Marine profitera de ces découvertes, mais la *Grande-Bretagne*, qui fait un commerce si étendu, sera la premiere à en recueillir les fruits.

D'APRÈS

D'APRÈS toutes ces instructions, qui doivent diminuer la crainte des longs Voyages, ne peut-on pas se livrer au flatteur espoir, que même de nos jours on essaiera avec succès de nouvelles branches de commerce? Nos courageux pêcheurs de la baleine ont déjà trouvé, depuis un petit nombre d'années, le moyen de pénétrer dans la mer Atlantique australe; & qui sait les nouvelles routes que s'ouvrira le commerce si l'espoir du gain vient soutenir l'esprit des découvertes? Si la *Grande-Bretagne* est trop éloignée de ces climats, d'autres Peuples commerçans tireront sûrement parti de nos travaux. Il y a lieu de croire que les Russes, éclairés par nous sur la position & l'étendue de la côte occidentale de l'*Amérique*, ne tarderont pas à se rendre des îles *des Renards* à la *riviere de Cook* & à l'*entrée du Prince Guillaume*; & si l'*Espagne*

elle-même n'eſt pas tentée de faire; des fourrures qu'offre l'*entrée du Roi George*, une ſource de richeſſes pour ſes ports du *Mexique*, ſi elle ne ſonge point à les porter aux Chinois ſur ſes vaiſſeaux de *Manille*, on peut dire avec vraiſemblance que des navires partiront de *Canton* pour aller chercher en *Amérique* ces articles précieux, que les habitans de la *Chine* n'ont reçu juſqu'à préſent que par le long & diſpendieux détour du *Kamtchatka* & de *Kiachta*.

Il y a lieu d'espérer que notre ſiècle lui-même profitera de ces avantages; mais ſi nous portons nos regards ſur l'avenir & les révolutions futures du commerce, ſi nous nous rappellons les divers changemens qu'il a déjà éprouvés, il eſt vraiſemblable qu'il finira par s'ouvrir une route au milieu des vaſtes pays avec leſquels nos Voyages ont trouvé une communi-

cation, & on aura bien des raiſons d'appliquer la remarque de M. Cook à l'égard de la *Nouvelle-Zélande*, à d'autres contrées reconnues par lui: « Si elles ſont fort éloignées de la route » actuelle du commerce, il eſt im- » poſſible de dire le parti que tireront » les ſiècles futurs, des découvertes » de celui-ci (*a*). » Sous ce rapport, l'utilité de nos derniers Voyages eſt donc inconteſtable, & l'Hiſtoire de leurs opérations, que ces volumes vont terminer, a les plus juſtes prétentions à être qualifiée de κτῆμα ἐς ἀεὶ, puiſqu'elle offre des informations très-intéreſſantes à la poſtérité la plus reculée.

3.° En supposant toutefois que le réſultat de nos Voyages de décou-

(*a*) Voyez le ſecond Voyage de Cook, volume I, pag. 92 de l'original.

vertes, a donné lieu à un eſpoir exagéré des avantages de commerce qui en réſulteront pour notre ſiècle, ou qui doivent ſe développer graduellement à une époque éloignée, ils méritent beaucoup d'éloges, puiſqu'ils ajoutent au fond de nos connoiſſances ſur des objets dignes de l'attention de tous les hommes éclairés. Il eſt beau de déployer nos facultés pour découvrir des méthodes ingénieuſes, de nous aſſurer de la grandeur & de la diſtance du ſoleil; de ſuivre les révolutions d'une nouvelle planète ou l'apparence d'une nouvelle comète, afin d'étendre nos lumieres ſur la théorie de l'Univers, dont cet aſtre eſt le centre commun; de porter nos audacieuſes recherches dans l'immenſité de l'eſpace, où les Mondes ſe montrent au-delà des Mondes à l'œil de l'Obſervateur étonné : ces nobles travaux ne peuvent

être dépréciés que par de foibles eſprits incapables de les entreprendre, & quiconque a la force de s'en occuper, doit trouver du plaiſir à cet auguſte exercice de la puiſſance de la nature humaine. Mais tandis que nous dirigeons nos études vers ces Mondes éloignés, dont il faudra nous contenter, après tous nos efforts, de connoître l'exiſtence, ce ſeroit une négligence bien ſinguliere, & un défaut de curioſité bien coupable, ſi nous ne faiſions pas tout ce qui dépend de nous pour nous inſtruire complettement de ce qui a rapport à notre planète, puiſque nous avons les moyens d'en déterminer & d'en décrire les limites les plus reculées, du-moins celles qui ſont habitables. Cette recherche eſt ſi naturelle, que tous ceux qui ſavent les premiers élémens des connoiſſances humaines, s'empreſſent

d'étudier notre Globe. N'ayons donc pas trop mauvaiſe opinion de notre ſiècle, & ne ſuppoſons point comme une choſe poſſible, qu'on ne rendra pas une juſtice entiere au noble plan de découvertes ſuivi avec tant de conſtance & de ſuccès depuis l'avènement de Sa Majeſté au Trône. Chacun des âges futurs ne manquera pas de regarder nos derniers Voyages comme une époque brillante dans l'Hiſtoire de notre Pays ; ces Voyages ajouteront à notre gloire nationale, en prouvant que le Peuple Anglois eſt de tous les Peuples du Monde, celui qui a formé, pour l'intérêt général de l'humanité, les entrepriſes les plus courageuſes & les plus difficiles. On n'appercevoit que des ténèbres & de la confuſion dans la Géographie de la moitié de la ſurface du Globe, avant ces dernieres expédi-

tions, & il eſt permis de regarder comme les *minutiæ* de cette ſcience ce qui reſte encore à découvrir.

4.° IL EST HEUREUX pour les Sciences, que de nouvelles acquiſitions ſur quelques parties conduiſent en général & même inévitablement à des découvertes peut-être encore plus importantes ſur d'autres parties, & que des travaux de pure curioſité procurent des inſtructions précieuſes. Il eſt à peine poſſible de traverſer de nouvelles mers & de reconnoître de nouvelles contrées, ſans découvrir de nouvelles richeſſes pour les Sciences. Lors même que nous ſerions réduits aux détails rapportés par un Marin, dont les connoiſſances ne s'étendent guères au-delà des bornes étroites de ſa profeſſion, & dont les obſervations ne ſont pas dirigées par l'eſprit philoſophique, il eſt bien difficile que ces premiers détails ne préſentent pas des

remarques dont le Savant peut profiter. Si tel eſt l'effet général de tous les Voyages, quelle ſource de lumieres n'offriront pas ceux dont je parle ici. Outre des Officiers de Marine en état d'examiner les côtes nouvelles, & de les tracer avec exactitude ſur des cartes, nos vaiſſeaux portoient des Artiſtes (*a*) qui devoient éclaircir par leurs deſſins tout ce que le diſcours décriroit d'une maniere imparfaite; des Mathématiciens (*b*) chargés de

---

(*a*) MM. Parkinſon, Hodges & Webber, dont les deſſins ornent & éclairciſſent le Journal du premier, du ſecond & du troiſième Voyage de Cook.

(*b*) M. Green s'embarqua ſur l'*Endéavour*; MM. Wales & Bayly ſur la *Réſolution* & l'*Aventure*; M. Bayly, une ſeconde fois, avec les Capitaines Cook & King durant ce Voyage, & M. Lyons avec le Capitaine Phipps. Les obſervations faites par MM. Wales & Bayly, pendant le ſecond Voyage de Cook, ſont déjà entre les mains du Public, grace à la généroſité du Bureau des Lon-

recueillir une ſuite nombreuſe d'obſervations ſcientifiques, & des Hommes verſés dans les diverſes parties de l'Hiſtoire Naturelle, auxquels on avoit recommandé de raſſembler ou noter tout ce qu'ils trouveroient de nouveau ou de précieux dans la vaſte étendue de leurs recherches. Si le Public a payé libéralement les travaux de ces Collègues de nos Navigateurs, il s'eſt rencontré un Homme qui, ne voyant pas pour lui de plus noble récompenſe que le plaiſir d'employer aux progrès des Sciences la riche fortune qu'il a reçu de ſes Ancêtres, s'eſt préſenté de lui-même; qui, ſe ſoumettant aux fatigues & aux dangers d'un Voyage autour du Monde, a accompagné M. Cook ſur l'*Endéa-*

---

gitudes; celles de M. Cook & du Capitaine King, durant celui-ci, ſuivront de près la publication de ce Journal.

vour; & le Monde ſavant, je puis même dire tous les Habitans de l'*Europe* en général, n'oublieront jamais les obligations qu'ils ont à Sir Joſeph Banks.

M. WALES, qui a fait lui-même un de ces Voyages, & qui a beaucoup contribué aux recherches précieuſes qui en ont été la ſuite, a très-bien développé les avantages qu'il en eſt réſulté pour les Sciences.

« LA PARTIE DES SCIENCES qu'on » peut appeller l'Aſtronomie nautique, » étoit dans l'enfance lorſque nos der- » niers Voyages ont commencé. Les » bons inſtrumens & les bons Obſer- » vateurs étoient très-rares; même en » 1770, on jugea néceſſaire dans » l'*Appendix* des *Tables de Mayer*, » publié par le Bureau des Longitudes, » de réfuter l'aſſertion d'un Aſtronome » célèbre, de l'Abbé de la Caille, qui » dit, qu'on ne peut prendre la hau-

» teur du ſoleil à midi, la plus ſimple » de toutes les obſervations, ſans s'ex- » poſer à une erreur de cinq, ſix, » ſept & huit minutes (*a*). Mais ceux

---

(*a*) Il s'exprime ainſi : « Si ceux qui pro- » mettent une ſi grande préciſion dans ces ſortes » de méthodes, avoient navigué quelque tems, ils » auroient vu ſouvent que, dans l'obſervation la » plus ſimple de toutes, qui eſt celle de la hauteur » du ſoleil à midi, deux Obſervateurs, munis de » bons quartiers de réflexion, bien rectifiés, dif- » fèrent entr'eux, lorſqu'ils obſervent chacun à » part, de 5, 6, 7 & 8 minutes. »

Ephémér. 1755-1765, *Introduction*, p. 32. Je dois dire cependant, pour rendre juſtice à M. l'Abbé de la Caille, qu'il eſſaya d'introduire la méthode de découvrir les longitudes par les obſervations de la lune, & qu'il propoſa de calculer la diſtance de la lune au ſoleil, & aux étoiles fixes. Mais l'imperfection de ſes inſtrumens ne rendit pas le ſuccès de cette méthode auſſi grand qu'il auroit pu l'être. La gloire de l'établir généralement étoit réſervée au Docteur Maskeline, notre Aſtronome Royal. Voyez la Préface des *Tables pour corriger les effets de la réfraction & de la parallaxe*, publiées en Anglois, en 1772, par le Bureau des Longitudes, ſous la Direction du Docteur Shepherd, Profeſſeur d'Aſtronomie & de Phyſique expérimentale à *Cambridge*.

» qui ſe donneront la peine d'exami-
» ner les *obſervations aſtronomiques*
» faites pendant le ſecond Voyage de
» Cook, verront qu'il y avoit ſur nos
» vaiſſeaux peu de perſonnes, même
» parmi les Bas-Officiers, qui ne
» fuſſent en état d'obſerver, avec aſſez
» d'exactitude, la diſtance de la lune
» au ſoleil, ou à une étoile, la plus
» délicate de toutes les obſervations.
» Je puis ajouter que ceux qui ont été
» de nos dernières expédition con-
» noiſſent mieux & pratiquent plus
» ſouvent que les autres la méthode
» de faire & de calculer des obſer-
» vations pour déterminer la décli-
» naiſon de l'aimant. On n'en trouve-
» roit peut-être pas un ſeul avec le
» rang d'Officier, quelques ſoient
» d'ailleurs les bornes de ſes connoiſ-
» ſances, qui ne rougît ſi l'on croyoit
» qu'il ne ſait pas obſerver & calculer
» le tems à la mer. Peu d'années néan-

» moins, avant nos dernieres expé-
» ditions, on ne parloit que rarement
» de ces méthodes parmi les Marins,
» & même les Aſtronomes du pre-
» mier mérite, doutoient de la poſſi-
» bilité de les employer avec une
» exactitude ſuffiſante (*a*). Les lieux où

(*a*) On peut ajouter à la Remarque de M. Wales, que l'habileté de nos Officiers de Marine à faire des obſervations à la mer, doit être attribuée, dans le principe, à l'extrême attention que le Bureau des Longitudes a donné à cet objet important. On a récompenſé d'une maniere généreuſe les Mathématiciens qui ſe ſont occupés du ſoin de perfectionner les Tables de la Lune, & de faciliter les calculs, & les Artiſtes qui ont conſtruit des inſtrumens & des montres marines d'une plus grande exactitude. Il paroît que les Voyages de découvertes, & les opérations du Bureau des Longitudes marchoient de concert, & qu'il faut les rapprocher, ſi l'on veut ſe former une juſte idée de l'étendue du plan pour les progrès de l'Aſtronomie & de la Navigation, mis en exécution depuis l'avènement de Sa Majeſté au Trône. Mais, outre l'établiſſement du Bureau des Longitudes, ſur le pied actuel, on doit avouer auſſi que le Roi a protégé tout ce qui a rapport aux Arts libé-

» l'on a obſervé pendant ces Voyages ; » l'élévation & l'époque des marées » ſont en très-grand nombre, & il en » réſulte des détails utiles & impor- » tans. Dans le cours de ces obſerva- » tions, quelques faits très-curieux & » même très-imprévus, ſe ſont offerts » à nous. Il ſuffira d'indiquer ici la

---

raux & aux Sciences utiles. Ce que Sa Majeſté a fait pour l'obſervation du paſſage de Vénus au-deſſus du diſque du ſoleil, l'inſtitution de l'Académie de Peinture & de Sculpture ; les magnifiques logemens accordés à la Société Royale, à celle des Antiquaires, & à l'Académie Royale ; l'entretien du Jardin des Plantes à *Kew*, pour lequel on a envoyé M. Maſon aux extrémités de l'*Afrique* ; les ſommes d'argent prodiguées aux Savans & aux ouvrages ſavans dans toutes les parties, & en particulier les bienfaits accordés à M. Herſchell, qui lui ont permis de ſe dévouer entièrement à l'Aſtronomie ; beaucoup d'autres traits de la magnificence du Roi, que je pourrois citer, diſtingueront le règne de George III, lors même que ce Prince n'auroit pas protégé tous ces Voyages heureux, qui ont ſi fort reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation.

» hauteur extrêmement petite du flot » au milieu de l'Océan Pacifique ; » nous l'y avons trouvée de deux tiers » au-dessous de la quantité à laquelle » on auroit pu s'attendre, d'après la » théorie & le calcul.

» LA DIRECTION & la force des » courans à la mer, forment aussi un » objet important : on trouvera, dans » nos derniers Voyages, beaucoup » d'instructions sur ce point. Ces dé- » tails utiles ne regardent pas seule- » ment les mers voisines de la *Grande-* » *Bretagne*, que nos vaisseaux tra- » versent tous les jours, mais celles » qui sont les plus éloignées, & où » l'on pourra naviguer désormais sans » beaucoup de peine. Je ne dois pas » oublier une multitude d'expériences » sur la profondeur de la mer, sur » sa température, sur sa salure à dif- » férens degrés de hauteur, & dans

» des endroits & des climats très-
» divers.

» La multitude & la variété de
» nos expériences dans toutes les par-
» ties du Monde, ſur la déclinaiſon
» & l'inclinaiſon de l'aimant, ont
» poſé d'ailleurs des baſes étendues pour
» les progrès du magnétiſme; ces baſes
» ſerviront à découvrir la cauſe & la
» nature de la diſpoſition de l'aiguille
» aimantée à ſe tourner vers le pole
» boréal, & la théorie de ſes varia-
» tions. On a fait auſſi, dans des en-
» droits très-différens & très-éloignés
» l'un de l'autre, des expériences fort
» utiles ſur les effets de la gravité; on
» a découvert que le phénomène ap-
» pellé ordinairement, *Aurore-Bo-*
» *réale*, n'eſt pas particulier aux lati-
» tudes Nord élevées, qu'il a lieu éga-
» lement dans tous les climats froids,
» ſitués au Nord ou au Sud.

» Mais

» MAIS la Botanique eſt peut-
» être de toutes les Sciences, celle qui
» a retiré de plus grands fruits de nos
» derniers Voyages; on dit (*a*) qu'ils
» nous ont procuré la connoiſſance
» d'au moins douze cens plantes nou-
» velles, & que les talens & les re-
» cherches de Sir Joſeph Banks, & des
» autres Naturaliſtes (*b*) qui ont ac-

(*a*) Voyez la Préface du Docteur Shepherd, citée plus haut.

(*b*) Le Docteur Solander, le Docteur Forſter & ſon fils, & le Docteur Sparrman. Le Docteur Forſter nous a donné un eſſai des découvertes botaniques de ſon Voyage dans le livre, intitulé : *Characteres generum plantarum*, &c.; & les Philoſophes ont trouvé beaucoup de choſes curieuſes dans ſes *obſervations faites pendant un Voyage autour du Monde*. Le Docteur Sparrman a auſſi publié, à ſon retour en *Suède*, un Ouvrage, dans lequel il parle fort au long des avantages qu'ont procuré à l'Hiſtoire Naturelle, à l'Aſtronomie, à la Géographie, à la Phyſique générale, & à la Navigation, nos expéditions dans la mer du Sud.

» compagné M. Cook, ont beaucoup » ajouté à ce que nous ſavions, dans » chacune des branches de l'Hiſtoire » Naturelle. »

On peut attribuer à nos Officiers de Marine en général, ou aux Sayans qui les accompagnoient, les connoiſſances nouvelles dont je viens de tracer le précis; mais il eſt une découverte fort intéreſſante que nous devons à M. Cook ſeul, & ſur laquelle il s'exprime ainſi :

« Quelque soit le jugement du » Public ſur nos travaux & ſur leur » ſuccès, je finis cette relation, en » obſervant avec une véritable ſatis- » faction, que, lorſque les Philo- » ſophes ne diſputeront plus ſur le pré- » tendu Continent auſtral, ce Voyage » du moins ſera remarquable aux yeux » de tous les hommes ſenſibles, parce » que je ſuis venu à bout de conſerver » la ſanté d'un nombreux équipage,

» durant un auſſi long eſpace de tems, » dans des climats ſi divers, & malgré » une ſuite continuelle de peines & de » fatigues (*a*). »

5.° Mais, ſi nos derniers Voyages ont procuré de nouvelles richeſſes aux diverſes parties des Sciences; s'ils ont étendu notre connoiſſance du Globe; s'ils ont rendu faciles les anciennes routes du commerce, & s'ils en ont ouvert de nouvelles; s'ils ont reculé les bornes de la Navigation & de l'Aſtronomie; s'ils ont ajouté aux progrès de chacune des branches de l'Hiſtoire Naturelle; s'ils ont fourni les moyens de conſerver la ſanté & la vie des équipages, il ne faut pas oublier un autre objet, ſur lequel ils offrent au Philoſophe des matériaux précieux, je veux dire l'étude de la

(*a*) Voyez la fin du ſecond Voyage de Cook.

nature humaine, dans des positions aussi neuves qu'intéressantes. Quelqu'éloignés, quelque séparés que puissent être du commerce des Nations plus polies, les Habitans des parties du Monde les moins connues, si l'Histoire ou nos propres remarques démontrent qu'on est allé autrefois les visiter dans leurs retraites, & que des mœurs, des opinions & des langues étrangeres se sont mêlées à leurs mœurs, à leurs opinions & à leur idiôme, les observations faites chez ces Peuples, doivent être de peu d'utilité, lorsqu'il s'agit de peindre l'homme tel qu'il est dans les divers degrés de l'état de nature. Les Habitans de la plupart des îles contiguës au Continent de l'*Asie*, dont on a décrit souvent les mœurs & les institutions, me paroissent être dans ce cas : il n'en est pas de même des îles situées au centre de l'Océan Pacifique du Sud, où nos

courageux Navigateurs ont abordé, & qui même ont été la principale ſcène de leurs opérations. Les Naturels de ces contrées n'ont point eu, que l'on ſache, de communication avec une Tribu différente, depuis leur établiſſement primitif dans ces climats ; abandonnés entièrement à eux-mêmes pour tous les arts, & à leurs anciennes traditions pour toutes leurs coutumes & leurs inſtitutions politiques & religieuſes, n'ayant reçu des Sciences aucune culture, l'éducation n'ayant point altéré leur caractere, ils offrent à l'Obſervateur attentif des remarques qui ſerviront à deviner juſqu'où la nature humaine, ſans ſecours étrangers, peut dégénérer, & en quels points elle peut exceller. Auroit-on jamais penſé que cette férocité brutale, qui ſe nourrit de chair humaine, & cette affreuſe ſuperſtition, qui immole des victimes humaines,

ſe retrouvât parmi les Peuplades découvertes récemment dans l'Océan Pacifique, leſquelles, à d'autres égards, paroiſſent n'être point étrangeres aux ſentimens de l'humanité ; leſquelles ſemblent avoir fait quelques progrès vers la vie ſociale, & être habituées à une ſubordination & à un gouvernement, qui tendent d'une maniere ſi naturelle à reprimer la fougue des paſſions ardentes, & à développer les forces cachées de l'entendement ?

Si nous détournons les regards de ce tableau, qui fournira au Philoſophe un vaſte ſujet de triſtes réflexions, obſerverons-nous ſans étonnement, à quel degré de perfection, la même Tribu, (à laquelle on peut joindre à quelques égards, les Tribus de Sauvages Américains, que M. Cook a eu occaſion de voir dans le cours de ſon dernier Voyage), a porté ſa muſique plaintive, ſes ſpec-

tacles dramatiques, ſes danſes, & ſes jeux, les diſcours de ſes Chefs, les chants de ſes Prêtres, la ſolemnité de ſes proceſſions religieuſes, ſes arts & ſes manufactures, les méthodes ingénieuſes par leſquelles elle ſupplée à la qualité des matières qu'elle met en œuvre, à l'imperfection de ſes outils & de ſes machines, les ouvrages ſurprenans qu'elle produit après un travail opiniâtre, ſes étoffes & ſes nattes, ſes armes, ſes inſtrumens de pêche, ſes ornemens & ſes meubles, qui, du côté du deſſein & de l'exécution, le diſputent à tout ce que l'*Europe* moderne ou l'antiquité nous offrent en ce genre.

Les hommes pénétrés de la lecture des Anciens, ſe plaiſent à examiner les reſtes des ouvrages des Romains ou des Grecs; ils aiment à parcourir les eſtampes de Montfaucon, & ils contemplent avec un plaiſir extrême

la belle collection de Sir William Hamilton : cet amuſement eſt raiſonnable & inſtructif; mais leur curioſité ne ſera-t-elle pas plus ſatisfaite encore; ne trouveront-ils pas un plus vaſte ſujet de réflexions importantes, s'ils paſſent une heure à examiner cette multitude d'ouvrages rapportés des parties du Globe les plus éloignées, qui enrichiſſent aujourd'hui le Muſée Britannique, & celui de Sir Ashton-Lever? Quand les objets intéreſſans qu'offre la Chambre ſeule de Sandwich, à l'Hôtel de Sir Ashton, ſeroient la ſeule acquiſition qu'euſſent procuré nos expéditions à l'Océan Pacifique, pourroit-on héſiter, avec du goût ou avec des yeux, à dire que les Voyages de M. Cook n'ont pas été infructueux? Les frais de ces trois Voyages n'excèdent peut-être pas les ſommes qu'on a dépenſé pour fouiller les ruines d'*Herculanum*, &

je ne craindrai pas de dire que les *nouveautés* des îles de la *Société* ou des îles *Sandwich* me ſemblent plus propres à fixer l'attention des Savans de nos jours, que ces ouvrages antiques qui atteſtent la magnificence romaine.

J'EMPRUNTERAI ici les mots d'un Ecrivain très-ingénieux, pour confirmer la juſteſſe de cette remarque. « Dans un ſiècle, dit M. Warton (*a*), » qui eſt parvenu au plus haut degré » du raffinement, on voit commencer » cette eſpèce de curioſité, qui ſe plaît » à ſuivre les progrès de la vie ſociale, » à développer les gradations de la » ſociété, & à compter les efforts de » la nature humaine, pour arriver de » la barbarie à la civiliſation. Il eſt

---

(*a*) Préface de l'Ouvrage, intitulé : *Hiſtory of English Poetry.*

» naturel qu'on s'occupe beaucoup de
» ces ſpéculations à une pareille épo-
» que. Lorſque nous contemplons
» l'état ſauvage de nos ancêtres, nous
» triomphons de notre ſupériorité ;
» nous aimons à remarquer les pas par
» leſquels nous ſommes parvenus de
» la groſſièreté à l'élégance, & nos
» réflexions, ſur ce ſujet, ſont accom-
» pagnées d'un ſentiment d'orgueil,
» produit ſur-tout par une compa-
» raiſon ſecrette de la diſproportion
» infinie qui ſe trouve entre les foibles
» ſuccès des anciennes Peuplades, &
» nos progrès actuels. Une imagination
» ſenſible eſt d'ailleurs fortement émue
» à l'aſpect des mœurs, des monu-
» mens, des coutumes, des méthodes
» & des opinions de l'antiquité, qui
» forment un contraſte ſi frappant
» avec les mœurs, les monumens, les
» coutumes, les méthodes & les opi-
» nions de nos jours, & qui offrent

» la nature & les inventions humaines,
» ſous des points de vue nouveaux,
» dans des circonſtances inattendues,
» & ſous des formes diverſes : ce
» ſpectacle ne nous procure pas ſeule-
» ment de ſtériles plaiſirs; il nous ap-
» prend à mettre une juſte valeur à
» nos richeſſes, & il nous encourage
» à cultiver les Arts & les Lettres, qui
» ont une liaiſon ſi intime avec l'exiſ-
» tence & l'exercice de toutes les ver-
» tus ſociales. » Il n'eſt pas beſoin d'obſerver que les *mœurs*, les *monumens*, les *coutumes*, les *méthodes* & les *opinions* des Habitans actuels de l'Océan Pacifique, ou de la côte Oueſt de l'*Amérique ſeptentrionale*, préſentent le *contraſte le plus frappant*, ſi on les compare avec ce qu'on voit de nos jours en *Europe*; & qu'une *imagination ſenſible* ſera vraiſemblablement plus frappée du récit des cérémonies d'une *Natche* de

Tonga - Taboo, que d'un tournois gothique exécuté à *Londres*; des ſtatues coloſſales de l'île de *Pâques*, que des reſtes myſtérieux de la chauſſée des Géans.

Nos DERNIERS VOYAGES préſentent une multitude de faits ſinguliers, ſur ce qu'on peut appeller l'Hiſtoire Naturelle de l'eſpèce humaine ſous les différens climats, & ils offrent aux Philoſophes un vaſte ſujet de diſcuſſion. S'il faut indiquer une queſtion de cette eſpèce, on ſait qu'on a ſouvent diſputé de nos jours ſur l'exiſtence des races de Géans, & en particulier ſur la Peuplade établie dans un diſtrict du côté Nord du *Détroit de Magellan*, dont on diſoit que la ſtature excède beaucoup la ſtature ordinaire : il ne doit plus y avoir de doute ou d'incrédulité ſur ce point, & les objections ingénieuſes du ſceptique Auteur des *Recherches Philo-*

ſophiqués ſur les Américains (*a*), ne ſont d'aucun poids, lorſqu'on les met en balance avec les témoignages unanimes & exacts de Byron, Wallis & Carteret.

Il n'y a peut-être pas de recherches plus intéreſſantes que celle des migrations des diverſes familles, ou Tribus qui ont peuplé la terre, & on trouve dans nos derniers Voyages une multitude de découvertes curieuſes ſur ce point. On ſavoit en général que les Malais, Nation de l'*Aſie* (*b*), « étoient » autrefois ceux de tous les Peuples » de l'*Inde*, qui faiſoient le plus de » commerce ; que la Navigation de » leurs vaiſſeaux marchands ne ſe bor- » noit pas aux diverſes côtes de l'*Inde* ; » qu'ils alloient juſqu'à celles de l'*A-*

(*a*) Tom. I, pag. 331.

(*b*) J'emploie ici une phraſe de Kempfer, tirée de ſon Hiſtoire du *Japon*, vol. I, pag. 93.

» *frique*, & en particulier à la grande » île de *Madagaſcar* (*a*). Le titre de » *maître des vents & des mers ſituées* » *à l'Eſt & à l'Oueſt*, que prenoit » le Roi des Malais, en eſt une preuve » évidente. La langue Malaiſe, qui » s'eſt répandue preſque dans tout » l'Orient, ainſi qu'autrefois le Latin, » & aujourd'hui le François, ſe ſont » répandus dans toute l'*Europe*, le » démontrent bien mieux encore. » Mais on ſavoit très-imparfaitement

---

(*a*) M. de Pagès, qui a relâché à *Madagaſcar* en 1774, atteſte que les Malais ont non-ſeulement fréquenté cette île, mais qu'ils y ont produit une des races des Habitans : « ils m'ont » paru provenir de diverſes races, dit-il; leur » couleur, leurs cheveux & leur corps l'indiquent; » ceux que je n'ai pas cru deſcendans des anciens » Naturels du Pays, ſont petits & trapus; ils ont » les cheveux preſque unis, & ſont *olivâtres, comme* » *les Malais, avec qui ils ont, en général, une* » *eſpèce de reſſemblance.* » Voyage de M. de Pagès, tom. II, p. 90.

que depuis *Madagaſcar* juſqu'aux *Marquiſes* & à l'*île de Pâques*, c'eſt-à-dire preſque depuis la côte orientale de l'*Afrique*, juſqu'aux méridiens où l'on approche de la côte occidentale de l'*Amérique*, la même Tribu ou Nation qu'on peut appeller la Nation Phéniciene du Monde oriental, eût formé des établiſſemens qui renferment plus de moitié de la circonférence du Globe; qu'elle eût fondé des colonies à preſque tous les points intermédiaires de ces immenſes parages, ſur des îles qui ſe trouvent à des diſtances extraordinaires de la Métropole, & qui ignorent à préſent leur exiſtence mutuelle. On ne pouvoit connoître ce fait hiſtorique, avant que les deux premiers Voyages de M. Cook euſſent découvert un ſi grand nombre d'îles nouvelles dans l'Océan Pacifique du Sud : il n'eſt pas ſeulement fondé ſur la reſſemblance des uſages & des inſti-

tutions, on en a donné la plus satisfaisante de toutes les preuves, celle qui se tire de l'affinité du langage. M. Marsden, qui paroît avoir étudié ce sujet curieux avec beaucoup d'attention (*a*), dit qu'il *reste encore à*

(*a*) Archæolog. vol. VI, pag. 155. Voyez aussi son *History of Sumatra*, pag. 166, où l'on trouve le passage suivant : « outre le Malais, on »parle à *Sumatra* une variété d'idiômes, qui ont »non-seulement une affinité manifeste les uns avec »les autres, mais avec la langue générale, qu'on »trouve répandue & indigène sur toutes les îles »des mers Orientales, depuis *Madagascar*, jus»qu'aux terres les plus éloignées, découvertes par »le Capitaine Cook; c'est-à-dire, sur un plus »grand espace que celui qu'ait jamais embrassé »la langue latine, ou toute autre langue. Cette »langue générale a été plus ou moins mélangée ou »corrompue en différens endroits; mais on ap»perçoit encore *une uniformité frappante de la* »*plupart des mots radicaux dans les dialectes qui* »*se ressemblent le moins*, & en particulier sur »des terres très-éloignées les unes des autres. »Aux *Philippines* & à *Madagascar*, par exemple »on ne remarque guères plus de différence dans »les termes des Idiômes de ces deux contrées

indiquer

indiquer les anneaux d'une ſi longue chaîne. Les îles *Sandwich*, découvertes durant ce Voyage, ajoutent quelques anneaux à la chaîne dont parle cet Ecrivain; M. Cook n'ayant pas eu occaſion de porter ſes recherches dans les parties les plus occidentales de la mer Pacifique du Nord, le Lecteur de ſon troiſieme Voyage me ſaura donc quelque gré d'y avoir ajouté des notes, qui prouvent ſans réplique qu'il faut chercher à la même ſource, l'origine des Habitans des îles des *Larrons* ou des *Marianes*, de ceux des *Carolines*, & des Naturels des îles reconnues par nos vaiſſeaux.

»que dans les Dialectes des Provinces voiſines du »même Royaume.»

Note du Traducteur. M. Marſden s'occupe actuellement d'un grand Ouvrage ſur la Langue Malaiſe, qui ne laiſſera plus de doutes ſur cette vérité.

J'ai voulu donner une preuve frappante des vaſtes ſuccès de cette langue orientale, & montrer que ſi tant de Peuplades ſi éloignées les unes des autres, ne ſont pas de la même race, qu'elles ont eu du-moins des communications intimes entre elles : pour cela, j'ai dreſſé une table comparative des termes numériques, ſur un plan beaucoup plus étendu que celui d'aucune des tables analogues publiées juſqu'à préſent (*a*).

Nos DERNIERS NAVIGATEURS n'ont pas ſeulement jetté du jour ſur les migrations de la Tribu qui s'eſt répandue d'une maniere ſi extraordinaire ſur les îles de l'Océan oriental, ils nous ont

---

(*a*) Des obſervations de M. Banks, inſérées dans la collection de Hawkeſworth, vol. III, pag. 777 de l'original, m'ont fourni l'eſquiſſe générale de cette Table, qui ſe trouve à la fin du troiſième volume. *Appendix*, *n.*° 2.

rapporté d'ailleurs beaucoup de détails curieux ſur une autre des Peuplades de la terre, que le ſort a placé ſous des climats moins heureux. Je parle des Eskimaux, qu'on n'a trouvé juſqu'à préſent que ſur la côte de *Labrador*, & de la Baie de *Hudſon*, & qui different en pluſieurs points caractériſtiques, des Sauvages établis dans l'intérieur de l'*Amérique ſeptentrionale*. On a découvert, il y a environ vingt ans (*a*), que les Eskimaux & les Groënlandois, offrent, à tous égards, des rapports de coutumes, de mœurs & de langues, qui démon-

(*a*) Voyez l'*Hiſtoire du Groënland*, par Crantz, volume I, p. 262. On y dit que les freres Moraves ayant viſité les Eskimaux de la côte de *Labrador*, de l'aveu & avec les ſecours de Sir Hugh Palliſer, qui étoit alors Gouverneur de *Terre-Neuve*, trouverent que la langue des Eskimaux & celle des Groënlandois ne different pas autant que les deux dialectes de l'idiôme hollandois.

trent l'identité primitive des deux Nations. En 1772, M. Hearne, qui a ſuivi plus loin cette Peuplade malheureuſe, vers la partie du Globe où elle s'étoit originairement embarquée ſur les pirogues de peaux, en a trouvé quelques individus à l'embouchure de la *riviere de Cuivre*, par ſoixante-douze degrés de latitude, & environ cinq cens lieues plus loin à l'Oueſt que le point le plus occidental où s'eſt porté Pickerſgill dans le *Détroit de Davis*. M. Cook a achevé cette découverte, en prouvant que les îles & la côte de la bande Oueſt de l'*Amérique ſeptentrionale*, ſont habitées par la même Tribu. On la rencontre à l'*entrée de Norton*, à *Oonalashka*, & à l'*entrée du Prince Guillaume*, c'eſt-à-dire, à près de quinze cens lieues de ſes établiſſemens au *Groënland* & ſur la côte de *Labrador*. Cette aſſertion n'eſt pas fondée ſur l'analogie

des mœurs : la table (*a*) ſur l'affinité des idiômes, dreſſée par M. Cook, diſſipera tous les doutes, même pour ceux qui cherchent la vérité avec le plus de ſcrupule.

Son troisieme Voyage a fixé d'autres points plus importans, il a découvert, ou du moins il a prouvé d'une maniere démonſtrative la proximité des deux Continens de l'*Aſie* & de l'*Amérique*, & il y a lieu de croire qu'on ne tournera plus en ridicule ceux qui penſent que l'*Aſie* a pu peupler l'*Amérique*.

Ainsi, nos derniers Navigateurs ont rendu ſervice même à la Religion en détruiſant une objection que les

---

(*a*) Elle forme l'*Appendix n.°* 6. Crantz nous dit que les Groënlandois déſignent leur Nation par le mot de *Karalit*. Ce nom reſſemble beaucoup à celui de *Kanagyſt*, que prennent, ſelon le rapport de Sthaelin, les Habitans de *Kodiak*, l'une des îles *Schumagin*.

Incrédules ont propoſé ſouvent, ſur la population des diverſes contrées de la terre, telle qu'elle eſt racontée par Moyſe (*a*).

6.° JUSQU'ICI j'ai enviſagé nos Voyages par rapport aux avantages qu'ils peuvent nous procurer. Mais on demandera s'ils ont été ou s'ils

---

(*a*) Les Incrédules ont fait une multitude d'objections qui ſuppoſoient beaucoup d'ignorance. Obſervez comment l'Auteur des *Recherches Philoſophiques ſur les Américans*, s'exprime ſur cette queſtion : « cette diſtance, que M. Antermony »veut trouver ſi peu importante, eſt à-peu-près »de *huit cens lieues gauloiſes au travers d'un* »*Océan périlleux*, & impoſſible à franchir avec »des canots auſſi chétifs & auſſi fragiles que le »ſont, au rapport de Iſbrand-Ides, les chaloupes »des Tunguſes, *&c. &c. tom. I, pag.* 136.» Si cet Ecrivain avoit ſu que les deux Continens ne ſont pas éloignés l'un de l'autre de plus de *treize lieues* (au lieu de *huit cens*), qu'un ſi petit eſpace eſt d'ailleurs ſemé d'îles intermédiaires, il n'auroit pas oſé faire valoir avec tant d'aſſurance cette raiſon, contre le ſyſtême de M. Bell, ſur le Pays qui a envoyé des Habitans à l'*Amérique ſeptentrionale*.

doivent être de quelque utilité aux Peuplades que nous avons découvertes? Les Hommes doués de l'eſprit de bienveillance, apprendroient ſûrement avec plaiſir des faits qui autoriſaſſent à répondre ſans héſiter, d'une maniere affirmative: au défaut de pareils faits, nous pouvons dumoins nous flatter, que même à cet égard, nos dernieres expéditions dans l'Océan Pacifique n'ont pas été infructueuſes. Les terres nouvelles, découvertes autrefois, entraînerent des guerres ou plutôt des maſſacres; on eut à peine trouvé de nouvelles Nations qu'on les anéantit, & l'on ne peut ſe rappeller les horribles cruautés des Conquérans du *Mexique* & du *Pérou*, ſans rougir des excès du fanatiſme religieux & de la nature humaine. Nos derniers Navigateurs ſont allés reconnoître les réduits les plus cachés de la terre, non pour acquérir des

propriétés, mais pour reculer les bornes des connoiſſances; ils ſont allés voir de nouvelles Peuplades avec des ſentimens d'amitié; ils deſiroient ſeulement leur donner une exiſtence publique, les inſtruire des devoirs de toutes les ſociétés, & ſuppléer aux défauts de leur poſition, en leur communiquant une partie de nos arts & de nos lumieres, & ces Voyages ordonnés dans des vues de bienfaiſance, par Georges III, ont dû avoir quelques ſuccès. Les ſéjours multipliés de nos vaiſſeaux, le commerce long-tems prolongé de nos équipages avec les Naturels des îles *des Amis*, *de la Société* & *Sandwich*, ont ſûrement jetté quelques rayons de lumiere dans l'eſprit novice de ces pauvres Peuplades. Les objets extraordinaires pour elles, qu'elles ont eu ainſi occaſion d'obſerver & d'admirer, n'ont pu manquer d'étendre leurs idées &

de fournir de nouveaux objets d'alimens à l'exercice de leur raiſon. En ſe comparant avec nous, elles ont dû être frappées d'un ſentiment profond de leur infériorité ; les motifs les plus puiſſans ont dû les exciter à ſortir de leur miſere & à ſe rapprocher de ces enfans du ſoleil, qui daignoient jetter les yeux ſur elles, & qui leur laiſſoient des marques de généroſité & de bienfaiſance. Nos quadrupèdes utiles & nos végétaux, dont on a enrichi leur pays, leur offrent de nouveaux moyens de ſubſiſtance, & ajouteront ſans doute à leur bien-être & à leurs plaiſirs. Quand cet avantage ſeroit le ſeul que nous leur ayons procuré, oſera-t-on dire qu'elles n'ont pas beaucoup acquis ? Mais n'y a-t-il pas lieu de porter plus loin nos eſpérances ? La *Grande-Bretagne* elle-même, à l'époque où les Phéniciens y aborderent pour la premiere fois, étoit

habitée par des Sauvages qui ſe peignoient le corps, dont la civiliſation n'étoit peut-être pas plus avancée que celle des Inſulaires de la *Nouvelle-Zélande*, & qui ſûrement étoient moins policés que les Naturels de *Tonga-Taboo* ou d'*O-Taïti*. La communication que nous avons ouverte avec les Peuplades de l'Océan Pacifique, hâtera ſans doute leurs progrès : qui ſait ſi nos derniers Voyages ne ſeront pas l'origine de la civiliſation de ces nombreuſes Tribus ; ſi nous n'aurons pas contribué à l'abolition de leurs affreux ſacrifices, & de ces horribles feſtins dans leſquels elles ſe nourriſſent de chair humaine ; ſi nous n'avons pas établi des baſes d'après leſquelles on les verra, par la ſuite, former des inſtitutions plus utiles encore, & arriver à une place honorable parmi les Nations de la terre ?

APRÈS avoir ainſi diſcuté les divers points dont l'examen m'a paru convenir à cette Introduction générale, il ne reſte plus qu'à expoſer un petit nombre de faits, ſur leſquels le Lecteur a droit de me demander des éclairciſſemens.

M. COOK, ſachant, avant ſon départ d'*Angleterre*, qu'il n'étoit pas ſeulement chargé des opérations du Voyage, mais qu'on attendoit de lui la relation de ſes découvertes & de ſes travaux, avoit eu ſoin de diſpoſer ſon Journal pour la preſſe. J'ai ſuivi fidèlement ce Journal, qui eſt écrit de ſa main. Ce n'eſt pas un ſimple extrait de ſon livre de Lock; on y trouve un grand nombre de remarques, qu'il n'avoit pas inſéré dans le Regiſtre de ſa Navigation; & il eſt enrichi d'ailleurs d'une multitude d'obſervations que lui avoit donné M. Anderſon, ſon Chirurgien. Les

talens reconnus de ce Savant, & l'aſſiduité opiniâtre avec laquelle il obſervoit tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle, aux Mœurs, ou à la Langue des diverſes Peuplades; le deſir que M. Cook montra dans toutes les occaſions, d'être aidé par lui, font ſentir toute la valeur des remarques de M. Anderſon: afin que j'euſſe tous les moyens poſſibles d'offrir au Public l'Hiſtoire la plus exacte de l'Expédition, on m'a remis ſon Journal par ordre du Lord Sandwich, & on m'a recommandé de profiter des lumieres que j'y découvrirois ſur des points traités légèrement, ou omis dans le Manuſcrit de M. Cook. J'ai rempli cette tâche de maniere que le Lecteur reconnoîtra preſque toutes les pages où j'ai eu recours à M. Anderſon: pour ne laiſſer aucune faute dans cet Ouvrage, le Capitaine King a revu le premier & le ſecond volume;

& la copie, revue & corrigée par un Homme ſi bien en état d'en rectifier les inexactitudes, a été lue de nouveau par le Comte de Sandwich, qui a eu la bonté de ſe donner cette peine. Quant au troiſième volume, le Capitaine King l'a écrit lui-même, & il n'eſt pas beſoin de rien ajouter de plus. Je dois ſeulement répondre ici des notes que j'ai eu occaſion de placer dans les deux volumes fournis par M. Cook, & de cette Introduction, deſtinée d'abord à ſervir d'épilogue à l'Hiſtoire de nos derniers Voyages. On me permettra de dire que je crois avoir des droits à beaucoup d'indulgence de la part du Public; car je me ſuis dévoué, par les motifs *les plus déſintéreſſés*, à un travail très-ennuyeux & aſſez pénible: je n'en eſpere d'autre récompenſe, que la ſatisfaction d'avoir rendu un

ſervice eſſentiel à la famille du plus célèbre de nos Navigateurs, qui a bien voulu, dans ſon Journal, m'honorer du nom de ſon Ami.

ON A BEAUCOUP DEMANDÉ pourquoi on différoit ſi long-temps la publication de ce Voyage : ceux qui examineront les cartes & les planches dont il eſt orné, s'étonneront peut-être qu'on ait pu le faire paroître ſi-tôt. Le Journal de M. Cook s'eſt trouvé prêt peu de temps après l'époque où je l'ai reçu ; celui du Capitaine King l'a été auſſi vîte, car, au tems où il partit pour les îles de l'*Amérique*, avec le commandement du vaiſſeau de guerre la *Réſiſtance*, il me le laiſſa tout corrigé. Mais il reſtoit d'ailleurs beaucoup de choſes à faire ; les cartes, & en particulier la carte générale dont M. Roberts fut chargé, n'étoient pas finies. M. Ro-

berts rend compte lui-même de ſon travail dans la note (*a*). Il falloit que

---

(*a*) Peu de tems après notre départ, M. Cook me chargea de travailler à une carte générale du Globe, ſur les meilleurs matériaux qu'il eût à bord, &, avant ſa mort, ma tâche étoit à-peu-près remplie : car je n'avois plus guères à y placer que les parages, les îles, ou les côtes que nous aurions enſuite occaſion de reconnoître ; mais à notre retour en *Angleterre*, lorſque les Lords-Commiſſaires de l'Amirauté ordonnerent la publication de notre Voyage, le ſoin de la carte générale me fut confié, & on me recommanda de ſuivre les autorités les plus récentes & les plus ſûres ; d'y marquer les trois routes ſucceſſives de M. Cook, afin qu'on pût appercevoir d'un coup-d'œil toutes ſes croiſieres & toutes ſes découvertes, & trouver en un moment le réſultat général des ſervices qu'il a rendus à la Géographie & à la Navigation. Je dois dire au Lecteur les diverſes Autorités qui m'ont guidé dans les détails qui diffèrent de ceux de la carte que j'avois dreſſée ſ us l'inſpection immédiate de M. Cook ; & quand j'aurai ajouté que la plupart des matériaux néceſſaires pour compléter ou éclaircir l'ouvrage, ne ſe trouvoient pas à bord de la *Réſolution*, on ſentira pourquoi il a été néceſſaire d'y introduire ces altérations & ces additions.

J'ai d'abord ſuivi bien exactement les cartes

M. Webber réduisît à une grandeur convenable la multitude de deſſins élégans qu'il avoit rapportés; il falloit enſuite trouver des Artiſtes qui vou-

---

excellentes & très-correctes de l'Océan Atlantique du Nord, publiées en 1775 & 1776, par MM. de Verdun de la Crenne, de Borda & Pingré; elles comprennent la côte de *Norwège* depuis le Hoëk Sud, ſitué par ſoixante-deux degrés de latitude Nord, juſqu'à *Trellebourg*, le *Danemarck*, la côte de *Hollande*, la côte ſeptentrionale de la *Grande-Bretagne*, les *Orcades*, les îles *Shetland*, les îles *Ferroé*, l'*Iſlande*, les côtes de *France*, d'*Eſpagne* & de *Portugal* juſqu'au Cap *Sainte-Marie* ſur la côte d'Afrique : on y trouve auſſi les *Açores*, les îles *Canaries*, les îles du *Cap-Verd*, les *Antilles*, & toutes les îles d'*Amérique*, depuis la *Barbade* juſqu'à l'extrémité orientale de *Cuba*; la partie ſeptentrionale de *Terre-Neuve* & la côte de *Labrador*, juſqu'au 57e parallèle Nord.

L'*Irlande* & une partie de la côte d'*Ecoſſe* ſont marquées dans ma carte d'après les derniers relevemens pris par M. Mackenzie, & la côte méridionale de l'*Angleterre*, d'après une carte publiée, en 1780, par M. Faden, qui a ſuivi une autre carte de M. l'Abbé Dicquemare.

La partie ſeptentrionale de la côte de *Labra-*

luſſent

luſſent en entreprendre les gravures, & avant de commencer, ces Artiſtes ont été obligés de remplir leurs engagemens antérieurs; la patience & l'adreſſe

---

dor, depuis le 57e degré de latitude Nord, juſqu'aux îles *Button*, ſituées à l'entrée du *Détroit de Hudſon*, eſt tirée d'une carte de M. Bellin, ainſi que la côte ſeptentrionale de la *Norwège*, de la *Laponie*, la mer Blanche, le golfe de *Bothnie*, la mer Baltique & la côte orientale du *Groënland*.

J'ai indiqué le golfe de *Finlande* d'après une grande carte manuſcrite, qu'on grave aujourd'hui pour l'uſage de nos navires marchands.

Les îles d'*Amérique*, depuis l'extrémité orientale juſqu'à l'extrémité occidentale de *Cuba*, la *Jamaïque* & les îles *Bahama* compriſes, ſont tirées d'une carte publiée à Londres, en 1779, par Sayer & Bennet.

La côte méridionale de *Cuba* depuis la pointe de *Gorda*, juſqu'au *Cap de Cruz*, a été copiée ſur une carte donnée, en 1762, par M. Bellin.

Les côtes de *Terre-Neuve* & le golfe de *Saint-Laurent* ſont indiquées d'après les reconnoiſſances faites par le Capitaine Cook & Meſſieurs Gilbert & Lane.

J'ai ſuivi pour la *Nouvelle-Ecoſſe*, le *Cap Breton*, l'île *Saint Jean*, la riviere *Saint-Laurent*,

qu'exigeoient la plupart de ces gravures, devoient rendre cette opération bien longue ; il falloit faire venir de l'Etranger du papier ſur lequel on pût

---

le *Canada* & la *Nouvelle-Angleterre*, juſqu'à la riviere de la *Delaware*, les cartes de J. F. W. des Barres, publiées en 1777 & 1778, & celles qui ont été publiées, en 1780, par ordre du Roi de *France*, ſous le titre de *Neptune Americo Septentrional*, &c. J'ai tiré auſſi de ces cartes les côtes de la *Penſylvanie*, du *Nouveau-Jerſey*, du *Maryland*, de la *Virginie*, des deux *Carolines*, de la *Géorgie*, des deux *Florides*, ainſi que l'intérieur de ces diverſes contrées, juſqu'au côté oriental du Lac *Ontario*.

Les autres parties de ce Lac, ainſi que les Lacs *Erſie*, *Huron*, *Michigan* & *Supérieur*, ont été copiés ſur les cartes d'*Amérique* de M. Green. La partie ſeptentrionale du dernier Lac dont je viens de parler, eſt marquée d'après des obſervations aſtronomiques, faites à *Miſhippicotton Houſe*, par ordre de la Compagnie de la *Baie de Hudſon*.

J'ai tiré toute la *Baie de Hudſon* d'une carte rédigée par M. Marley, d'après les cartes les plus authentiques qu'il a pu ſe procurer de ces parties du Monde. M. *Wegg*, Membre de la Société Royale, & Gouverneur de cette Compagnie, a

tirer les planches, & après avoir ſurmonté ces inévitables difficultés, il falloit un long eſpace de tems pour le tirage d'une ſuite de planches ſi nom-

---

bien voulu me la communiquer; il a eu la bonté de me donner auſſi les Journaux de M. Hearne, & la carte de la route de ce Voyageur, juſqu'à la *riviere de Cuivre :* je l'ai copiée fidèlement, ainſi que la reconnoiſſance de l'*entrée de Cheſterfield*, faite par le Capitaine Chriſtophe & M. Moſes Norton en 1762. J'ai copié auſſi ſur les deſſins faits par M. Philippe Turnor en 1778 & 1779, & corrigés par des obſervations aſtronomiques, nos dernieres découvertes depuis le Fort d'*York* juſqu'aux établiſſemens de *Cumberland* & de *Hudſon* (ce dernier eſt le plus occidental des établiſſemens de la Compagnie), leſquelles s'étendent juſqu'au Lac *Winnipeg*. La diſpoſition des autres Lacs, qui ſont ſitués au Sud, & qui communiquent avec celui-ci, eſt marquée, d'après une carte de M. Spurrel, Employé au ſervice de la Compagnie. Les rivieres *Albany* & *Mooſe*, juſqu'à l'établiſſement de *Glouceſter* & aux Lacs *Abbitibbe* & *Supérieur*, ſont auſſi tirées d'une carte de M. Turnor, corrigées d'après des longitudes obſervées.

J'ai marqué en grande partie la côte occidentale du *Groënland*, d'après les relevemens faits par

breuſes, car on deſiroit que ce tirage ſe fît avec ſoin, afin de rendre à M. Webber & aux Graveurs, toute la juſtice qu'ils méritent. Si les Cri-

---

le Lieutenant R. Pickerſgill, qui, en 1776, commanda le brigantin *le Lion*; ces relevemens ne deſſinent que vaguement la côte; car une quantité immenſe de glaces fermoit toutes les Baies & toutes les entrées qui autrefois étoient libres & ouvertes durant l'été.

Les cartes de M. d'Anville m'ont fourni la riviere du *Miſſiſſipi*, depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource, avec les autres rivieres que reçoit le *Miſſiſſipi*. Elles m'ont fourni auſſi toute la côte de la *Nouvelle-Léon*, juſqu'au Cap *Rozo*, & la côte occidentale de l'*Amérique*, depuis le *Cap Corrientes*, juſqu'à la grande Baie de *Tecoantepec*.

J'ai marqué le Golfe de la *Californie*, d'après un Ouvrage Allemand qui a été publié en 1773, & que Sir Joſeph Banks, Préſident de la Société Royale, m'a donné; j'ai conſulté d'ailleurs, pour la côte occidentale de ce Golfe, une carte manuſcrite eſpagnole, que M. Dalrymple a bien voulu me communiquer.

La côte du *Bréſil*, depuis *Sera* juſqu'au *Cap Frio*, a été copiée ſur une petite carte de cette partie du Monde, qu'a faite M. Dalrymple.

tiques ſongent à toutes ces cauſes de délai, j'eſpere qu'ils ne nous accuſeront plus de lenteur, & qu'ils ſeront pleins de reconnoiſſance pour le géné-

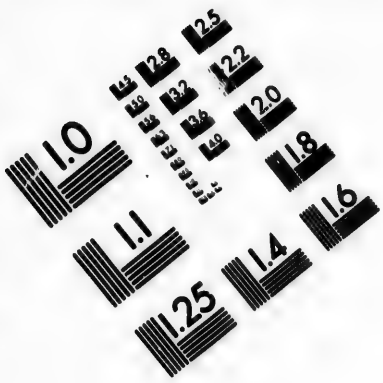
---

Quant à la partie méridionale de l'*Afrique*, depuis le *Cap de Bonne-Eſpérance*, juſqu'à la *Pointe Natale*, je m'en ſuis rapporté à la carte du Major Rennels; j'ai ſur-tout adopté ſes corrections ſur l'étendue du banc *des Aiguilles*.

J'ai indiqué les petites îles, les bas-fonds & les bancs de ſable qui ſe trouvent à l'Eſt de *Madagaſcar*, ainſi que l'Archipel des *Maldives* & des *Lacquedives*, les côtes de *Malacca*, une partie de *Combaye* & l'île de *Sumatra*, ſur la foi des dernieres cartes de M. d'Après de Manuevillette, inſérées dans le *Neptune-Oriental*.

Les côtes du *Guzarate*, du *Malabar*, de *Coromandel*, la grande Baie du *Bengale* & l'île de *Ceylan*, les pointes du *Gange* & de la riviere de *Barampooter* ou de *Sanpoo*, ſont tirées de l'Ouvrage publié, en 1782, par l'ingénieux Auteur de la carte de l'*Indoſtan*.

La mer de la *Chine* eſt indiquée d'après la carte publiée par M. Dalrymple; mais les longitudes de *Pulo-Sapata*, de *Pulo-Condore*, de *Pulo-Timoan*, des détroits de *Banca* & de la *Sonde*, & des autres parties que nous avons vu, ſont marquées d'après nos propres obſervations, ainſi



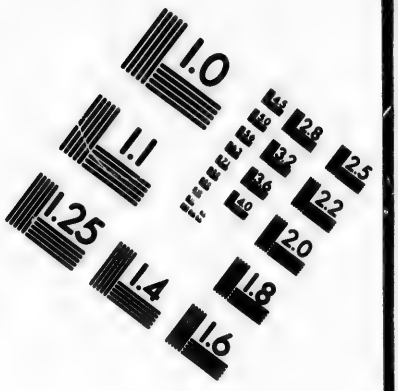
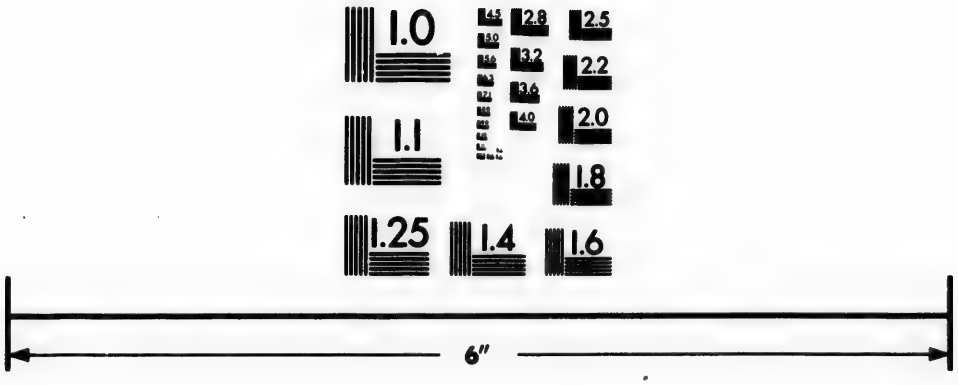
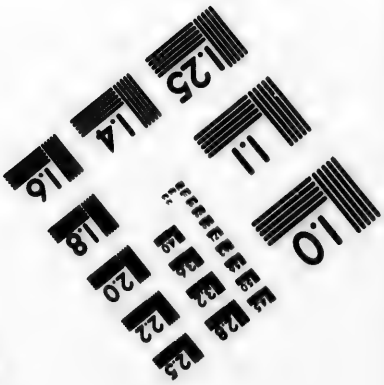


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

reux Protecteur des Sciences, qui non-seulement a ordonné de publier ce Voyage, mais qui a voulu le donner au Public avec une si grande magnificence.

---

que la côte orientale de *Niphon*, la principale des îles *Japonoises*.

La position de l'île de *Jeso*, des *Kouriles*, de la côte orientale de l'*Asie* & du *Kamtschatka*, de la mer d'*Ochotsk*, & des îles que nous n'avons pas vu durant ce Voyage, est tirée d'une carte manuscrite, que les Russes nous donnerent à *Oonalashka*.

J'ai donné les terres du Nord, depuis le Cap *Kanin*, près de la mer Blanche, jusqu'à la riviere *Lena*, d'après la grande carte de *Russie*, publiée à *Pétersbourg* en 1776; elle comprend le *Pont-Euxin*, la mer *Caspienne* & la mer d'*Aral*, ainsi que les principaux Lacs situés à l'Est; le Rédacteur a indiqué la source des Fleuves qui ont leur embouchure dans les différentes mers.

Toutes les autres parties de ma carte dont je n'ai pas fait mention, se trouvent telles que M. Cook les a placées lui-même.

La carte, en général, a été corrigée d'après les observations astronomiques les plus récentes, tirées des tables de M. William Wales, Membre de la Société Royale, & Maître de Mathématiques

JE CROIS devoir citer ici un autre exemple de la généroſité de la Nation, & parler de l'Amirauté qui a témoigné d'une maniere noble combien elle eſt ſenſible à l'accueil touchant & aimable qu'ont reçu nos vaiſſeaux au *Kamtchatka*. Le Colonel Behm, Commandant de cette Province, n'a pas été ſeulement récompenſé par le plaiſir que l'homme bienfaiſant trouve dans ſes propres bienfaits ; il a reçu de l'*Angleterre* des marques de recon-

---

de l'*Hôpital du Chriſt* ; de celles qui ſe trouvent dans le *Guide du Marin*, compoſées par le Docteur Maskelyne, Aſtronome Royal, & publiées en 1761 ; de la *Connoiſſance des Tems* pour 1780 & 1781 ; de la Table Géographique de M. Mayer, des Voyages de MM. d'Eveux de Fleurieu, de Verdun, de Borda, Chabert, &c. de la Table à l'uſage de nos vaiſſeaux de l'*Inde*, publiée récemment par M. Dalrymple ; des *Tranſactions Philoſophiques*, & des remarques de nos derniers Navigateurs. HENR. ROBERTS.

Shoreham Suſſex, le 18 Mai 1784.

noiſſance convenables à la dignité de ſa Souveraine & à celle du Roi : on lui a envoyé un vaſe très-riche, avec une inſcription qui mérite d'être rapportée dans l'ouvrage où ſont conſignés les détails de ſa bienfaiſance envers nos Compatriotes. Voici cette inſcription.

VIRO EGREGIO MAGNO DE BEHM ; qui Imperatricis Auguſtiſſimæ Catharinæ auſpiciis, ſummâque animi benignitate, ſæva, quibus præerat, Kamiſchatkæ littora, navibus nautiſque Britannicis, hoſpita præbuit; eoſque in terminis, ſi qui eſſent imperio Ruſſico, fruſtrà explorandis, mala multa perpeſſos, iteratâ vice excepit, refecit, recreavit & commeatu omni cumulatè auctos dimiſit ; REI NAVALIS BRITANNICÆ ſeptemviri, in aliquam benevolentiæ tam inſignis,

memoriam, amiciſſimo, gratiſſimoque animo ſuo, patriæque nomine, D. D. D.

M. DCC. LXXXI.

Ce témoignage public de reconnoiſſance me rappelle que je dois auſſi remercier ceux dont j'ai reçu des ſecours. J'ai de grandes obligations au Capitaine King, qui a bien voulu me donner des avis & des conſeils dans un grand nombre de cas, où le Journal de M. Cook demandoit une explication; qui a marqué les longitudes & les latitudes, en pluſieurs endroits, que M. Cook avoit laiſſés en blanc, & qui a rectifié les Tables des obſervations aſtronomiques.

J'ai consulté ſouvent auſſi le Lieutenant Roberts, & je l'ai toujours trouvé prêt à m'aider & à me diriger, lorſqu'il s'agiſſoit d'éclaircir quelques difficultés nautiques.

MAIS JE DOIS des remerciemens particuliers à M. Wales, qui, outre les morceaux précieux qu'il a fournis à cette Introduction, s'eſt empreſſé comme moi d'être utile à Miſtriſſ Cook : il a pris de bon cœur la peine de diriger, d'après les livres de Lock, les Tables de la route des vaiſſeaux, leſquelles ajoutent infiniment au mérite de cet Ouvrage.

JE DOIS BEAUCOUP au Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudſon*, qui m'a communiqué, ſans réſerve, tout ce qu'il avoit d'intéreſſant dans ſes Archives ; mais j'ai des obligations particulieres à M. Wegg, qui m'a procuré pluſieurs occaſions de m'entretenir avec le Gouverneur Hearne & le Capitaine Chriſtophe.

L'HONORABLE M. Daines Barrington a déployé, à cette occaſion, ſon zèle ordinaire pour tous les Ouvrages d'une utilité publique ; il m'a fourni des ma-

tériaux néceſſaires, & il m'a donné des idées précieuſes dont j'ai profité.

Je serois injuste envers M. Pennant, ſi je ne lui témoignois pas ma reconnoiſſance; outre qu'il a enrichi le dernier Volume, de renvois à ſa *Zoologie arctique*, dont la publication ajoutera beaucoup aux progrès de l'Hiſtoire Naturelle, il m'a communiqué un Mémoire très-authentique & très-ſatisfaiſant ſur les découvertes des Ruſſes.

Les Vocabulaires de la langue des îles *des Amis* & *Sandwich* avoient été fournis au Capitaine Cook par M. Anderſon, ſon digne Collaborateur; M. Cook avoit préparé lui-même un quatrième Vocabulaire de l'idiôme des Eskimaux, comparé avec celui des Sauvages d'*Amérique* établis de l'autre côté du Continent. Mais la table comparative des termes

numériques, marquée n.° 2 dans l'appendix, a été rédigée, à ma ſollicitation, par M. Bryant, qui, dans ſes études, a ſuivi le Capitaine Cook, & même les Voyageurs & les Hiſtoriens divers de tous les âges. Cette Table offrira au Public un indice frappant des migrations merveilleuſes d'un Peuple, ſur lequel nos derniers Voyages nous ont donné une ſuite de détails intéreſſans & utiles.

JE N'AI PLUS qu'un mot à dire. On voit ſouvent, à la tête des Livres d'un Auteur mort, les éloges que lui ont donné les Savans, ſes Contemporains; & on ne ſera pas étonné, ſi je place à la tête de l'Ouvrage poſthume de M. Cook, le jugement qu'en a porté un Homme de ſa profeſſion, auſſi diſtingué par l'élévation de ſon rang, que par ſes vertus : il veut demeurer inconnu, & l'indication qui

vient de m'échapper, pouvant le faire reconnoître, je lui en demande pardon. Je me contenterai donc de publier ce morceau; & je termine ma longue dissertation, en formant des vœux pour que la postérité trouve ailleurs que dans ce Volume, un Monument à la gloire d'un Navigateur, dont l'*Europe* se plaît, ainsi que la *Grande-Bretagne*, à raconter & célébrer les découvertes.

A LA MÉMOIRE

DU CAPITAINE JACQUES COOK,

Le plus habile & le plus célèbre Navigateur de l'*Angleterre* & de toutes les Nations du Monde.

Né d'une Famille très-obſcure, il s'éleva de lui-même & uniquement par ſon propre mérite au rang de Capitaine de Vaiſſeaux de la Marine Royale ; il faiſoit ſon troiſieme Voyage autour du Monde lorſqu'il fut tué le 14 février 1779, par les Sauvages d'Owhyhee, île qu'il avoit découvert peu de tems auparavant.

Il réunissoit à un degré éminent toutes les qualités propres à ſon métier & aux grandes entrepriſes,

& il avoit en même temps toute la douceur & toute la bonté des hommes les plus recommandables par leur caractère.

Le SANG-FROID *& la prudence dirigeoient ſes opinions; ſes réſolutions annonçoient une ſagacité rare, & il mettoit une activité extrême à les exécuter; conſtant & ferme dans ſes entrepriſes, il les ſuivoit avec une vigilance & des ſoins infatigables; les travaux, les difficultés & les mauvais ſuccès, ne le rebutoient point; il étoit fertile en expédiens, il avoit toujours de la préſence d'eſprit; il étoit toujours maître de lui-même, & dans les occaſions les plus orageuſes, il ne manqua jamais de garder l'uſage entier de ſon excellente tête.*

Doux ET JUSTE, *mais exact en ce qui avoit rapport à la diſcipline, il étoit le Pere de ſes équi-*

pages, qui lui étoient attachés par affection & qui lui obéiſſoient avec confiance.

SES LUMIERES, ſon expérience & ſa ſagacité, le rendoient ſi complettement maître de ſon ſujet, que, ſous ſa direction, on ſurmontoit les plus grands obſtacles, que les Navigations les plus dangereuſes devenoient faciles & preſque ſûres.

IL A RECONNU l'hémiſphere auſtral bien au delà du point où les autres Navigateurs étoient parvenus, & avec moins d'accidens que n'en éprouvent communément les vaiſſeaux qui côtoyent les rivages de l'ANGLETERRE.

EN S'OCCUPANT ſans ceſſe du bien-être de ſes équipages, il a découvert & établi, pour la conſervation de la ſanté des Marins, pendant les longues expéditions, un régime qui a eu des ſuccès merveilleux;

leux; car durant ſon ſecond Voyage autour du Monde, ſur cent dix-huit hommes qu'il avoit à-bord, les maladies ne lui en firent perdre qu'un.

LA MORT *de ce grand Homme fut un malheur pour l'humanité en général: il doit être regretté de toutes les Nations qui font cas des exploits utiles, qui honorent les Sciences & qui aiment les cœurs ſenſibles & généreux. Il doit ſur-tout exciter les regrets de l'*ANGLETERRE, *qui a droit de ſe vanter d'avoir produit un Navigateur auquel nul autre ne peut être comparé. Ce chagrin deviendra plus amer, ſi l'on ſonge qu'il a été enlevé à ſa patrie par une Peuplade à laquelle il n'avoit point fait de mal: plein au contraire des ſoins les plus attentifs & de la commiſération la plus tendre pour les Sauvages en général, il s'efforça*

toujours de dissiper leurs craintes & de cultiver leur amitié ; il oublioit leurs perfidies & leurs vols, & souvent il intervint lui-même aux risques de sa vie, afin de les soustraire aux premiers mouvemens de la colere de ses équipages.

SA DERNIERE EXPÉDITION eut pour objet de reconnoître & de déterminer les bornes de l'ASIE & de l'AMÉRIQUE, & de pénétrer dans la mer du Nord par le Cap Nord-Est de l'ASIE.

NAVIGATEUR ! Contemple ; admire, révère & imite ce modèle de ta profession ; dont l'habileté & les travaux ont rendu des services signalés à la philosophie naturelle ; qui a agrandi la Science nautique, & qui a dévoilé tout-à-la-fois l'ordre admirable & long-tems caché qu'a mis le Tout-Puissant dans la formation de notre Globe, & l'arro-

gance des Mortels, qui oſent, avec leurs ſpéculations, expliquer les loix du grand Etre: on ſait maintenant, de maniere à n'en pouvoir douter, que l'Etre Suprême, qui créa l'Univers, a voulu que la terre gardât ſon équilibre ſans avoir un Continent auſtral qui répondît aux régions du Nord : Extendit aquilonem, ſupervacuum, & appendit terram ſuper nihilum. *Job.* 26. 7.

Si cet Homme extraordinaire n'a pas, après ſes intrépides, mais exactes recherches, découvert un nouveau Monde, il nous a fait connoître des mers ſur leſquelles on n'avoit point navigué avant lui, & qui étoient abſolument ignorées; il nous a montré de nouvelles îles, de nouvelles peuplades & de nouvelles productions dont on n'avoit aucune idée : s'il n'a pas eu, comme Américc Veſpuce, le bonheur de donner ſon nom à un

Continent, ſa gloire n'en eſt pas moins éclatante; il ſera révéré tant qu'il reſtera une page du modeſte récit de ſes Voyages, & tant que les Marins & les Géographes profiteront de ſa nouvelle carte de l'hémiſphère auſtral, pour ſuivre ou indiquer les différentes routes qu'il s'eſt frayé lui-même.

SI LES SERVICES PUBLICS méritent la reconnoiſſance publique; ſi l'Homme qui donne de l'éclat & de l'accroiſſement à la gloire de ſon pays mérite des honneurs, le Capitaine Cook eſt bien digne qu'une Nation généreuſe & reconnoiſſante, élève un monument à ſa mémoire.

Virtutis uberrimum alimentum eſt honos.

Val. Maximus, L. 11, ch. 16.

N. B. La longitude eſt comptée dans cet Ouvrage depuis le Méridien de *Gréenwich.*

VOYAGE

VOYAGE
A LA MER DU SUD.

LIVRE PREMIER.

Premieres opérations du Voyage jusqu'à notre départ de la Nouvelle-Zélande.

CHAPITRE PREMIER.

Préparatifs du Voyage : Dispositions d'Omaï au moment où il s'embarqua : Observations pour déterminer la Longitude de

SHÉERNESS & du FORELAND-NORD : Traverſée de la RÉSOLUTION de DEPTFORT à PLIMOUTH : Emploi de notre temps à PLIMOUTH : Equipages des deux Vaiſſeaux & noms des Officiers : Obſervations pour déterminer la Longitude de PLIMOUTH : Départ de la RÉSOLUTION.

ANN. 1776. Février. 10.

JE reçus, le 9 Février, une Commiſſion qui me nommoit Commandant de la Corvette de Sa Majeſté *la Réſolution*; je me rendis à bord le lendemain; j'arborai ma flamme, & j'enrôlai les Matelots. L'Amirauté acheta en même temps *la Découverte*, Vaiſſeau de trois cens tonneaux, & elle en donna le commandement au Capitaine Clerke, qui avoit été mon ſecond Lieutenant, durant mon ſecond Voyage autour du Monde.

LES DEUX VAISSEAUX étoient alors dans le Chantier de *Deptford ;* on les équipoit l'un & l'autre pour les envoyer dans la mer du Sud, où l'on me chargeoit de faire de nouvelles découvertes. ANN. 1776. Février.

LE 9 Mars, *la Réſolution* paſſa du Chantier dans la Tamiſe ; nous achevâmes ſon gréement, & nous embarquâmes les munitions & les proviſions néceſſaires pour un voyage d'une ſi longue durée. On remplit les deux Vaiſſeaux de tout ce qui pouvoit être utile, & on eut ſoin de nous fournir ce qui étoit de la meilleure qualité. On nous donna d'ailleurs, dans la plus grande abondance, les choſes qui, d'après l'expérience de mes deux premiers voyages, parurent propres à conſerver la ſanté des Matelots. 9 Mars.

NOUS VOULIONS nous rendre à *Longréach* le 6 Mai ; & je fis venir un Pilote qui devoit nous y conduire ; mais le vent ne nous permit que le 29 de démarrer, 6 Mai.

ANN. 1776. Mai. 30. & nous n'arrivâmes que le 30, à cette partie de la Tamiſe, où nous prîmes des canons, de la poudre, des boulets, & d'autres munitions d'artillerie.

Juin. TANDIS que nous mouillions à *Long-réach*, le Comte de Sandwich, Sir Hugh Paliſſer, & d'autres Officiers du Bureau de l'Amirauté, nous donnerent une nouvelle marque d'intérêt; ils vinrent examiner, le 8 Juin, ſi on avoit ſuivi leurs intentions & leurs ordres dans l'équippement des Vaiſſeaux, & ſi ceux qui devoient entreprendre le voyage étoient ſatisfaits. Ils me firent l'honneur de dîner à bord, ainſi que pluſieurs Lords, leurs amis & les miens. Lorſqu'ils arriverent ſur *la Réſolution*, & lorſqu'ils redeſcendîrent à terre, nous les ſaluâmes de 17 coups de canon, & les équipages pouſſerent à trois repriſes des cris de joie.

SA MAJESTÉ, dont les vues bienfaiſantes s'occupoient des Habitans d'*O-Taïti*,

& des autres Isles de la mer du Sud où nous aborderions, nous ordonna de porter quelques animaux utiles à ces peuplades. Le 10, nous prîmes à bord un taureau, deux vaches avec leurs veaux, quelques moutons, & du foin & des graines pour leur subsistance; je me proposois d'embarquer au *Cap*, d'autres bœufs, d'autres vaches & d'autres moutons.

ANN. 1776. Juin. 10.

AFIN de mieux remplir les nobles desseins du Roi, on me donna une quantité suffisante des graines de nos légumes, qui pouvoient convenir aux Habitans des Isles découvertes par les Vaisseaux Anglois, & ajouter à leurs moyens de subsistance.

ON ME REMIT de plus, par ordre du Bureau de l'Amirauté, une foule de choses propres à augmenter l'industrie, & améliorer le sort des pays où nous relâcherions. Les deux vaisseaux avoient d'ailleurs une cargaison assez considérable, d'outils & d'instrumens de fer, de miroirs, de grains

ANN. 1776. Juin. de verre, *&c.* que nous devions échanger contre des proviſions ou donner en préſent.

ON s'occupa avec le même zèle de nos propres beſoins. On ſentit que les équipages ne ſeroient pas aſſez vêtus dans les climats froids; on leur accorda pluſieurs habits; en un mot on ne nous refuſa rien de ce qui pouvoit, à quelques égards, contribuer à notre ſanté ou nous procurer des agrémens.

LES SOINS extraordinaires des Lords de l'Amirauté, allerent plus loin encore. Ils s'empreſſerent de nous donner tous les moyens qui pouvoient rendre notre voyage utile à toutes les Nations. Ils nous en-
11. voyerent le 11 pluſieurs Inſtrumens d'Aſtronomie & de Marine, que le Bureau des Longitudes voulut bien confier à moi & à M. King, mon ſecond Lieutenant: nous promîmes l'un & l'autre de faire les Obſervations néceſſaires aux progrès de l'Aſtro-

nomie & de la Navigation, & de remplacer, à cet égard, l'Obſervateur de profeſſion, qu'on avoit d'abord voulu engager. ANN. 1776. Juin.

LE BUREAU des Longitudes m'accorda la montre marine, ou le garde-tems, que j'avois emporté dans mon ſecond voyage, & qui nous avoit inſtruit d'une maniere ſi exacte de la diſtance du premier méridien. Elle a été faite par M. Kendall, ſur les principes de M. Harriſon. Nous reconnûmes, le 11 à midi, qu'elle retardoit de 3′ 31″ 890 ſur le tems moyen à *Gréenwich*; en général, elle retardoit par jour de 1′209 ſur le tems moyen.

ON MIT à bord de la *Découverte* un garde-tems, & autant d'autres inſtrumens d'obſervation, que nous en avions ſur notre vaiſſeau; on les confia à M. William Bayley, qui ayant donné, durant mon ſecond voyage, des preuves de ſon zèle & de ſon talent ſur l'*Aventure*, comman-

ANN. 1776. Juin.

dée par le Capitaine Furneaux, fut choisi pour l'Obſervateur du Capitaine Clerke.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, aux connoiſſances de ſon Art, joignoit une grande inſtruction ſur l'Hiſtoire Naturelle, eut la bonté de ſe charger de décrire tout ce qu'on trouveroit digne d'attention dans la Botanique, la Minéralogie, le Règne animal, *&c.* Il étoit en état de bien faire ce travail; il m'avoit accompagné dans mon ſecond voyage; il m'avoit rendu, à cet égard, des ſervices diſtingués; je lui devois une foule de remarques utiles ſur les hommes & ſur les choſes *(a)*, & je comptois beaucoup ſur ſes ſecours.

IL Y AVOIT parmi nos Officiers pluſieurs jeunes gens, qui pouvoient tous me direc-

(a) Par exemple, le Vocabulaire étendu de la Langue d'*O-Taïti*, la comparaiſon des idiomes de pluſieurs autres Iſles, qui ſe trouvent dans la Relation du ſecond Voyage de Cook, ſont de M. Anderſon.

tion, être employés à faire des cartes, à prendre des vues des Côtes & des Caps, près desquels nous passerions, & à lever des plans, des Bayes & des Havres où mouilleroient nos vaisseaux. Je savois avec quelle attention infatigable, je devois m'occuper de ce soin, si je voulois rendre nos découvertes utiles aux navigateurs.

ANN. 1776. Juin.

J'AVOIS tous les moyens possibles de donner au Public, une relation aussi amusante pour les gens du monde, qu'instructive pour les Marins & les Savans; M. Webber, avec qui l'Amirauté prit des engagemens, s'embarqua sur la *Résolution*, afin de dessiner les scenes les plus remarquables, & de suppléer à l'imperfection de nos Journaux, en peignant aux yeux ce qu'il est mal-aisé de décrire dans un discours.

NOS PRÉPARATIFS étant achevés, on m'ordonna de me rendre à *Plimouth*, & de prendre la *Découverte* sous mon com-

mandement. Je donnai deux ordres au
ANN. 1776. Juin. Capitaine Clerke, l'un de me reconnoître pour le Commandant en chef, & l'autre de conduire ſon vaiſſeau à *Plimouth*.

15. LE 15 la *Réſolution* appareilla de *Longréach* ſuivi de la *Découverte*, & le ſoir, les deux vaiſſeaux mouillerent au *Nore*. Le lendemain, la *Découverte* continua ſa route; mais, comme j'étois alors à *Londres*, j'ordonnai à la *Réſolution* de m'attendre.

NOUS DEVIONS relâcher à *O-Taïti*, & aux Iſles de la *Société*, avant de parcourir les parties ſeptentrionales de la Mer du Sud, & de nous rendre à la côte d'*Amérique*, & le Roi voulut profiter de cette occaſion, qui ne ſembloit pas devoir jamais ſe retrouver, pour renvoyer Omaï dans ſa patrie. Je partis de *Londres* avec Omaï; le 24, à ſix heures du matin; nous arrivâmes à *Chatam* à dix heures; le Commiſſaire Proby eut la bonté de nous donner à dîner, & ſon Yacht nous conduiſit à

Sheerneſſ, où ma chaloupe m'attendoit. ANN. 1776. Juin.

OMAÏ quitta *Londres* avec un mélange de regret & de ſatisfaction. Lorſque nous parlions de la *Grande-Bretagne*, & de ceux qui, durant ſon ſéjour en *Europe*, l'avoient honoré de leur protection, & de leur amitié, il étoit vivement ému, & il avoit peine à retenir ſes larmes. Mais ſes yeux étinceloient de plaiſir dès que les Iſles de la *Societé* devenoient la matiere de notre converſation. Il étoit pénétré de l'accueil qu'il avoit reçu en *Angleterre*, & il avoit la plus haute idée de ce pays & de ſes habitans, mais le tableau de richeſſes & des tréſors qu'il étaleroit à ſon arrivée, & le flatteur eſpoir d'obtenir avec cette opulence une ſorte de ſupériorité ſur ſes compatriotes, calmerent peu-à-peu ſes regrets, & il me parut parfaitement heureux, lorſque nous montâmes à bord.

LE ROI lui avoit donné une quantité conſidérable de ces choſes qu'on regarde

ANN. 1776. Juin.

comme d'utilité ou de luxe, dans les Iſles de la Mer du Sud; il avoit reçu d'ailleurs une foule de préſens du même genre du Lord-Sandwich, de M. Banks, (*a*) & de pluſieurs autres Anglois & Angloiſes de ſa connoiſſance. Enfin on n'avoit rien oublié durant ſon ſéjour à *Londres*, & on n'oublia rien à ſon départ, de ce qui pouvoit lui inſpirer une haute idée de la grandeur & de la généroſité de la nation Britannique.

TANDIS que la *Réſolution* mouilloit au *Nore*, M. King fit pluſieurs obſervations pour déterminer la longitude à l'aide du garde-tems. D'après le réſultat moyen de toutes ſes obſervations, le vaiſſeau ſe trouva à 44′ 0″ de longitude; ſes calculs rapportés à *Sheerneſſ* par les relevemens & la diſtance eſtimée, annoncent que cette place eſt à 0ᵈ 37′ 0″ Eſt du méridien de *Gréenwich*. M. Lyons, qui a obſervé cette

(*a*) Aujourd'hui le Chevalier Banks.

position, avec la montre marine, embarquée sur le vaisseau du Lord Mulgrave, durant le voyage au pole Boréal, la place 7 milles plus près. Ceux qui ont mesuré la distance entre *Sheerneſſ* & *Gréenwich*, peuvent dire laquelle de ces deux observations est exacte. ANN. 1776. Juin.

PAR UN MILIEU de plusieurs observations faites avec des compas différens, la déclinaison de l'aiguille aimantée, étoit de 20d 37′ Oueſt.

LE 25, à midi, nous levâmes l'ancre avec une jolie brise du Nord-Oueſt-quart-Oueſt, & nous fîmes voile pour les *Dunes*, en suivant le canal de la *Reine Charlotte*; nous mouillâmes à neuf heures du soir; le *Foreland* nord nous restoit au Sud-quart-Sud-Oueſt & la pointe de *Margate* au Sud-Oueſt-quart-Sud. 25.

NOUS REMÎMES à la voile le lendemain au matin à deux heures, & nous doublâ-

ANN. 1776. Juin. mes *Foreland;* lorſqu'il nous reſtoit au Nord, déduction faite de la déclinaiſon de l'aiguille, la montre marine, annonçoit 1^d 24′ Eſt de longitude; en rapportant l'obſervation à *Foreland* on trouvera 1^d 21′ pour la longitude de ce cap. Les obſervations de lune faites le ſoir de la veille, le fixoient à 1^d 20′. A huit heures

26. du matin du même jour, nous mouillâmes aux *Dunes.* J'envoyai chercher tout de ſuite deux canots qu'on avoit conſtruits pour nous à *Deal.* Un grand nombre de perſonnes s'étoient raſſemblées ſur le rivage afin de voir Omaï qui ne deſcendit pas à terre.

27. IL S'ÉLEVA une briſe légere du Sud-Sud-Eſt, & nous appareillâmes le lendemain à deux heures après-midi, mais la briſe s'éteignit bientôt, & nous fûmes obligés de mouiller juſqu'à dix heures du ſoir. Le vent ayant paſſé à l'Eſt, nous deſcendîmes le canal.

30. LE 30, à trois heures après-midi, nous

mouillâmes dans le canal de *Plimouth*, où la *Découverte* n'étoit arrivée que trois jours auparavant. Je ſaluai de treize coups de canon, l'Amiral Amherſt, dont le pavillon flottoit à bord de l'*Océan*; & il me rendit le ſalut de 11 coups. ANN. 1776. Juin.

On remplaça tout de ſuite l'eau & les vivres que nous avions conſommés, & nous embarquâmes du vin de *Porto*; ce travail nous occupa le premier & le ſecond jour de Juillet. 1 Juillet. 2.

On servit de la viande fraîche tous les jours aux équipages, & je ne rendrois pas juſtice à M. Ommaney, Munitionnaire de la Marine, ſi j'oubliois de dire, qu'il nous donna des preuves du plus vif intérêt, & qu'il eut ſoin de nous fournir des proviſions de la meilleure qualité: il avoit montré le même zèle, lorſque j'étois parti pour mon ſecond voyage. Le commiſſaire Ourry ne nous témoigna pas moins d'amitié, & il nous envoya des magaſins &

ANN. 1776. Juillet. des arſénaux, tout ce qui nous étoit néceſſaire.

AU MOMENT où nous allions commencer un voyage, qui avoit pour objet de faire de nouvelles découvertes ſur la côte Oueſt de l'*Amérique ſeptentrionale*, l'*Angleterre* ſe trouvoit dans la malheureuſe néceſſité d'envoyer des eſcadres & de nombreuſes troupes de terre, contre la partie orientale de ce continent, qui avoit été reconnue & peuplée par nos compatriotes dans le dernier ſiécle. Cette circonſtance aſſez ſinguliere m'inſpira des
6. réflexions douloureuſes. Le 6, les vaiſſeaux du Roi, le *Diamand*, l'*Ambuſcade* & la *Licorne*, & ſoixante-deux bâtimens de tranſports qui conduiſoient en *Amérique* de la cavalerie, & la derniere diviſion des troupes Heſſoiſes, furent forcés par un gros vent du Nord-Oueſt, de rentrer dans le canal.

8. LE 8, un Courrier m'apporta mes inſtructions,

instructions, (*a*) & un ordre d'appareiller tout de suite avec la *Résolution*, pour le *Cap de Bonne-Espérance*; l'Amirauté m'enjoignoit de laisser au Capitaine Clerke un ordre de me suivre, dès qu'il auroit joint son vaisseau. Ses affaires le retenoient encore à *Londres*. ANN. 1776. Juillet.

L'EUROPE fut si frappé de la hardiesse éclairée, & du courage intrépide des navigateurs, qui découvrirent le nouveau monde, ou qui parcoururent les premiers l'Océan de l'*Inde* & la Mer du Sud, que leurs noms se transmettent à la postérité, avec toute la gloire des anciens Argonautes. Nous n'avons pas comme les peuples de l'antiquité, changé leurs vaisseaux en constellations, mais long-temps après leur retour, on alloit voir avec une sorte de respect les débris des bâtimens, qui avoient fait des navigations si longues & si périlleuses.

(*a*) Ces instructions se trouvent dans l'Introduction.

ANN. 1776. Juillet.

QUANT A MOI & mes braves camarades qui vivons dans un ſiécle, où l'art de la marine eſt très-perfectionnée, qui profitons des travaux de nos prédéceſſeurs, & qui les ſuivons comme nos guides, nous ne devons pas aſpirer à la même célébrité. Le Public cependant croit devoir encore quelques éloges, à ceux qui vont reconnoître les parties du globe, où les autres voyageurs ne ſont point allés; d'après cette prévention favorable, j'ai inſéré, dans mon ſecond voyage, les noms des Officiers de nos deux vaiſſeaux, & la liſte de leurs équipages; j'ai lieu de croire qu'on attend de moi les mêmes détails pour celui-ci.

LA *Réſolution* avoit le même nombre d'Officiers, de matelots, & de ſoldats de marine que dans ſon premier voyage (*a*). Le complément de la *Découverte* étoit auſſi le même que celui de l'*Aventure*,

(*a*) Le premier voyage de la *Réſolution* fut le ſecond du Capitaine Cook.

excepté ſeulement que ſix ſoldats de marine qu'elle avoit à bord, s'y trouvoient ſans Officiers. Nous devions prendre à *Plimouth* les hommes qui nous manquoient, & le 9 nous reçûmes le détachement de ſoldats de marine, que nous donnoit l'Amirauté. Le Colonel Bell, qui commandoit la diviſion de ce port, me choiſit des hommes ſains, courageux & robuſtes, dont je fus très-ſatisfait. Les matelots que ce renfort rendit inutiles, furent envoyés ſur l'*Océan*. Voici le nombre & le titre de ceux qui étoient à bord des deux vaiſſeaux.

ANN. 1776. Juillet.

9.

RÉSOLUTION.			DÉCOUVERTE.	
Officiers & autres.	*Nombre.*	*Noms des Officiers & autres.*	*Nombre.*	*Noms des Officiers & autres.*
Capitaine.....	1	Jacques Cook,	1	Charles Clerke.
Lieutenants.....	3	Jean Gore.	2	Jacques Burney.
		Jacques King.		Jean Rickman.
		Jean Williamſon.		
Maſter (a).....	1	Guillaume Bligh.	1	Thomas Edgar.
Maître d'équipage..	1	Guillaume Ewin.	1	Enée Atkins.
Maître Charpentier.	1	Jacques Clevely.	1	Pierre Reynolds.
Maître Canonnier..	1	Robert Anderſon.	1	Guillaume Peckover.
Chirurgien.....	1	Guillaume Ander-	1	Jean Law.
Aides du *Maſter*....	3	ſon.	2	
Midshipmen.....	6		4	
Aides du Chirurgien.	2		2	
Secrétaire du Capit.	1		1	
Capitaine d'armes..	1		1	
Caporal des Troupes.	1			
Armurier.....	1		1	
Aide de l'Armurier.	1		1	
Maître Voilier.....	1		1	
Aid. du M.re Voilier.	1		1	
Aides du Maître...	3		2	
Aid. du Charpentier.	3		2	
Aide du Canonnier.	2		1	
Charpentiers.....	4		4	
Cuiſinier.....	1		1	
Aide du Cuiſinier..	1			
Quartiers-Maîtres..	6		4	
Bons Matelots.....	45		33	
		Soldats de Marine.		
Lieutenant.....	1	Molſworth Philips.		
Sergent.....	1		1	
Caporaux.....	2		1	
Tambour.....	1		1	
Simples Soldats....	15		8	
Total.....	112		88	

(*a*) Le *Maſter* des Vaiſſeaux de guerre Anglois a rang de Lieutenant de Vaiſſeau ; il exerce les fonctions attribuées en France au Lieutenant en pied & au Maître d'équipage. Ce mot Anglois n'ayant aucun terme correſpondant dans la Langue de notre Marine, nous l'avons conſervé, & les Lecteurs de cette Traduction le retrouveront ſouvent.

ANN. 1776. Juillet. 10.

LE 10, le Commiſſaire & les Tréſoriers vinrent à bord; ils payerent la ſolde des Officiers & des équipages, juſqu'au 30 du mois précédent; les Bas-Officiers & les Matelots reçurent en outre deux mois d'avance; l'Amirauté leur accorde ordinairement cette petite grace. Elle voulut bien avoir les mêmes égards pour les Officiers ſupérieurs, & leur faire compter ce qui leur étoit dû; elle crut qu'en nous donnant ces ſecours, nous ſerions plus en état de nous procurer les choſes néceſſaires durant ce voyage qui devroit être ſi long, & qui devoit nous conduire dans des pays, où nous ne trouverions au plus que des vivres.

11. JE N'ÉTOIS RETENU dans le port, que par un vent contraire, qui ſouffloit avec violence du Sud-Oueſt. Le 11 au matin, je remis à M. Burney, premier Lieutenant de la *Découverte*, un ordre qui enjoignoit au Capitaine Clerke d'appareiller; j'en laiſſai une copie au Commandant de la

ANN. 1776. Juillet. Marine à *Plimouth.* (*a*) L'après-midi, le vent diminua; nous mîmes à la voile avec le reflux, & nous dépaſſâmes tous les vaiſſeaux qui étoient dans le canal. Nous eſſayâmes inutilement de gagner la haute
12. mer, il fallut attendre juſqu'au lendemain: durant cet intervalle, on nous apporta de l'eau, & la chaloupe qui fut chargée de ce ſervice, reconduiſit nos futailles au port.

N'AYANT PAS IMAGINÉ que mon ſéjour à *Plimouth*, dut être auſſi long, je ne débarquai point nos inſtrumens d'Aſtronomie, & on ne fit aucune obſervation pour déterminer la longitude à l'aide de la montre marine. M. Bayly ne s'occupa de ces objets qu'après s'être aſſuré que la *Découverte* appareilleroit pluſieurs jours après nous. Il plaça alors ſon quart de

(*a*) Au Capitaine le Craſſ. L'Amiral Amherſt avoit abbatu ſon Pavillon quelques jours auparavant.

cercle sur l'Isle de *Drake*; &, avant que la *Résolution* mit à la voile, il eut le temps de faire les observations que je n'avois pas faites moi-même. Ma montre marine indiquoit 4^d 14', & la sienne 4^d 13' & demie à l'Oueſt de *Gréenwich*, pour la longitude de cette Isle; MM. Wales & Bayly reconnurent au commencement de mon second voyage quelle gît par 50^d 21' 30" de latitude Nord. ANN. 1776. Juillet.

Nous appareillames de nouveau le soir, & nous sortîmes du canal, avec une jolie brise du Nord-Oueſt-quart-Oueſt.

CHAPITRE II.

TRAVERSÉE d'ANGLETERRE à TÉNÉRIFFE : Relâche : Deſcription de la Rade de SAINTE-CROIX : Rafraîchiſſemens qu'on y trouve : Obſervations pour déterminer la longitude de TÉNÉRIFFE : Quelques détails ſur cette île : Ville de SAINTE-CROIX & de LAGUNA : Remarques ſur l'Agriculture, le Climat, le Commerce & les Habitans.

ANN. 1776. Juillet. 12. NOUS ÉTIONS depuis peu de temps hors du Canal de *Plimouth*, lorſque le vent paſſa plus à l'Oueſt & ſouffla avec force; obligés de marcher avec précaution, nous 14. ne fûmes que le 14 à huit heures du

soir, par le travers de la pointe *Lisard*. ANN. 1776. Juillet.

LE 16, à midi, le *Fanal Sainte-Agnès* qu'on trouve sur les *Sorlingues* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à 7 ou huit milles; nous étions par 49d 53′ 30″ de latitude Nord, & selon la montre marine, à 6d 11′ de longitude Ouest. J'en conclus que *le Fanal Sainte-Agnès* est placé à 49d 57′ 30″ de latitude Nord, & à 6d 20′ de longitude Occidentale. 16.

LE 17 *(a)* & le 18, nous étions par le travers d'*Ouessant*: ma montre indiquoit 5d 18′ 37″ Ouest pour la longitude de cette Ile. La déclinaison de l'aimant étoit de 23d 0′ 50″ dans la même direction. 17. 18.

NOUS PORTAMES le Cap à l'Ouest avec

(a) Il paroît, par le Livre de Lock du Capitaine Cook, qu'il s'occupa de bonne heure de la santé de son équipage. Le 17, il fit brûler de la poudre dans les entreponts, & mettre à l'air les voiles de rechanges.

ANN. 1776. Juillet. 19. un vent impétueux du Sud, jusqu'à huit heures du matin du 19; le vent passa alors à l'Oueſt & au Nord-Oueſt, & nous revirâmes de bord, pour marcher au Sud. Nous apperçûmes neuf grands Vaiſſeaux, qui nous parurent des vaiſſeaux de ligne François; ils ne firent aucune attention à nous, & nous continuâmes paiſiblement notre route.

22. LE 22, à dix heures du matin, nous découvrîmes le Cap *Ortegal*, qui, à midi, nous reſtoit au Sud-Eſt un demi Rumb Sud, à environ quatre lieues de diſtance. Nous étions alors par 44^{d} 6′ de latitude Nord, & la montre marine établiſſoit notre longitude à 8^{d} 23′ Oueſt.

APRÈS deux jours de calme, nous dépaſſâmes le Cap *Finiſtere*, l'après-midi
24. du 24, à l'aide d'un bon vent de Nord-Nord-Eſt. Selon ma montre, la longitude de ce Cap eſt de 9^{d} 29′ Oueſt; le réſultat moyen de quarante-une obſerva-

tions de la Lune, faites avant & après que nous l'eûmes dépassé, & rapportées à la montre, fut de 9^{d} $19'$ $12''$. ANN. 1776. Juillet.

Le 30, à dix heures six minutes trente-huit secondes du soir, tems apparent, j'observai, avec un Télescope de nuit, la Lune totalement éclipsée. Selon les *Ephémérides*, ce phénomène eut lieu à *Gréenwich*, à onze heures neuf minutes; la différence fut d'une heure deux minutes, vingt-deux secondes, ou de 15^{d} $35'$ $30''$ de longitude. La montre marine indiquoit en même tems 15^{d} $26'$ $45''$ de longitude occidentale : nous étions par 31^{d} $10'$ de latitude Nord. Nous ne pûmes faire d'autres observations sur cette éclipse; des nuages cacherent presque toujours la Lune, & en particulier, au commencement & à la fin des ténèbres, & à la fin de l'éclipse. 30.

Voyant que nous n'avions pas assez de foin & de graines, jusqu'au *Cap de Bonne-Espérance*, pour ceux de nos animaux

ANN. 1776. Juillet. que je voulois garder en vie; je réſolus de toucher à *Ténériffe*, & d'y prendre en outre des rafraîchiſſemens pour l'équipage. Je crus cette île plus propre que *Madere* à mon objet. Nous découvrîmes *Ténériffe*

31. à quatre heures de l'après-midi du 31, & je gouvernai ſur la partie orientale: nous en étions aſſez proche, à neuf heures du ſoir, & nous nous mîmes plus au large, afin de louvoyer durant la nuit.

1 Août. LE 1 Août, à la pointe du jour, nous doublâmes la pointe orientale de *Ténériffe*, & à huit heures, nous mouillâmes au côté Sud-Eſt dans la rade de *Sainte-Croix*, par vingt-trois braſſes, fond de ſable vaſeux. *Punta de Nago*, la pointe Eſt de la rade, nous reſtoit au Nord 64^{d} Eſt. Nous avions à l'Oueſt-Sud-Oueſt, l'Egliſe de *Saint-François*, que l'élévation de ſon clocher rend remarquable; au Sud 65^{d} Oueſt le pic; & au Sud 39^{d} Oueſt, la pointe Sud-Oueſt de la rade, ſur laquelle eſt placé le Fort ou le Château.

ANN. 1776. Août.

Nous trouvames dans cette rade la *Bouſſole*, frégate Françoiſe, commandée par le Chevalier de Borda; deux brigantins de la même nation; un troiſieme brigantin Anglois, qui venoit de *Londres*, & qui alloit au *Sénégal*, & quatorze Bâtimens Eſpagnols.

Dès que nous fûmes mouillés, le maître du port vint faire ſa viſite, il ſe retira dès que nous lui eûmes dit le nom du vaiſſeau. Un de mes officiers alla de ma part ſaluer le Gouverneur, & lui demander la permiſſion d'embarquer de l'eau, & d'acheter les choſes dont nous avions beſoin. Le Gouverneur m'accorda, avec la plus grande politeſſe, tout ce que je lui demandois, & l'un de ſes officiers vint me complimenter. L'après-dîner, j'allai le voir, avec quelques-uns de mes officiers: avant de retourner à bord, j'achetai des graines & de la paille pour nos animaux. Je m'arrangeai avec M. m'Carrick, pour quelques tonneaux de

ANN. 1776. Août.

vin : je reconnus que nous ne pourrions remplir nos futailles nous-mêmes, & le maître d'un bâtiment Eſpagnol promit de nous fournir de l'eau.

LA RADE de *Sainte-Croix* eſt placée devant la Ville du même nom, au côté Sud-Eſt de l'île. On m'a dit que c'eſt la meilleure de *Ténériffe ;* elle eſt bien abritée, elle eſt vaſte, & ſon fonds eſt de bonne tenue. Elle ſe trouve entièrement ouverte aux vents du Sud-Eſt & du Sud ; mais ces vents ne ſont jamais de longue durée ; & les habitans du pays aſſurent qu'aucun vaiſſeau n'y chaſſe ſur ſes ancres *(a)*. Cet avantage eſt peut-être dû aux

(a) Malgré l'aſſertion des Habitans de l'île, qui donnerent ces détails au Capitaine Cook, Glas nous apprend, *que quelques années avant ſon arrivée à Ténériffe, preſque tous les vaiſſeaux de la rade furent jettés à la côte.* Voyez *Glas*, Hiſt. of *the Canary Iſlands*, *pag.* 235. On peut ſuppoſer que les précautions actuelles ont empêché de pareils accidens, & elles ſuffiſent pour juſtifier la remarque du Capitaine Cook.

ſoins extrêmes qu'on y prend pour amarrer. Tous les bâtimens, que nous y vîmes, avoient quatre ancres dehors, deux au Nord-Eſt, & deux au Sud-Oueſt; & leurs cables étoient appuyés ſur des futailles. N'ayant pas ſongé à cette derniere précaution, les nôtres ſouffrirent un peu. ANN. 1776. Août.

Il y a dans la partie Sud-Oueſt de la rade, un môle qui ſe prolonge de la ville dans la mer, & qui eſt très-commode pour le chargement & le déchargement des vaiſſeaux; on y porte l'eau qui s'embarque. L'eau de la ville vient d'un ruiſſeau qui deſcend des collines; la plus grande partie arrive dans des tuyaux ou des augets de bois, ſoutenus par de minces étais; le reſte n'atteint pas le rivage. La largeur du canal montre néanmoins qu'il ſert quelquefois de lit à de gros torrens. On réparoit les tuyaux durant notre relâche, & l'eau douce, qui eſt très-bonne, ſe trouvoit rare.

Si l'on jugeoit de l'île entiere, par

ANN. 1776. Août.

l'aſpect des campagnes, aux environs de *Sainte-Croix*, on en concluroit que *Ténériffe* eſt ſtérile, & qu'elle ne peut pas même fournir à la ſubſiſtance de ſes habitans. Mais on nous vendit une quantité conſidérable de proviſions, & il eſt clair qu'ils ne conſomment point, à beaucoup près, toutes les productions de leur ſol. Outre le vin, on y achete des bœufs à un prix modéré. Ces bœufs ſont petits & oſſeux, & ils peſent environ quatre-vingt-dix livres le quartier : la viande en eſt maigre : elle ſe vendoit trois ſous ſterling la livre. Je fis la ſottiſe d'acheter de jeunes bœufs en vie, & je les payai bien davantage. Les cochons, les moutons, les chèvres & la volaille, n'y ſont pas plus chers, & on y trouve des fruits en grande abondance. Nous y mangeâmes des raiſins, des figues, des poires, des mûres, & des melons muſcats. L'île produit beaucoup d'autres fruits, qui n'étoient pas de ſaiſon. Les citrouilles, les oignons & les patates y ſont d'une qualité excellente, & je n'en ai jamais

ai jamais rencontré, qui ſe gardent mieux à la mer.

ANN. 1776. Août.

LE BLED D'INDE me coûta trois ſchellings & ſix ſous le boiſſeau, &, en général, on me donna à bas prix les fruits & les racines. Les habitans prennent peu de poiſſons ſur leur côte; mais leurs bâtimens font une pêche conſidérable ſur la côte de *Barbarie*, & ils en vendent le produit à bon compte. Enfin il m'a paru que les vaiſſeaux qui entreprennent de longs voyages, doivent relâcher à *Ténériffe*, plutôt qu'à *Madere*; quoique, ſelon moi, le vin de cette derniere île ſoit auſſi ſupérieur à celui de la premiere, que la biere forte l'eſt à la petite biere. Mais le prix compenſe cette différence, car j'achetai douze livres ſterling le meilleur vin de *Ténériffe*; & la pipe de *Madere* de la meilleure qualité m'auroit coûté plus du double *(a)*.

(a) On faiſoit autrefois à *Ténériffe* une grande quantité de vin ſec de *Canarie*, que les François

ANN. 1776. Août.

LE CHEVALIER DE BORDA, Capitaine de la Frégate Françoiſe, qui mouilloit dans la rade de *Sainte-Croix*, faiſoit, de concert avec M. Varila, Aſtronome Eſpagnol, des obſervations pour déterminer le mouvement journalier de deux garde-tems, qu'ils avoient à bord. Ils ſe livroient à ce travail, dans une tente placée ſur le môle : tous les jours à midi, ils comparoient, à l'aide de quelques ſignaux, leur garde-tems avec l'horloge aſtronomique,

---

appellent vin de *Malvoiſie*, & que nous nommons en Angleterre par corruption *Malmſey* ; ce nom vient de *Malveſia*, ville de la *Morée*, célèbre par ſes vins doucereux. Dans le dernier ſiécle, & même plus tard, on en importoit beaucoup en *Angleterre*, mais on n'y fait guère aujourd'hui d'autre vin, que celui dont parle le Capitaine Cook. Les vignes du pays ne produiſoient pas, au temps de Glas, plus de cinquante pipes de Malvoiſie annuellement. Cet Auteur dit que les Habitans cueillent les raiſins encore verds, & qu'ils en tirent un vin ſec & ſubſtantiel propre aux climats chauds, *pag.* 262.

qui se trouvoit sur la côte. M. de Borda eut la bonté de me communiquer ses signaux, & nous pûmes examiner aussi le mouvement journalier de notre montre marine ; mais notre relâche à *Ténériffe* fut trop courte, pour tirer un grand avantage du service amical qu'il voulut bien me rendre. ANN. 1776. Août.

LES COMPARAISONS que nous répétâmes trois jours, m'assurerent que le mouvement de ma montre marine, n'avoit point eu d'écart essentiel, & même qu'elle n'en avoit eu aucun : nous déterminâmes la longitude par des observations de la hauteur du Soleil, sur l'horizon de la mer ; & la montre marine me donna, à quelques secondes près, le même résultat. Je pris le terme moyen des observations faites le premier, le second & le troisieme jour d'Août, & je trouvai la longitude de 16^{d} $31'$ Ouest. Je découvris, par la même opération, que la latitude est de 28^{d} $30'$ $11''$ Nord.

ANN. 1776. Août.

M. VARILA nous dit que la véritable longitude eſt de 18d 35′ 30″, à compter du Méridien de *Paris*, c'eſt-à-dire, de 16d 16′ 30″, à compter du Méridien de *Gréenwich*; ou 14′ 30″, moins que ne l'indiquoit ma montre. Mais, loin d'attribuer cette erreur à mon garde-tems, j'eus lieu de croire que M. Varila ſe trompoit, & que la poſition indiquée par ma montre, eſt plus exacte. En effet les obſervations de la Lune, que nous fîmes dans la rade de *Sainte-Croix*, donnerent 16d 37′ 10″. D'autres obſervations faites avant notre arrivée, & rapportées à la rade, par la montre marine, donnerent 16d 33′ 30″: celles que nous fîmes après notre départ, & que nous rapportâmes de la même maniere, au lieu où nous venions de mouiller, donnerent 16d 28′. Le terme moyen de ces trois ſuites d'obſervations de la Lune, eſt de 16d 30′ 40″.

AFIN de rapporter notre latitude, &

ces différentes longitudes au pic de *Ténériffe*, l'une des montagnes les plus célèbres du Globe, dont il seroit utile de déterminer la véritable position, je pris des relévemens, & j'examinai le sillage du vaisseau durant quelques heures, après notre départ de *Sainte-Croix*, & je reconnus que le pic gît à 12′ 11″ de latitude Sud, & à 29′ 30″ de longitude Ouest de la rade. Comme j'ai fait entrer dans mes calculs une distance estimée, il y a peut-être de l'erreur; mais cette erreur ne doit pas être considérable. Le Docteur Maskelyne (*British Mariner's Guide*) place le pic à 28d 12′ 54″ de latitude. En rapportant cette quantité à la position de la rade, la différence de longitude est de 43′; cet éloignement excède de beaucoup celui que comptent les habitans de *Sainte-Croix*. J'ai trouvé que le pic gît à 28d 18′ de latitude Nord. D'après cette supposition, sa longitude sera,

ANN. 1776. Août.

ANN. 1776. Août.

Suivant ma Montre marine, de..... 17d 0′30″
Suivant mes obſervations de la Lune, ... 16d 30′20″
Suivant M. Varila,.. 16d 46′ 0″
} Oueſt.

Et ſi la latitude eſt de 28d 12′ 54″, comme le dit le *British Mariner's Guide*, la longitude ſera de 13′ 30″ plus à l'Oueſt.

TANDIS que nous étions dans la rade, la déclinaiſon de l'aimant, d'après le réſultat moyen de tous nos compas, étoit de 14d 41′ 20″ Oueſt; & l'inclinaiſon de l'extrémité ſeptentrionale de l'aiguille, de 61d 52′ 30″.

LES REMARQUES de M. Anderſon ſur les aſpects & les productions de *Ténériffe*; ſes obſervations particulieres, ainſi que les faits qu'il a recueillis en converſation, ſur l'état actuel de l'île, peuvent être utiles: elles indiqueront du moins les changemens ſurvenus depuis le voyage de M. Glas, & je les inſere ici.

☞ « TANDIS que nous approchions de ANN. 1776. Août.
» la côte, le ciel étoit parfaitement clair,
» & nous eûmes le loisir d'examiner le
» célèbre Pic de *Ténériffe*. J'avoue que je
» fus trompé dans mon attente : quoique
» sa hauteur perpendiculaire soit peut-être
» plus grande, il est loin d'égaler la noble
» apparence du *Pico*, l'une des Iles Occi-
» dentales que j'avois vue autrefois. Cette
» différence vient peut-être de ce qu'il est
» environné d'autres montagnes très-hau-
» tes; & de ce que le *Pico* n'en a point
» autour de lui.

» DERRIERE la Ville de *Sainte-Croix*,
» le pays s'élève peu-à-peu, & il est d'une
» hauteur modérée. Par-delà, le sol s'élève
» davantage au Sud-Oueſt; & il continue à
» monter, jusqu'au pic, qui, de la rade,
» ne paroît gueres plus haut que les col-
» lines dont il est entouré. Il semble s'a-
» baisser depuis le pic, mais non d'une
» maniere brusque, aussi loin que l'œil
» peut s'étendre. Croyant que notre relâ-

ANN. 1776. Août.

» che ſeroit ſeulement d'un jour, je ne fis » pas dans l'Ile toutes les courſes que j'a- » vois projettées, &, malgré mon envie, » je ne pus aller au ſommet du pic *(a)*.

» L'Ile ſemble être d'une ſtérilité com-

(a) On trouve dans *Spratt's Hiſtory of the Royal Society, pag.* 200, &c., la Relation d'un voyage au ſommet du pic de *Ténériffe*. Glas y monta également. Voyez *Hiſtory of the Canary Iſlands*, page 252 juſqu'à la page 259. Le volume quarante-ſept des *Tranſactions Philoſophiques*, donne les obſervations que fit le Docteur Heberdeen en montant ſur le pic. Cet Écrivain évalue à 2,566 braſſes ou à 15,396 pieds Anglois, la hauteur du pic au-deſſus du niveau de mer; il ajoute que ce réſultat fut confirmé par deux obſervations ſubſéquentes, & par d'autres que nous devons à M. Croſſe, Conſul Anglois. Cependant le Chevalier de Borda, qui meſura la hauteur de cette montagne au mois d'Août 1776, ne l'évalue qu'à 1,931 toiſes de France, c'eſt-à-dire à 12,340 pieds anglois. Voyez *les Obſervations faites par le Docteur Forſter, durant le ſecond voyage de Cook.*

» plète, à l'Eſt de *Sainte-Croix*. Des » chaînes de collines ſe prolongent vers la » Mer; on y trouve des vallées profondes, » qui aboutiſſent à d'autres montagnes, ou » d'autres collines, qui coupent les pre- » mieres, & qui ſont plus élevées. Celles » qui courent vers la mer, ſemblent avoir » été battues par les vagues, qui y ont » laiſſé des empreintes; elles ſe montrent » comme des rangées de cônes, dont les » ſommets offrent beaucoup d'inégalités. » Les collines ou montagnes, tranſverſales, » à l'égard de ces premieres, ſont plus » uniformes.

ANN. 1776. Août.

» L'après-midi du jour de notre arrivée, » j'allai dans une de ces vallées, avec le » projet de gagner les ſommets des col- » lines les plus éloignées, qui ſembloient » couvertes de bois; mais je n'eus que le » tems d'atteindre le pied. Après avoir fait » environ trois milles, je ne vis aucun » changement dans l'aſpect des collines les » plus baſſes, qui produiſent en abondance

ANN. 1776. Août.

l'*Euphorbia Canarienſis* : on eſt ſurpris » que cette plante, groſſe & pleine de » ſuc, croiſſe ſi bien ſur une terre ſi brû- » lée. Lorſqu'on la briſe, il en ſort une » quantité conſidérable de ſuc; &, quand » elle eſt ſéche, elle doit ſe trouver réduite » à rien : quoique d'une ſubſtance douce » & légère, elle eſt aſſez forte. Les habi- » tans croient que ſon ſue eſt cauſtique, » & ronge la peau; je leur démontrai avec » beaucoup de peine qu'ils ſe trompoient » (*a*). J'inſérai un de mes doigts dans » cette plante, & ma peau n'étant point » altérée, ils convinrent enfin que j'avois » raiſon. Ils coupent l'*Euphorbia*, qu'ils » laiſſent ſécher & qu'ils brûlent enſuite. » Je rencontrai auſſi dans cette vallée,

(*a*) Glas en parlant de cette plante, *pag.* 231, » dit : « Je ne puis imaginer, pourquoi les » habitans des *Canaries* n'en tirent pas le ſuc, » qu'ils pourroient employer dans leurs bateaux » au lieu de poix. » M. Anderſon nous apprend aujourd'hui pourquoi les Habitans des *Canaries* ne s'en ſervent pas.

» deux ou trois eſpèces d'arbriſſeaux, & » un petit nombre de figuiers, près du » fond. Je n'y trouvai pas d'autres pro- » ductions du regne végétal.

ANN. 1776. Août.

» UNE PIERRE lourde, compacte, bleuâ- » tre, & mêlée de quelques particules » brillantes, ſert de baſe aux collines; & » on voit diſperſés ſur la ſurface, de » groſſes maſſes, d'une terre ou d'une » pierre rouge & friable. Je trouvai ſou- » vent auſſi la même ſubſtance diſperſée » en couches épaiſſes; le peu de terre, » répandu çà & là, étoit un terreau noi- » râtre. Il y avoit de plus quelques mor- » ceaux d'une autre pierre (*a*), dont la » peſanteur & la ſurface polie me firent » croire qu'elle étoit abſolument métal- » lique.

» IL FAUT ſans doute attribuer l'état de » décompoſition de ces collines, à l'action

(*a*) L'original dit *Slag*.

ANN. 1776. Août.

» perpétuelle du Soleil qui calcine leur ſur-
» face : les groſſes pluies doivent entraîner
» enſuite les parties décompoſées. Si l'on
» admet cette ſuppoſition, on expliquera
» pourquoi leurs flancs offrent de ſi gran-
» des inégalités. Les diverſes ſubſtances
» dont elles ſont formées, étant plus ou
» moins perméables à la chaleur du Soleil,
» elles ſe détachent dans la même pro-
» portion, du lieu qu'elles occupoient pri-
» mitivement ; c'eſt peut-être pour cela
» que les ſommets qui préſentent un ro-
» cher plus dur, ont réſiſté, tandis que
» pluſieurs morceaux de la croupe ont été
» détruits. J'ai obſervé que les ſommets de
» la plupart des montagnes couvertes d'ar-
» bres, ſont d'un aſpect plus uniforme, &
» c'eſt à mon avis, parce qu'elles ont un
» abri qui les préſerve de la pluie & du
» Soleil.

» LA VILLE de *Sainte-Croix* qui a peu
» d'étendue, eſt aſſez bien bâtie ; les Egliſes
» n'ont rien de magnifique au dehors,

» mais l'intérieur en eſt décent & un peu » orné. Elles ne ſont pas auſſi belles que » quelques-unes de celles de *Madere* : » cette différence provient du caractere » des habitans, plutôt que de leur pau- » vreté. Les Eſpagnols de *Sainte-Croix* » ſont mieux logés, & mieux vêtus que » les Portugais de *Madere* qui ſemblent » diſpoſés à ſe dépouiller eux-mêmes, » afin d'orner leurs Egliſes. ANN. 1776. Août.

» ON VOIT ſur le port preſque en face » du môle, une belle colonne de marbre, » élevée depuis peu, & ornée de quelques » figures qui ne ſont point honte à l'Artiſte. » On y lit une Inſcription en eſpagnol qui » indique l'époque & l'objet de ce monu- » ment.

» L'APRÈS-MIDI, quatre d'entre nous 2. » louerent des mules, pour aller à la ville » de *Laguna* (*a*) qui a pris ſon nom d'un

(*a*) Son nom Eſpagnol, eſt *Saint-Chriſtobal*

ANN. 1776. Août.

» Lac voiſin, éloigné de *Sainte-Croix* » d'environ quatre milles : nous y arrivâ- » mes entre cinq & ſix heures du ſoir; le » chemin avoit été très-mauvais, nos » mules n'étoient pas bonnes, & rien ne » nous dédommagea de nos peines. *La-* » *guna* eſt aſſez vaſte, mais elle mérite à » peine le nom de ville; la diſpoſition de » ſes rues eſt très-irréguliere; cependant » quelques-unes ſont d'une largeur paſſa- » ble, & on y voit des maiſons aſſez pro- » pres. En général, cependant, *Sainte-* » *Croix*, quoique beaucoup plus petite, » offre un aſpect bien ſupérieur. On nous » apprit que *Laguna* tombe tous les jours; » pluſieurs vignobles où l'on trouvoit au- » trefois des maiſons, n'en ont plus à

---

de la Laguna; elle paſſe pour la Capitale de l'île. Les Gens de Loi, & ceux des Habitans qui vivent noblement y réſident. Cependant le Gouverneur général des îles *Canaries* réſide à *Sainte-Croix*, qui eſt le centre du commerce avec l'*Europe* & l'*Amérique*. Voyez *Glas's Hiſt.* pag. 248.

» présent. La population de *Sainte-Croix* » augmente au contraire.

ANN. 1776. Août.

» POUR aller de *Sainte-Croix* à *Laguna*, » on traverse une colline escarpée, qui est » très-stérile, lorsqu'on la monte; en la » descendant, nous vîmes quelques figuiers » & plusieurs champs de bleds. Ces espaces » de terrein mis en culture sont de peu » d'étendue, & ils ne sont pas découpés en » sillons comme on le pratique en *Angle-* » *terre*; il paroît que les habitans ne récol- » tent du grain qu'à force de travail, car » le sol est si rempli de pierres, qu'ils sont » obligés de les rassembler & d'en faire de » larges monceaux ou des murailles peu » éloignés les uns des autres. Les grandes » collines qui se prolongent au Sud-Ouest, » nous semblerent bien boisées. Excepté » des aloës en fleur que nous trouvâmes » près du chemin, nous ne remarquâmes » rien d'ailleurs, durant ce petit voyage, » qui mérite d'être cité; nos guides avoient » beaucoup de gaieté, & ils nous amuse-

ANN. 1776. Août.

» rent avec leurs chanſons pendant la » route.

» LES MULES ſont la plupart des gros » ouvrages; nous jugeâmes que les chevaux » ſont rares, & deſtinés principalement à » l'uſage des Officiers; ils ſont d'une petite » taille, mais d'une belle forme & pleins » de feu. Les habitans emploient les bœufs » à traîner des tonneaux, ſur un chariot » très-groſſier, & ils les mettent au joug » par la tête; nous les attelons par les » épaules & leur méthode ne ſemble pas » préférable à la nôtre. Dans mes prome- » nades & mes courſes, je vis des faucons, » des perroquets, des hirondelles de mer, » des goëlands, des perdrix, des bergero- » nettes, des hirondelles de terre, des » martinets, des merles, & des troupes » nombreuſes d'oiſeaux des canaries. On » trouve auſſi à l'Ile de *Ténériffe*, deux » eſpèces de lézard; quelques inſectes, » telles que les ſauterelles, & trois ou quatre

» quatre espèces de mouches de dra-
» gon. (*a*)

ANN. 1776. Août.

» J'EUS OCCASION de causer avec un » habitant du pays, plein d'esprit & d'inf- » truction, dont la véracité ne me laisse » aucun doute. Il m'apprit plusieurs choses » qu'une relâche de trois jours ne m'auroit » pas laissé le loisir d'observer : il me dit » par exemple, qu'il y a dans l'Ile un ar- » brisseau, qui répond exactement à la » description donnée par Tournefort & » Linnæus de l'*Arbrisseau à Thé* de la » *Chine* & du *Japon* ; qu'il y est très- » commun. L'honnête Espagnol, dont je » parle, ajouta qu'on extirpoit cet arbris- » seau, & que toutes les années, il en » arrachoit pour sa part des milliers dans » ses vignes ; que les habitans néanmoins » en firent quelquefois une boisson pareille » au thé, & qu'ils lui attribuent toutes les » qualités de celui qu'on achète des Chi-

(*a*) Il y a dans l'Original *dragon's flies*.

ANN. 1776. Août.

» nois ; ils lui donnent auſſi le nom de thé ; » mais ce qui eſt remarquable, ils aſſurent » que les premiers Navigateurs européens » le trouverent à *Ténériffe*.

» LE SOL produit un fruit ſingulier que » les Inſulaires appellent *Limon imprégné* » (*a*) : c'eſt un limon parfait, bien diſtinct, » enfermé dans un autre ; il differe ſeule- » ment de celui qui lui ſert d'enveloppe, » en ce qu'il eſt plus rond. Les feuilles de » l'arbre qui donne cette eſpèce de limon, » ſont beaucoup plus longues que celles du » limonier ordinaire ; mais, d'après ce » qu'on m'a dit, elles ſont tortues & elles » n'ont pas la même beauté.

» J'AI SU de la même maniere qu'une

(*a*) L'Auteur de la *Deſcription de Ténériffe*, dans *Sprat's Hiſtory*, *pag.* 207, parle de cette eſpèce de limon, & il l'appelle *pregnada*. Il eſt vraiſemblable que les Eſpagnols le nomment encore aujourd'hui *imprennada*.

» eſpèce des raiſins de *Ténériffe*, eſt réputé » un excellent remède dans les phtyſies. » L'air & le climat en général ſont d'ail- » leurs d'une ſalubrité remarquable, & » très-propres à ce genre de maladies. » Mon Eſpagnol m'en expliqua la raiſon ; » il me dit qu'on peut toujours choiſir le » degré de température convenable, en » fixant ſa demeure ſur les diverſes collines » qui ſont plus ou moins élevées, & il me » témoigna ſa ſurpriſe, de ce que les Méde- » cins anglois, n'ont jamais ſongé à envoyer » leurs conſomptionaires à *Ténériffe*, au- » lieu de les envoyer à *Nice* ou à *Lisbonne*. » En allant de *Sainte-Croix* à *Laguna*, je » reconnus moi-même combien la tempé- » rature de l'air varie : lorſqu'on monte les » collines, on reſſent peu-à-peu le froid qui » finit par être inſupportable. On m'aſſura » que paſſé le mois d'août, perſonne ne » peut habiter à un mille du Pic, ſans » éprouver un froid très-rigoureux (*a*).

ANN. 1776. Août.

(*a*) Cette obſervation s'accorde avec la re-

ANN. 1776. Août.

» QUOIQUE les environs du ſommet du » Pic jettent toujours de la fumée, il n'y » a point eu de tremblement de terre, ou » d'éruption de volcan depuis 1304; le port » de *Garrachica*, où l'on faiſoit autrefois » une grande partie du commerce, fut » détruit à cette époque (*a*).

» LE COMMERCE de *Ténériffe* eſt aſſez » conſidérable, car on y fait quarante » milles pipes de vin, qui ſe conſomment » dans l'île, ou qu'on convertit en eaux- » de-vie, & qu'on envoie aux îles eſpa-

---

marque du Docteur Heberden, qui dit *que le pain de ſucre de la Montagne ou la Pericoſa, dont la hauteur eſt d'un huitième de lieue*, (ou de 1,980 pieds), *eſt couverte de neige la plus grande partie de l'année.* Voyez les *Tranſactions Philoſophiques*, Volume cité plus haut.

(*a*) Ce Port fut comblé par des torrens de laves brûlantes, qui ſortirent d'un volcan. On trouve aujourd'hui des maiſons dans les endroits où mouilloient autrefois les vaiſſeaux. *Glas's Hiſt. pag.* 244.

» gnoles du nouveau monde (*a*) : l'*Amé-*
» *que* ſeptentrionale en tiroit chaque an- ANN. 1776. Août.
» née ſix mille pipes, lorſque ſes liaiſons
» avec cette partie du monde n'étoient pas
» interrompues ; l'exportation ſe trouve
» aujourd'hui diminuée de moitié. En gé-
» neral, le bled de l'île ne ſuffit pas à la
» ſubſiſtance des Inſulaires : nos Colonies

(*a*) Glas, *pag.* 342, dit que les Habitans de *Ténériffe* exportent annuellement quinze mille pipes de vin & d'eau-de-vie. Il ajoute dans un autre endroit, *page* 252, qu'au dernier dénombrement qui précéda ſon voyage, il n'y avoit pas moins de 96,000 Habitans. Il s'eſt écoulé trente ans depuis, & on peut raiſonnablement ſuppoſer que la population a beaucoup augmenté. La quantité de vin conſommée par une population d'au moins dix mille perſonnes, doit monter à pluſieurs mille pipes. Les fabriques d'eau-de-vie doivent en employer une autre quantité bien conſidérable, car il faut cinq ou ſix pipes de vin, pour en faire une d'eau-de-vie. Ainſi, le calcul de M. Anderſon, qui évalue à quarante mille pipes de vin le produit annuel des vignobles, n'eſt pas exagéré.

ANN. 1776. Août.

» du nouveau monde y portoient des grains » il y a quelques années.

» *TÉNÉRIFFE* produit un peu de soie; » mais à moins de compter les pierres à » filtrer qu'elle tire de la grande *Canarie*, » & qu'elle exporte au dehors, le vin » forme le seul article de son commerce » étranger.

» LA RACE trouvée dans l'île par les » Espagnols, lors de la découverte des » *Canaries*, ne forme plus une peuplade » séparée; (*a*) les mariages ont confondu » les naturels & les colons, mais on re- » connoît les descendans des premiers; ils » sont d'une grande taille, leur stature est » forte, & ils ont des os d'une grosseur » remarquable: le teint des hommes en

(*a*) Lorsque Glas parcourut l'Isle de *Ténériffe*, il y avoit encore quelques familles de *Guanches*, dont le sang ne s'étoit pas mêlé avec celui des Espagnols.

ANN. 1776. Août.

» général eſt baſané; le viſage des femmes » offre de la pâleur, & on n'y voit point » cette teinte vermeille qui diſtingue nos » beautés des pays du nord. Elles portent » des habits noirs comme en *Eſpagne*; les » hommes paroiſſent moins aſſervis à cet » uſage, & ils ont des vêtemens de toute » ſorte de couleur, à l'exemple des Fran- » çois, dont ils imitent d'ailleurs les modes. » Ce point excepté nous avons trouvé les » inſulaires de *Ténériffe* très-décens; ils » conſervent cette gravité qui eſt propre » aux Eſpagnols. Quoique nos mœurs & » nos manieres reſſemblent peu à celle » des peuples de l'Eſpagne, j'obſerverai » qu'Omaï n'y appercevoit pas une grande » différence: il dit ſeulement que les ha- » bitans de *Ténériffe*, ſe livroient moins » que les Anglois à l'amitié, & que leur » figure approchoit de celle de ſes compa- » triotes. »

CHAPITRE III.

DÉPART de TÉNÉRIFFE: Danger que court le vaiſſeau près de BONAVISTA *: Ile de* MAYO *: Port* PRAYA *: Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Poſition de la côte du* BRÉSIL *: Arrivée au* CAP DE BONNE-ESPÉRANCE *: Relâche au* CAP *: Jonction de la Découverte : Courſes de M. Anderſon dans l'intérieur du Pays : Obſervations Aſtronomiques : Remarques ſur les courants & la déclinaiſon de l'aimant, durant la traverſée d'*ANGLETERRE *au* CAP.

ANN. 1776. Août. APRÈS avoir rempli nos futailles, & embarqué toutes les autres choſes dont

nous avions beſoin, nous appareillâmes de *Ténériffe* le 4 août, & nous continuâmes notre route avec un bon vent du Nord-Eſt. ANN. 1776. Août. 4.

Le 10 (*a*) à neuf heures du ſoir, nous vîmes l'île de *Bonaviſta* dans le Sud à un peu plus d'une lieue : nous croyions en être beaucoup plus éloignés, mais nous reconnûmes bientôt notre mépriſe; ayant marché à l'Eſt juſqu'à midi, afin d'éviter les rochers couverts, qui giſent à environ une lieue de la pointe Sud-Eſt de l'île, nous nous trouvâmes très-près de cet écueil, & nous venions de doubler les briſans. Notre ſituation fut alarmante durant quelques minutes. Je ne crus pas 10.

(*a*) Le Capitaine Cook s'occupoit beaucoup de la diſcipline & de la ſanté de ſon équipage; on voit, par ſon Livre de Lock, que du 4 au 10 d'Août, *il fit faire deux fois l'exercice du canon & des petites armes, & qu'il fit nettoyer & fumer deux fois les entreponts.*

ANN. 1776. Août. devoir ſonder; cette opération auroit augmenté le péril, ſans offrir les moyens de nous y ſouſtraire : je reconnus que l'extrémité ſeptentrionale de *Bonaviſta* eſt par 16^d 13′ de latitude Nord & à 22^d 59′ de longitude Oueſt.

11. DÈS que nous fûmes hors des rochers nous mîmes le cap au Sud-Sud-Eſt juſqu'à la pointe du jour du lendemain. Le 11, nous marchâmes à l'Oueſt, afin de paſſer entre *Bonaviſta* & l'Iſle de *Mayo* : j'avois dit au Capitaine Clerke que je toucherois au port *Praya*, & je voulois ſavoir ſi la *Découverte* étoit arrivée. A une heure après-midi, nous vîmes dans le Sud-Eſt à trois ou quatre lieues de diſtance, les rochers qu'on trouve au côté Sud-Oueſt de *Bonaviſta*.

12. Le 12, à ſix heures du matin, l'île de *Mayo* nous reſtoit au Sud-Sud-Eſt à environ 5 lieues : on jetta la ſonde qui rapporta ſoixante braſſes. La déclinaiſon

de l'aimant d'après le réſultat moyen de pluſieurs Azimuths pris avec trois différens compas, étoit en même-temps de 9ᵈ 32′ & demie Oueſt. A onze heures, l'une des extrémités de *Mayo* ſe montroit à l'Eſt-quart-Nord-Eſt, & l'autre au Sud-Eſt-quart-Sud : dans cette poſition, nous découvrîmes près de la partie Nord-Eſt deux collines de forme ronde ; on voyoit par-delà une autre grande colline, plus élevée, & à-peu-près aux deux tiers de la longueur de la côte, une quatrieme colline à pic, détachée. Du point où nous examinâmes l'île, c'eſt-à-dire de trois ou quatre milles, aucune apparence de végétation ne frappa nos yeux ; & nous n'y apperçûmes que cette couleur brune & inanimée qui domine dans les terres où il n'y a point de bois.

ANN. 1776. Août.

M. NICHOLSON dit, dans la préface du livre intitulé : *Remarques & obſervations diverſes faites pendant un voyage aux*

ANN. 1776. Août.

Indes orientales. (*a*) « Lorſque l'aimant eſt » à huit degrés ou un peu plus, de déclinaiſon Oueſt, on peut marcher nuit & » jour, ſur les parages des îles du *Cap* » *verd*, & être sûr qu'on ſe trouve à l'Eſt » de ces terres. » Je crois devoir obſerver ici, que cette aſſertion eſt très-dangereuſe pour les navigateurs qui l'adopteront ſans examen. Je m'occupai auſſi des courants; j'en trouvai un qui portoit au Sud-Oueſt-quart-Oueſt, & dont la vîteſſe étoit d'un peu plus d'un demi-mille par heure. Les différences obſervées entre la longitude indiquée par la montre marine, & celle de l'eſtime qui montoient à un degré, depuis notre départ de *Ténériffe*, annonçoient cet écart de route.

TANDIS que nous fûmes parmi ces îles, nous eûmes de petites briſes qui varierent

(*a*) A bord du vaiſſeau de Sa Majeſté l'*Eliſabeth* depuis 1758 juſqu'en 1764, & imprimé à Londres en 1772.

du Sud-Eſt à l'Eſt, & quelques calmes. J'en conclus que les Iſles du *Cap verd* ou ſont aſſez étendues pour rompre la force du vent aliſé, ou qu'elles ſont ſituées au-delà de ſa carriere, dans l'eſpace où l'on commence à trouver des vents variables, lorſqu'on approche de la ligne. La premiere ſuppoſition eſt la plus vraiſemblable, car Dampierre (*a*) y rencontra un vent d'Oueſt au mois de février, époque où l'on ſuppoſe que le vent aliſé, s'étend le plus vers l'équateur. Nous avions une chaleur étouffante, & il tomboit de la pluie par intervalles. Une blancheur terne qui ſembloit tenir le milieu entre la brume & les nuages domina preſque toujours dans le ciel. En géneral, les régions du Tropique, ne jouiſſent guères de cet atmoſphère pur, qu'on obſerve dans les climats ſujets aux vents variables; & le ſoleil n'y brille pas d'une maniere auſſi éclatante: Il paroît que c'eſt un avantage; ſi les rayons

ANN. 1776. Août.

(*a*) Voyages de Dampierre, Vol. III.

ANN. 1776. Août. de cet aſtre n'y trouvoient point d'obſtacles, il ſeroit impoſſible d'en ſupporter la chaleur. Les nuits y ſont ſouvent belles & ſereines.

13. LE 13, à neuf heures du matin, nous étions à l'entrée du port *Praya* (Iſle *Saint-Jago*); nous y vîmes à l'ancre deux vaiſſeaux de la Compagnie Hollandoiſe, & un petit Brigantin. Comme la *Découverte* n'y étoit pas, & que nous avions conſommé peu d'eau, depuis notre départ de *Ténériffe*, je ne crus pas devoir relâcher & je cinglai au Sud. Nous prîmes quelques hauteurs du ſoleil pour déterminer le temps vrai: notre longitude évaluée par la montre marine, d'après cette obſervation étoit de 23^{d} 48′ Oueſt. La petite Iſle qui ſe trouve dans la Baye, nous reſtoit à l'Oueſt-Nord-Oueſt, à environ trois milles: ainſi ſa longitude eſt de 23^{d} 51′. La même montre durant mon ſecond voyage, avoit indiqué 23^{d} 30′. Nous obſervâmes

la latitude, & notre réſultat fut 14d 51′ 30″ Nord. ANN. 1776. Août.

Le lendemain du jour où nous quittâmes les îles du *Cap verd*, nous perdîmes le vent aliſé Nord-Eſt, & nous n'atteignîmes que le 30 celui qui ſouffle de la partie du Sud-Eſt; le 30 nous étions par 2d de latitude Nord, & au vingt-cinquième degré de longitude Oueſt. 14. 30.

Durant cet intervalle, (*a*) le vent

(*a*) Le 18, je plongeai, à ſoixante-dix braſſes au-deſſous de la ſurface de la mer, un baquet qui portoit un thermomètre; il y reſta deux minutes, & il en fallut trois autres pour le retirer. Le mercure, qui auparavant s'étoit tenu à 78d en plein air, & à 79 à la ſurface de la mer, deſcendit ſous les flots à 66. L'eau que rapporta le baquet contenoit, ſuivant la Table de M. Cavendish, $\frac{1}{25}$, 7 parties de ſel, & celle que je pris à la ſurface de la mer, $\frac{1}{29}$, 4. Cette derniere ayant été puiſée après une pluie très-forte, ſe trouva peut-être pour cela plus légere. *Livre de Lock du Capitaine Cook.*

ANN. 1776. Août.

ſe tint le plus ſouvent dans la partie du Sud – Oueſt ; il ſouffla quelquefois avec force & par raffales, mais il ne forma ordinairement qu'une jolie briſe. Les calmes furent en petit nombre & de courte durée. Entre le douzième & le ſeptième parallèles Nord, le ciel fut en géneral ſombre & nébuleux ; nous eûmes des pluies fréquentes, qui remplirent la plupart de nos futailles vuides.

LES PLUIES, & la chaleur étouffante qui les accompagne produiſent très-ſouvent des maladies dans cette traverſée. On a lieu de craindre de voir la moitié de ſon équipage ſur les cadres, & les Capitaines des vaiſſeaux ne peuvent trop prendre de précautions; ils doivent purifier l'air dans les entreponts avec le feu & la fumée, ils doivent obliger les matelots à ſécher leurs hardes, toutes les fois qu'on en trouve les moyens. On s'occupa de ces objets avec une aſſiduité conſtante à bord de la *Réſolution*

lution (*a*) & de la *Découverte*. Ces ſoins produiſirent ſûrement des bons effets, car il y avoit alors beaucoup moins de fièvres que dans mes deux premiers voyages : nous eûmes cependant le chagrin de trouver une multitude de voies d'eau ſur toutes les œuvres mortes. La chaleur brûlante de l'air avoit ouvert les bordages, qui étoient ſi mal calfatés, qu'ils introduiſoient une grande partie de la pluie dans le corps du vaiſſeau. A peine y avoit-il un hamac qui ne fût pas mouillé ; & les Officiers qui occupoient la Sainte-Barbe, furent tous chaſſés de leurs poſtes. La

ANN. 1776. Août.

(*a*) Voici des détails tirés du Livre de Lock du Capitaine Cook. Le 14 Août, on fit du feu dans l'archi-pompe & la calle, afin de donner de l'air aux parties baſſes du vaiſſeau. Le 15, on expoſa ſur le pont les voiles de rechanges, & on fit du feu dans la ſoute aux voiles. Le 17, on nettoya & on fuma les entreponts, & on fit du feu une ſeconde fois dans la ſoute aux voiles. Le 21, on nettoya & on fuma les entreponts. Le 22, tous les hamacs furent expoſés à l'air.

ANN. 1776. Août. soute aux voiles prit de l'humidité ; la plupart de nos voiles de rechange, n'ayant pu être séchées assez tôt, essuyerent des avaries considérables, & il fallut employer beaucoup de toile & de temps pour les mal réparer. Le même accident étoit arrivé à la soute aux voiles, durant mon second voyage ; je recommandai à ceux qui en étoient chargés, d'y prendre garde ; mais il paroît qu'ils négligerent mon ordre. Les calfats se mirent à l'ouvrage, dès que nous eûmes gagné un ciel plus pur & plus fixe ; ils goudronnerent les entreponts, & l'intérieur des œuvres vives, car je ne voulois pas mettre le vaisseau sur le côté, tandis que nous étions en mer.

1 Septemb. LE PREMIER SEPTEMBRE (*a*), nous coupâ-

(*a*) On voit, par le Journal de M. Anderson, que l'après-dîner se passa à faire la vieille & ridicule cérémonie, de plonger dans la mer, ceux qui n'avoient pas encore passé la Ligne. Quoique le Capitaine Cook permît de se conformer à cet

mes l'Équateur par 27d 38′ de longitude Oueſt. Nous avions un bon vent du Sud- ANN. 1776. Septembre.

uſage, il l'a jugé trop minutieux pour en dire un mot dans ſon Journal, ou même dans ſon Livre de Lock. Pernetti, auteur d'un voyage fait aux îles *Malouines*, en 1763 & 1764, ne penſoit pas ainſi, car la deſcription de cette fête puérile, y occupe dix-ſept pages, & il lui a conſacré un Chapitre entier, ſous le titre de *Baptême de la Ligne*.

En voici le commencement : « C'eſt un uſage »qui ne remonte pas plus haut que ce voyage »célèbre de Gama, qui a fourni aux Camoëns le »ſujet de la Luſiade. L'idée qu'on ne ſauroit »être un bon Marin, ſans avoir traverſé l'Équa»teur, l'ennui inſéparable d'une longue naviga»tion, un certain eſprit républicain qui regne »dans toutes les petites ſociétés, peut-être toutes »ces cauſes réunies ont donné naiſſance à ces »eſpèces de Saturnales. Quoi qu'il en ſoit, elles »furent adoptées, en un inſtant, par toutes les »Nations, & les hommes les plus éclairés furent »obligés de ſe ſoumettre à une coutume, dont »ils connoiſſoient l'abſurdité ; car, dès que le »Peuple parle, il faut que les Sages ſe mettent »à l'uniſſon. »

ANN. 1776. Septembre.

Eſt-quart-Sud; & quoique je craigniſſe de tomber ſur les côtes du *Bréſil* en m'étendant au Sud-Oueſt, je pris un aire de vent largue; je reconnus enſuite, que mes craintes étoient mal fondées, car à meſure que nous nous approchions de ces côtes, nous trouvâmes le vent de plus en plus dans la partie de l'Eſt; & lorſque nous fûmes à 10^{d} de latitude Sud, nous pouvions nous avancer rapidement vers le Sud-Eſt.

8. LE 8, nous étions par 8^{d} 57′ de latitude Sud, c'eſt-à-dire, un peu au Sud du cap *Saint-Auguſtin*, partie de la côte du *Bréſil*: notre longitude déduite, d'un très-grand nombre d'obſervations de la lune, ſe trouvoit de 34^{d} 16′ Oueſt; & la montre marine indiquoit 34^{d} 47′. Le premier réſultat eſt d'un degré 43′, & le ſecond de 2^{d} 14′ plus à l'Oueſt que l'île de *Fernando de Noronha*, dont la poſition a été aſſez bien déterminée dans mon ſecond voya-

ge (*a*). J'en conclus que nous n'étions qu'à vingt ou trente lieues au plus du continent d'*Amérique*. La côte d'*Amérique* devoit ſe trouver à-peu-près à cette diſtance, car nous n'avions point de ſondes, & aucun indice ne nous annonçoit la terre. Cependant le Docteur Halley dit dans ſon voyage publié par M. Dalrymple (*b*): *Qu'il ne fit pas plus de cent deux milles, comptés ſur le méridien de l'île de* FERNANDO DE NORONHA, *juſqu'à la côte du* BRÉSIL; & il paroît perſuadé que les *courants ne furent pas la ſeule cauſe du réſultat de ſon calcul.* Je penſe qu'il s'eſt trompé, & que les courants l'avoient entraîné bien loin dans l'Oueſt. J'ai lieu de le croire d'après nos obſervations; car le 5, le 6 & le 7, nous avions trouvé des courans qui portoient à l'Oueſt, & durant les vingt-quatre heures du 8, ils

ANN. 1776. Septembre.

(*a*) *Voyez* la Traduction du ſecond Voyage de Cook, *tom. IV, page* 183.

(*b*) *Page* 11.

ANN. 1776. Septembre.

porterent au Nord : nous apperçûmes une différence de ving-neuf milles, entre la latitude obſervée, & celle de l'eſtime. Enfin juſqu'à ce qu'on ait fait à terre de meilleures obſervations aſtronomiques ſur le giſſement de la côte du *Bréſil*, je ſuppoſerai que ſa longitude eſt de 35^{d} & demi ou au plus de 36^{d} Oueſt.

6 Octobre.

Il ne nous arriva rien de remarquable, juſqu'au 6 Octobre : le 6 par 35^{d} 15$'$ de latitude Nord, & 7^{d} 45$'$ de longitude Oueſt, nous eûmes, durant trois jours conſécutifs, de légers ſouffles de vent & des calmes qui ſe ſuccéderent l'un à l'autre. Quelques jours auparavant, nous avions vu des albatroſſes, des damiers, & d'autres pétrels ; nous apperçûmes alors trois pinguins qui nous firent ſonder, mais une ligne de cent-cinquante braſſes, ne donna point de fond. Un des canots qu'on mit à la mer tua quelques oiſeaux ; l'un de ces oiſeaux étoit un pétrel noir, à-peu-près de la groſſeur d'une corneille, à laquelle

il reſſembloit de tout point, excepté par le bec & les pieds; il avoit quelques plumes blanches ſur le col; le deſſous des plumes de l'aile, étoit de couleur cendrée; les autres plumes étoient d'un beau noir, ainſi que le bec & les cuiſſes. ANN. 1776. Octobre.

Le 8, dans la ſoirée un de ces oiſeaux que les matelots appellent noddie ſe poſa ſur nos agrêts & fut pris; il étoit un peu plus gros que le merle d'*Angleterre*, & preſque auſſi noir, excepté le haut de la tête qui étoit blanc, & qui reſſembloit à une chevelure poudrée. Les plumes blanches commençoient à la racine du bec ſupérieur; elles ſe prolongeoient & prenoient une teinte plus brune juſques vers le milieu de la partie ſupérieure du col, où paroiſſoit la couleur noire, qui n'étoit plus interrompue par aucune ligne; il avoit les pieds palmés, les cuiſſes noires, & un long bec de même couleur, qui reſſembloit à celui du courlis: on dit que ces oiſeaux ne s'éloignent pas beaucoup de 8.

ANN. 1776. Octobre.

terre; je ne connoiſſois point de terre plus voiſine du parage, où nous nous trouvions que l'île de *Gough* ou de *Richmond*, dont nous étions à au moins cent lieues; mais il faut obſerver qu'on n'a guères parcouru la mer atlantique au Sud de ce parallèle, & qu'il y a peut-être beaucoup plus d'îles, qu'on n'en voit de marquées ſur les cartes.

NOUS APPERÇUMES ſouvent, durant la nuit, ces animaux marins qui jettent de la lumiere, & dont on a parlé dans mon premier voyage: il me ſembla que je n'en avois jamais vu d'auſſi gros à beaucoup près, & ils étoient quelquefois ſi nombreux, que nous en comptions une centaine au même moment.

CE TEMPS de calme fut ſuivi d'un vent frais du Nord-Oueſt qui dura deux jours; nous eûmes enſuite de légers ſouffles de vent l'eſpace d'environ vingt-quatre heures, après quoi le vent de Nord-Oueſt reprit, & ſouffla avec tant de force, que le 17

17.

nous découvrîmes le *Cap de Bonne-Eſpérance ;* le lendemain, nous mouillâmes dans la baie de *la Table* par quatre braſſes, l'Egliſe nous reſtant au Sud-Oueſt-quart-Sud, & la pointe *Verte* au Nord-Oueſt-quart-Oueſt. ANN. 1776. Octobre.

Dès que nous eûmes reçu la viſite ordinaire de l'Inſpecteur du port & du Chirurgien, j'envoyai un de mes Officiers chez le Gouverneur M. le Baron de Plettenberg; à ſon retour, je ſaluai la place de 13 coups de canon : on me rendit le ſalut avec le même nombre de coups.

Nous trouvames dans la baie deux vaiſſeaux françois; l'un alloit dans l'*Inde*, & l'autre retournoit en *Europe*. Deux ou trois jours avant notre arrivée, un bâtiment de la même nation qui devoit appareiller pour la *France*, rompit ſon cable, & échoua à l'entrée de la baie où il périt. On ſauva l'équipage; mais la plus grande partie de la cargaiſon fut enſevelie dans

ANN. 1776. Octobre.

les flots, ou ce qui eſt la même choſe, fut pillée & volée par les habitans de la colonie. Les Officiers françois m'apprirent ces détails, & les Hollandois ne pouvoient nier le fait; mais, pour ſe diſculper d'un crime qui déshonore un peuple civiliſé, ils eſſayerent de rejetter la faute ſur le Capitaine, qui à ce qu'ils diſoient, n'avoit pas demandé une garde aſſez-tôt.

DÈS que nous eûmes ſalué la place, je deſcendis à terre, accompagné de quelques-uns de mes Officiers, & j'allai voir le Gouverneur, le Lieutenant-Gouverneur, le Fiſcal, & le Commandant des Troupes. Ces Meſſieurs me reçurent avec beaucoup de politeſſe, & le Gouverneur ſur-tout me promit les divers ſecours que pourroit me procurer la Colonie. Il me permit d'établir notre obſervatoire, à l'endroit que je jugerois le plus convenable; de dreſſer des tentes pour les Voiliers & les Charpentiers, & de faire paître notre bétail aux environs de notre camp. Avant de retourner à

bord, je m'arrangeai avec un Munitionnaire, qui promit de fournir tous les jours du pain, de la viande fraîche, & des légumes à mon équipage. ANN. 1776. Octobre.

LE 22, on dreſſa les tentes & l'obſervatoire, & on commença le tranſport des diverſes choſes, dont nous avions beſoin ſur la côte. Cette opération ne put avoir lieu plutôt, parce qu'on exerçoit la milice de la place ſur le terrein que nous devions occuper. 22.

LE LENDEMAIN, nous prîmes des hauteurs du Soleil, afin de déterminer le mouvement journalier de la montre marine; ou, ce qui eſt la même choſe, afin de reconnoître ſon écart. Ces opérations furent continuées chaque jour, toutes les fois que le tems le permit. Sur ces entrefaites, les calfats réparoient le vaiſſeau, & Meſſieurs Brandt & Chiron ſe diſpoſoient à fournir à nos deux Bâtimens, les vivres & les munitions qui nous ſeroient néceſſai- 23.

ANN. 1776. Octobre. res. Dès que les approvisionnemens destinés à la *Résolution* furent prêts, on les conduisit à bord.

26. LE 26, le Vaisseau François, qui alloit en *Europe*, appareilla, & nous lui remîmes
27. des lettres pour l'*Angleterre*. Le lendemain, le *Hampshire*, Vaisseau de notre Compagnie des *Indes*, qui venoit de *Bencouli*, mouilla dans la baie; il nous salua de treize coups de canon, & nous lui rendîmes le salut de onze coups.

IL NE NOUS ARRIVA rien de remarquable
31. jusqu'au 31. Le 31, au soir, il s'éleva, dans la partie du Sud-Est, un vent terrible qui souffla trois jours; durant cet intervalle, le vaisseau ne put communiquer avec la terre. La *Résolution* fut le seul bâtiment mouillé dans la baie, qui ne chassa point sur ses ancres. Nous ressentîmes à terre les effets de l'ouragan; nos tentes & notre observatoire furent mis en pièces; & peu s'en fallut que notre quart

de cercle ne fût endommagé, de maniere à ne pouvoir plus nous servir. L'orage ANN. 1776. Novembre. cessa le 3 Novembre; & le lendemain, 3. nous reprîmes nos travaux astronomiques.

LE *HAMPSHIRE* appareilla pour l'*Angleterre* le 6. J'y embarquai un de 6. mes malades, que le Capitaine Trimble voulut bien recevoir. Je regrettai ensuite de ne lui en avoir pas donné deux ou trois autres, mais j'espérois alors leur rétablissement.

LA *DÉCOUVERTE* arriva le 10 au 10. matin. Le Capitaine Clerke me dit qu'il avoit fait voile de *Plimouth*, le 10 Août, & qu'il m'auroit joint une semaine plutôt, si le dernier ouragan ne l'eût pas éloigné de la côte. Sa traversée dura sept jours de plus que la mienne. Il eut le malheur de perdre un de ses soldats de marine, qui tomba dans les flots; il ne fit pas d'autre perte d'ailleurs, & son équipage arriva sain & bien portant.

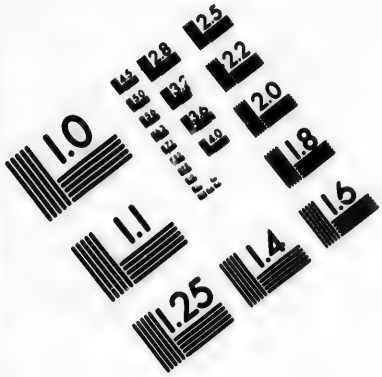
ANN. 1776. Novembre.

IL ME REPRÉSENTA que ſon vaiſſeau avoit beſoin d'être calfaté ; la *Réſolution* étoit prête à rentrer en campagne ; &, afin de ne point perdre de tems, j'envoyai tous mes ouvriers à bord de la *Découverte*. Je donnai de plus au Capitaine Clerke tous les ſecours qui dépendoient de moi, pour qu'il obtînt promptement le ſupplément de vivres & d'eau qu'il vouloit embarquer. J'ai déjà dit que les Boulangers du Cap m'avoient promis de travailler au biſcuit néceſſaire à la *Découverte ;* on m'avertit alors qu'ils n'avoient point rempli leur engagement ; ils prétendirent qu'ils manquoient de farine, mais le fait eſt qu'ils doutoient de l'arrivée de ma Conſerve, & ils ne commencerent que lorſqu'ils la virent dans la baie.

D'APRÈS la permiſſion que m'accorda le Gouverneur, nous mîmes au pâturage notre bœuf, nos deux vaches avec leurs veaux, & le reſte de notre bétail. On me

conſeilla de tenir, près de nos tentes, nos moutons qui étoient au nombre de ſeize: on les parquoit toutes les nuits. Celle du 13 au 14, des chiens s'étant introduits dans le parc, obligerent nos moutons de ſortir de l'enceinte; ils en tuerent quatre, & ils diſperſerent les autres. Nous en retrouvâmes ſix le lendemain, mais les deux béliers, & deux de nos plus belles brebis, manquoient. Le Baron de Plettemberg ſe trouvoit à la campagne, & je m'adreſſai au Lieutenant - Gouverneur, M. Hemmy, & au Fiſcal. Ces Meſſieurs me promirent leurs bons offices. Je ſais que les Hollandois ſe vantent de l'exactitude de la Police du *Cap*; ils diſent qu'il eſt preſque impoſſible à l'eſclave le plus adroit, & le mieux inſtruit des routes du pays, de ſe ſauver; cependant mes moutons échapperent à toute la vigilance des Officiers du Fiſcal. Je fus réduit à employer la plus vile & la plus mépriſable canaille de la Colonie; je m'adreſſai à des hommes qui, ſi j'en crois ceux qui me les

ANN. 1776. Novembre. 41.



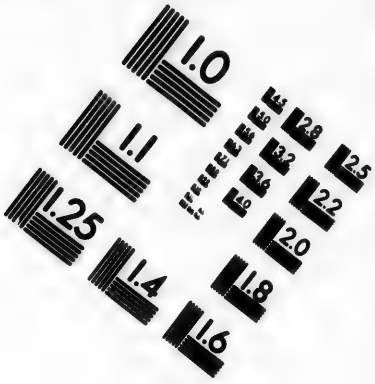
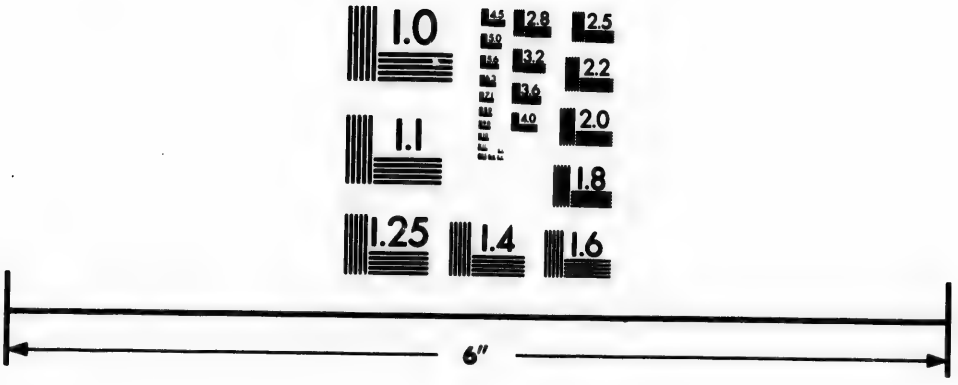


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1776. Novembre.

proposerent, auroient égorgé leur maître, brûlé des maisons, & enseveli sous les ruines des familles entieres pour un ducat, &, après beaucoup de peines & de dépenses, je recouvrai mes moutons, excepté les deux brebis, dont je parlois tout-à-l'heure. Je ne pus en avoir aucune nouvelle, & j'abandonnai mes recherches, lorsqu'on m'assura que je devois être content d'avoir retrouvé les deux béliers. L'un des béliers cependant avoit été si maltraité par les chiens, qu'il ne sembloit pas devoir jamais guérir.

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR voulut réparer la perte que je venois de faire; il eut la bonté de m'offrir un des béliers d'*Espagne*, qu'il avoit tiré de *Lisbonne*; je le refusai, convaincu que les béliers du *Cap*, rempliroient également bien mon objet; je reconnus ma mépriſe par la suite. M. Hemmy s'est donné beaucoup de peine pour transplanter au *Cap* les moutons d'*Europe*; mais il n'a pu réussir: il attribuoit

buoit ce mauvais ſuccès à l'opiniâtreté des habitans de la campagne, qui préférent les moutons du pays, à cauſe de leurs groſſes queues, dont la graiſſe rapporte quelquefois plus d'argent, que n'en produit le corps entier d'un mouton d'une autre eſpèce *(a)*. Ils croient que la laine de nos moutons d'*Europe* ne compenſeroit point ce déſavantage. Des hommes éclairés m'ont fait la même obſervation, & elle paroît fondée : car, en ſuppoſant que nos moutons donnaſſent au *Cap* une

ANN. 1776. Novembre.

(a) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans »les moutons du *Cap*, c'eſt la longueur & »l'épaiſſeur des queues, qui peſent quinze ou »vingt livres, » dit Kolben. L'Abbé de la Caille, qui ne trouve que des fauſſetés ou des inexactitudes dans l'ouvrage de Kolben, aſſure que la queue des moutons du *Cap* ne peſe pas plus de cinq ou ſix livres. *Voyage de la Caille, page* 343. Si l'on peut compter ſur la véracité de l'homme qui a donné ces détails au Capitaine Cook, il faut en conclure, que du moins, en ce cas-ci, Kolben eſt accuſé d'exagération mal-à-propos.

ANN. 1776. Novembre.

laine de la même qualité qu'en *Europe*; (l'expérience a prouvé le contraire) la Colonie manque de bras pour la manufacturer. Il eſt sûr que ſi l'on n'y importoit chaque jour des eſclaves, la population de cet établiſſement, ſeroit moindre que celle d'aucune autre partie habitée de l'*Europe*.

TANDIS que les vaiſſeaux ſe diſpoſoient à reprendre la mer, quelques-uns de nos Officiers allerent voir les environs du Cap; M. Anderſon, qui étoit du nombre, m'a donné la relation ſuivante de leur petit voyage *(a)*.

(*a*) On trouve, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, Vol. 66, pag. 268, la relation de trois Voyages, faits en 1772, 1773 & 1774, de la ville du *Cap*, dans les parties méridionales de l'*Afrique*, par M. François Maſſon, que le Roi d'*Angleterre* avoit envoyé au *Cap de Bonne-Eſpérance*, pour y découvrir de nouvelles plantes, & augmenter à ſon retour les Jardins de *Kew*. Ce petit ouvrage de M. Maſſon renferme des

ANN. 1776. Novembre. 16.

☞ « Le 16, après-midi, je partis dans » un chariot, avec cinq de nos Meſſieurs; » nous étions curieux d'examiner les en- » virons du *Cap*. Nous traverſâmes la » grande plaine qu'on trouve à l'Eſt de la » Ville. C'eſt par-tout un ſable blanc, » pareil à celui qu'on rencontre ordinai- » rement ſur les grêves. Elle ne produit » que des bruyères, & d'autres petites » plantes de différentes eſpèces. A cinq » heures, nous dépaſsâmes une groſſe » Ferme, environnée de champs de bled, » & de vignobles aſſez conſidérables; elle » eſt ſituée au-delà de la plaine, preſque » au pied de quelques collines baſſes, où » le ſol commence à mériter la culture. » Entre ſix & ſept heures, nous arrivâmes » à *Stellenbosh*, le meilleur des établiſſe- » mens du pays, après celui du *Cap*.

détails très-curieux. M. de Pagès, qui étoit au *Cap* en 1773, a publié auſſi des Remarques ſur l'état de la Colonie; il raconte, en outre, ſon voyage de *Falſe bay* à la ville du *Cap*. *Voyage vers le Pole du Sud*, page 17 juſqu'à la page 32.

ANN. 1776. Novembre.

» LE VILLAGE ne contient pas plus de » trente maiſons; il eſt ſitué au pied de » la chaîne des hautes montagnes qu'on » apperçoit à l'Eſt de la ville du *Cap*, & » à plus de vingt milles. Les habitations » ſont propres : un ruiſſeau coule à peu » de diſtance; de gros chênes, plantés » par les premiers Colons, y donnent de » l'ombre, & l'enſemble forme un joli » payſage au milieu de ces déſerts. On » voit, autour de la bourgade, des vignes » & des vergers, qui ſemblent annoncer » un ſol très-fertile. L'air étant ici d'une » ſérénité extraordinaire, on doit peut- » être attribuer au climat cette belle ap- » parence.

17. » JE PASSAI la journée du lendemain à » chercher des plantes & des inſectes dans » le voiſinage de *Stellenbosh* : mes ſoins » furent mal récompenſés. Peu de plantes » ſe trouvoient en fleur à cette ſaiſon, & » les inſectes étoient rares. J'examinai le » ſol en pluſieurs endroits; c'eſt un argile

" jaunâtre, mêlé de beaucoup de ſable. " Les collines inférieures paroiſſent brunes, " & je jugeai qu'elles ſont compoſées d'une " eſpèce de pierre de marne. Nous partî- " mes de *Stellenbosh* le lendemain au " matin, & nous atteignîmes bientôt la " maiſon, près de laquelle nous avions " paſſé le 16. M. Cloeder, à qui elle " appartenoit, nous avoit fait prier la " veille de nous arrêter chez lui. Il nous " accueillit avec beaucoup d'hoſpitalité, " & d'une maniere qui nous ſurprit agréa- " blement. La muſique commença dès " qu'on nous apperçut, & nous dînâmes " au ſon des inſtrumens. Le repas fut très- " élégant, vu la ſituation du lieu où il ſe " donnoit. M. Cloeder nous montra ſes " caves, ſes vergers & ſes vignes. Tout " cela, je l'avoue, m'inſpira le deſir de " ſavoir, comment l'induſtrieux Hollan- " dois peut faire naître l'abondance dans " un endroit où, je penſe, que les autres " Nations de l'*Europe*, n'auroient pas " même ſongé à s'établir.

ANN. 1776. Novembre.

ANN. 1776. Novembre. » NOUS PARTÎMES l'après-midi; nous » dépaſsâmes un petit nombre de planta- » tions, dont l'une paroiſſoit très-conſidé- » rable, & étoit diſpoſée ſur un plan » nouveau. Le ſoir, nous arrivâmes à la » premiere Ferme, qu'on trouve dans le » diſtrict cultivé, appellé le Canton de *la* » *Perle*. Nous apperçûmes en même-temps » *Drakenſtein*, le troiſieme diſtrict de la » Colonie du *Cap*; il occupe le pied des » hautes montagnes dont j'ai déjà parlé, » & il contient pluſieurs fermes ou plan- » tations de peu d'étendue.

19. » LE MATIN du 19, je cherchai des » plantes & des inſectes; je les trouvai » preſque auſſi rares qu'à *Stellenbosh*; » mais les vallées m'offrirent plus d'arbriſ- » ſeaux, & de petits arbres, que les autres » cantons dont j'avois fait l'examen.

» L'APRÈS-MIDI, nous allâmes voir une » pierre d'une groſſeur remarquable, ap- » pellée par les habitans, *Tour de Babylone*,

„ou *Diamant de la Perle (a)*. Elle gît

ANN. 1776. Novembre.

(*a*) Le Vol. 68, Partie première, pag. 102 des *Tranſactions Philoſophiques*, contient une Lettre de M. Anderſon au Chevalier Pringle, qui décrit cette pierre remarquable ; les détails envoyés du *Cap*, & lus à la Société Royale, s'accordent avec ce qu'on a dit ici, mais ils ſont plus étendus. M. Anderſon écrivoit à M. Pringle, qu'il étoit allé la voir, pour remplir *les deſirs de M. Maſſon*, qui vraiſemblablement n'avoit pas eu le loiſir de l'examiner aſſez. M. Maſſon ſe contente en effet, dans ſes voyages, de dire, « qu'il y a deux rochers énormes ſur le *Perel* „*Berg*, que chacun d'eux lui ſemble avoir plus „d'un mille de circonférence à ſa baſe, & plus „de deux cens pieds d'élévation ; que leurs „ſurfaces ſont unies, ſans crevaſſes ni ouvertures, „qu'ils ſont d'une eſpèce de granit différent de „celui qui compoſe les montagnes voiſines. „

Le Chevalier Hamilton a examiné l'échantillon du rocher joint à la Lettre, & il penſe que cet *immenſe bloc de granit, a vraiſemblablement été ſoulevé par une exploſion volcanique, ou par quelque autre cauſe de cette eſpèce.* Voyez, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, la Lettre du Chevalier Hamilton, après celle de M. Anderſon.

ANN. 1776. Novembre.

» au ſommet de quelques collines baſſes ; » au pied de laquelle notre ferme étoit » ſituée ; &, quoique le chemin ne fût ni » eſcarpé, ni roide, il nous fallut plus » d'une heure & demie pour y arriver. » Elle eſt de forme oblongue, arrondie » vers le haut, & elle ſe prolonge au Sud » & au Nord. Les côtes Eſt & Oueſt ſont » eſcarpées & preſque perpendiculaires. » L'extrémité méridionale eſt eſcarpée » auſſi, & c'eſt le point de la plus grande » hauteur. De-là elle s'abaiſſe doucement » vers la côte du Nord, par-où nous » montâmes. Arrivés au ſommet, nous » vîmes à découvert tout le pays.

» JE CROIS que ſa circonférence eſt au » moins d'un demi mille; car il nous fallut » une demi-heure pour en achever le » tour; &, déduction faite pour le mau- » vais chemin, & pour nos pauſes, c'eſt » le réſultat auquel je m'arrêtai. Si l'on » veut que je compare à un objet connu, » ſa partie la plus élevée, c'eſt-à-dire, ſon

ANN. 1776. Novembre.

» extrémité méridionale, je crois ſa hau-
» teur égale celle du Dôme de *Saint-*
» *Paul.* Cette maſſe, ou bloc de rocher,
» n'offre qu'un petit nombre de crevaſſes,
» ou plutôt de rainures qui n'ont pas plus
» de trois ou quatre pieds de profondeur,
» & une veine qui la coupe près de ſon
» extrémité Nord. Elle eſt de l'eſpèce de
» pierre, appellée par les Minéralogiſtes,
» *Saxum conglutinatum*, & compoſée
» ſur-tout de morceaux de quartz groſ-
» ſier, & de *Mica*, liés par un ciment
» argilleux. La veine, qui la traverſe,
» eſt de la même ſubſtance, mais beau-
» coup plus compacte; elle n'a qu'un pied
» de largeur & d'epaiſſeur: ſa ſurface eſt
» diviſée en petits quarrés, ou parallélo-
» grammes, diſpoſés obliquement: on
» diroit que c'eſt un ouvrage de l'homme;
» mais je n'ai pas obſervé, ſi elle pénétre
» bien avant dans le bloc, ou ſi elle en
» attaque ſeulement la ſuperficie. En deſ-
» cendant, nous trouvâmes au pied du
» rocher, un terreau noir, très-fertile &

ANN. 1776. Novembre.

» sur les flancs des collines, quelques arbres » indigènes, de l'espèce de l'*Oléa (a)*, » & d'une grosseur considérable.

20. » LE 20, au matin, nous partîmes de » la *Perle*, & nous suivîmes un chemin

(*a*) On est étonné de ne pas trouver des détails sur la Tour de Babylone dans l'Ouvrage de Kolben, ou dans celui de l'Abbé de la Caille. Le premier observe seulement que c'est une *haute montagne*; & le second se contente de dire que c'est un *très-bas monticule*. La description de M. Anderson a donc le mérite de l'exactitude & de la nouveauté, & elle s'accorde avec les remarques de M. Sonnerat qui étoit au Cap en 1781. Voici le passage de cet Ecrivain : « La Montagne » de la *Perle* mérite d'être observée ; c'est une des » plus hautes des environs du Cap : elle n'est com- » posée que d'un seul bloc crevassé en plusieurs » endroits. » *Voyage aux Indes*, tom. 2, pag. 91.

M. Sonnerat nous apprend que M. Gordon, Commandant des Troupes au *Cap*, a fait dernièrement trois voyages dans l'intérieur du Pays : les observations de ce Général sont sans doute intéressantes, & le Public doit les desirer.

» différent de celui que nous avions pris » en allant. Nous traverſâmes un pays » abſolument inculte ; mais, aux environs » des collines du *Tygre*, quelques champs » de bled frapperent nos regards. A midi, » nous nous arrêtâmes dans un creux, afin » de prendre quelques rafraîchiſſemens ; » nous voulûmes nous promener autour » du lieu de notre halte, & nous fûmes » aſſaillis d'un grand nombre de mouſ- » quites, les premieres que je vis dans » cette Colonie. Nous nous remîmes en » route l'après-dîner, & nous arrivâmes » le ſoir à la Ville du *Cap*, bien fatigués » des ſecouſſes de notre chariot. »

ANN. 1776. Novembre.

Le 23, on rembarqua l'obſervatoire ; l'horloge aſtronomique, &c. Par un milieu entre les réſultats de pluſieurs hauteurs correſpondantes, priſes avec le quart-de-cercle, nous conclûmes que l'horloge aſtronomique retardoit, par jour, de 1′ 8″, 368 ſur la révolution des fixes. Nous avions laiſſé au pendule la même longueur

23.

ANN. 1776. Novembre.

qu'il avoit à *Gréenwich*, où le retard journalier de l'horloge étoit de 4″ par jour, comparé au même mouvement.

EN PRENANT un milieu entre les réſultats de quinze jours d'obſervation, nous trouvâmes que la montre marine retardoit, en vingt-quatre heures, de 2″, 261 ſur le mouvement moyen du Soleil, c'eſt-à-dire, que ſon retard journalier étoit plus fort de 1″, 052, que celui que nous avions obſervé à *Gréenwich*. Le 21, à midi, elle retardoit, ſur le tems moyen, de 1ᵈ 20′ 57″, 66. Si l'on ſouſtrait de cette quantité, celle de 6′ 48″, 956, dont elle retardoit le 11 Juin à *Gréenwich*, plus la ſomme de ſes retards journaliers; le reſte, c'eſt-à-dire, 1ᵈ 14′ 8″, 704, ou 18ᵈ 32′ 10″, ſera la longitude de la Ville du *Cap*, telle qu'elle a été donnée par la montre marine. La vraie longitude de cette Ville, celle qui eſt déduite des Obſervations de MM. Maſon & Dixon, eſt de 18° 23′ 15″; mais, comme notre obſervatoire étoit ſitué

à environ un demi-mille à l'Eſt du point où ils ont obſervé ; il en réſulte que l'erreur de la montre ſe réduit à 0^d 8′ 25. Je puis donc conclure que cette montre avoit conſervé ſa régularité, depuis notre départ d'Angleterre, & que les longitudes qu'elle nous a indiquées pendant notre traverſée, étoient plus approchantes de la vérité, que celles qu'on pouvoit obtenir par toute autre voie.

ANN. 1776. Novembre.

En partant de cette hypothèſe, j'indiquerai, par approximation, la vîteſſe & la direction des courans que nous avons éprouvés, ſur l'eſpace de mer que nous avons parcouru. Car, en comparant les latitudes & les longitudes conclues de l'eſtime & du calcul des routes, aux latitudes déduites de mes obſervations, & aux longitudes indiquées par la montre marine, je conclurai de leurs différences, & quelquefois avec aſſez de préciſion, les erreurs dont l'eſtime a été affectée à différentes époques, quelle qu'en ait été la cauſe.

ANN. 1776. Novembre.

Mais, comme je veillois, avec le plus grand ſoin, à la maniere dont on jettoit le lock; que je faiſois toutes les compenſations néceſſaires, ſuivant la dérive du vaiſſeau, l'agitation de la mer, & les autres circonſtances qui exigent qu'on y ait égard dans l'eſtime du ſillage; je ne puis attribuer qu'à l'effet des courans, les erreurs que j'ai reconnues dans cette eſtime; ſur-tout lorſque l'erreur a été conſtamment dans le même ſens, pendant pluſieurs jours de ſuite.

Si, au contraire, un jour je trouve le vaiſſeau en avant de l'eſtime; un autre jour, en arrière; je ſuis fondé à croire que les erreurs, que je découvre, doivent être attribuées à des cauſes accidentelles, & qu'elles ne ſont plus l'effet des courans. C'eſt ce qui me paroît avoir eu lieu dans notre traverſée d'*Angleterre* à l'île de *Ténériffe*. Mais, depuis notre départ de cette derniere île, juſqu'au 15 Août que nous étions par 12^{d} de latitude Nord, &

24[d] de longitude occidentale, le vaiſſeau ſe trouva, d'après nos obſervations, à 1[d] 20′ plus à l'Oueſt, que la longitude conclue de l'eſtime, ne l'indiquoit. Dans ce même parage, les courans prirent une direction oppoſée, & nous porterent dans l'Eſt, avec une vîteſſe évaluée douze ou quatorze milles en vingt-quatre heures : leur effet ne ceſſa que lorſque nous fûmes parvenus au cinquieme degré de latitude Nord, & à 20[d] de longitude Occidentale. C'eſt le point où nous nous ſommes trouvés le plus avancés dans l'Eſt, après avoir quitté les *îles* du *Cap-verd*, juſqu'à ce que nous nous ſoyions portés dans le Sud ; & c'eſt celui où les vents ayant pris du Sud, nous changeâmes notre route, pour nous élever dans l'Oueſt. Dans les deux ou trois jours qui ſuivirent, je ne m'apperçus pas que notre eſtime eût été altérée par l'effet d'aucun courant. Je jugeai que nous nous trouvions alors entre celui dont la direction ordinaire, ſi elle n'eſt pas conſtante, porte les Vaiſſeaux à l'Eſt ſur

ANN. 1776. Novembre.

la Côte de *Guinée*, & celui qui les porte à l'Oueſt, vers les Côtes du *Bréſil*.

ANN. 1776. Novembre.

NOUS N'ÉPROUVAMES pas un effet conſidérable de ce dernier courant, juſqu'à ce que nous euſſions atteint le ſecond degré de latitude Nord, & le vingt-cinquieme de longitude Occidentale. De ce point, juſqu'au troiſieme degré Sud, & au trentieme degré Oueſt, dans l'intervalle de quatre jours, le Vaiſſeau fut porté de cent quinze milles, vers le Sud-Oueſt-quart-Oueſt, par-delà le point indiqué par l'eſtime. Cette erreur eſt trop conſidérable, pour qu'elle puiſſe être attribuée à une autre cauſe, qu'à l'action d'un courant très-violent, dont la direction eſt vers cette partie. Arrivés à ce point, nous ne fûmes pas encore dégagés du courant ; nous continuâmes d'en éprouver l'effet, & nous reconnûmes ſeulement un changement dans ſa direction, qui, dans la ſuite, prit du Nord, ſans perdre de ſa force du côté de l'Oueſt. J'ai déjà eu occaſion de dire que

que les courans portent au Nord par le travers du Cap *Saint-Auguſtin*; mais leur effet n'eſt plus ſenſible à vingt ou trente lieues de ce Cap : & je n'en éprouvai aucun autre, durant le reſte de ma traverſée. Les différences que nous trouvâmes enſuite, entre les réſultats de l'eſtime, & ceux des obſervations, ſont trop légères, pour qu'on puiſſe les attribuer aux courans, ainſi qu'on peut le voir dans la Table que je donne à la fin de l'Ouvrage.

ANN. 1776. Novembre.

J'AI OBSERVÉ, dans la relation de mon ſecond Voyage *(a)*, que, durant la traverſée d'*Angleterre* au *Cap*, les courans ſe balancent les uns les autres : parce que, lors de ma ſeconde expédition, ayant coupé l'équateur vingt degrés plus à l'Eſt, nous fûmes plus long-tems expoſés au courant Eſt; ce qui balança le courant de l'Oueſt. Je penſe que ſi l'on paſſe la

(*a*) Tom. I, p. 52 de la Traduction françoiſe.

ANN. 1776. Novembre.

ligne à dix ou quinze degrés, à l'Eſt du méridien de *Saint-Yago*, on ſera la même remarque.

JE CONCLURAI de ces obſervations que ſi, après avoir dépaſſé les îles du *Cap-Verd*, vous ne faites pas plus de quatre ou cinq degrés à l'Eſt, & que ſi vous coupez l'équateur par le méridien, ou à l'Oueſt du méridien de *Saint-Yago*, vous devez vous attendre à trouver votre Vaiſſeau trois ou quatre degrés à l'Oueſt de ſon eſtime, quand vous ſerez à dix degrés de latitude Sud. Mais ſi vous marchez beaucoup à l'Eſt, & ſi vous traverſez la ligne, quinze ou vingt degrés à l'Eſt de *Saint-Yago*, votre bâtiment ſera de la même quantité à l'Eſt de ſon eſtime: plus vous vous tiendrez dans la partie de l'Eſt, plus votre erreur ſera grande. Les Capitaines de quelques Vaiſſeaux de l'Inde, qui ſe ſont trouvés ſur la Côte d'*Angola*, dans un tems où ils s'en croyoient éloignés de plus de deux cens lieues, peu-

vent atteſter la vérité de cette obſervation.

ANN. 1776. Novembre.

DURANT toute notre traverſée d'*Angleterre* au *Cap*, je n'ai laiſſé échapper aucune occaſion d'obſerver la déclinaiſon de l'aimant ; j'ai fait mes calculs avec toute l'attention & l'exactitude qu'ont permis les circonſtances : je les inférerai dans une Table particuliere, ainſi que la latitude & la longitude, à l'époque de l'obſervation. Mes longitudes ne peuvent être fautives que d'un quart de degré, ou d'un demi degré au plus. Cette Table ſera utile aux Navigateurs qui réforment leur eſtime par la déclinaiſon de l'aiguille aimantée. Elle donnera d'ailleurs à M. Dun des moyens de corriger ſa nouvelle carte des variations, qui en a grand beſoin.

IL ME PAROÎT étrange que les Ecrivains, qui ſe fient le plus à la déclinaiſon de l'aimant, ne ſoient pas d'accord entre

ANN. 1776. Novembre.

eux. L'un (*a*) nous dit, comme je l'ai déjà observé, que *si l'on a huit degrés de déclinaison Oueſt, ou quelque choſe de plus; on peut, aux environs des îles du Cap-Verd, faire de la voile la nuit & le jour, qu'on eſt sûrement à l'Eſt de ces terres.* Un autre (*b*) établit dans ſa carte, que cette déclinaiſon ſe rencontre à quatre-vingt-dix lieues à l'Oueſt des îles du *Cap-Verd.* Une pareille différence démontre bien l'incertitude des deux calculs. Je ſuis perſuadé que le premier a obſervé la déclinaiſon dont il parle dans ſon ouvrage; mais il auroit dû remarquer, qu'à la mer, & même ſur terre, les réſultats des obſervations les plus exactes, ne ſont pas toujours les mêmes; que des bouſſoles différentes donnent des déclinaiſons diverſes; qu'une ſeule bouſſole differe quelquefois d'elle-même, de deux degrés, ſans qu'on puiſſe en découvrir, & bien moins encore en détruire la cauſe.

(*a*) M. Nicholſon.
(*b*) M. Dun.

ANN. 1776. Novembre.

CELUI qui croira trouver la déclinaiſon, à un degré près d'exactitude, s'appercevra ſouvent combien il ſe trompe; car, outre les imperfections qui peuvent ſe rencontrer dans l'inſtrument, ou dans la force de l'aiguille, il eſt sûr que le mouvement du vaiſſeau, l'attraction des ferrures, ou d'autres cauſes qui ne ſont pas encore connues, occaſionnent fréquemment de bien plus grandes erreurs. J'avoue qu'on trouve la déclinaiſon de l'aimant, avec un degré d'exactitude plus que ſuffiſant, pour déterminer la route du vaiſſeau; mais je nie poſitivement qu'on puiſſe la découvrir d'une maniere aſſez préciſe, pour déterminer la longitude à un degré, ou à ſoixante milles près.

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

CHAPITRE IV.

LES deux Vaiſſeaux appareillent du CAP-DE-BONNE-ESPÉRANCE : *Vue de deux îles que j'ai nommées îles du* PRINCE EDOUARD : *Leur aſpect : Reconnoiſſance de la* TERRE DE KERGUELEN : *Arrivée au* HAVRE DE NOEL : *Relâche : Deſcription du Havre.*

ANN. 1776. Novembre.

APRÈS l'accident arrivé à nos moutons, on imagine bien que je ne laiſſai pas à terre ceux qui nous reſtoient. Je les fis conduire promptement à bord, ainſi que nos autres animaux. J'ajoutai à ceux que nous avions amenés d'*Angleterre*, deux jeunes taureaux, deux geniſſes, deux chevaux entiers, deux jumens, deux béliers, pluſieurs brebis, des chèvres, quelques

lapins, & des volailles. Je voulois les déposer à la *Nouvelle-Zélande*, à *O-Taïti*, dans les îles voisines, & sur les différentes Terres où je jugerois que leur transplantation seroit utile aux Navigateurs & aux naturels du pays. ANN. 1776. Novembre.

Les Calfats acheverent leurs travaux à bord de la *Découverte*, vers la fin de Novembre : ce bâtiment avoit embarqué toutes ses provisions ; il avoit des vivres pour plus de deux ans. Je lui fournis d'ailleurs, ainsi qu'à la *Résolution*, les autres choses nécessaires pendant le voyage. Ignorant à quelle époque, ou en quel endroit nous pourrions trouver divers articles indispensables dans les vaisseaux, je crus devoir prendre au Cap tout ce que fournit la Colonie.

Ayant donné au Capitaine Clerke, une copie de mes instructions, & un ordre particulier sur ce qu'il devoit faire, si les vaisseaux se séparoient, nous nous rendî-

ANN. 1776. Novembre. 30. mes à bord le 30 au matin. A cinq heures de l'après-midi, il s'éleva, dans le Sud-Eſt, une briſe avec laquelle nous appareillâmes & ſortîmes de la baie. Le calme ſurvint à neuf heures, & nous mouillâmes entre l'île des *Pinguins*, & la Côte orientale, où nous fûmes à l'ancre, juſqu'à trois 1 Décemb. heures du matin du jour ſuivant. A l'aide d'une briſe légere du Sud, nous remîmes à la voile, mais nous ne nous éloignâmes 3. de la terre, que dans la matinée du 3. Nous eûmes, à cette époque, un vent frais de l'Oueſt-Nord-Oueſt, & nous gouvernâmes au Sud-Eſt, afin de nous jetter davantage ſur la route de ces vents.

5. LE 5, un grain ſubit emporta mon mât de hune d'artimon. Comme j'en avois un de rechange, nous ſentîmes d'autant moins la perte de celui-ci, qu'il étoit mauvais, & qu'il avoit ſouvent excité des 6. plaintes. Le 6, dans la ſoirée, par 39^{d} 14′ de latitude Sud, & 23^{d} 56′ de longitude Orientale, les vaiſſeaux paſſerent en

divers endroits, où les flots étoient d'une couleur rougeâtre. On puisa quelques baquets de cette eau, & nous la trouvâmes remplie de petits animaux, qui avoient, au microscope, la forme des écrevisses, & qui étoient rouges. ANN. 1776. Décembre.

Nous continuames notre route au Sud-Est, avec un vent très-fort de l'Oueſt. Les vagues ressembloient à des montagnes; & produisoient un roulis & un Tangage extraordinaires. Nous prîmes beaucoup de peine, pour conserver notre bétail : malgré tous nos soins, plusieurs chèvres, & sur-tout les mâles, moururent; nous perdîmes aussi quelques moutons. Nous attribuâmes en grande partie, cet accident au froid qui commençoit à être bien rigoureux.

Le 12, à midi, nous vîmes une terre qui se prolongeoit du Sud-Est-quart-Sud, au Sud-Est-quart-Est; lorsque nous en fûmes plus près, nous reconnûmes qu'elle 12.

ANN. 1776. Décembre.

formoit deux îles. Celle qui eſt plus au Sud, & qui eſt auſſi la plus grande, me parut avoir quinze lieues de circonférence; je jugeai que ſa latitude eſt de 46d 53′ Sud, & ſa longitude de 37d 46′ Eſt. La plus ſeptentrionale a environ neuf lieues de tour; elle gît par 46d 40′ de latitude Sud, & 38d 8′ de longitude Eſt. La diſtance de l'une à l'autre eſt d'environ cinq lieues.

NOUS TRAVERSAMES le canal qui les ſépare; & nous pouvions découvrir, à l'aide de nos meilleures lunettes, les arbres, & même les arbriſſeaux de ces deux terres. Elles me parurent avoir une côte eſcarpée & remplie de rochers, excepté dans les parties du Sud-Eſt, où le terrein s'abaiſſe & s'aplatit : nous ne vîmes que des montagnes ſtériles, qui s'élèvent à une hauteur conſidérable, & dont les ſommets & les flancs étoient couverts de neige. Je jugeai que la neige avoit beaucoup de profondeur en plu-

ſieurs endroits : les parties du Sud-Eſt en offroient une quantité beaucoup plus grande que les autres. Cela vient, ſelon toute apparence, de ce que le Soleil s'y montre moins long-tems, que ſur les parties du Nord & du Nord-Oueſt. Le ſol, dans les eſpaces où il n'étoit pas caché par la neige, préſentoit des teintes diverſes, & il me ſembla ſemé de mouſſe, ou de cette herbe groſſiere, qu'on trouve en quelques cantons des *Malouines*. Il y a un rocher détaché à la bande Nord de chacune des Îles; celui qui eſt près de l'Ile Méridionale, a la forme d'une tour, & il paroît être un peu éloigné du rivage. Nous apperçûmes beaucoup d'algues ſur notre route, & la couleur de l'eau indiquoit des ſondes; rien n'annonçoit un golfe : peut-être cependant y en a-t-il un près du rocher, dont je viens de parler; mais il doit être petit, & il ne promet pas un bon mouillage.

ANN. 1776. Décembre.

Ces deux îles, ainſi que quatre autres

ANN. 1776. Décembre.

ſituées de neuf à douze degrés de longitude, plus à l'Eſt, & à-peu-près à la même latitude, furent découvertes au mois de Janvier 1772, comme je l'ai dit dans mon ſecond Voyage *(a)*, par les Capitaines François Marion Dufreſne, & Crozat, qui alloient du *Cap de Bonne-Eſpérance* aux *Philippines*. Elles n'ont point de noms dans la Carte de l'Hémiſphere Auſtral, que me donna M. Crozet en 1775 *(b)*: & j'appellerai les deux que

(*a*) Voyez le ſecond Voyage de Cook, tom. 4, pag. 154 de la Traduction françoiſe. M. Crozat plaçoit ces Iſles à 48 degrés de latitude Sud, c'eſt-à-dire, deux degrés au Sud, par-delà leur véritable poſition.

(*b*) On trouve dans les obſervations du Docteur Forſter, qui compoſent le cinquieme volume de la Traduction françoiſe du ſecond Voyage de Cook, des détails ſur la Carte, communiquée alors par M. Crozat. Il ajoute que M. Robert de Vaugondy, l'a donnée au Public, & l'a dédiée au Duc de Croy. Le Capitaine Cook obſerve plus bas qu'elle fut publiée en 1773.

nous vîmes, Iles du *Prince Edouard*, nom du quatrieme Fils de Sa Majeſté. J'ai laiſſé aux quatre autres celui d'îles de *Marion*, & d'îles de *Crozet*; afin de rappeller le ſouvenir des navigateurs qui les ont découvertes. ANN. 1776. Décembre.

NOUS AVIONS preſque toujours alors des vents qui ſouffloient entre le Nord & l'Oueſt; mais le tems étoit aſſez mauvais: quoique nous fuſſions au milieu de l'été de cet hémiſphere, le froid approchoit de celui qu'on éprouve ordinairement en *Angleterre* au milieu de l'hiver. Cependant la rigueur du climat ne me découragea point; &, après avoir dépaſſé le travers des îles du *Prince-Edouard*, je changeai de route, afin d'aller au Sud des autres îles, & d'atteindre la latitude de la terre, découverte par M. de Kerguelen.

DURANT notre relâche à *Ténériffe*, j'avois prié le Chevalier de Borda de me dire ce qu'il ſavoit ſur la terre découverte

ANN. 1776. Décembre.

par M. de Kerguelen, entre le Cap de *Bonne-Eſpérance*, & la *Nouvelle-Hollande*. Au moment où nous allions appareiller de la rade de *Sainte-Croix*, il eut la bonté de m'écrire, « que le pilote » de la *Bouſſole*, l'un des vaiſſeaux de » M. de Kerguelen, lui avoit donné la » latitude & la longitude d'une petite » île, que le Commandant appella Ile du » *Rendez-vous*, & qui n'eſt pas éloignée » de la grande terre : que la latitude de » la petite île meſurée par ſept obſerva- » tions, fut trouvée de 48^{d} 26′ Sud ; & » la longitude, d'après ſept obſervations » de la diſtance du Soleil & de la Lune, » de 64^{d} 57′ à l'Eſt du Méridien de » *Paris*. » Je fus très-fâché de n'avoir pas ſu plutôt que l'un des pilotes de M. de Kerguelen étoit à bord de la Frégate du Chevalier de Borda, j'aurois pu obtenir de lui, des détails ſur cette terre, plus intéreſſans que ſa poſition, dont j'avois déjà ouï parler *(a)*.

(*a*) Le Capitaine Cook ſe trouvant ſur une

ON ME RECOMMANDOIT, dans mes instructions, de la reconnoître, & d'y

ANN. 1776. Décembre.

côte découverte par les François, les lecteurs s'attendent à trouver dans ſon journal, le détail précis de ce qu'on avoit fait avant lui ; mais malgré ſon attention infatigable, malgré ſa ſupériorité dans l'art de la navigation, il ne pouvoit indiquer la route de M. de Kerguelen, ſans avoir une connoiſſance exacte des opérations de ce Navigateur. Il faut parcourir cette note, avant de lire la fin de ce chapitre & le ſuivant ; on y verra qu'il ſe trouvoit hors d'état de profiter des obſervations de ſon prédéceſſeur.

En 1776, lorſque le Capitaine Cook partit d'*Angleterre*, on connoiſſoit bien imparfaitement les opérations de M. de Kerguelen. Cet article des inſtructions que lui donna l'Amirauté, le prouve aſſez : « Vous chercherez d'abord quelques îles » qu'on dit avoir été vues dernierement par les » François, à 48 degrés de latitude Sud, & au » méridien de l'île *Maurice*. »

C'étoit là la ſubſtance des détails vagues que le Capitaine Cook avoit reçus lui-même au *Cap*, du Baron de Plettenberg, au mois de Novembre 1772. (Voyez le ſecond Voyage de Cook, tom. I de la Traduction françoiſe.) Le premier

ANN. 1776. Décembre.

chercher un bon havre ; je m'efforçai de remplir les vues de l'Amirauté. Le 16,

---

Voyage de M. de Kerguelen avoit eu lieu au commencement de cette année.

M. Cook relâcha de nouveau au Cap, au mois de Février 1775 ; on lui parla encore des Terres découvertes par les François ; il rencontra M. Crozat *qui eut la bonté de lui donner une Carte de l'hémiſphère auſtral, où ſe trouvoient marquées ſes découvertes & celles de M. de Kerguelen.* (Voyez le tom. 4 de la Traduction du ſecond Voyage de Cook.)

Mais le peu d'inſtruction qu'offroit cette Carte, n'avoit rapport qu'aux opérations du premier Voyage de M. de Kerguelen ; car elle avoit été publiée en France en 1773, c'eſt-à-dire, avant qu'on pût connoître le réſultat du ſecond Voyage de M. de Kerguelen, qui eut lieu à la fin de la même année.

Le Capitaine Cook ne put donc rien ſavoir de ce ſecond Voyage de M. de Kerguelen. M. Crozat ſe contenta de lui dire *que les François venoient de faire un autre Voyage qui s'étoit terminé d'une maniere peu honorable pour le Commandant.* (Voyez le tom. 4 de la Traduction françoiſe du ſecond Voyage de Cook.)

par 48d.

par 48d 45′ de latitude, & 52d de longitude Orientale, nous apperçûmes des

ANN. 1776. Décembre.

Nous ſommes ſûrs que M. Crozat n'ajouta rien de plus, & que M. Cook n'apprit aucun autre détail ſur le ſecond Voyage de M. de Kerguelen: il regrettoit, comme on l'a vu tout-à-l'heure, *de n'avoir pas ſu plutôt qu'un des Pilotes de M. de Kerguelen étoit à TENERIFFE, à bord de la Frégate du Chevalier de Borda*; il étoit perſuadé *qu'il auroit obtenu ſur cette Terre des détails plus intéreſſans que ſa poſition.* En effet, s'il avoit cauſé avec le Pilote, il auroit appris que M. de Kerguelen étoit retourné une ſeconde fois ſur cette Terre auſtrale, & que la petite île dont le Chevalier de Borda lui donna le nom & le giſſement, étoit une découverte de ce ſecond Voyage. Ces rapports imparfaits n'étoient accompagnés d'aucune date; rien n'en indiquoit l'époque; & M. Cook arriva à la Terre *de Kerguelen*, croyant que les François n'y avoient abordé qu'une fois; & ce qu'il ne faut pas oublier, il n'avoit ſûr les opérations de ce premier Voyage, qu'un petit nombre de matériaux fournis par le Baron de Plettenberg & M. Crozat.

Des circonſtances particulieres ont retardé la publication des Voyages de M. de Kerguelen: le

ANN. 1776. Décembre.

manchots, des plongeons, & des algues

Capitaine Cook étoit mort, quand on les a imprimés ; & en 1780, lorſque la *Réſolution* & la *Découverte* furent de retour en Europe, le Savant qui voulut bien nous aider à indiquer les découvertes antérieures des François, & à les placer ſur une des Cartes de cet Ouvrage, à côté de celles de M. Cook, ne put, malgré ſon empreſſement à recueillir toutes les inſtructions qui intéreſſent la Géographie, ſe procurer que des détails ſur le premier Voyage ; & il ne les trouva même que dans une Carte manuſcrite.

Nous ſommes plus inſtruits : M. de Kerguelen vient de publier le journal des deux Voyages qu'il a faits en 1772 & 1773, & il y a joint une Carte des côtes qu'il a reconnues dans ſes deux expéditions. L'un de ſes Officiers, M. de Pagès, a imprimé également une autre Relation du ſecond Voyage, qui eſt, à bien des égards, plus détaillée & plus complette que celle de M. de Kerguelen.

Ces Ouvrages authentiques nous mettent en état de corriger les petites erreurs de fait, & de rectifier les détails que le Caiptaine Cook a inféré dans cette partie de ſon journal ſur des oui-dires. Les détails que nous venons de donner,

de rocher (*a*), qui flottoient sur les vagues. A mesure que nous avançâmes à l'Est, nous en trouvâmes plus ou moins tous les jours; & le 21, par 48d 27′ de

ANN. 1776. Décembre.

---

nous ont paru nécessaires; nous les terminerons par une observation générale, qui montre bien l'embarras où se trouvoit M. Cook. Il n'a jamais vu cette partie de la côte que les François avoient examinée en 1772; & il n'a jamais su qu'ils étoient allés, en 1773, dans l'autre partie qui a été le théâtre de ses opérations. Ainsi, les instructions que lui offroit la Carte de M. Crozat sur le premier Voyage, n'ont servi qu'à le jetter dans l'erreur; & comme il ignoroit absolument le second, il n'a jamais pu comparer ses observations avec celles de M. de Kerguelen. Nous ferons cette comparaison dans les notes, & l'on verra que ces deux Navigateurs sont d'accord sur tous les points.

(*a*) M. Cook parle de deux espèces d'algues dans son Journal; il donne à l'une le nom ordinaire de *sea weed*, que nous rendrons par le terme d'algues, & à l'autre celui de *rock weed*, que nous traduirons par algues de rochers. Il observe que celles-ci croissent sur des rochers. *Note du Traducteur.*

ANN. 1776. Décembre.

latitude Sud, & 65^{d} de longitude orientale, nous vîmes un gros veau marin. Le ciel étoit très-brumeux, & comme je comptois, à chaque moment, rencontrer la terre, notre navigation devint pénible & dangereuse.

24. Le 24, à six heures du matin, nous marchions à l'Est; la brume s'éclaircit un peu, & nous découvrîmes une terre *(a)* dans le Sud-Sud-Est. Lorsque nous en fûmes plus près, nous reconnûmes que

(*a*) On avoit découvert, avant le Capitaine Cook, ces petites îles au milieu desquelles il se trouvoit alors. Il est sûr que M. de Kerguelen les vit & leur donna des noms, au mois de Décembre 1773, durant son second Voyage. Si on examine sur la Carte ci-jointe leur position respective & leur gissement à l'égard des côtes voisines de la grande Terre, on sera frappé de la ressemblance avec la Carte de M. de Kerguelen: chacun sait à Londres, que nos Cartes étoient gravées, lorsque le journal de M. de Kerguelen a paru.

c'étoit une île d'une hauteur considérable, & d'environ trois lieues de tour *(a)*. Bientôt après, nous en découvrîmes une seconde, de la même grandeur, à une lieue, à l'Est de la premiere *(b)*, & d'autres plus petites *(c)*, qui gissent entre les deux dans la direction du Sud-Est. Nous apperçûmes une troisieme île haute *(d)*, au Sud-quart-Sud-Est un demi

ANN. 1776. Décembre.

(*a*) M. de Kerguelen a appellé celle-ci *Croy* ou *Crouy*. Il l'a marqué sur sa Carte, & il en a donné de plus une vue particuliere, où son élévation est considérable, ainsi que le dit le Capitaine Cook.

(*b*) M. de Kerguelen l'a appellée île *Roland*, du nom de son Vaisseau; elle est aussi représentée dans une vue particuliere sur la Carte françoise.

(*c*) Les observations des François sur la position de ces petites îles, sont exactement d'accord avec celles de M. Cook.

(*d*) D'après la position de l'île de *Clugny* dans la Carte de M. de Kerguelen, on voit que c'est *la troisieme île élevée*, vue par le Capitaine Cook.

ANN. 1776. Décembre.

Rumb Eſt de l'extrémité méridionale de la premiere. Au milieu des éclaircies de la brume, il ſembloit que nous pourrions débarquer ſur les petites îles; je fis quelques manœuvres pour cela, & je voulus pénétrer dans leur intervalle; mais, lorſque nous nous trouvâmes plus près des côtes, je ſentis que cette entrepriſe ſeroit dangereuſe par un ciel très-obſcur: car, s'il n'y avoit point eu de paſſage, ou ſi nous étions tombés ſur des écueils, il eût été impoſſible de regagner le large; le vent ſouffloit directement de l'arrière, la mer étoit d'une groſſeur prodigieuſe, & produiſoit ſur les côtes un reſſac effrayant. Une autre île frappa nos regards dans le Nord-Eſt; & prévoyant que j'en découvrirois peut-être de nouvelles encore, l'épaiſſeur de la brume continuant, je craignis d'échouer: enfin je crus qu'il étoit plus prudent de m'éloigner & d'attendre un ciel plus ſerein.

NOUS VENIONS de paſſer au vent de

la derniere île, dont je parlois tout-à-l'heure. C'eſt un rocher élevé, & de forme ronde que j'ai nommé *Cap Bligh*: c'eſt peut-être la terre que M. de Kerguelen a appellée Ile du *Rendez-vous* (*a*). Mais il me ſemble qu'elle ne peut ſervir de rendez-vous qu'aux oiſeaux, & il ne doit pas y avoir d'autre animal. ANN. 1776. Décembre.

A ONZE HEURES, l'atmoſphere commença à ſe nettoyer; je revirai tout de

(*a*) Cette île, ou ce *Rocher*, étoit le ſeul point ſur lequel le Capitaine Cook avoit reçu des informations à *Téneriffe*, & on peut remarquer avec quel ſoin il rapprochoit de ſes obſervations le peu qu'on lui avoit dit. Ce qu'il donne comme *probable* ſe trouve certain, lorſqu'on compare ſa Carte avec celle de M. de Kerguelen; & s'il avoit lu, ou copié, les phraſes de ſon prédéceſſeur, il n'auroit pas décrit d'une maniere différente la forme de l'île. M. de Kerguelen dit: «L'île de Réunion qui n'eſt qu'une roche, nous »ſervoit de rendez-vous, ou de point de »ralliement; elle reſſemble à un *coin de mire*. »

ANN. 1776. Décembre,

ſuite, & je portai ſur la terre. A midi, nous prîmes d'aſſez bonnes hauteurs ; d'après nos obſervations, j'ai marqué à 48d 29′ Sud, la latitude du *Cap Bligh*, la plus ſeptentrionale des îles, & ſa longitude à 68d 40′ Eſt *(a)* : nous le dépaſsâmes à trois heures ; nous marchions alors au Sud-Sud-Eſt, par un vent frais de l'Oueſt.

(a) On imagine bien que les obſervations des François & celles du Capitaine Cook ſur la latitude doivent être d'accord ; mais ils marquent la longitude d'une maniere très-différente.

Le Pilote de M. de Kerguelen, qui étoit à *Ténériffe*, ſur la Frégate du Chevalier de Borda, l'indiquoit à 64d 57′ Eſt du Méridien de *Paris*, c'eſt-à-dire, à environ 67d 16′ du Méridien de *Londres*, ou 1d 24′ plus à l'Eſt que le Capitaine Cook.

M. de Pagès la fixe à 66d 47′ Eſt du Méridien de *Paris*, c'eſt-à-dire à 69d 6′ Eſt de celui de *Londres*, ou 26 milles plus à l'Eſt que le Capitaine Cook.

M. de Kerguelen ſe contente de dire qu'elle *gît par* 68d *de longitude*.

BIENTÔT après, nous revîmes la terre que nous avions apperçue foiblement le matin; &, à quatre heures, elle ſe prolongeoit du Sud-Eſt un demi Rumb Eſt, au Sud-Oueſt-quart-Sud, à la diſtance d'environ quatre milles. L'extrémité gauche, que je jugeai la pointe ſeptentrionale de la terre appellée *Cap Saint-Louis* (*a*), dans la Carte Françoiſe de ANN. 1776. Décembre.

(*a*) Nous n'avons eu occaſion juſqu'ici, que d'ajouter des détails dont le Capitaine Cook ne pouvoit faire mention, parce qu'il ignoroit le ſecond voyage de M. de Kerguelen en 1773; il faut à préſent corriger de petites erreurs de fait qu'il a commiſes, parce qu'il connoiſſoit d'une maniere trop vague les opérations du premier Voyage en 1772. La Carte de l'hémiſphère auſtral que lui avoit donné M. Crozat étant ſon ſeul guide, lui indiquoit le *Cap S. Louis*, ou, le *Cap Louis*, comme le Promontoire le plus ſeptentrional vu alors par les François; ſes obſervations particulieres lui annonçoient que la grande Terre ne ſe prolongeoit point au Nord, au-delà de l'*extrémité gauche* qu'il avoit ſous ſes yeux,

ANN. 1776. Décembre.

l'Hémiſphere auſtral, étoit terminée par un rocher perpendiculaire, d'une hauteur conſidérable; & l'extrémité à droite (près de laquelle eſt un rocher ſeul) formoit une pointe dentelée *(a)*. De cette pointe, la Côte me parut tourner bruſ-

---

& il jugea que le *Rocher perpendiculaire* dont il eſt parlé dans ſon journal, devoit être le Cap *Louis* de M. de Kerguelen. Mais en rapprochant les Cartes de M. Cook avec celles de M. de Kerguelen, on trouvera que le Cap *Louis* eſt ſur une autre partie de la côte, & que la *pointe ſeptentrionale* dont il eſt ici queſtion, a été appellée *Cap François* par M. de Kerguelen.

(*a*) Cette *extrémité à droite* paroît être le *Cap Aubert* de la Carte de M. de Kerguelen. Il faut obſerver que les François virent, en 1772, une très-petite partie de la côte ſituée entre le *Cap Louis* & le *Cap François*, laquelle peut être nommée la Bande, Nord-Oueſt de cette Terre; mais qu'ils en examinerent la poſition, dans leur ſecond Voyage, & que quelques-unes de ſes baies, rivieres & promontoires ont des noms ſur leurs Cartes.

quement au Sud ; car, excepté les îles que nous avions apperçues le matin, nous ne découvrions point de terre, à l'Oueſt de la direction, où elle nous reſtoit alors. La plus méridionale (*a*) des îles dont je viens de parler, gît à-peu-près à l'Oueſt de la pointe, à deux ou trois lieues de diſtance.

ANN. 1776. Décembre.

Il sembloit y avoir un golfe, vers le milieu de la terre, & nous eſſayâmes de l'atteindre ; mais, en nous approchant, nous trouvâmes ſeulement que la côte faiſoit un pli. J'arrivai vent arrière, pour doubler le *Cap Saint-Louis* (*b*) ; bientôt après la terre s'ouvrit dans la direction du Sud 53^{d} Eſt ; & elle ſembloit former une pointe très-éloignée. Depuis le Cap, le prolongement de la Côte étoit plus méridional : nous apperçûmes auſſi pluſieurs

(*a*) C'eſt l'île de *Clugny* de M. de Kerguelen.

(*b*) C'eſt le Cap *François*, ainſi qu'on l'a déjà obſervé.

ANN. 1776. Décembre.

îles ou rochers, à l'Eſt de ces directions; le plus éloigné étoit à environ ſept lieues du Cap, & il nous reſtoit au Sud 88d Eſt *(a)*.

DÈS que nous eûmes doublé le Cap, nous obſervâmes que la côte étoit hachée au Sud par un grand nombre de pointes & de baies; & je me crus sûr de trouver un bon havre. En effet, nous eûmes à peine fait un mille, que nous en découvrîmes un derriere le Cap : nous allâmes à la bouline, afin d'y arriver; mais, quand nous eûmes couru une bordée, il ſurvint un calme, & nous mouillâmes à l'entrée du havre par quarante-cinq braſſes, fond de ſable noir. La *Découverte* nous joignit bientôt après. Je chargeai tout de ſuite

(*a*) Les obſervations faites par M. Kerguelen aux environs du Cap *François*, s'accordent parfaitement avec celles qu'on vient de lire ; on trouve ſur ſa Carte les Rochers & les Iſles dont parle M. Cook.

M. Bligh, *Maſter* de la *Réſolution*, d'aller prendre des ſondes ; il me dit, à ſon retour, que le havre étoit sûr & commode ; qu'il offroit un bon mouillage partout ; qu'on trouvoit ſur la côte, de l'eau douce en abondance, & une quantité conſidérable de veaux marins, de pinguins *(a)*, & d'autres oiſeaux ; mais qu'il n'y avoit aucune eſpèce de bois. Tandis que nous étions à l'ancre, nous obſervâmes que le flux venoit du Sud-Eſt, avec une vîteſſe d'au moins deux milles par heure. ANN. 1776. Décembre.

Le 25, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre, à l'aide d'une jolie briſe 25.

(*a*) M. de Buffon, tom. 9 *de l'Hiſtoire des Oiſeaux*, a donné le nom de Manchots aux Penguins qu'on trouve dans les parties méridionales du Globe ; mais cette dénomination n'étant pas encore aſſez répandue, nous les appellerons quelquefois Penguins, ſelon l'uſage. *Note du Traducteur.*

ANN. 1776. Décembre.

de l'Oueſt; &, après avoir pénétré dans le havre juſqu'à un quart de mille, de la grève ſablonneuſe qu'on voit au fond, nous mouillâmes de nouveau, par huit braſſes, fond de joli ſable brun. La *Découverte* n'arriva qu'à deux heures de l'après-midi. Le Capitaine Clerke me dit que ſon ancre ayant dérapé, avant qu'il pût faire rentrer le cable, il avoit couru le plus grand riſque d'échouer ſur la pointe Sud. Il fut obligé de mettre bruſquement à la voile, & de traîner l'ancre dans les flots, juſqu'à ce qu'il eût aſſez de place pour le relever. L'ancre avoit perdu une de ſes pattes.

DÈs que nous fûmes mouillés, je fis mettre tous les canots à la mer, & j'ordonnai d'amarrer avec une petite ancre de toue. Sur ces entrefaites, on préparoit les futailles que je voulois envoyer à terre; je deſcendis dans l'île, afin d'examiner en quel endroit on pourroit les remplir plus commodément, & voir

d'ailleurs ce qu'fforoit l'intérieur du pays.

ANN. 1776. Décembre.

JE TROUVAI le rivage preſque entièrement couvert de manchots ou d'autres oiſeaux, & de veaux marins. Ces derniers étoient peu nombreux, mais ſi peu ſauvages, que nous en tuâmes, autant que nous le voulûmes; leur graiſſe nous donna de l'huile, qu'on brûla dans les lampes, & qu'on employa à divers uſages. Nous ne fûmes pas embarraſſés pour remplir nos futailles; car on rencontroit par-tout des ruiſſeaux d'eau douce. Il n'y a pas un ſeul arbre, & pas un ſeul arbriſſeau; & on y voit très-peu de gramens. Lorſque les vaiſſeaux arriverent dans le havre, les flancs de pluſieurs des collines nous parurent d'un vert éclatant, & nous eſpérâmes y trouver des plantes. Je reconnus qu'une ſeule plante, dont on donnera la deſcription plus bas, avoit produit cet effet. Avant de retourner à bord, je gravis la premiere chaîne des rochers, qui s'élèvent en amphithéâtre;

ANN. 1776. Décembre.

je comptois prendre une vue générale du pays; mais je n'étois pas encore au sommet, qu'il survint une brume très-épaisse: j'eus bien de la peine à reconnoître mon chemin, pour descendre. Le soir, on jetta la seine au fond du havre, & on ne prit qu'une demi-douzaine de petits poissons. Le lendemain, nous essayâmes l'hameçon & la ligne, mais nous ne fûmes pas plus heureux. Ainsi, les oiseaux furent les seuls comestibles que nous offrit la *Terre de Kerguelen* : mais, comme je l'ai déjà dit, cette ressource étoit inépuisable.

26. LA MATINÉE du 26 fut brumeuse, & nous eûmes de la pluie; cependant nous remplîmes nos futailles, & nous coupâmes de l'herbe pour notre bétail; on la recueilloit au fond du havre, où le terrein en produisoit quelques bouquets. La pluie enfla tellement les ruisseaux, que les flancs des collines qui bordent le havre, paroissoient couverts d'une nappe d'eau : elle s'insinuoit

s'insinuoit dans les crevasses & les ouvertures des rochers qui forment l'intérieur des collines, & elle se précipitoit ensuite à la surface en gros torrens. ANN. 1776. Décembre.

L'Équipage avoit beaucoup travaillé les deux jours précédens; il avoit achevé de remplir nos futailles à un ruisseau que la grêve présentoit à notre gauche; & le 27, je permis aux matelots de se reposer, & de célébrer la Fête de Noël. La plupart d'entr'eux descendirent à terre, & firent des courses dans l'intérieur du pays; ils ne rencontrerent que des montagnes extrêmement stériles, & d'un aspect affreux. L'un d'eux me rapporta le soir une bouteille, qu'il avoit trouvée attachée avec un fil d'archal, sur un rocher qui s'avance en saillie au côté septentrional du havre. Cette bouteille renfermoit un morceau de parchemin, sur lequel on lisoit l'inscription suivante : 27.

ANN. 1776. Décembre.

LUDOVICO XV. GALLIARUM REGE, ET D. (a) DE BOYNES, REGI A SECRETIS AD RES MARITIMAS, ANNIS 1772, ET 1773.

CETTE INSCRIPTION prouve clairement que d'autres Navigateurs avoient abordé dans ce havre avant nous. Je ſuppoſai qu'elle avoit été laiſſée par M. de Boisguehenneu, qui deſcendit à terre, avec un canot, le 13 Février 1772, le jour même où M. de Kerguelen découvrit cette terre. Cette deſcente eſt en effet marquée dans la Carte Françoiſe de l'Hémiſphere Auſtral, publiée l'année ſuivante *(b)*.

(*a*) Le *D* eſt ſans doute une abbréviation de *Domino* : M. de Boynes étoit alors en *France* Secrétaire d'Etat de la Marine.

(*b*) En liſant cette phraſe, il eſt naturel de demander comment M. de Boisguehenneu put

AFIN de laiſſer un Monument de

laiſſer, au commencement de 1772, une Inſcription qui rappelle un Voyage de 1773? Le Capitaine Cook fit ſûrement cette remarque; mais il ne pouvoit admettre une autre ſuppoſition: il ne ſavoit pas que les François étoient allés reconnoître cette Terre une ſeconde fois; & obligé de concilier ce qu'il voyoit avec ce qu'on lui avoit dit d'une maniere vague & imparfaite, il a confondu un débarquement du premier Voyage avec un débarquement du ſecond.

La Baie où débarqua M. de Boisguehenneu eſt ſur la côte occidentale de cette Terre, bien loin au Sud du Cap *Louis*, & à peu de diſtance d'un autre Promontoire, appellé *Cap Bourbon*: nos Vaiſſeaux n'étoient pas ſur cette partie de la côte. La Carte ci-jointe indique ſa ſituation; on y a conſervé, d'après celle de M. de Kerguelen, une vue particuliere de la Baye du *Lyon Marin* (car M. de Boisguehenneu lui a donné ce nom), ainſi que les Sondes.

Le Journal de M. de Kerguelen & le Voyage de M. de Pagès nous apprennent par qui la bouteille fut remiſe à terre. On y lit les détails ſuivans: — Les François arriverent ſur la côte occidentale de cette Terre le 14 Décembre

ANN. 1776. Décembre.

notre ſéjour dans ce havre, j'écrivis, de l'autre côté du parchemin :

1773. En marchant au N. E., ils découvrirent le 16 l'île de *Réunion* & les autres petites îles dont M. Cook a parlé. Le 17, ils avoient devant eux la Terre principale ; ils étoient ſûrs alors qu'elle ſe trouvoit jointe à celle qu'ils avoient vue le 14. Ils appercevoient en même-tems une haute pointe qu'ils nommerent le *Cap François* ; au-delà de ce Cap la côte prenoit une direction Sud-Eſt, & ils rencontrerent, derriere la partie qui ſe prolongeoit au Sud-Eſt, une Baie qu'ils appellerent *Baye de l'Oiſeau*, du nom de leur Frégate. Ils s'efforcèrent d'y entrer ; mais les vents contraires les jetterent au large. Enfin, le 6 Janvier, M. de Roſnevet, Capitaine de l'*Oiſeau*, envoya ſa Chaloupe dans cette Baie : M. de Rochegude, l'un de ſes Officiers, qui la commandoit, *prit poſſeſſion de la Baie & de tout le Pays, au nom du Roi de France, avec les formalités néceſſaires.*

Ainſi, l'on voit que la bouteille retrouvée par M. Cook, fut laiſſée par M. de Rochegude : ce dernier ne débarqua que le 16 Janvier 1774 ; mais le Vaiſſeau de M. de Kerguelen, étant arrivé ſur la côte le 14 Décembre 1773, &

ANN. 1776. Décembre.

NAVES RÉSOLUTION *ET* DISCOVÉRY, *DE REGE MAGNÆ BRITANNIÆ, DECEMBRIS 1776.*

JE LE REMIS dans la bouteille, avec une pièce de deux ſous d'argent, frappé en 1772, &, après avoir couvert le goulot

---

ayant découvert & reconnu la Baie le 17 du même mois, la date de 1773 eſt très-exacte.

Il ſuffit de jetter les yeux ſur la Carte de M. de Kerguelen & ſur celle de M. Cook, pour voir que la *Baie de l'Oiſeau*, eſt le havre où l'on trouva l'Inſcription françoiſe. Une autre choſe le prouve d'une maniere plus démonſtrative encore : Les Navigateurs François nous ont donné, ainſi que M. Cook, une vue particuliere de cette baie ; en comparant le plan ci-joint avec celui qu'offrent les Voyages de M. de Kerguelen & de M. de Pagès, on apperçoit une reſſemblance ſi parfaite, que les uns & les autres ont décrit le même lieu avec fidélité. Les ſondes ſont les mêmes, & placées dans les mêmes endroits : les trois plans

ANN. 1776. Décembre, 28.

d'un chapeau de plomb, je la plaçai, le lendemain, au milieu d'un monceau de pierres, que nous élevâmes, pour cet objet, sur une petite colline, qui est au côté septentrional du havre, & près de l'endroit où elle fut trouvée : elle sera

---

indiquent 45 brasses entre les deux Caps, à l'entrée de la Baie; 16 au point où les côtes commencent à se resserrer, & huit au fond du havre.

Ce que je viens de dire éclaircit assez le Journal de M. Cook ; j'ajouterai seulement que le havre où mouillerent la *Résolution* & la *Découverte*, est éloigné de 40 lieues de celui où M. de Boisguehenneu débarqua en 1772. Voici le passage de M. de Kerguelen : « M. de Boisguehenneu » descendit le 13 de Février 1772, dans une » Baie qu'il nomma Baie du *Lion Marin*, & prit » possession de cette Terre au nom du Roi; il » n'y vit aucune trace d'habitans. M. de Roche» gude, en 1774, a descendu dans une autre » Baie que nous avons nommée *Baie de l'Oiseau*; » & cette seconde rade est à 40 lieues de la pre» miere; il en a aussi pris possession, & il n'y » trouva également aucune trace d'habitans. »

ANN. 1776. Décembre.

ſûrement apperçue de tous les Navigateurs qui aborderont à cette baie, par haſard ou à deſſein. J'y arborai le pavillon de la Grande-Bretagne, & je donnai le nom de *Havre de Noël* au lieu où mouilloient nos vaiſſeaux.

C'EST la premiere ou la plus ſeptentrionale des entrées que nous rencontrâmes à la bande Sud-Eſt du Cap *Saint-Louis* (*a*), qui forme la côte Nord du havre, & la pointe Nord de cette terre. Sa poſition ſeule ſuffit pour la diſtinguer de toutes les autres ; mais, afin qu'elle ſoit plus facile à reconnoître, j'obſerverai que ſa pointe méridionale offre un rocher élevé, qui eſt percé de part en part, & qui reſſemble à l'arche d'un pont *(b)*. Un

(*a*) Le *Cap François.*

(*b*) S'il reſtoit des doutes ſur l'identité de la Baie de l'*Oiſeau*, & du Havre *de Noël*, le rocher dont il eſt ici queſtion les diſſiperoit ; car M. de

ANN. 1776. Décembre.

ſeul bloc de pierre, ou rocher d'une grande étendue, qui gît au ſommet d'une colline ſituée au côté méridional du havre, près du fond, eſt auſſi une marque diſtinctive : vis-à-vis de ce rocher, on voit au côté ſeptentrional, une autre colline qui lui reſſemble beaucoup, mais qui eſt plus petite. Le fond du havre préſente une petite grêve, ſur laquelle nous débarquâmes ordinairement ; par derriere, le terrein commence à s'élever un peu, & il y a au ſommet de ce mon-

---

Pagès a indiqué, avant le Capitaine Cook, cette marque diſtinctive ; il dit : « On vit que la côte »de l'Eſt voiſine du *Cap François*, avoit deux »Baies ; elles étoient ſéparées par une pointe »très-remarquable par ſa forme *qui repréſentoit* »*une porte-cochere, à travers de laquelle on* »*voyoit le jour.* » Voyages de M. de Pagès, vol. 2, pag. 67.

Puiſque ces deux Navigateurs ont eu la même idée & adopté à-peu-près la même image, c'eſt une preuve qu'ils avoient le même objet ſous les yeux, & qu'ils l'ont décrit d'une maniere exacte.

ANN. 1776. Décembre.

ticule, un grand lac d'eau douce. La terre eſt haute ſur les deux bandes de l'entrée, & elle ſe prolonge à l'Oueſt, & à l'Oueſt-Nord-Oueſt, l'eſpace d'environ deux milles. La largeur du havre eſt d'un mille & un quart, dans plus de la moitié de ſa longueur; enſuite elle n'eſt que d'un demi mille. La profondeur de l'eau, qui eſt de quarante-cinq braſſes, lorſqu'on y arrive, varie, à meſure qu'on avance de trente à cinq & quatre braſſes, ainſi que je l'indique ſur la Carte. Les côtes ſont eſcarpées, & le fond eſt par-tout d'un joli ſable noir, excepté en quelques endroits près du rivage, où il y a des lits de l'eſpèce de Goëſmon, qui croît toujours ſur des roches. Le fond du havre n'eſt expoſé qu'à deux points du compas; & même ces deux points ſont couverts par des îles, de maniere que la mer ne peut jamais y endommager un vaiſſeau. L'examen du rivage me confirma dans cette opinion; nous y trouvâmes de l'herbe, près de la ligne où s'arrête

ANN. 1776. Décembre.

la marée haute ; & c'eſt un sûr indice d'une baie tranquille *(a)*. On y a la haute

(*a*) On a vu, dans la derniere note, que M. de Pagès & le Capitaine Cook décrivent préciſément de la même manière l'aſpect de la pointe méridionale du Havre. Je vais tranſcrire un autre paſſage du premier, qui offre la même conformité.

« Le 6, on mit à terre dans la premiere Baie, » à l'Eſt du *Cap François*, & on prit poſſeſſion » de ces contrées. Le mouillage conſiſte en une » petite rade qui a environ quatre encablures, ou » 400 toiſes de profondeur, ſur un tiers en ſus » de largeur. En-dedans de cette Rade eſt un » petit Port, dont l'entrée de quatre encablures » de largeur, préſente au Sud-Eſt. La ſonde de » la petite rade eſt depuis quarante-cinq juſqu'à » trente braſſes ; & celle du port depuis ſeize » juſqu'à huit. Le fond des deux eſt de ſable » noir & vaſeux. La côte des deux bords eſt » haute, & par une pente très-rude ; elle eſt » couverte de verdure, & il y a une quantité » prodigieuſe d'outardes. Le fond du port eſt » occupé par un monticule qui laiſſe, entre lui » & la mer, une plage de ſable. Une petite

marée, à environ dix heures, dans les plaines & les nouvelles Lunes; & les flots s'élèvent & retombent d'environ quatre pieds. ANN. 1776. Décembre.

APRÈS avoir déposé la bouteille qui renferme l'inscription, je fis, avec un canot, le tour du havre, & je descendis en plusieurs endroits, afin d'examiner les productions de la côte, & sur-tout afin de chercher du bois flottant. Quoique le sol n'offrit aucun arbre aux environs du

„riviere de très-bonne eau coule à la mer dans „cet endroit, & elle est fournie par un lac, qui „est un peu au loin au-dessus du monticule. Il y „avoit sur la plage beaucoup de pinguins & de „lions marins. Ces deux espèces d'animaux ne „fuyoient pas, & l'on augura que le pays n'étoit „point habité; la terre rapportoit de l'herbe „large, noire & bien nourrie, qui n'avoit ce„pendant que cinq pouces de hauteur. On ne „vit aucun arbre ni signe d'habitation. „ *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag.* 69.

ANN. 1776. Décembre.

port, il pouvoit y en avoir en d'autres cantons de l'île ; & ſi effectivement il s'y en trouvoit, je préſumai que les torrens auroient entraîné des arbres, ou du moins des branches dans la mer qui les rejette ſur le rivage. Cela arrive ſur toutes les îles où il y a du bois, & même ſur quelques-unes qui en ſont abſolument dénuées ; mais dans toute l'étendue du havre, je n'en découvris pas un ſeul morceau.

L'APRÈS-MIDI, je montai ſur le *Cap Saint-Louis* (*a*), accompagné de M. King, mon ſecond Lieutenant, je comptois avoir de cette hauteur, une vue de la côte de la mer, & des petites îles qui giſſent au large ; mais, lorſque je fus au ſommet, une brume épaiſſe me cacha tous les objets éloignés, placés au-deſſous

(*a*) Le Capitaine Cook le confond toujours avec le *Cap François*.

de moi ; ceux qui ſe trouvoient ſur le même niveau, ou plus élevés, étoient aſſez viſibles, & ils me parurent d'une ſtérilité affreuſe ; j'en excepte néanmoins des collines au Sud, qui ſe montrerent couvertes de neige. ANN. 1776. Décembre.

Lorſque j'arrivai à bord, on avoit remonté les canots & les chaloupes, les vaiſſeaux venoient de démarrer, & ils étoient prêts à remettre en mer ; mais nous n'appareillâmes que le jour ſuivant à cinq heures du matin.

CHAPITRE V.

DÉPART du HAVRE DE NOEL : Navigation le long de la côte, afin de découvrir ſa poſition & ſon étendue : Deſcription de pluſieurs Promontoires & Baies, & d'une Péninſule, auxquels j'ai donné des noms : Dangers des bas fonds : Un autre Havre & un Canal : Obſervations de M. Anderſon, ſur les productions naturelles, les animaux, le ſol, &c. de la TERRE DE KERGUELEN.

ANN. 1776. Décembre.

DÈS que les vaiſſeaux furent hors du havre de *Noël*, nous mîmes le cap au Sud-Eſt un demi-rumb Sud le long de la côte, avec une jolie briſe du Nord-Nord-

Oueſt, & un ciel ſerein. Cette derniere circonſtance étoit d'autant plus heureuſe, que, depuis quelque temps, nous avions eu chaque jour des brumes plus ou moins épaiſſes: ſi l'atmoſphère eût toujours été nébuleuſe, je n'aurois pu achever la reconnoiſſance de la terre de *Kerguelen*. Nous marchâmes la ſonde à la main; mais une ligne de cinquante ou ſoixante braſſes trouva rarement fond. ANN. 1776. Décembre.

A SEPT ou huit heures, nous étions en travers d'un Cap que j'ai appellé *Cap Cumberland*; il eſt ſitué à une lieue & demie au Sud-Eſt un demi-rumb Sud, de la pointe méridionale du havre de *Noël*. Il y a dans l'intervalle une baie, dont les deux bras ſembloient offrir un abri aux vaiſſeaux. On voit, par le travers du *Cap Cumberland*, une île peu étendue, mais aſſez élevée, au ſommet de laquelle gît un rocher qui reſſemble à une *guérite de ſentinelle*: je lui ai donné ce nom. On apperçoit deux milles plus loin à

ANN. 1776. Décembre.

l'Eſt, un grouppe de petites îles & de rochers, dont le terrein eſt haché; nous paſſâmes entre ce grouppe & l'île de la *guérite de ſentinelle*; le canal a un mille de large & plus de quarante braſſes de profondeur, car on ne trouve point de fond avec une ligne de cette longueur.

TANDIS que nous le traverſions, nous découvrîmes au côté Sud du *Cap Cumberland*, une baie qui ſe prolongeoit à trois lieues dans l'Oueſt. Elle eſt formée au Nord par ce Cap, & au Sud par un promontoire, que j'appellai *pointe pringle*, du nom de mon digne Ami, le Chevalier Pringle, Préſident de la Société Royale. Le fond de cette baie fut appellée *Baie de Cumberland*; un iſthme étroit doit la ſéparer de la mer qui bat la côte Nord-Oueſt de ce pays; du moins les apparences favoriſoient cette conjecture.

AU SUD de la pointe *Pringle*, la côte forme

forme une cinquieme baie, dont cette pointe eſt l'extrémité ſeptentrionale; de-là juſqu'à l'extrémité Sud, il y a environ quatre milles dans la direction du Sud-Sud-Eſt-quart-Eſt. Cette baie que j'ai nommée Baie *Blanche*, à cauſe de quelques pointes de terre ou rochers blancs, qu'on apperçoit au fond, renferme pluſieurs baies ou anſes moins étendues, qui paroiſſoient à l'abri de tous les vents : on voit en travers de la pointe méridionale, pluſieurs rochers qui élèvent leurs têtes au-deſſus des flots, & vraiſemblablement il y en a beaucoup d'autres qui ne découvrent pas.

ANN. 1776. Décembre.

Jusqu'ici notre route fut parallèle à la côte, dont nous n'étions pas éloignés de plus de deux milles. Nous fîmes un uſage continuel de nos lunettes, & nous vîmes aiſément, qu'excepté les fonds des baies & des anſes qui aboutiſſent communément à des grêves de ſable, les côtes étoient remplies de rochers & fourmil-

ANN. 1776. Décembre.

loient d'oiſeaux dans un grand nombre d'endroits ; mais le pays ſe montroit auſſi nud & auſſi ſtérile qu'aux environs du havre de *Noël*.

NOUS AVIONS TENU à bas-bord la terre que nous avions vu du Cap *S. Louis* (*a*), ſe prolonger au Sud 53^d Eſt ; j'avois cru que c'étoit une île, & que nous trouverions un paſſage entre cette île & la grande Terre. Je reconnus alors mon erreur : c'eſt une péninſule jointe au reſte de la côte par un iſthme peu élevé. J'ai appellé *Baie repulſe*, la baie que forme cette péninſule ; l'une de ſes branches me parut courir aſſez avant au Sud-Sud-Oueſt ; je gouvernai enſuite vers la pointe ſeptentrionale de la péninſule, que j'ai nommé pointe *Howe*, en l'honneur de l'Amiral *Howe*.

EN APPROCHANT, nous découvrîmes des

(*a*) Le *Cap François*.

rochers & des briſans près de la partie Nord-Oueſt ; nous apperçûmes auſſi à une lieue & demie à l'Eſt des briſans, deux îles, qui nous ſemblerent d'abord n'en former qu'une. Je m'avançai entre les briſans & la pointe Howe (*a*), & je me trouvai à midi au milieu du canal. Notre latitude obſervée étoit alors de 48ᵈ 51′ Sud : nous avions fait vingt-ſix milles de longitude à l'Eſt du Cap *S. Louis* (*b*). ANN. 1776. Décembre.

(*a*) Quoique les vaiſſeaux de M. de Kerguelen n'aient pas oſé, en 1773, reconnoître cette partie de la côte, ce qu'en dit M. de Pagès eſt d'accord avec les obſervations du Capitaine Cook. « Du » 17 au 23 on ne prit d'autre connoiſſance que » celle de la figure de la côte, qui, courant d'abord » au Sud-Eſt, & revenant enſuite au Nord-Eſt, » formoit un grand golfe. Il étoit occupé par des » oiſeaux & des rochers ; il avoit auſſi une île » baſſe, & aſſez étendue, & l'on uſa d'une bien » ſoigneuſe précaution pour ne pas s'affaler dans » le golfe. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag.* 67.

(*b*) Il faut toujours lire *Cap François.*

ANN. 1776. Décembre.

DANS cette position, la terre la plus avancée au Sud, nous restoit au Sud-Est; mais depuis la pointe *Howe*, le prolongement de la côte étoit plus méridional. Nous avions au Nord des îles qui gissent en travers du havre de *Noël*, & au Nord 60^d Oueſt, à la distance de trois milles, la partie septentrionale de la pointe *Howe*. La terre de cette pointe ou péninsule, est d'une élévation modérée & remplie de collines & de rochers. La côte est basse, & elle a des pointes de rochers qui se projettent en saillie: on apperçoit entre ces pointes de rochers de petites anses, terminées par des grêves sablonneuses, qui, à cette saison de l'année, étoient presque toujours couvertes d'oiseaux de mer: nous y vîmes aussi quelques veaux marins.

Dès que nous fûmes hors des rochers & des îles dont je viens de parler, je donnai ordre de gouverner au Sud-Est-quart-Sud le long de la côte; mais, avant

qu'on pût ſuivre cette route, nous apperçûmes de vaſtes lits d'algues de rochers ſur l'eſpace entier de mer que nous avions devant nous. Je ſavois que ces plantes marines tenoient au fond, & qu'elles croiſſoient ſur des bancs de rochers; j'avois trouvé ſouvent une profondeur d'eau conſidérable ſur de pareils bancs, & j'avois rencontré preſque auſſi ſouvent des rochers à la ſurface des flots. Il eſt toujours dangereux de paſſer deſſus ſans les avoir bien examiné, & principalement lorſqu'il n'y a point de lames qui puiſſent faire découvrir l'écueil. Nous nous trouvions dans ce cas; la mer étoit auſſi unie que l'étang d'un moulin. Je pris des précautions ſans nombre afin de les éviter; je marchai au milieu des canaux tortueux qui les ſéparent; & nous eûmes conſtamment la ſonde à la main, mais jamais on ne toucha le fond avec une ligne de ſoixante braſſes. Cette circonſtance accrut le danger; car il nous étoit impoſſible de mouiller, quoi qu'il arrivât. Après avoir navigué plus

ANN. 1776. Décembre.

ANN. 1776. Décembre.

d'une heure de cette maniere, nous découvrîmes un rocher caché immédiatement au-deſſous de la ſurface de la mer. Il nous reſtoit au Nord-Eſt-quart-Eſt, à la diſtance de trois ou quatre milles, & il giſſoit au milieu d'une de ces vaſtes couches de plantes marines : ce fut pour nous un nouvel avertiſſement de ne pas y conduire les vaiſſeaux.

NOUS ÉTIONS alors par le travers d'une large baie ſituée environ huit milles au Sud de la pointe *Howe*. Il y a pluſieurs îles baſſes, des rochers, & des bancs de plantes marines, au-devant de l'entrée de cette baie & dans ſon intérieur ; mais il nous parut que l'intervalle de ces écueils offroit des canaux tortueux. Après avoir continué notre route une demi-heure de plus, les bancs dont je faiſois la deſcription tout-à-l'heure, nous embarraſſerent tellement, que je réſolus de gagner le large du côté de l'Eſt ; je jugeai que c'étoit le meilleur moyen d'échapper au danger qui nous

menaçoit : mais cette manœuvre, loin de répondre à mes eſpérances, augmenta le péril. Il devint d'autant plus néceſſaire de mener, s'il étoit poſſible, le vaiſſeau dans un lieu ſûr avant la nuit, que l'atmoſphère s'obſcurciſſoit & que nous craignions une brume. J'apperçus des entrées au Sud-Oueſt de nous, & la *Découverte* tirant moins d'eau que la *Réſolution*, je chargeai le Capitaine Clerke de marcher le premier & d'attaquer la côte. Il exécuta mon ordre.

ANN. 1776. Décembre.

Pour regagner la côte, nous fûmes obligés de raſer les bords de quelques-uns des bancs de rocher, ſur leſquels nous trouvâmes de dix à vingt braſſes d'eau ; l'inſtant qui ſuivoit, une ligne de cinquante braſſes ne donnoit point de fond. Après avoir fait un petit nombre de bordées, pour doubler la longue pointe d'une île que nous avions ſous le vent, les ſignaux du Capitaine Clerke m'avertirent qu'il avoit découvert un havre : nous y mouil-

ANN. 1776. Décembre.

lâmes ſur les cinq heures par quinze braſſes, fond de joli ſable noir, & à environ trois quarts de mille de la côte. La pointe ſeptentrionale du havre nous reſtoit au Nord-quart-Nord-Eſt un demi-rumb Eſt à un mille ; les petites îles qui giſſent à l'entrée & en-dedans deſquelles nous jettâmes l'ancre, ſe prolongeoient de l'Eſt au Sud-Eſt.

LES VAISSEAUX furent à peine au mouillage, que le vent ſouffla avec beaucoup d'impétuoſité ; nous crûmes devoir amener les vergues de perroquet : l'atmoſphère cependant ne s'obſcurciſſoit pas, au contraire, le vent diſperſoit le brouillard qui s'étoit établi ſur les collines, & le ciel ſe trouvoit clair. Dès que les ancres eurent pris fond, j'ordonnai de mettre deux canots à la mer. M. Bligh, *Maſter* de la *Réſolution*, qui en prit un, alla examiner la partie ſupérieure du havre, & chercher du bois ; car on n'appercevoit pas un ſeul arbriſſeau. Je recommandai auſſi au

Capitaine Clerke de faire ſonder le canal qui eſt au côté Sud des petites îles, entre ces petites îles & une autre aſſez étendue, ſituée près de la pointe méridionale du havre. Après ces arrangemens, je montai le ſecond canot, accompagné de M. Gore, mon premier Lieutenant, & de M. Bayly; & je débarquai ſur la pointe ſeptentrionale, afin de voir s'il étoit poſſible de découvrir quelque choſe. ANN. 1776. Décembre.

Du sommet de la plus haute colline je découvris aſſez bien la côte de la mer juſqu'à la pointe *Howe*; elle eſt très-dentelée; pluſieurs pointes de rochers paroiſſoient s'avancer en ſaillie, & offrir des anſes & des entrées d'une étendue inégale. L'une des entrées dont je ne pouvois appercevoir le fond, étoit ſéparée de celle où mouilloient les vaiſſeaux, par la pointe ſur laquelle je me trouvois. Je vis épars le long de la côte, au Sud auſſi-bien qu'au Nord, un grand nombre de petites îles, de rochers & de briſans, &

ANN. 1776. Décembre.

je n'apperçus point de meilleur canal pour ſortir du havre, que celui par lequel nous y étions arrivés.

TANDIS que je continuois mes obſervations avec M. Bayly, M. Gore fit le tour de la colline, & il nous joignit par un chemin différent, à l'endroit où j'avois ordonné au canot de nous attendre. Excepté les précipices qu'offroient les cavernes des rochers, rien n'embarraſſa notre marche; car le pays étoit au moins auſſi nud & auſſi ſtérile qu'aux environs du *Havre de Noël*. Si quelques diſtricts de cette terre avoient une ſorte de fertilité, nous aurions dû le remarquer dans ce canton, qui eſt complettement à l'abri des vents froids du Sud & de l'Oueſt. Je vis à regret que des quadrupèdes d'aucune eſpèce ne pourroient y trouver de la nourriture ou un abri, & qu'ils périroient infailliblement, ſi je voulois y en laiſſer. La grêve de l'anſe où le canot nous attendoit, étoit remplie de

manchots, & je lui ai donné le nom d'*Anſe des pinguins*; on y trouve un joli ruiſſeau d'eau douce, où il eſt facile d'arriver. Il y avoit d'ailleurs de gros veaux de mer, des nigauds & un petit nombre de canards : un très-petit oiſeau de terre fut vu un moment par M. Bayly; mais il s'enfuit au milieu des rochers & nous ne pûmes l'examiner. Nous fûmes de retour à bord ſur les cinq heures.

ANN. 1776. Décembre.

M. BLIGH revint bientôt après, il me dit qu'il avoit remonté le havre l'eſpace de quatre milles; (il croyoit avoir été peu loin du fond) que ſa direction eſt Oueſt-Sud-Oueſt & que ſa largeur un peu au-deſſus de l'endroit où mouilloient les vaiſſeaux, n'excède pas un mille, mais qu'il ſe retrécit vers le fond; que les ſondes ſont très-irrégulières, & qu'elles varient de trente-ſept à dix braſſes; qu'excepté ſous les couches de plantes marines, qui, en pluſieurs endroits, ſe prolongent de la côte à environ un demi-

ANN. 1776. Décembre. mille sur le canal, le fond est de beau sable. Il débarqua sur les deux bandes qu'il trouva nues & remplies de rochers, sans aucune espèce d'arbres ou d'arbrisseaux ; il y vit à peine quelques points de verdure : des veaux marins, des pinguins, & d'autres oiseaux de mer occupoient le rivage, mais en moindre quantité qu'au havre de *Noël*.

RIEN ne m'encourageoit à continuer mes recherches, le vent & l'aspect du ciel étant favorables, au point du jour du
30. lendemain, nous levâmes l'ancre & nous remîmes en mer. J'ai donné à ce havre le nom de *Port Pallifer*, en l'honneur de mon digne Ami, l'Amiral Sir-Hugh Palliser. Il git par 49^{d} 3$'$ de latitude Sud & 69^{d} 37$'$ de longitude orientale, à cinq lieues de la pointe de *Howe*, dans la direction du Sud 25^{d} Est : on trouve en-dedans & en-dehors de l'entrée, plusieurs îles, rochers & brisans : la carte ci-jointe & le plan du havre indiquent

leur position. A notre entrée & notre sortie, nous passâmes dans l'intervalle qui les sépare de la pointe Nord, mais je suis persuadé qu'il y a d'autres canaux. ANN. 1776. Décembre.

TANDIS que nous sortions du Port *Pallisser*, nous découvrîmes au Sud 72^{d} Est, à environ neuf lieues, une colline ronde de la forme d'un pain de sucre. Elle paroissoit une île située à quelque distance de la côte; mais nous reconnûmes ensuite qu'elle fait partie de la grande Terre. Pour regagner le large, nous pouvions suivre les canaux tortueux qu'on trouve au milieu des bancs de rocher; mais nous eûmes la hardiesse de passer sur quelques-uns de ces bancs: la sonde n'y rapporta jamais moins de dix-huit brasses, & souvent une ligne de vingt-quatre brasses ne donna point de fond, en sorte que nous ne les aurions pas découverts, sans les plantes marines dont ils se trouvoient parsemés.

ANN. 1776. Décembre.

QUAND nous fûmes à trois ou quatre lieues de la côte, nous trouvâmes une mer nette, & nous portâmes le cap à l'Eſt juſqu'à neuf heures; à cette époque, la colline en pain de ſucre dont je parlois tout-à-l'heure & que j'ai appellé le Mont *Campbell*, nous reſtoit au Sud-Eſt, & nous avions dans le Sud-Sud-Eſt à quatre lieues, une petite île qui gît au Nord de la colline: je fis alors route plus au Sud, afin de regagner la terre. A midi, la latitude obſervée par différentes hauteurs, étoit de 49^{d} 8′ Sud, & nous avions parcouru environ quatre-vingt milles de longitude orientale depuis le Cap *S. Louis* (*a*). Le Mont *Campbell* nous reſtoit au Sud 47^{d} Oueſt à quatre lieues; nous avions au Sud-Sud-Eſt à environ vingt milles, une pointe baſſe au-delà de laquelle on n'appercevoit point de terre, & nous étions à-peu-près à deux lieues de la côte.

(*a*) *Cap François.*

ANN. 1776. Décembre.

LA TERRE eſt ici peu élevée & unie (*a*). Les montagnes finiſſant à environ cinq lieues de la pointe baſſe, il reſte un grand eſpace qui n'a pas beaucoup de hauteur; c'eſt-là qu'on trouve le mont *Campbell* à environ quatre milles du pied des montagnes, & à un de la côte de la mer. Ces montagnes ſont d'une élévation conſidérable, ainſi que la plupart des autres ſituées plus avant dans le pays. Elles me parurent formées de roches nues, dont les ſommets étoient couverts de neige; l'aſpect des vallées n'étoit pas plus agréable; nous dirigions envain nos lunettes

(*a*) Il paroît que les François virent, le 5 Janvier 1774, cette partie de la côte. Voici ce qu'en dit M. de Pagès : « Nous reconnûmes une »nouvelle côte, étendue de toute vue dans »l'Eſt & dans l'oueſt. Les terres de cette côte »étoient moins élevées que celles que nous »avions vues juſqu'ici; elles étoient auſſi d'un »aſpect moins rude. » *Voyage de Pagès, tom. II, pag.* 68.

ANN. 1776. Décembre.

de divers côtés; on n'appercevoit que des cantons ſtériles.

AU MOMENT où nous venions d'achever à midi, de prendre les relévemens, nous vîmes le terrein bas ſe prolonger, de la pointe peu élevée dont je viens de faire mention, au Sud-Sud-Eſt, l'eſpace d'environ huit milles. Je reconnus que cette nouvelle pointe forme l'extrémité orientale de la terre de *Kerguelen*, & je la nommai le Cap *Digby*; il gît par 49d 23′ de latitude Sud, & 70d 34′ de longitude Eſt.

ENTRE la pointe *Howe* & le Cap *Digby*, la côte offrit (outre pluſieurs baies & havres d'une moindre étendue) une grande baie qui ſe prolongeoit pluſieurs lieues au Sud-Oueſt, où elle ſembloit ſe perdre en pluſieurs bras, qui couroient entre les montagnes. Elle étoit remplie d'une quantité prodigieuſe d'algues marines, qui me parurent de l'eſpèce nommée

nommée par M. Banks *Fucus giganteus* (*a*). Quelques-unes de ces algues se trouvent d'une longueur énorme, quoique leur tige ne soit pas plus grosse que le pouce. J'ai dit que sur les bases où elles croissent, la sonde ne donna point de fond avec une ligne de vingt-quatre brasses; la profondeur de l'eau y est donc plus grande. Comme ces plantes ne poussent pas dans une direction perpendiculaire, comme elles font un angle très-aigu avec le fond, & que la partie étendue sur la surface de la mer, est extrêmement longue, je puis dire que leur longueur est quelquefois de plus de soixante brasses.

ANN. 1776. Décembre.

A UNE HEURE nous avions fait deux lieues au Sud-Est un demi-rumb Est depuis midi; la sonde indiquoit dix-huit

(*a*) Premier voyage de Cook, dans la collection de Hawkesworth, *tom. II*, *pag.* 42 de l'original.

ANN. 1776. Décembre.

braſſes, fond de beau ſable. Appercevant un pli dans la côte à la bande ſeptentrionale du Cap *Digby*, je portai deſſus. Je voulois y mouiller, ſi je trouvois un ancrage ſûr, & deſcendre ſur le Cap pour voir ce que produiſoit le bas des montagnes : après une lieue de chemin, on jetta de nouveau la ſonde qui rapporta treize braſſes ; preſque au même moment nous découvrîmes un bas-fond qui ſembloit aller juſqu'à la côte, dont nous étions éloignés d'environ deux milles. Cet écueil nous obligea de courir une lieue au large dans la direction de l'Eſt-quart-Sud-Eſt, où la profondeur de la mer fut de vingt-cinq braſſes. Nous gouvernâmes enſuite le long de la côte, & nous eûmes la même profondeur d'eau avec un fond de joli ſable ; lorſque le Cap *Digby* nous reſta dans l'Oueſt à deux lieues, la ſonde donna ving-ſix braſſes.

ON JETTA la ſonde pluſieurs autres fois ſans trouver de fond ; mais le vaiſſeau

faiſant beaucoup de chemin, entraînoit la ligne avant que le plomb pût toucher. Hors d'état de mouiller ou de débarquer, ainſi que j'en avois envie, je ne voulus pas diminuer de voiles, & je marchai en avant, afin de reconnoître le reſte du jour le plus d'étendue de la côte qu'il me ſeroit poſſible. Du Cap *Digby*, elle court Sud-Oueſt-quart-Sud, l'eſpace d'environ quatre ou cinq lieues juſqu'à une pointe baſſe, à laquelle j'ai donné le nom de pointe *Charlotte*, en honneur de la Reine d'*Angleterre*. Cette pointe eſt la plus méridionale de celles qu'on trouve ſur les terres baſſes.

ANN. 1776. Décembre.

A SIX LIEUES au Sud-Oueſt un demi-rumb Oueſt du Cap *Digby*, la côte offre une pointe aſſez élevée, que j'ai appellée pointe du *Prince de Galles* : la pointe la plus méridionale de la terre *de Kerguelen*, que j'ai diſtinguée ſous le nom de *Cap George*, en honneur du Roi, gît ſix lieues, au-delà, dans la même direction,

ANN. 1776. Décembre.

par 49d 54′ de latitude Sud, & 70d 13′ de longitude Eſt.

ENTRE la pointe *Charlotte* & celle du *Prince de Galles*, à l'endroit où le terrein au Sud-Oueſt commence à redevenir montueux, il y a une entrée profonde que j'ai appellée le *Canal Royal*. Il court à l'Oueſt juſqu'au pied des montagnes qui le terminent au Sud-Oueſt. La terre baſſe dont je parlois tout-à-l'heure, le borne au ſeptentrion. Il y a des îles à l'ouverture & auſſi loin que notre vue pouvoit s'étendre; on en trouve d'autres en remontant. A meſure que nous nous avançâmes au Sud, nous obſervâmes au côté Sud-Oueſt de la pointe du *Prince de Galles*, une autre entrée qui donne dans le *Canal Royal*, & nous vîmes alors que cette pointe eſt la pointe orientale d'une grande île ſituée à l'embouchure du canal que je viens de décrire. Cette entrée offre pluſieurs petites îles & une en particulier qui eſt à environ une lieue au Sud de la pointe du *Prince de Galles*.

ANN. 1776. Décembre.

Tout le terrein au côté Sud-Oueſt du *Canal Royal*, juſqu'au Cap *George*, eſt formé de très-hautes collines qui s'élèvent directement de là mer, l'une derriere l'autre : la plupart de leurs ſommets étoient couverts de neige, & elles paroiſſoient auſſi nues & auſſi ſtériles, qu'aucune de celles que nous avions déjà vues. Nous n'apperçûmes pas dans l'intérieur du pays ou ſur la côte, le moindre veſtige d'un arbre ou d'un arbriſſeau, & je crois pouvoir aſſurer que cette terre n'en produit aucun. En examinant avec nos lunettes le terrein bas des environs du Cap *Digby*, il nous parurent reſſembler à tous les terreins bas que nous avions rencontrés, c'eſt-à-dire, qu'il étoit en partie nud & en partie revêtu d'une ſorte de gazon, qu'on décrira tout-à-l'heure. La côte eſt formée de grêves ſablonneuſes, ſur leſquelles on appercevoit une multitude de pinguins & d'autres oiſeaux de mer ; une quantité immenſe de nigauds voltigèrent autour de la *Réſolution* & de la *Décou-*

verte, tandis que nous longions la côte.

ANN. 1776. Décembre.

JE DESIROIS atteindre le travers du *Cap George*, afin de m'assurer si c'étoit la pointe la plus méridionale de l'île, & je continuai à cingler au Sud toutes voiles dehors, jusqu'à sept heures & demie : à cette époque, je n'eus aucun espoir de remplir mes vues. Le vent avoit passé à l'Oueſt-Sud-Oueſt, c'eſt-à-dire, qu'il avoit la direction dont j'avois besoin pour la suite de mon voyage, j'en profitai & je m'éloignai de la côte.

LE CAP *George* nous restoit alors au Sud 53^{d} Oueſt, à environ sept lieues ; nous n'appercevions au Sud de ce Cap qu'une petite île qui gît par le travers de son extrémité, & une houle du Sud-Oueſt que nous rencontrâmes dès que le *Cap George* eut pour nous cette direction, acheva de nous persuader que la côte ne se prolonge pas plus loin dans cette partie.

JE PUIS donner une preuve meilleure encore, que ſi la grande Terre s'étend au Sud du *Cap George*, ce prolongement n'eſt pas conſidérable. Je n'ai qu'à citer la route du Capitaine Furneaux, au mois de Février 1773, lorſque ſon vaiſſeau ſe ſépara du mien durant mon ſecond voyage. Son livre de Lock eſt ſous mes yeux, & j'y trouve qu'il coupa le méridien de cette terre dix-ſept lieues ſeulement au Sud du *Cap George*; il l'auroit bien vu à cette diſtance par un ciel clair. Il paroît que le ciel fut ſerein lorſqu'il traverſa ce parage, car il ne parle ni de brume ni de ciel gras, au contraire, il dit expreſſément, qu'à cette époque on put faire des obſervations de latitude & de longitude, d'où il réſulte qu'il auroit dû découvrir cette terre, ſi elle ſe prolongeoit au Sud plus loin que le *Cap George*.

ANN. 1776. Décembre.

NOUS SOMMES donc en état de déterminer, à quelques milles près, l'eſpace en latitude qu'elle occupe; il ne peut

ANN. 1776. Décembre.

excéder de beaucoup un degré quinze minutes : quant à ſon étendue de l'Eſt à l'Oueſt, ce point demeure indécis, mais nous ſavons qu'elle ne s'étend pas à l'Oueſt juſqu'à ſoixante-cinq degrés, puiſqu'en 1773 je la cherchai vainement ſous ce méridien (*a*).

LES NAVIGATEURS FRANÇOIS imaginèrent d'abord que le Cap *S. Louis* (*b*) étoit

(*a*) Si l'on peut compter ſur les Obſervations des François que le Capitaine Cook a marqué ſur ſa carte, ou ſur celles que M. de Kerguelen lui-même a publié dans ſon Journal, cette Terre ne ſe prolonge pas à l'Oueſt juſqu'au ſoixante-huitième degré. Le Cap *Louis*, qui y eſt repréſenté comme la pointe la plus occidentale, ſe trouve placé à l'Eſt de ce méridien.

(*b*) M. de Kerguelen ne put croire, au retour de ſon ſecond voyage, que le Cap *Louis* eſt la pointe avancée d'un continent auſtral, car il trouva, durant ce ſecond voyage, que le Cap *François* gît au moins un tiers de degré plus au Nord ſur la même Terre. Au reſte, on eſt sûr

la pointe avancée d'un continent auſtral. Je crois avoir prouvé depuis, qu'il n'exiſte point de continent auſtral, & que la terre dont il eſt ici queſtion, eſt une île de peu d'étendue (*a*). J'aurois pu, d'après ſa ſtérilité, lui donner fort convenablement le

ANN. 1776. Décembre.

---

que M. de Kerguelen, n'a plus aujourd'hui cette opinion, il le dit expreſſément, en des termes qui font honneur à ſa candeur & aux talens du Capitaine Cook. « La Terre que j'ai découvert eſt certainement *une île*, puiſque le célèbre Capitaine Cook a paſſé au Sud, lors de ſon premier voyage, ſans rien rencontrer; je juge même que cette île *n'eſt pas bien grande.* Il y a auſſi apparence, d'après le voyage de M. Cook, que toute cette étendue des mers méridionales eſt ſemée d'îles & de rochers; *mais qu'il n'y a ni Continent ni grande Terre.* » Voyage de M. de Kerguelen, *page* 92.

(*a*) M. de Kerguelen, ainſi qu'on le voit dans la derniere note, eſt d'accord ſur ce point avec le Capitaine Cook; mais il ajoute : « j'en connois environ quatre-vingt lieues de côte, & j'ai lieu de croire qu'elle a environ deux cens lieues de circuit. »

ANN. 1776. Décembre.

nom d'île de *la Désolation*; mais, pour ne pas ôter à M. de Kerguelen la gloire de l'avoir découverte, je l'ai appellé la *Terre de Kerguelen* (*a*).

(*a*) L'Editeur du troisième voyage de Cook a fait ici une note pour observer que M. de Pagès, Officier de l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, affecte de ne point nommer le Commandant de l'expédition. Il lui reproche de ne l'avoir pas même cité dans la liste qu'il donne des Navigateurs François qui ont reconnu l'hémisphere austral, depuis Gonneville jusqu'à M. Crozet; de vouloir s'approprier la gloire de la découverte; d'avoir mis sur l'une de ses cartes, *îles nouvelles australes, vues par M. de Pagès en* 1774. On sait d'où vient cette réticence, & j'ai cru devoir traduire seulement en abrégé la premiere partie de cette note de l'original. En voici la fin rendue d'une maniere littérale.

« Il faut observer que M. de Kerguelen n'a » pu achever la reconnoissance de la Terre qu'il » avoit découvert; il ne put, ni dans le second, » ni dans le premier voyage, venir à bout de » mouiller sur la côte. On a vu, dans ce Chapi- » tre, ainsi que dans le précédent, que le Capitaine

M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, ainſi que je l'ai déjà dit, a beaucoup étudié l'Hiſtoire naturelle, ne laiſſa échapper aucune occaſion, durant notre courte relâche au havre de *Noël*, d'examiner le pays ſous tous ſes rapports; il me communiqua ſes obſervations, & je vais les inſérer ici telles qu'il me les a données. ANN. 1776. Décembre.

« AUCUNE des terres découvertes juſ-
» qu'ici dans l'un & l'autre hémiſphère
» à la même hauteur, n'offre peut-être un
» champ moins vaſte aux recherches des
» Naturaliſtes, que l'île ſtérile de *Ker-*
» *guelen*. La verdure qu'on y apperçoit,
» lorſqu'on eſt à peu de diſtance de la côte,
» donne l'eſpoir d'y trouver un aſſez grand
» nombre de plantes; mais on ſe trompe
» beaucoup; en débarquant nous reconnû-
» mes qu'une petite plante peu différente

» Cook, rencontra moins d'obſtacles, ou qu'il les
» ſurmonta d'une maniere plus heureuſe. » *Note du Traducteur.*

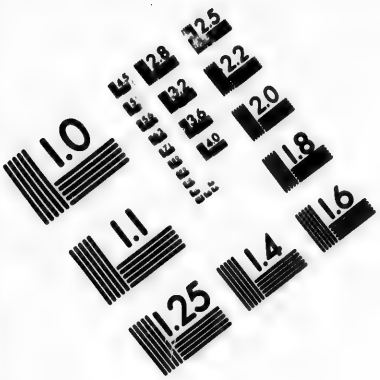
ANN. 1776. Décembre.

» de quelques espèces de *saxifrage*, pro-
» duit cette verdure ; elle croît en larges
» touffes dans un espace qui s'étend assez
» loin sur les flancs des collines : elle forme
» une surface assez grande, & on la ren-
» contre sur de la tourbe pourrie, dans la-
» quelle on enfonce à chaque pas d'un pied
» ou deux. On pourroit au besoin sécher
» cette tourbe & la brûler ; c'est la seule
» chose que nous ayions trouvée propre à
» cet usage.

» IL Y A une autre plante assez abon-
» dante sur les fondrières de la croupe
» des collines ; sa hauteur est de près de
» deux pieds, & elle ressemble beaucoup
» à un petit chou qui est monté en graines ;
» les feuilles des environs de la racine sont
» nombreuses, larges & arrondies, elle
» se montrent plus étroites à la base, &
» elles forment une petite pointe à l'extré-
» mité ; celles de la tige sont beaucoup
» plus petites, oblongues & épointées : les
» tiges dont on compte souvent trois ou

ANN. 1776. Décembre.

» quatre, offrent de longues têtes cylin-
» driques, compoſées de petites fleurs.
» Elle a l'apparence & même le goût âcre
» des plantes antiſcorbutiques, mais elle
» diffère eſſentiellement de toute cette
» famille, & nous la regardâmes comme
» une production particulière à la terre de
» *Kerguelen.* Nous la mangeâmes ſouvent
» crûe, & ſa ſaveur approchoit alors de
» celle du cochléaria de la *Nouvelle-Zé-*
» *lande ;* mais elle ſembloit acquérir une
» odeur trop forte quand on la faiſoit
» bouillir ; quelques perſonnes de l'équi-
» page ne s'en appercevoient pas néan-
» moins, & la trouvoient bonne même
» dans cet état. Si on la tranſplantoit en
» Europe, il eſt vraiſemblable qu'elle de-
» viendroit meilleure par la culture &
» qu'elle augmenteroit la liſte des plantes
» de bonne qualité qu'on emploie dans
» nos cuiſines. Ses graines n'étoient pas
» aſſez mûres pour les conſerver, & il
» fallut renoncer au deſir que j'avois d'en
» porter en *Angleterre.*



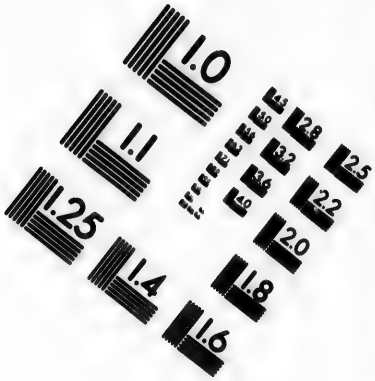
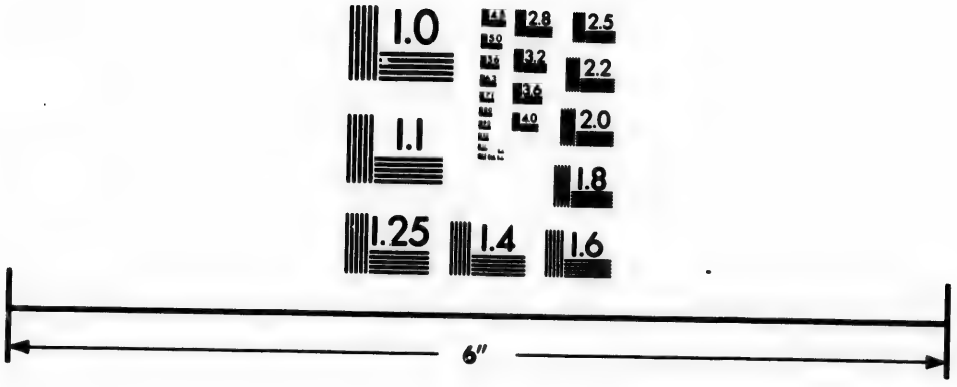
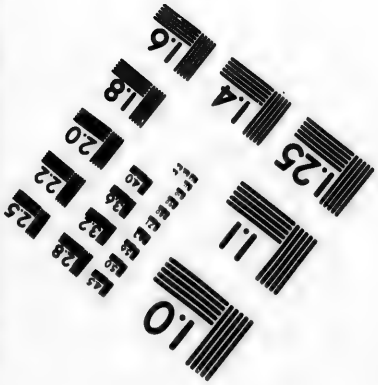
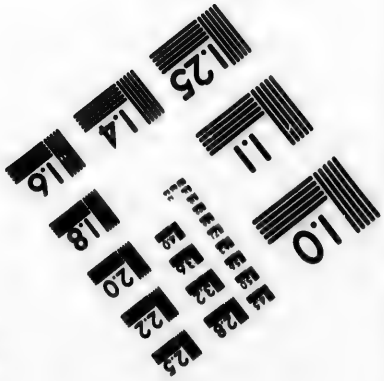


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1776. Décembre.

» NOUS CUEILLÎMES près des ruiſſeaux » & des fondrières, deux autres petites » plantes, que nous mangions en ſalade: » la premiere reſſemble beaucoup au » creſſon de nos jardins, & elle eſt très- » âcre; la ſeconde eſt très-douce. Cette » derniere, quoique petite, eſt digne » d'attention; elle offre non-ſeulement » des mâles & des femelles, mais elle eſt » quelquefois *androgyne*, pour me ſervir » du langage des Botaniſtes.

» L'HERBE groſſiere que nous recueil- » lîmes pour notre bétail, eſt aſſez abon- » dante, en quelques coins de terre qu'on » trouve ſur les côtés du *Havre de Noël:* » on y voit auſſi une autre ſorte d'herbe » plus petite, & plus rare. On rencon- » tre ſur les plaines, une eſpèce de » pied d'oie *(a)*, & une autre petite plante » qui lui reſſemble beaucoup. En un

(a) Dans l'original *Gooſe graſs.*

» mot, le *Flora* de la terre de *Kergue-*
» *len*, ne va pas à plus de ſeize ou dix-
» huit plantes; encore faut-il y compren-
» dre quelques mouſſes & une jolie eſpèce
» de *lichen*, qui croît ſur les rochers,
» à une hauteur plus grande que les autres
» productions végétales. On n'apperçoit
» pas un ſeul arbriſſeau dans toute l'île.

» ON Y TROUVE un peu plus d'ani-
» maux. A parler rigoureuſement, on ne
» peut pas les dire habitans de l'île; car
» ils ſont tous marins, &, en général,
» ils ne vont ſur la côte que pour y faire
» leurs petits, & s'y repoſer. Les plus
» gros ſont les veaux de mer, ou,
» comme nous avions coutume de les ap-
» peller, les ours de mer; car c'eſt l'eſpèce
» de phoques qu'on y rencontre. Ils vien-
» nent faire leurs petits, ou ſe repoſer
» à terre, mais ils ne ſont pas en grand
» nombre; & on ne doit pas s'en étonner,
» car on ſait qu'ils préfèrent aux baies
» ou aux golfes, les rochers qui s'avan-

ANN. 1776. Décembre.

» cent dans la mer, & les petites îles » qui giſſent près des côtes. Leurs poils » tomboient à cette époque, & ils étoient » ſi peu ſauvages, que nous en tuâmes » autant que nous le voulûmes.

» NOUS NE VÎMES pas d'autres quadru- » pèdes marins ou terreſtres : mais nous » trouvâmes une multitude conſidérable » d'oiſeaux, tels que des canards, des » pétrels, des albatroſſes, des nigauds, » des goëlands, & des hirondelles de » mer.

» LES CANARDS ſont à-peu-près » de la groſſeur d'une ſarcelle ou d'un » millouin, dont ils diffèrent par la » couleur. Ils ſe montroient en aſſez » grande abondance ſur les flancs des col- » lines, & même plus bas : on en tua » un nombre conſidérable ; nous les trou- » vâmes bons, & ils n'avoient pas le plus » léger goût de poiſſon. Nous en avions » rencontré quelques-uns de la même eſ- » pèce,

» pèce, à l'île de *Géorgie*, durant le se- ANN. 1776. Décembre.
» cond voyage de M. Cook.

» LE PÉTREL du Cap, ou le » pétrel damier; le petit pétrel bleu, » qu'on voit toujours à la mer; & le » petit pétrel noir, ou le poulet de *la* » *Mere Carey*, n'y ſont pas nombreux; » mais nous trouvâmes un nid de pétrel » de la premiere eſpèce, dans lequel il » y avoit un œuf, de la groſſeur de » celui du poulet. Nous apperçûmes la » ſeconde eſpèce, plus rare encore, dans » des trous qui reſſembloient à des ter- » riers de lapins.

» UNE AUTRE ESPÈCE, qui eſt la plus » grande de tous les pétrels, & que les » matelots nommoient l'*Oie de la Mere* » *Carey (a)*, étoit plus abondante, & » ſi peu ſauvage, que nous la tuâmes d'a-

(*a*) Dans l'original *Mother Carey's Gooſe.*

ANN. 1776. Décembre.

» bord ſur la grêve, à coups de bâton. » Ce pétrel eſt de la groſſeur d'une al- » batroſſe, & carnivore, car il mangeoit » des phoques ou des oiſeaux morts, » que nous jettions dans la mer; ſa cou- » leur eſt brune; il a le bec & les pieds » verdâtres; c'eſt ſans doute celui que » les Eſpagnols appellent *Quebranta-* » *hueſſos*, & dont on trouve une figure » de la tête dans le voyage de Pernetty » aux *Iles Malouines (a)*.

» NOUS N'APPERÇUMES ſur la côte d'au- » tres albatroſſes que les griſes, qu'on » rencontre ordinairement à la mer, » dans les hautes latitudes auſtrales. J'en » vis une, poſée ſur la pointe d'un ro- » cher; mais elles voltigerent ſouvent au- » tour du havre; & nous diſtinguâmes, » à quelque diſtance de la côte, la grande » eſpèce qui eſt la plus commune, ainſi

(*a*) Fig. 3, planche 8.

» qu'une autre plus petite dont la tête » eſt noire.

ANN. 1776. Décembre.

» IL Y A beaucoup plus de pinguins » que d'autres oiſeaux ; j'en ai remarqué » trois eſpèces. J'avois déjà vu, à l'île » de *la Géorgie*, la premiere & la » plus grande *(a)*; elle eſt indiquée auſſi » par M. de Bougainville *(b)* ; mais elle » ne me parut pas auſſi ſolitaire qu'il le » dit, car nous en apperçûmes des volées » nombreuſes. Sa tête eſt noire ; elle a » la partie ſupérieure du corps, d'un gris » de plomb ; la partie inférieure, blanche, » & les pieds noirs. Deux larges bandes » d'un très-beau jaune, deſcendent des » deux côtés de la tête, le long du cou, » & ſe rencontrent au-deſſus de la poitri-

(*a*) M. Pennant lui donne le nom de *Patagonian Penguin*, Voyez le *Genera of Birds*, table 14, pag. 66.

(*b*) Voyez ſon Voyage autour du Monde, *pag.* 69.

ANN. 1776. Décembre.

» ne. Le bec eſt rougeâtre, en quelques » parties, & plus long que dans les au- » tres eſpèces.

» LA SÉCONDE ESPÈCE de pinguin » n'a guere que la moitié de la groſſeur » de la premiere. La partie ſupérieure » du corps, eſt d'un gris noirâtre; elle » a ſur le haut de la tête, une tache blan- » che, qui s'élargit en s'approchant des » côtés. Le bec & les pieds ſont d'une » teinte jaune: M. Sonnerat a publié une » figure & une deſcription de cette eſ- » pèce de pinguin & de la précédente *(a)*.

» PERSONNE de l'Equipage n'avoit ja- » mais vu la troiſième. Sa longueur eſt » de vingt-quatre pouces, & ſa largeur » de vingt. La partie ſupérieure du corps, » & le cou ſont noirs; le reſte eſt blanc,

(a) Voyage à la Nouvelle-Guinée, pag. 181, 182, tab. 113, 115.

» excepté le haut de la tête, qui offre un
» arc d'un beau jaune, & qui finit de
» chaque côté en longues plumes molles,
» que l'oiseau dresse comme une crête.

ANN. 1776. Décembre.

» LES DEUX PREMIERES ESPÈCES
» paroissoient en troupes sur la grêve ;
» les plus gros se tenoient toujours en-
» semble, mais ils se promenoient avec
» les autres qui étoient plus nombreux, &
» qu'on voyoit à une assez grande hau-
» teur sur les flancs des collines. Nous
» vîmes constamment ceux de la troisième
» espèce séparés des deux premieres, mais
» formant des volées nombreuses, sur les
» parties extérieures du havre. Nous étions
» au tems de la couvée, & ils déposoient
» sur des pierres nues, un seul œuf blanc,
» & du volume de celui des canards.
» Tous ces pinguins, de quelque espèce
» qu'ils fussent, se montrerent si peu sau-
» vages, que nous en prîmes à la main,
» autant que nous le jugeâmes à pro-
» pos.

ANN. 1776. Décembre.

» J'AI VU deux eſpèces de nigauds, le » petit cormoran ou la corbine d'eau, & » un autre qui eſt noir dans la partie ſu- » périeure du corps, & qui a le ventre » blanc, le même qu'on rencontre à la » *Nouvelle-Zélande*, à la *Terre de* » *Feu*, & à l'île de *Géorgie*.

» NOUS TROUVAMES auſſi le Goëland » commun, des Hirondelles de mer de » deux eſpèces, & la Poule du *Port Eg-* » *mont*; ces derniers oiſeaux étoient peu » ſauvages & en grand nombre.

» IL Y A un autre oiſeau blanc très- » ſingulier, dont nous apperçûmes des » volées entieres autour de la baie. Il a la » baſe du bec couvert d'un bourlet de » la nature de la corne *(a)*; il eſt plus » gros que le pigeon. Il a le bec noir,

(a) L'original dit *Horny Cruſt*, & il indique en note le *Sheat bill* de M. Pennant. *Genera of Birds*, pag. 43.

» & ſes pieds qui ſont blancs, reſſemblent » à ceux du courlis. Quelques perſonnes » de l'équipage, le jugerent auſſi bon que » le canard.

ANN. 1776. Décembre.

» ON JETTA la ſeine une fois, mais » nous ne prîmes que quelques poiſ- » ſons de la groſſeur d'une petite mer- » lus. L'eſpèce ne reſſembloit en rien, à » celles que nous connoiſſions. Ce poiſ- » ſon a le muſeau alongé; la tête armée » de fortes épines; les rayons des na- » geoires de derriere longs & très-forts; » le ventre gros : ſon corps n'eſt pas » couvert d'écailles. Nous ne trouvâmes » en coquillages qu'un petit nombre de » moules & de lepas *(a)*. Nous ramaſ- » ſâmes ſur les rochers quelques étoiles » & anémones de mer.

» LES COLLINES ſont médiocrement

(*a*) Il y a dans l'original *limpets.*

ANN. 1776. Décembre.

» élevées ; cependant la plupart de leurs » ſommets étoient couverts de neige, à » cette ſaiſon de l'année qui répond à » notre mois de Juin. Le pied ou les » flancs de quelques-unes, offrent une » quantité conſidérable de pierres, en- » taſſées d'une maniere irréguliere. Les » flancs des autres, qui forment du côté » de la mer des rochers eſcarpés, ſont » ſéparés du haut par des fiſſures, & ils » ſemblent d'autant plus prêts à tomber, » qu'il y a dans les crevaſſes des pierres » d'une groſſeur énorme. Pluſieurs de » nos Officiers penſerent que ces cre- » vaſſes pouvoient être l'effet de la gelée, » mais il me paroît qu'il faut recourir aux » tremblemens de terre, ou à d'autres » commotions violentes, ſi l'on veut ex- » pliquer l'état de bouleverſement où ſe » trouvent les collines.

» IL DOIT preſque toujours pleuvoir ſur » cette île ; car les lits des torrens, qu'on » apperçoit de tous côtés, ſont très-

» vaſtes, & le pays, même ſur les col- ANN. 1776.
» lines, n'eſt preſque qu'une fondriere Décembre.
» & un ſol marécageux, où l'on en-
» fonce à chaque pas.

» LES ROCHERS qui ſervent de baſe aux
» collines, ſont compoſés principalement
» d'une pierre très-dure, d'un bleu foncé,
» entremêlée de petites particules de
» mica ou de quartz. Il ſemble que cette
» pierre eſt une des productions les plus
» univerſelles de la nature; car elle rem-
» plit toutes les montagnes de la *Suède*,
» de l'*Écoſſe*, des *Iles Canaries*, & du
» Cap de *Bonne-Eſpérance*. Une autre
» pierre caſſante & de couleur brune,
» forme, à la terre de *Kerguelen*, des
» rochers conſidérables : une troiſieme,
» qui eſt plus noire, & qu'on trouve en
» fragmens détachés, renferme des mor-
» ceaux de quartz groſſier. On y ren-
» contre auſſi de petits morceaux de
» grès, d'un jaune pâle, ou couleur de
» pourpre, & d'aſſez gros morceaux d'un

ANN. 1776. Décembre.

» quartz demi-tranſparent, qui eſt diſ-
» poſé irrégulièrement en criſtaux po-
» liædres, de forme pyramidale, & qui
» offre de longues fibres, luiſantes. On
» voit dans les ruiſſeaux de petits mor-
» ceaux de la pierre ordinaire, arrondis
» par le frottement; mais aucun d'eux
» n'avoit aſſez de dureté pour réſiſter à
» la lime. L'eau-forte ne mordoit pas
» ſur les autres pierres, & l'aimant ne les
» attiroit point.

» NOUS N'AVONS RIEN DÉCOUVERT,
» qui eût l'apparence d'un minérai ou
» d'un métal. »

CHAPITRE VI.

PASSAGE de la Terre de KERGUELEN à la Terre VAN-DIEMEN : Arrivée dans la Baie de l'AVENTURE : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leur figure & de leurs vêtemens : Remarques sur leur conduite avec nous : Table de la longitude, de la latitude & de la déclinaison de l'aimant : Observations de M. Anderson sur les productions naturelles, sur les Habitans & sur leur Langue.

APRÈS avoir quitté la Terre de *Kerguelen*, je mis le Cap à l'Est-quart-Nord- ANN. 1776. Décembre.

ANN. 1776. Décembre.

Est. Je voulois, d'après les instructions de l'Amirauté, relâcher ensuite à la *Nouvelle-Zélande*, y faire de l'eau & du bois, & y embarquer du foin pour notre bétail. Le nombre des quadrupèdes, que je me proposois de laisser sur les différentes îles de la Mer du Sud, se trouvoit considérablement diminué. Deux jeunes taureaux, une des genisses, deux béliers, & plusieurs des chèvres étoient morts, tandis que nous faisions la reconnoissance des côtes, dont j'ai parlé dans les deux derniers Chapitres.

31. Le 31 au matin, c'est-à-dire, le lendemain du jour où nous remîmes en mer, nous fîmes plusieurs observations du Soleil & de la Lune. Leurs résultats donnerent $72^{d}\ 33'\ 36''$ de longitude orientale : la montre marine indiquoit alors $72^{d}\ 38'\ 15''$. Ces observations nous furent d'autant plus utiles, qu'elles nous manquoient depuis près d'un mois ; elles nous montrerent que le garde-tems n'avoit point eu d'écart essentiel.

ANN. 1777. 1 Janvier.

Le 1 de Janvier, par 48d 41′ de latitude Sud, & 76d 50′ de longitude orientale, la déclinaiſon de l'aimant étoit de 30d 39′ Oueſt : & le lendemain, par 48d 22′ de latitude Sud, & 80d 22′ de longitude, elle fut de 30d 47′ 18″ Oueſt. C'eſt la déclinaiſon la plus conſidérable que nous ayions eu dans cette traverſée; car enſuite elle commença à diminuer, mais ſi lentement, que le 3 au ſoir, par 48d 16′ de latitude Sud, & 85d de longitude orientale, elle étoit de 29d 38′ Oueſt.

Jusqu'ici nous eûmes des vents frais de l'Oueſt, & du Sud-Oueſt, & un ciel aſſez clair. Mais, à cette époque, le vent paſſa au Nord, d'où il continua à ſouffler huit jours; il fut accompagné d'une brume épaiſſe. Durant cet intervalle, nous fîmes plus de trois cens lieues dans les ténèbres. L'atmoſphere s'éclairciſſoit de tems en tems, & elle nous laiſſoit entrevoir le Soleil; mais ces éclaircies arrivoient rare-

ANN. 1777. Janvier.

ment, & elles étoient toujours de peu de durée. Le 7, je fis mettre un canot à la mer, & j'envoyai des ordres au Capitaine Clerke; je fixai la baie de l'*Aventure*, ſur la terre *Van-Diemen*, pour notre rendez-vous, ſi les vaiſſeaux venoient à ſe ſéparer. Au milieu de ces brumes, nous ne nous appercevions gueres; mais nous tirâmes ſouvent des coups de canon, & nous eûmes le bonheur de marcher toujours enſemble.

12. LE 12, par 48^{d} 40′ de latitude Sud, & 110^{d} 26′ de longitude orientale, les vents du Nord ceſſerent, & il ſurvint un calme; le vent ſouffla du Sud, quelques heures après; il fut accompagné de pluie, & dura vingt-quatre heures; il fraîchit enſuite, &, paſſant à l'Oueſt, & au Nord-Oueſt, il amena le beau tems, & il rendit le ciel ſerein.

NOUS CONTINUAMES notre route, & il ne nous arriva rien de remarquable

jusqu'au 19. A quatre heures du matin de ce jour, un grain subit renversa à la mer, notre petit mât de hune, qui entraîna avec lui notre mât de grand perroquet. Cet accident occasionna quelque délai; car il fallut passer la journée entière à enlever les débris, & à réparer le vaisseau. La premiere opération ne nous coûta que quelques brasses de petit cordage. Comme la *Résolution* n'avoit point de mât de grand perroquet de rechange, je me servis d'un mât de petit perroquet, jusqu'à ce que nous trouvassions des bois propres à le remplacer. La *Découverte* n'essuya point de dommage.

ANN. 1777. Janvier. 19.

Le vent souffloit toujours de la partie de l'Oueſt; il fraîchit, & le ciel devint clair; de sorte que nous pûmes, presque tous les jours, faire des observations, pour déterminer notre longitude, & la déclinaison de l'aimant. La déclinaison diminua de telle maniere, que par 44^{d}

ANN. 1777. Janvier.

18′ de latitude Sud, & 132ᵈ 2′ de longitude orientale ; elle n'étoit ſeulement
22. de 5ᵈ 34′ 18″ Oueſt ; & que le 22, par 43ᵈ 27′ de latitude, & 141ᵈ 50′ de longitude, elle ſe trouva d'1ᵈ 24′ 15″ Eſt : ainſi, nous avions paſſé la ligne, où l'aiguille aimantée n'a point de déclinaiſon.

24. LE 24, à trois heures du matin, nous découvrîmes dans le Nord un demi-rumb Oueſt, la terre *Van-Diemen*. A quatre heures, le Cap Sud-Oueſt, nous reſtoit au Nord-Nord-Oueſt un demi-rumb Oueſt ; & le *Mewſtone*, au Nord-Eſt-quart-Eſt, à la diſtance de trois lieues. On trouve pluſieurs îles & rochers d'une grande hauteur, ſemés le long de cette partie de la Côte ; le *Mewſtone* eſt le plus méridional. Il eſt élevé, & de forme ronde ; & il gît à cinq ou ſix lieues du Cap Sud-Oueſt, dans la direction du Sud 55ᵈ Eſt.

A MIDI,

ANN. 1777. Janvier.

A MIDI, notre latitude étoit de 43d 47′ Sud, & notre longitude de 147d Eſt. Voici la direction qu'avoient les terres par rapport à nous; une colline élevée, arrondie au ſommet, nous reſtoit au Nord 17d Oueſt; nous avions au Nord 74d Oueſt le Cap Sud-Oueſt; à l'Oueſt un demi-rumb Nord, le *Mewſtone*; au Sud 49d Eſt, l'île ou le rocher *Swilly*; & au Nord 40d Eſt, à-peu-près à trois lieues, le Cap Sud-Eſt ou Sud. La terre, entre le Cap Sud-Oueſt & le Cap Sud, eſt rompue & montueuſe; la côte tourne, & elle offre des pointes qui ſe projettent en ſaillies; mais nous en étions trop éloignés, pour juger ſi les baies, que forment ces pointes, ſe trouvent à l'abri de la mer. Celle qui nous parut la plus large & la plus profonde, gît à l'Oueſt de la colline à pic dont je parlois tout-à-l'heure. La déclinaiſon de l'aimant étoit de 5d 15′ Eſt.

ON JETTA la ſonde à ſix heures du

ANN. 1777. Janvier.

ſoir, & elle indiqua ſoixante braſſes ; fond de corail & de coquilles briſées. Le Cap *Sud* nous reſtoit alors au Nord 75^d Oueſt, à deux ou trois lieues ; la pointe de *Taſman* au Nord-Eſt, & le rocher de *Swilly*, au Sud-quart-Sud-Oueſt un demi-Rumb-Oueſt. A environ une lieue à l'Oueſt de *Swilly*, on voit un autre rocher élevé, que le Capitaine Furneaux n'indique pas. Je l'appellai *Eddyſtone ;* parce qu'il reſſemble beaucoup à ce fanal. La Nature ſemble avoir deſtiné ces deux rochers, à remplir les vues qu'on s'eſt propoſé en *Angleterre*, dans la conſtruction du fanal d'*Eddyſtone*, c'eſt-à-dire, à inſtruire les Navigateurs des dangers qui les environnent ; car ils ſont les ſommets très-viſibles d'une chaîne de rochers couverts, ſur leſquels la mer briſe à une grande hauteur, en pluſieurs endroits. Le crottin des oiſeaux de mer en a blanchi la ſurface ; de ſorte qu'on peut les voir d'aſſez loin, même durant la nuit. On apperçoit au côté Nord-Eſt

de la baie des *Tempêtes*, laquelle gît entre le Cap *Sud*, & la pointe de *Taſman*, des anſes ou criques, qui nous parurent à l'abri des vents de mer ; & je crois que ſi l'on examine cette Côte, on y trouvera de bons havres. ANN. 1777. Janvier.

LES VENTS d'Oueſt nous quitterent ; peu de tems après que nous eûmes découvert la Terre *Van-Diemen* ; ils furent ſuivis, juſqu'au 26 à midi, de légers ſouffles de vents variables, & de calmes. A cette époque, il s'éleva, dans la partie du Sud-Eſt, une briſe qui fraîchit bientôt ; & je pus alors exécuter le projet que j'avois formé, après une mûre délibération, de conduire les vaiſſeaux dans la baie de l'*Aventure*, où je comptois trouver du bois, & de l'herbe pour notre bétail. Nous aurions manqué de ces deux articles, ſi j'avois différé juſqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, d'en embarquer un ſupplément. Nous portâmes donc ſur la baie, & nous y mouil- 26.

ANN. 1777. Janvier.

lâmes à quatre heures du ſoir, par douze braſſes, fond de ſable & de vaſe. L'île des *Pinguins*, qui gît près de la pointe orientale de cette baie, nous reſtoit au Nord 84^{d} Eſt; nous avions au Nord 76^{d} & demi Eſt, la pointe la plus méridionale des îles *Maria*; & au Nord 33^{d} Eſt, le Cap *Frédéric-Henry*, ou la pointe ſeptentrionale de la baie. Nous étions éloignés d'environ trois quarts de mille, de la côte la plus voiſine.

Dès que nous fûmes mouillés, je fis mettre les canots à la mer; j'en pris un, & j'allai voir quel ſeroit l'endroit le plus commode, pour embarquer les choſes qui nous étoient néceſſaires. Le Capitaine Clerke deſcendit à terre de ſon côté, dans le même deſſein. L'eau & le bois s'offrirent en abondance à nos regards : il étoit facile ſur-tout de conduire le bois aux vaiſſeaux, mais l'herbe, dont nous avions le plus beſoin, étoit rare, & même très-groſſiere : il fallut la prendre telle que nous la trouvâmes.

Le 27, dès le grand matin, j'envoyai le Lieutenant King au côté oriental de la baie, avec deux détachemens; l'un pour couper du bois, & l'autre pour cueillir de l'herbe; je crus devoir lui donner auſſi les ſoldats de marine. Quoique nous n'euſſions encore apperçu aucun des naturels, il s'en trouvoit certainement quelques-uns dans les environs; car nous avions vu des colonnes de fumée, depuis que nous nous étions approchés de la côte; & nous en appercevions alors au milieu des bois, à peu de diſtance. J'expédiai enſuite la chaloupe, après les détachemens; & j'allai bientôt viſiter les travailleurs. Ceux de nos gens, qui étoient à terre, jetterent la ſeine le ſoir, au fond de la baie, & ils prirent, d'un ſeul coup, une quantité conſidérable de poiſſons. Ils en auroient pris bien davantage, s'ils n'avoient pas rompu leur filet, en le tirant ſur la grêve: ils revinrent enſuite à bord, avec le bois & l'herbe qu'ils avoient coupé. Je voulois appareiller, dès que le vent le permettroit,

ANN. 1777. Janvier. 27.

ANN. 1777. Janvier. 28.

LE VENT ne fut pas favorable le 28, & j'envoyai une seconde fois du monde à terre, afin d'en tirer une plus grande quantité de bois & de foin. J'ordonnai aussi au Charpentier & à ses Aides, de couper des éparres, pour l'usage de la *Résolution*; & M. Roberts alla, dans un petit canot, reconnoître la baie.

L'APRÈS-MIDI, nous fûmes agréablement surpris de voir arriver huit Naturels du pays, & un jeune garçon à l'endroit où nous coupions du bois : ils s'approchèrent de nous, sans montrer aucune crainte, ou plutôt ils se présentèrent avec une extrême confiance; ils n'avoient point d'armes, excepté l'un d'eux qui tenoit un bâton de deux pieds de large & épointé à l'une de ses extrémités.

ILS SE MONTROIENT dans toute la nudité & la simplicité de la nature, à moins qu'on ne veuille regarder comme une espèce d'ornement de larges piquetures

qui offroient ſur différentes parties de leur corps des lignes renflées, droites ou courbes. ANN. 1777. Janvier.

Ils étoient d'une ſtature ordinaire, mais un peu mince : ils avoient la peau noire, la chevelure de même couleur & auſſi laineuſe que celle des Nègres de *Guinée ;* mais ils n'avoient pas les groſſes lèvres & le nez plat des noirs de l'*Afrique*. Leurs traits ne préſentoient rien de déſagréable ; leurs yeux nous parurent aſſez beaux & leurs dents bien rangées, mais très-ſales ; les cheveux & la barbe de la plupart étoient barbouillés d'une eſpèce d'onguent rouge, & le viſage de quelques-uns ſe trouva peint avec la même drogue.

Ils reçurent tous les préſens que nous leur fîmes, mais ils ne témoignèrent aucune ſatisfaction. Lorſque nous leur donnions du pain & que nous les avertiſſions par ſignes qu'ils devoient le manger,

ANN. 1777. Janvier.

ils le rendoient ou ils le jettoient, ſans même le goûter; ils refusèrent auſſi des poiſſons éléphans (*a*), crus & apprêtés que nous leur offrîmes. Quand nous leur préſentâmes des oiſeaux, ils ne les rendirent pas, & nous comprîmes par leurs ſignes, qu'ils aimoient beaucoup ce genre de comeſtible. J'avois amené deux cochons à terre, dans l'intention de les abandonner au milieu des bois. Dès qu'ils furent à la portée de ces animaux, ils les ſaiſirent par les oreilles, comme l'auroit fait un chien, & ils ſe diſpoſoient à les enlever tout de ſuite : autant que nous pûmes l'appercevoir, ils n'avoient d'autre intention que de les tuer.

JE DESIROIS connoître l'uſage du bâton que l'un des Naturels tenoit à ſa main; je témoignai ce deſir par mes geſtes, & ils me comprirent : l'un d'eux établit un

(*a*) L'Original dit *Some Elephant Fish.*

morceau de bois qui devoit lui ſervir de but, & il lança le bâton à la diſtance d'environ vingt verges, mais ſa dextérité ne mérita point d'éloges, car, dans chacun des eſſais multipliés qu'il fit, le bâton alla tomber très-loin du but. Omaï, afin de leur montrer combien nos armes étoient ſupérieures aux leurs, tira un coup de fuſil en viſant la marque; l'exploſion les effraya tellement, que, malgré nos careſſes & nos ſoins, ils s'enfuirent au milieu des forêts: l'un d'eux fut ſi épouvanté, qu'il laiſſa échapper de ſes mains une hache & deux couteaux que nous lui avions donnés. Après nous avoir quitté, ils abordèrent cependant quelques hommes de la *Découverte*, qui embarquoient de l'eau: l'Officier de ce détachement, ne ſachant ni quelles étoient leurs diſpoſitions ni ce qu'ils vouloient, tira en l'air un coup de fuſil, & ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation.

ANN. 1777. Janvier.

AINSI ſe termina notre premiere

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY,
VICTORIA, B. C.

ANN. 1777. Janvier.

entrevue avec les Naturels du pays. Je jugeai que leur frayeur les empêcheroit de ſe tenir aſſez près de nous pour obſerver ce qui ſe paſſeroit, & j'ordonnai de conduire les deux cochons au fond de la baie, à environ un mille dans les bois. Il y avoit un mâle & une femelle : on les abandonna ſous mes yeux au bord d'un ruiſſeau d'eau douce. J'avois d'abord réſolu de laiſſer auſſi à la terre *Van-Diemen*, un taureau, une geniſſe, des chèvres & des moutons, convaincu enſuite que les Naturels n'avoient pas aſſez d'intelligence pour ſentir nos vues, & qu'ils détruiroient ces animaux, je renonçai bientôt à mon projet. Si jamais ils rencontrent les cochons, je ſuis perſuadé qu'ils les tueront ; mais comme cet animal devient ſauvage en peu de tems, qu'il aime les parties les plus épaiſſes des forêts, il eſt très-vraiſemblable que [illegible] race s'en perpétuera : il auroit fallu choiſir un terrein ouvert pour les bœufs, les geniſſes, les chèvres & les moutons, & les habi-

tans n'auroient pas tardé à les découvrir.

ANN. 1777. Janvier.

LA MATINÉE du 19, ſe paſſa dans un calme plat, qui dura toute la journée, & qui différa notre appareillage; j'envoyai un détachement ſur la pointe orientale de la baie, où je voulois prendre de l'herbe; car on m'avoit informé qu'on y en trouvoit d'une qualité ſupérieure : un ſecond détachement alla couper du bois; je deſcendis moi-même à terre. Nous avions vu pluſieurs des Naturels courant le long de la côte; ainſi, quoique leur frayeur les eût déterminé la veille à nous quitter ſi bruſquement, ils paroiſſoient convaincus que nous ne leur ferions pas de mal & que nous deſirions les revoir. Je voulois aſſiſter à la ſeconde entrevue, ſi nous venions à bout d'en obtenir une. 19.

NOUS EÛMES à peine débarqué, qu'environ vingt des Naturels, parmi leſquels il y avoit de jeunes garçons, arrivèrent près de nous ſans aucune eſpèce de crainte

ANN. 1777. Janvier.

ou de défiance : l'un d'eux étoit remarquable par ſa difformité ; il portoit une boſſe énorme ſur le dos ; ſes geſtes plaiſans & la gaieté que ſembloient annoncer ſes diſcours, attirèrent d'ailleurs notre attention. Nous ſuppoſâmes qu'il s'efforçoit de nous divertir ; par malheur nous ne l'entendions pas ; la langue qu'il parloit étoit même abſolument inintelligible pour nous ; elle me parut différente de celle des Habitans des parties les plus ſeptentrionales de ce pays, que je rencontrai dans mon premier voyage. On doit d'autant moins en être ſurpris, que les inſulaires que nous vîmes alors, diffèrent de ceux-ci à beaucoup d'autres égards (*a*).

(*a*) La différence la plus remarquable paroît être celle des cheveux. Les Naturels que le Capitaine Cook rencontra en 1769, ſur les bords de la riviere *Endéavour*, « avoient les » cheveux naturellement longs & noirs, mais » ils les portoient courts ; en général ces cheveux, » continue-t-il, étoient liſſes, mais quelquefois

LES NATUREL de la terre *Van-Diemen* ne paroiſſent pas d'ailleurs auſſi miſérables que les peuplades rencontrées par Dam-

ANN. 1777. Janvier.

„ils boucloient légèrement : nous n'en avons „point apperçus qui ne fuſſent fort mêlés & „ſales ; leur barbe, touffue & épaiſſe, étoit de „la même couleur que leurs cheveux.„ Premier Voyage de Cook dans la Collection de Hauskworth, Tom. IV, pag. 118 de la Traduction Françoiſe.

Il faut obſerver ici, d'après le témoignage du Capitaine King, que M. Cook eut de la peine à convenir que les cheveux des Naturels de la baie de l'*Aventure* fuſſent *laineux* ; il crut que ceux de ſes gens qui les virent pour la premiere fois, s'étoient trompés ; qu'ils attribuoient à ces cheveux la qualité de la chevelure des Nègres, parce qu'ils étoient remplis de graiſſe & d'ocre rouge. Le Capitaine King l'ayant engagé enſuite à examiner avec ſoin la chevelure des petits garçons & des femmes, qui n'offroit point d'ordure, on reconnut qu'elle étoit naturellement laineuſe. Peut-être M. Cook s'eſt-il mépris de la même maniere ſur la qualité des cheveux des Naturels qui habitent les bords de la riviere

ANN. 1777. Janvier.

pierre ſur la côte occidentale de la *Nouvelle Hollande* (*a*).

Endéavour; peut-être la chevelure eſt-elle laineuſe auſſi; car il dit *expreſſément que les cheveux de tous les Inſulaires qu'il vit, étoient fort mêlés & ſales.*

(*a*) Les Inſulaires que Dampierre rencontra ſur la côte occidentale de la *Nouvelle-Hollande*, offrent pluſieurs points de reſſemblance avec ceux que M. Cook a vu à la terre *Van-Diemen.*

1.° Les uns & les autres ſont également familiers avec les Etrangers.

2.° Leur ſtature & leur figure ſont les mêmes; ils ſe tiennent fort droits; ils ſont minces de taille; ils ont la peau noire, les cheveux noirs, courts & bouclés, comme les Nègres de *Guinée*, & leur bouche eſt très-grande.

3.° Les uns & les autres n'ont ni maiſons, ni vêtemens, ni pirogues, ni inſtrumens de pêche pour prendre de gros poiſſons; ils ſe nourriſſent de moules, de petoncles & de limaçons de mer, grillés; ils ne tirent aucun fruit de la terre; ils n'ont d'armes qu'un bâton épointé à l'une de ſes extrêmités, &c.

Les Naturels de la terre *Van-Diemen* ont

ANN. 1777. Janvier.

TROIS ou quatre rangs de petites cordes tirées de la fourure d'un animal, flottoient autour du col de pluſieurs d'entreux ; une bande étroite d'une peau de *kanguroo*, environnoit la cheville du pied de quelques autres. Je leur donnai à chacun un collier de grains de verre & une médaille. Ce préſent parut leur faire plaiſir, ils ſembloient ne mettre aucun prix au fer ni aux outils de ce métal ; ils ignoroient même l'uſage des hameçons, ſi l'on peut établir cette opinion, d'après l'indifférence avec laquelle ils regardèrent les nôtres.

---

dû cependant paroître moins miſérables que ceux dont parle Dampierre. 1.° Ces derniers ont toujours les paupieres à demi-fermées, afin de garantir leurs yeux des mouches extrêmement incommodes dans cette partie de la *Nouvelle-Hollande* ; 2.° il leur manquoit deux dents à la mandibule ſupérieure, & ils n'avoient point de barbe. Voyez les *Voyages de Dampierre*. On n'a aucune raiſon de croire que ce Voyageur s'eſt trompé dans ſes deſcriptions.

ANN. 1777. Janvier.

IL EST DIFFICILE de croire qu'une peuplade établie ſur la côte de la mer, & qui me ſemble tirer des productions du ſol aucune partie de ſa ſubſiſtance, ne connoît aucun moyen de prendre du poiſſon. J'obſerverai ſeulement que nous ne les avons jamais vu occupés de la pêche, & que nous n'avons apperçu ni pirogues ni canots. Ils rejettèrent, il eſt vrai, l'eſpèce de poiſſon que nous leur offrîmes, mais les amas de coquilles de moules que nous trouvâmes en différens endroits près du rivage, & autour des habitations déſertes ſituées au fond de la baie, démontrent du moins qu'ils mangent quelquefois des coquillages. Les habitations déſertes dont je viens de parler, étoient de petites huttes conſtruites avec des perches & couvertes d'écorce : nous apperçûmes pluſieurs gros troncs d'arbres qui avoient été creuſés par le feu, & nous penſâmes avec raiſon que ces troncs d'arbres leur ſervent de tems-en-tems d'habitation. Nous apperçûmes des veſtiges de feu

de feu dans l'intérieur ou aux environs, & par-tout où il y avoit des amas de coquillages, & c'eſt une preuve ſûre qu'ils cuiſent leurs alimens. ANN. 1777. Janvier.

Je passai environ une heure avec ceux des Naturels qui entouroient nos bûcherons; comme je n'avois à craindre aucune hoſtilité de leur part, je me rendis auprès du détachement qui coupoit de l'herbe ſur la pointe orientale de la baie : ce détachement avoit rencontré une belle prairie. On chargea les canots devant moi, & je retournai dîner à bord, où le Lieutenant King arriva bientôt.

Il m'apprit qu'au moment où je venois de quitter la côte, pluſieurs femmes & quelques enfans s'approchèrent nos travailleurs; & que ces femmes & ces enfans lui furent préſentés. Il leur donna les bagatelles qu'il avoit avec lui : une peau de kanguroo, qui n'étoit point apprêtée, flottoit ſur les épaules & autour de la ceinture

ANN. 1777. Janvier.

des femmes ; nous la jugeâmes deſtinée à ſoutenir les enfans qu'elles portent quelquefois ſur leurs dos ; car elle ne couvroit pas les parties naturelles. Les femmes étoient d'ailleurs auſſi nues & auſſi noires que les hommes, & elles avoient le corps *piqueté* ou cicatriſé de la même maniere ; mais, quoique leurs cheveux fuſſent de la même couleur & de la même nature, quelques-unes avoient la tête complettement raſée : les cheveux de pluſieurs ſe trouvoient coupés ſeulement d'un côté ; la partie ſupérieure de la tête des autres, offroit une eſpèce de tonſure qui reſſembloit à celle de Prêtres Catholiques (*a*). La plupart des enfans

(*a*) Le Capitaine Cook a eu raiſon de dire que les habitans de la terre *Van - Diemen* diffèrent, à bien des égards, des Naturels qu'il rencontra lors de ſon premier voyage dans les parties ſeptentrionales de la côte Eſt de la *Nouvelle-Hollande* ; il faut remarquer ſeulement qu'il ne vit qu'une femme en 1770 ; (c'étoit

nous parurent jolis ; mais nous n'eûmes pas la même opinion de la figure des femmes, & sur-tout de celles qui étoient avancées en âge : on m'apprit cependant que quelques Officiers de la *Découverte* leur avoient adressé des hommages, qu'ils leur avoient offert des présens d'une grande valeur, & qu'ils furent repoussés avec beaucoup de dédain : je ne dirai pas si elles résistèrent par un sentiment de dédain, ou dans la crainte de déplaire aux hommes du pays ; il est sûr que cette galanterie de nos Messieurs n'étoit point agréable aux Insulaires ; car un vieillard qui s'en apperçut, ordonna tout de suite

ANN. 1777. Janvier.

---

dans la baie de *Botanique*) elle portoit ses cheveux courts, & l'homme qui l'accompagnoit, avoit *ses cheveux longs & épais, la barbe longue aussi & grossiere.* Voyez le premier Voyage de Cook dans la Collection de Hawkesworth. Ainsi, cet usage est commun aux Naturels de la terre *Van-Diemen* & à ceux des parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande.*

ANN. 1777. Janvier.

aux femmes & aux enfans de se retirer ; les femmes obéirent, mais elles montrèrent un peu de répugnance.

CETTE CONDUITE des Européens envers les femmes des peuples sauvages, est très-blâmable ; elle inspire aux hommes du pays une jalousie qui peut nuire beaucoup au succès d'une entreprise ; elle fait tort à un équipage entier, sans remplir les vues particulieres des individus : j'ai vu que de pareilles avances sont assez inutiles. En général, on observera, je crois, que parmi les peuplades peu civilisées, où les femmes se montrent d'un accès facile, les hommes sont les premiers à les offrir aux étrangers, & que s'ils ne les offrent pas, on essaiera envain de les séduire avec des présens, on cherchera inutilement des lieux écartés. Je puis assurer que cette remarque est juste pour toutes les îles de la mer du Sud où j'ai relâché. C'est donc jouer un rôle absurde, c'est compromettre sa sûreté & celle de

ſes camarades, que de ſolliciter vivement dans les voyages de long cours, des femmes qui ne veulent pas ſe rendre. ANN. 1777. Janvier.

L'APRÈS-MIDI, j'allai voir les Fourageurs, afin de hâter leurs travaux : je les trouvai ſur l'île des *Pinguins*, où ils avoient découvert une herbe excellente. Nous travaillâmes, avec ardeur, juſqu'au coucher du ſoleil, & nous nous rendîmes enſuite à bord. Je jugeai que nous avions alors aſſez de foin pour atteindre la *Nouvelle-Zélande*.

DEPUIS notre arrivée ici, nous avions eu des calmes ou de légers ſouffles de vents de la partie de l'Eſt. Ainſi, ma relâche ne nous fit point perdre de tems; car, ſi j'avois tenu la mer, nous n'aurions pas avancé notre voyage de plus de vingt lieues; & quoique notre ſéjour à la Terre *Van-Diemen* ait été de courte durée, il m'a mis en état d'ajouter quelques remar-

ques à la description encore bien imparfaite de cette partie du globe.

ANN. 1777. Janvier.

AVANT nous, on avoit abordé deux fois à la Terre *Van-Diemen*. Elle reçut ce nom de Tasman, qui la découvrit au mois de Novembre 1642. Elle n'a vu aucun Navigateur Européen jusqu'au mois de Mars 1773, époque où le Capitaine Furneaux y toucha. Je n'ai pas besoin de dire que c'est la pointe la plus méridionale de la *Nouvelle-Hollande ;* qu'elle forme, non un continent, mais la plus grande île du monde connu.

LA PLUS GRANDE PARTIE du sol est d'une bonne hauteur ; on y trouve des collines & des vallées ; & on y apperçoit par-tout cette teinte de verd qui annonce la fertilité. Le pays est bien boisé, & si l'on peut établir son opinion d'après les apparences, & d'après les observations que nous fîmes dans la baie de l'*Aventure*, il n'est pas mal arrosé : nous rencon-

trâmes de l'eau en abondance en trois ou quatre endroits de cette baie. La meilleure, ou celle que les Navigateurs peuvent embarquer plus commodément, ſe puiſe à l'un des ruiſſeaux qui tombe dans un étang ſitué derrière la grêve du fond de la baie. Elle ſe mêle dans l'étang avec l'eau de la mer, & il faut la puiſer au-deſſus, ce qui n'eſt point difficile. On charge très-aiſément du bois à brûler.

ANN. 1777. Janvier.

LE VENT de Nord-Eſt eſt le ſeul auquel cette baie ſoit expoſée; mais comme il ſouffle des îles *Maria*, il ne peut amener une très-groſſe mer, & en tout, la rade doit être regardée comme sûre. Le fond eſt net & d'une bonne tenue; la mer y a de douze, à cinq & quatre braſſes de profondeur. La carte, ci-jointe, inſtruira mieux que mes diſcours, des choſes qu'il importe de ſavoir ſur la baie de l'*Aventure*.

L'ESQUISSE de la Terre *Van-Diemen*, faite par le Capitaine Furneaux, & inſérée

ANN. 1777. Janvier.

dans mon ſecond voyage (*a*), ne me paroît pas contenir d'erreur eſſentielle; excepté à l'égard des îles *Maria*, dont le giſſement eſt mal placé. On peut comparer cette poſition, avec celle que je leur donne dans ma carte; je la publie, non comme le réſultat d'obſervations plus ſoignées, mais comme le fruit d'un ſecond examen. La longitude fut déterminée par un grand nombre d'obſervations de Lune, faites avant que la terre s'offrît à nos regards, tandis qu'elle étoit en vue, & après que nous l'eûmes quittée; ces obſervations furent rapportées par la montre marine à la *Baie de l'Aventure*, & à pluſieurs des points principaux de la côte.

La Table ſuivante indique ſur la même ligne la latitude & la longitude.

(*a*) Tom. I, pag. 232 de la Traduction Françoiſe.

	Latitude Nord.			Longitude Orientale.		
Baie de l'Aventure,	43^{d}	21$'$	20$''$ —	147^{d}	29$'$	0$''$
Pointe de Taſman,	43	33	0 —	147	28	0
Cap méridional,	43	42	0 —	146	56	0
Cap Sud-Oueſt,	43	37	0 —	146	7	0
Ile Swilly,	43	55	0 —	147	6	0

Baie de l'Aventure, { Déclinaiſon de l'aimant, 5^{d} 15$'$ Eſt. Inclinaiſon de l'extrémité méridionale de l'aiguille, 70^{d} 15$\frac{1}{2}$.

ANN. 1777. Janvier.

Le 29, c'eſt-à-dire, deux jours avant le dernier quartier de la Lune, nous eûmes la marée haute, à trois heures du matin. L'élévation perpendiculaire des flots fut de dix-huit pouces, & rien n'indiquoit qu'elle eût jamais excédé deux pieds & demi. Voilà toutes les remarques utiles à la navigation, que ma courte relâche m'a permis de faire ſur la terre *Van-Diemen*.

M. Anderson employa avec ſon acti-

ANN. 1777. Janvier.

vité ordinaire, le peu de jours que nous paſſâmes dans la baie de l'*Aventure*, à examiner le pays. Il a bien voulu me donner ſes remarques ſur les productions naturelles, & lorſqu'on les aura lues, on ne regrettera point les miennes. Quelques-unes de ſes obſervations ſuppléeront à ce que j'ai omis ou à ce que j'ai dit d'une maniere imparfaite; & quoique ſon vocabulaire ſur la langue du pays, ſoit peu étendue, les Savans qui recueillent des matériaux pour découvrir l'origine des différentes Nations, le recevront avec plaiſir. Je préviendrai ſeulement que les grands arbres de haute futaie dont il parle, ſont d'une eſpèce différente de ceux qu'on trouve ſur les parties les plus ſeptentrionales de cette côte. Le bois en eſt d'un tiſſu très-ſerré & fort dur; on peut en faire des eſparres, des rames, ou l'employer à beaucoup d'autres uſages, & ſi on découvre un moyen d'en alléger le poids, il offrira au beſoin d'excellens mâts, & peut-être les meilleurs du monde.

« ON TROUVE au fond de la baie de
» l'*Aventure*, une jolie grêve de ſable ; ANN. 1777. Janvier.
» elle paroît formée uniquement des par-
» ticules détachées par les flots, d'un
» très-beau grais blanc qui borde la côte
» preſque par-tout, & dont la pointe
» *Cannelée*, ſituée à peu de diſtance,
» ſemble compoſée. Cette grêve a environ
» deux milles de longueur ; on y pêche
» à la ligne d'une manière commode ; les
» deux vaiſſeaux profitèrent à diverſes
» repriſes & avec ſuccès de cet avantage :
» on rencontre parderriere une plaine
» qui a un lac d'eau ſalée, ou plutôt
» d'eau ſaumâtre dans lequel nous prîmes
» à la ligne de petites truites & un nom-
» bre aſſez conſidérable de brêmes blan-
» ches. Les rives longitudinales de ce lac
» ſont parallèles à la grêve ; les autres
» cantons qui avoiſinent la baie, ſont
» montueux ; ils offrent, ainſi que la
» plaine une ſeule forêt de très-grands
» arbres, que les arbriſſeaux, les fouge-
» raies & les débris d'arbres rendent preſ-

ANN. 1777. Janvier.

» que impénétrables : il faut en excepter » néanmoins les flancs de quelques-unes » des collines, où les arbres ſont clairs-» ſemés, & où l'on n'a à lutter que » contre une herbe groſſière.

» AU NORD de la baie, on voit un » terrein bas, qui ſe prolonge au-delà » de la portée de la vue ; on y apperçoit » quelques touffes de bois répandues çà » & là ; nous n'avons pas eu occaſion » d'examiner d'ailleurs en quoi il differe » du terrein des collines : le ſol de la » plaine eſt ſablonneux, ou il offre un » terrein jaunâtre, & quelquefois une » argille de couleur rouge. Le ſol de la » partie inférieure des collines, eſt de la » même eſpèce ; mais plus haut, & ſur-» tout dans les endroits où il y a peu d'ar-» bres, il paroît d'un gris foncé, & nous » le jugeâmes très-ſtérile.

» LES FLANCS des collines diſtillent de » l'eau dans les vallées ; on y trouve de

ANN. 1777. Janvier.

» petits ruiſſeaux en quelques endroits: » ces ruiſſeaux ſuffirent pour remplir nos » futailles, mais ils n'étoient pas auſſi » conſidérables que ſembloit le promet- » tre l'étendue de la terre *Van-Diemen*: » nous en fûmes d'autant plus étonnés, » qu'en tout elle eſt montueuſe & bien » boiſée; une foule d'indices annoncent » que ce pays eſt très-ſec, & ſans ſes » bois, on pourroit peut-être le com- » parer aux environs du *Cap de Bonne-* » *Eſpérance*, quoique cette partie de » l'*Afrique* giſſe dix degrés plus au Nord. » La terre *Van-Diemen* ne reſſemble » pas à la *Nouvelle-Zélande* ſituée à la » même latitude, où la plus petite vallée » offre un ruiſſeau conſidérable. La cha- » leur paroît auſſi très-grande, car le » thermomètre ſe tenoit à 64 & 70 de- » grés, & il monta un jour à 74. Nous » obſervâmes que les oiſeaux, une heure » ou deux après qu'on les avoit tué, ſe » couvroient de petits vers: j'attribue cet » effet uniquement à la chaleur; car

ANN. 1777. Janvier.

» nous n'avons aucune raiſon de ſuppoſer » que ce climat a une diſpoſition parti- » culiere à putréfier les corps.

» NOUS N'APPERÇUMES POINT de miné- » raux, & même, excepté le grais blanc » dont j'ai déjà parlé, nous ne vîmes » pas d'autres pierres.

» AUCUNE des productions végétales » que nous avons trouvé, ne peut ſervir » de comeſtible.

» LES ARBRES des forêts ſont d'une » ſeule eſpèce, & ils s'élèvent très-haut; » ils ſont parfaitement droits, & ils ne » pouſſent gueres de branches que vers » le ſommet : l'écorce en eſt blanche & » on diroit de loin qu'on les a pelés ; » elle eſt d'ailleurs épaiſſe & on y trouve » quelquefois des morceaux d'une gom- » me ou réſine tranſparente, rougeâtre » & d'une ſaveur aſtreingente : les feuilles » ſont longues, étroites & épointées ;

ANN. 1777. Janvier.

» elles portent des grappes de petites » fleurs blanches, dont les calices étoient » répandues sur la terre en grande quan- » tité, & mêlées avec des calices d'une » autre sorte à-peu-près de la même » forme, mais beaucoup plus larges; d'où » il paroît résulter qu'il y a deux espèces » de cet arbre. L'écorce des plus petites » branches, le fruit & les feuilles, ont » un goût piquant & agréable & une » odeur aromatique qui approche de celle » de la mente (*a*): l'arbre a quelque affinité » avec les *myrthus* des Botanistes.

» L'ARBRE le plus commun après celui- » ci, est petit; il n'a qu'environ dix pieds » de haut; il produit beaucoup de bran- » ches, il offre des feuilles étroites & une » large fleur jaune & cylindrique, com- » posée d'une multitude de filamens. Lors-

(*a*) L'original dit *Pepper Mint*; & ce mot pourroit bien signifier du Poivre.

ANN. 1777. Janvier.

» que cette fleur eſt tombée, elle laiſſe un » fruit qui reſſemble à une pomme-de-» pin (*a*) : les deux autres dont je viens » de parler, ſont inconnus en *Europe*.

» ON NE VOIT GUERES d'autres ſous » bois qu'un arbriſſeau qui approche un » peu du myrthe, qui ſemble être le » *leptoſpermum ſcoparium*, indiqué dans » le *Car. gen. plan.* du docteur Forſter, » & un ſecond plus petit, qui eſt une » eſpèce de *Melaleuca* de Linnæus.

» LES PLANTES ne ſont pas nombreuſes ; » en voici la liſte : une eſpèce de *gladio-* » *lus*, le jonc, la campanelle, le fenouil » marin, l'oſeille ſauvage, l'herbe au lait, » l'herbe à ruminer (*b*), la larme de Job, » & quelques autres particulières à cette » terre. Il y a pluſieurs eſpèces de fou-

(*a*) Il y a dans l'Original *Pine Top.*

(*b*) Il y a dans l'Original *Cud weed.*

» geres,

» geres, telles que la polypode, la ſcolo-
» pendre, la femelle, & des mouſſes ; ANN. 1777. Janvier.
» mais ces mouſſes ſont communes ou
» du moins on les trouve ailleurs & ſur-
» tout à la *Nouvelle-Zélande*.

» LE SEUL QUADRUPÈDE que nous
» ayions pris, eſt un *opoſſum*, à-peu-
» près deux fois auſſi gros qu'un gros
» rat : c'eſt vraiſemblablement le mâle de
» l'eſpèce rencontrée ſur les bords de la
» riviere *Endéavour*, dont parle la col-
» lection de Hawkeſworth (*a*). Il eſt noi-
» râtre dans la partie ſupérieure du corps,
» avec des teintes brunes ou couleur de
» rouille, & il eſt blanc dans la partie in-
» férieure ; le tiers de la queue, du côté
» de la pointe, eſt blanc & dégarni de
» poil au-deſſous ; il grimpe ou s'accroche
» ſur les branches d'arbres, parce qu'il
» vit de bayes, & il eſt probable que

(*a*) Tom. IV. de la Traduction Françoiſe.

ANN. 1777. Janvier.

» cette nudité d'une partie de la queue » eſt une ſuite de ſes habitudes. Le deſ- » ſein de M. Webber en donnera une idée » plus juſte que tout ce que je pourrois en » dire. Le *Kanguroo*, autre animal qu'on » trouve ſur les côtes plus ſeptentrionales » de la *Nouvelle-Hollande* (*a*), habite » ſûrement auſſi la terre *Van-Diemen*; » car les Naturels qui vinrent nous voir, » portoient des pièces de ſa peau: d'ailleurs » en courant les bois, nous vîmes à diver- » ſes repriſes, mais d'une manier[illegible]nfuſe, » des animaux qui fuyoient devant nous, » & nous jugeâmes, ſur leur groſſeur, » qu'ils étoient de cette eſpèce. Il ſemble, » par le crottin que nous rencontrâmes » par-tout & par les ſentiers étroits qu'ils » frayent au milieu des buiſſons, qu'ils y » ſont très-multipliés.

» IL Y A pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, mais

(*a*) Voyez le premier Voyage de Cook.

» ils ſont ſi rares & ſi ſauvages, qu'on
» leur fait probablement la guerre. Les
» inſulaires en tirent peut-être une grande
» partie de leur ſubſiſtance. On rencontre
» ſur-tout dans les bois, de grands fau-
» cons ou aigles bruns, des corneilles,
» à-peu-près les mêmes qu'on trouve en
» *Angleterre*, des perroquets jaunes &
» de gros pigeons : il y a auſſi trois à
» quatre eſpèces de petits oiſeaux, dont
» l'un eſt de l'eſpèce de la grive : un autre
» plus petit, dont la queue eſt aſſez lon-
» gue, a une partie de la tête & du col d'une
» belle couleur d'azur, & nous lui don-
» nâmes le nom de *Motacilla Cyanea* :
» nous vîmes ſur la côte pluſieurs eſpèces
» de goëlands, un petit nombre de pies
» de mer noires, & un joli pluvier cou-
» leur de pierre, qui avoit une huppe noire :
» nous apperçûmes des canards ſauvages
» autour d'un étang ou d'un lac qui eſt
» derriere la grêve, & des nigauds avoient
» coutume de ſe percher ſur les arbres

ANN. 1777. Janvier.

ANN. 1777. Janvier.

» élevés & ſans feuilles, qui ſont près du » rivage.

» NOUS TROUVAMES dans les bois des » ſerpens noirâtres aſſez gros: nous tuâmes » un gros lézard inconnu juſqu'alors ; il » avoit quinze pouces de long & ſix de » tour ; le noir & le jaune étoient nués » ſur ſa peau d'une maniere agréable. » Nous en tuâmes un autre plus petit de » couleur brune & dorée au-deſſus, & de » couleur de rouille au-deſſous.

» LA MER eſt plus peuplée d'animaux, » & les eſpèces y ſont auſſi variées que » ſur la terre. Le poiſſon éléphant ou » *pejegallo*, dont parle le Voyage de » Frézier (*a*), eſt le plus nombreux, & » quoiqu'il ſoit d'une qualité inférieure » à la plupart des autres poiſſons, nous » le trouvâmes bon à manger. Nous

(*a*) Tom. II, pag. 211, n. 12, Planche 17.

» prîmes plusieurs raies, des nourices (*a*), » des petits *leather jackets* (*b*), de peti- » tes brêmes blanches, d'une chair plus » ferme & meilleure que celles que nous » avions pêché dans le lac. Nous prîmes » aussi un petit nombre de soles & de car- » relets, deux espèces de *trigla* (*c*), dont » l'une est nouvelle, de petits mulets » tachetés, &, ce qui nous surprit beau- » coup, le petit poisson qui a une bande » d'argent sur le côté & qui est appellé » *atherina hepsetus* par Hassel-quist (*d*).

ANN. 1777. Janvier.

» PERSONNE de nos équipages ne se sou- » venoit d'avoir vu l'espèce qui est la plus » nombreuse & la meilleure après le pois- » son éléphant : elle tient tout-à-la-fois

(*a*) Il y a dans l'Original *Nurses*.

(*b*) Je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à ce Poisson.

(*c*) Ce Poisson est de la classe de *Thoricacae*. Il y en a 3 espèces.

(*d*) *Iter Palestinum*.

ANN. 1777. Janvier.

» de la nature des poiſſons de forme » arrondie & des poiſſons plats ; elle a » les yeux placés très-près l'un de l'autre ; » l'avant corps plat & le reſte arrondi ; » elle eſt de couleur de ſable brunâtre, » elle a des taches couleur de rouille » dans la partie ſupérieure & elle eſt blan- » châtre au-deſſous ; elle eſt toujours cou- » verte d'une matière viſqueuſe, & nous » jugeâmes qu'elle vit au fond de la mer, » ainſi que les poiſſons plats.

» LES ROCHERS offrent une quantité » conſidérable de moules & d'autres co- » quillages : il y a auſſi un grand nombre » d'étoiles de mer ; de petits lepas (*a*), & » beaucoup d'éponges. La mer jette ſur » la côte une eſpèce d'éponge qui eſt » d'une texture très-délicate ; celle-ci n'eſt » pas commune : nous en diſtingâmes une » ſeconde, qui eſt le *ſpongia dichotoma*.

(*a*) Dans l'Original *Limpets*.

ANN. 1777. Janvier.

» NOUS RECUEILLIMES sur la grêve une » foule de jolies têtes de meduſe, & la » *laplyſia* puante ou le lievre marin, dont » le ſuc a, ſelon l'obſervation de quelques » Auteurs, la propriété d'enlever les » poils; les *laplyſia* que nous rencontrâ- » mes, ne produiſoient pas cet effet.

» LES INSECTES, quoique peu nom- » breux, ſont très-variés; des ſauterelles, » des papillons & pluſieurs eſpèces de » petites teignes, dont les couleurs nous » parurent nuancées d'une manière agréa- » ble, s'offrirent à nos yeux : il y a deux » eſpèces de mouches de dragon (*a*), » des taons, des mouches de chameau (*b*), » pluſieurs eſpèces d'araignées, & quelques » mouches ſcorpion; mais celles-ci ſont » rares. La famille la plus incommode, » quoiqu'elle ne ſoit pas très-multipliée,

(*a*) L'Original dit *Dragon's flies.*
(*b*) On lit dans l'Original *Camel's flies.*

ANN. 1777. Janvier.

» eſt celle des mouſquites ; je ne dois point » oublier une groſſe fourmi noire, dont » les morſures cauſent des douleurs preſ- » que inſupportables : heureuſement ces » douleurs ſe calment bientôt. Le *proboſcis* » vénimeux des mouſquites produit auſſi » une douleur très-vive.

» LES NATUREL ſ que nous abordâmes » n'avoient point ce regard farouche, or- » dinaire aux peuplades qui ſe trouvent à » ce point de civiliſation ; ils paroiſſoient » au contraire doux & joyeux, & ils ne » nous montrèrent ni réſerve ni jalouſie. » Cette familiarité & cette gaieté de ca- » ractère peuvent venir de ce qu'ils ont peu » de choſe à perdre & à garder.

» NOUS NE POUVONS guères parler de » leur vivacité ou de leur intelligence ; » rien n'annonce qu'ils poſsèdent la pre- » mière qualité à un degré remarquable, » & ils ſemblent doués de moins de » pénétration encore, que les Habitans

ANN. 1777. Janvier.

» de la *Terre de feu*, qui ne manquent » point de matériaux, mais qui n'ont pas » assez d'esprit pour se faire des vêtemens » & se défendre contre la rigueur du » climat. Le petit bâton grossièrement » épointé que portoit l'un d'eux, est la » seule chose qui indiquât de leur part » un travail méchanique. J'ai déjà dit que » quelques-uns avoient des bandes de » peau de kanguroo attachées sur le pied » avec des lanieres; mais nous n'avons pu » savoir si ces bandes de peau leur tien- » nent lieu de souliers, ou s'ils vouloient » seulement couvrir une plaie. Les pi- » quetures & les découpures de leur bras » & de leur corps, ces lignes renflées ou » cicatrices qui ont différentes longueurs » & différentes directions, & qui se trou- » vent assez élevées au-dessus de la sur- » face de la peau, annoncent une sorte » d'adresse; il est difficile d'imaginer la » méthode qu'ils emploient pour exécu- » ter cette singulière broderie. En voyant » des hommes qui leur ressembloient si

ANN. 1777. Janvier.

» peu & des choſes qui leur étoient abſo-
» lument étrangeres, ils ne témoignèrent
» aucune ſurpriſe; ils montrèrent de l'in-
» différence pour les dons que nous leur
» fîmes; ils ne parurent attentifs à rien,
» & il n'eſt pas beſoin de citer d'autres
» preuves de l'engourdiſſement de leur
» eſprit.

» LEUR TEINT eſt d'un noir ſale &
» moins foncé que celui des Nègres
» d'*Afrique*; il paroît qu'ils en aug-
» mentent la noirceur en ſe barbouil-
» lant le corps; car dès qu'ils touchoient
» quelque choſe de propre, tel que du
» papier blanc, ils le ſaliſſoient. Leur
» chevelure eſt complettement laineuſe;
» comme ils y mettent beaucoup de
» graiſſe mêlée avec un enduit rouge ou
» avec de l'ocre, elle eſt grumelée ou
» diviſée en petites parties, ainſi que
» celle des *Hottentots*. Leurs cheveux ne
» bouclent point, par un effet de cet
» uſage; car j'examinai la tête d'un petit

ANN. 1777. Janvier.

» garçon qui n'avoit jamais été enduite,
» & je reconnus que ſes cheveux étoient
» naturellement tels que je les ai décrit
» plus haut. Leur nez eſt large & plein,
» quoiqu'il ne ſoit pas applati. La partie
» inférieure de leur viſage s'avance en
» ſaillie, comme celle de la plupart des
» inſulaires de la mer du Sud que j'ai vus;
» en ſorte qu'une ligne perpendiculaire
» tombant du haut de la tête, couperoit
» une partie beaucoup plus conſidérable
» du menton, que ſur le viſage d'un
» Européen : leurs yeux ſont d'une gran-
» deur médiocre, il y a moins de blanc
» que dans les nôtres, &, ſans être ni vifs
» ni perçans, ils donnent à leur phyſio-
» nomie un air de franchiſe & de bonne
» humeur : leurs dents ſont larges, elles
» ne ſont ni égales ni bien rangées; elles
» ne me ſemblèrent pas d'un blanc auſſi
» parfait que celles des Nègres; mais
» j'ignore ſi la ſaleté n'en altéroit pas la
» blancheur naturelle : leur bouche eſt un
» peu trop grande; elle l'eſt peut-être

ANN. 1777. Janvier.

» moins qu'elle ne le paroît, parce qu'ils » portent leur barbe longue, & qu'ils » l'enduiſent de peinture, ainſi que leurs » cheveux : leur corps eſt d'ailleurs bien » proportionné, quoique leur ventre ſoit » un peu gros ; cela peut venir de ce » qu'ils ne ſe ſerrent jamais ; car il faut » obſerver, que dans la plupart des autres » pays, on porte des ceintures plus ou » moins fortes. La poſture qu'ils aiment » le mieux, eſt de ſe tenir debout, la » partie ſupérieure du corps un peu re- » courbée en-avant, & l'une des mains » traverſant le dos & ſaiſiſſant l'autre bras » qui tombe nonchalamment.

» ON OBSERVE ici ce que les anciens » Poëtes nous diſent des Faunes & des » Satyres, qui habitoient des troncs d'ar- » bres. Nous trouvâmes au fond de la » baie de miſérables charpentes recouver- » tes d'écorce, qui méritoient à peine le » nom de huttes ; mais ces pauvres de- » meures ne ſembloient avoir été conſ-

» truites que pour un ſéjour paſſager, & » nous rencontrâmes une multitude de gros » arbres creuſés, qui offroient un meilleur » aſyle. A l'aide du feu, ils avoient pra- » tiqué dans les troncs, une eſpace de » ſix ou ſept pieds de hauteur : les foyers » d'argille que nous y vîmes, & autour » deſquels quatre ou cinq perſonnes pou- » voient s'aſſeoir (*a*), démontrent qu'ils » les habitent quelquefois. Ces habitations » ſont très-durables, car ils ont ſoin de » laiſſer entier un des côtés de l'arbre, ce » qui ſuffit pour y entretenir une sève auſſi » abondante que dans les autres.

ANN. 1777. Janvier.

» LES NATURELS de la terre *Van-*

(*a*) Taſman trouva dans la baie de *Fréderic Henry*, voiſine de celle de l'*Aventure*, deux arbres, dont l'un avoit deux braſſes, & l'autre deux braſſes & demie de tour; les branches ne commençoient qu'à 60 ou 65 pieds de terre. Liſez ſon *Voyage* dans la *Collection de Harris*, Edition de Campbell, Vol. I, pag. 136.

ANN. 1777. Janvier.

» *Diemen*, ſont ſans doute de la même » race que ceux des parties ſeptentrionales » de la *Nouvelle-Hollande*. Quoiqu'ils » n'aient pas la vue mauvaiſe & deux » dents de moins à la mandibule ſupé- » rieure, comme ceux que vit Dampierre » ſur la côte Oueſt de ce pays; quoique » la deſcription de ceux que le Capitaine » Cook apperçut ſur la côte orientale » durant ſon premier Voyage, ne leur » convienne pas à bien des égards, je ſuis » perſuadé toutefois que la diſtance des » lieux, la communication interrompue, » la diverſité du climat & le laps du » tems, ſuffiſent pour produire plus de » différences dans la figure & les uſages, » qu'il n'y a réellement entre les peupla- » des de la terre *Van-Diemen* & celles » dont parlent Dampierre, & le premier » voyage de M. Cook. Le Journal de » Parkinſon offre le portrait de l'un des » habitans des bords de la riviere *Endéa-* » *vour*, & ce portrait reſſemble beaucoup » aux Naturels de la baie *de l'Aventure*.

ANN. 1777. Janvier.

» Si leur langue n'eſt pas la même, cette » circonſtance ne forme point une diffi- » culté inſoluble ; car la conformité du » langage de deux peuplades qui vivent » éloignées l'une de l'autre, prouve bien » qu'ils viennent d'une ſouche commune, » mais la différence des idiomes n'eſt pas » une preuve du contraire (*a*).

(*a*) L'habile Auteur des Recherches ſur *les Américains*, développe cette idée d'une maniere très-ſatisfaiſante. « C'eſt quelque choſe de ſur- » prenant, dit-il, que la foule des idiomes, tous » variés entr'eux, que parlent les Naturels de » l'*Amérique Septentrionale :* qu'on réduiſe ces » idiomes à des racines ; qu'on les ſimplifie ; qu'on » en ſépare les dialectes & les jargons dérivés, » il en réſulte toujours cinq à ſix langues mères, » reſpectivement incompréhenſibles. On a obſervé » la même ſingularité dans la *Siberie* & la *Tarta-* » *rie*, où le nombre des idiomes & des dialectes » eſt également multiplié ; & rien n'eſt plus » commun que d'y voir des hordes unies, qui » ne ſe comprennent point. On retrouve cette » même multiplicité de jargons dans toutes les

ANN. 1777. Janvier.

» IL FAUDRA étudier beaucoup la langue » de la terre *Van-Diemen*, & celle des » parties les plus ſeptentrionales de la » *Nouvelle-Hollande*, avant de prononcer » que ces idiomes diffèrent l'un de l'autre: » je préſume même que l'opinion contraire » eſt mieux fondée; car nous reconnûmes » que l'animal appellé *Kanguroo*, ſur les » bords de la riviere *Endéavour*, eſt connu » ici ſous le même nom, & je n'ai pas » beſoin d'obſerver qu'il eſt difficile d'attri- » buer au hazard cette conformité dans » la langue des deux peuplades: d'ailleurs

---

» Provinces de l'*Amérique Méridionale*, » (il auroit pu y ajouter l'*Afrique*). « Il y a beaucoup » d'apparence que la *vie des Sauvages, en diſper- » ſant les hommes par petites troupes iſolées dans » des bois épais, occaſionne néceſſairement cette » grande diverſité de langues*, dont le nombre » diminue à meſure que la ſociété, en raſſemblant » les Barbares vagabonds, en forme un corps de » nation. Alors l'idiome le plus riche & le moins » pauvre en mots, devient dominant & abſorbe » les autres. » Tom. I, pag. 159, 160.

il paroît

ANN. 1777. Janvier.

» il paroît vraiſemblable que les habitans » de la terre *Van-Diemen* n'auroient » jamais perdu l'uſage des pirogues & des » canots, s'ils avoient été originairement » tranſportés par mer dans cette partie » de l'île. Il faut avouer que les hommes, » ainſi que l'animal nommé *kanguroo*, » ſemblent être venus par terre du Nord » de ce Cap; ſi cette obſervation eſt juſte, » en même-tems qu'elle ſervira à montrer » l'origine de la race qui habite la terre » *Van-Diemen*, elle décidera une autre » queſtion, que le Capitaine Cook & le » Capitaine Furneaux paroiſſent avoir déjà » réſolu; il s'enſuivra que la *Nouvelle-* » *Hollande* n'eſt pas coupée en petites » îles par la mer, comme quelques Ecri- » vains l'ont imaginé (*a*).

» JE PENSE donc que tous les habitans

(*a*) Dampierre ſemble être de cette opinion, Vol. 3, pag. 104, 125.

ANN. 1777. Janvier.

» de la *Nouvelle-Hollande* ſont de la » même race ; ils reſſemblent beaucoup » aux inſulaires de *Tanna* & de *Manicola* ; » & l'on peut ſuppoſer, non ſans raiſon, » qu'ils viennent originairement de la » même contrée que les autres Naturels » de la mer du Sud : car d'environ dix » mots, les ſeuls de la langue de *Van-* » *Diemen*, que nous vinmes à bout de » recueillir, celui qui exprime le froid, » differe peu du terme qui a cette ſignifi- » cation à la *Nouvelle-Zélande*, & à » *O-Taïti* : on dit *Malla-reeda* à la » terre *Van-Diemen*, *Makkareede* à la » *Nouvelle-Zélande*, & *Ma'reede* à » *O-Taïti*. Voici les autres mots du petit » vocabulaire, que nous avons fait à la » terre *Van-Diemen*.

Quadne,	une femme.
Eve'rai,	l'œil.
Mnidje,	le nez.
Ka'my,	la dent, la bouche ou la langue.

ANN. 1777. Janvier.

Lae'renne, un petit oiſeau indigene des bois du pays.

Koy'gee, l'oreille.

No'onga, les cicatrices renflées que les Naturels ont ſur le corps.

Teegera, manger.

Toga'rago, il faut que je m'en aille; ou je veux m'en aller.

» LEUR PRONONCIATION n'a rien de » déſagréable, mais elle eſt un peu rapide: » elle ne l'eſt cependant pas davantage » que celle des autres peuplades de la » mer du Sud. En ſuppoſant l'affinité des » idiomes un guide ſûr pour découvrir » l'origine des Nations, je ſuis perſuadé » que ſi l'on s'occupe de ces recherches » avec ſoin, que ſi l'on parvient à recueil- » lir exactement & à comparer un nombre » ſuffiſant de termes des diverſes langues, » on trouvera que toutes les peuplades » répandues à l'Eſt depuis la *Nouvelle-*

ANN. 1777. Janvier.

» *Hollande* juſqu'à l'île de *Pâques*, ont » une ſouche commune » (*a*).

(*a*) M. Marſden a ſur cette matière, les mêmes idées que M. Anderſon. Il obſerve « qu'une » langue générale, altérée & mutilée par le laps » du tems, eſt répandue dans cette partie du » Monde, depuis *Madagaſcar* juſqu'aux Terres » découvertes le plus loin à l'Eſt; que le Malais » en eſt un dialecte très-corrompu ou raffiné par » le mêlange d'autres idiomes. Une conformité de » langage auſſi univerſelle, annonce que les di- » verſes peuplades ont une origine commune; » mais un voile épais cache les circonſtances & les » progrès de leur ſéparation. » *Hiſtory of Sumatra*, pag. 35.

Voyez auſſi le Mémoire intéreſſant qu'il a lu à la Société des Antiquaires; on le trouve dans l'*Archaeologia* de cette Académie, Vol. 6, pag. 155. Il y développe davantage ſon opinion, & il l'appuie ſur deux Tables de mots correſpondans.

CHAPITRE VII.

TRAVERSÉE de la Terre VAN-DIEMEN à la NOUVELLE-ZÉLANDE : Relâche dans le Canal de la REINE CHARLOTTE : Diverſes entrevues avec les Naturels du Pays : Détails qu'ils nous donnerent ſur le maſſacre de l'équipage du canot de l'AVENTURE : Détails ſur le Chef qui fut à la tête des Aſſaſſins : Détails ſur les deux jeunes gens qui s'embarquerent à la ſuite d'Omaï : Remarques ſur les Habitans : Obſervations Aſtronomiques & Nautiques.

IL S'ÉLEVA une briſe de l'Oueſt, le 30 Janvier, à huit heures du matin : nous appareillâmes, & nous ſortîmes de la baie ANN. 1777. Janvier. 30.

de l'*Aventure*. Bientôt après le vent paſſa au Sud & il devint une véritable tempête: ſa violence diminua le ſoir, & à cette époque il ſouffla de l'Eſt & du Nord-Eſt.

ANN. 1777. Janvier.

Février. L'ouragan fut annoncé par le baromètre; car le mercure deſcendit dès que le vent commença à ſouffler: ce vent d'abord très-favorable, fut remarquable d'une autre manière; il amena un degré de chaleur preſque inſupportable. Le thermomètre monta dans un inſtant d'environ 70 à près de 90 degrés: la chaleur ſe trouva de ſi courte durée, que nous l'attribuâmes à des vapeurs brûlantes, que la briſe chaſſoit devant elle; quelques perſonnes de nos équipages ne s'en apperçurent pas.

Nous CONTINUAMES notre route à l'Eſt
6. 7. juſqu'à la nuit du 6 au 7 Février, & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. A cette époque, un des ſoldats de la *Découverte* tomba dans les flots & on ne le revit

plus : c'étoit le ſecond accident de cette eſpèce, arrivé au Capitaine Clerke depuis ſon départ d'*Angleterre*. ANN. 1777. Février.

NOUS DÉCOUVRÎMES la terre de la *Nouvelle-Zélande*, le 10 à quatre heures après-midi : nous reconnûmes que c'étoit la pointe *du rocher ;* elle nous reſtoit au Sud-Eſt-quart-Sud, à environ huit ou neuf lieues. Depuis notre départ de la terre *Van-Diemen*, le vent avoit ſoufflé les quatre ou cinq premiers jours du Nord-Eſt, du Nord & du Nord-Nord-Oueſt ; durant la plus grande partie de cet intervalle, il forma une jolie briſe ; il paſſa enſuite au Sud-Eſt, où il ſe tint vingt-quatre heures, après quoi il ſauta à l'Oueſt & au Sud-Oueſt, & il s'éloigna peu de ces parties du compas, juſqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*. 10.

DU MOMENT où nous apperçûmes la terre, je manœuvrai ſur le Cap *Farewell*, qui nous reſtoit au Sud-quart-Sud-Oueſt, 11.

ANN. 1777. Février. à environ quatre lieues, le lendemain à la pointe du jour : à huit heures, il ſe montroit dans le Sud-Oueſt-quart-Sud, à-peu-près à cinq lieues : la ſonde rapportoit alors quarante-cinq braſſes fond de ſable ; en doublant le Cap, elle en donna cinquante, même fond.

JE GOUVERNAI enſuite ſur l'île *Stephens*, que nous atteignîmes à neuf heures
12. du ſoir. Le 12 à dix heures du matin, nous jettâmes l'ancre dans le *Canal de la Reine Charlotte*, à l'endroit où nous avions mouillé (*a*) durant mon premier voyage. Je ne voulois pas perdre de tems, & nos opérations commencèrent l'après-midi du même jour : on débarqua les futailles vuides, & on nettoya un terrein ſuffiſant pour y établir les deux obſervatoires, pour y dreſſer les tentes de nos gardes & de ceux de mes gens, qui ſeroient obligés de paſſer la nuit à terre.

(*a*) Voyez la Carte du *Canal de la Reine Charlotte* dans la Collection de Hawkeſworth.

Nous fumes à peine mouillés, que plusieurs pirogues arrivèrent aux vaisseaux: les Naturels qui osèrent monter à bord, furent en petit nombre; j'en fus d'autant plus surpris qu'ils nous connoissoient tous. Parmi les insulaires qui s'opiniâtroient à demeurer dans leurs pirogues, je distinguai un homme que j'avois traité avec une amitié particulière, lors de ma dernière relâche: ni mes démonstrations d'amitié, ni mes présens ne purent le déterminer à venir près de moi. Je cherchai les motifs de cette réserve; ils imaginoient sans doute que j'abordois sur leurs côtes, afin de venger la mort des matelots & des soldats du Capitaine Furneaux qu'ils avoient massacrés. Omaï qu'ils voyoient à mes côtés, étoit sur l'*Aventure*, lorsque cette malheureuse affaire eut lieu; il leur en parla tout de suite, ils dûrent le reconnoître, & ils sentirent bien que je ne l'ignorois pas. Je fis tous les efforts possibles pour les convaincre que je ne leur voulois point de mal, & que la ven-

ANN. 1777. Février.

ANN. 1777. Février. geance ne m'engageroit pas à rien entreprendre contr'eux. Je ne ſais ſi cette promeſſe les frappa; mais il eſt ſûr que bientôt ils ne montrèrent plus de réſerve ni de défiance.

13. LE 13, chacun des vaiſſeaux dreſſa une tente ſur le même terrein, où j'avois établi autrefois mon petit camp : on diſpoſa auſſi les obſervatoires, & MM. King & Bayly commencèrent leurs obſervations, dont le but principal étoit de déterminer le mouvement journalier des gardes-tems. J'envoyai à terre le reſte des futailles ; les Tonneliers & un nombre ſuffiſant de matelots allèrent les réparer & les remplir. Je chargeai deux hommes de braſſer de la biere de pin, & j'ordonnai aux Charpentiers & à ſes Aides de couper du bois: un autre détachement recueillit de l'herbe pour notre bétail; & ceux qui demeurèrent à bord, s'occupèrent du radoub des vaiſſeaux & de l'arrangement des vivres & des munitions. Chacun fut employé

d'une maniere utile pendant notre ſéjour ici. Je donnai une garde de dix ſoldats de marine, à ceux qui ſe trouvoient ſur la côte, & je fis diſtribuer des armes à tous les travailleurs. M. King & deux ou trois bas-Officiers, ſe tinrent d'ailleurs conſtamment auprès d'eux : lorſque j'envoyois un canot à une diſtance conſidérable des vaiſſeaux, j'avois ſoin de l'armer, & de le mettre ſous la conduite de ceux de mes Officiers qui m'inſpiroient le plus de confiance, & qui connoiſſoient le mieux les Naturels. Durant mes autres relâches, je n'avois jamais pris ces précautions, & je ſuis intimement convaincu qu'elles n'étoient pas néceſſaires ; mais après le maſſacre des dix hommes de l'Aventure, après celui du Capitaine Marion du Freſne & de quelques-uns de ſes gens dans la baie *des Iſles* (*a*), il étoit impoſſible de n'avoir pas un peu d'inquiétude.

ANN. 1777. Février.

(*a*) En 1772.

ANN. 1777. Février.

SI LES ZÉLANDOIS crurent d'abord que nous venions les punir de leur barbarie, ils ne tardèrent pas à changer d'opinion; car, dès ce jour même, un grand nombre de familles arrivèrent de différentes parties de la côte, & s'établirent près de nous. Excepté l'eſpace que renfermoit notre petit camp, tous les terreins de cette anſe, où l'on pouvoit dreſſer une hutte, ſe trouvèrent occupés. Ils ne nous diſputèrent point celui que nous avions pris, mais ils vinrent y enlever les débris de quelques vieilles cabanes, & ils ſe ſervirent des matériaux pour en conſtruire de nouvelles.

ON EST ÉTONNÉ de la promptitude avec laquelle ils conſtruiſent ces huttes : j'en ai vu élever plus de vingt ſur un eſpace qui, une heure auparavant, étoit couvert d'arbriſſeaux & de plantes. Ils apportent ordinairement avec eux une partie des matériaux, & ils trouvent le reſte ſur les terreins qu'ils choiſiſſent. J'ai

ANN. 1777. Février.

assisté au débarquement d'une petite peuplade, & à la construction d'un de ces villages: au moment où les pirogues atteignirent le rivage, les hommes sautèrent à terre, ils se mirent en possession d'une plaine, ils arrachèrent les plantes & les arbrisseaux, & ils dressèrent une partie de la charpente des huttes sans perdre une minute; ils retournerent ensuite à leurs pirogues, ils débarquerent leurs armes, ils les établirent contre un arbre, où ils les placerent de maniere à pouvoir les saisir dans un instant. J'observai qu'aucun d'eux ne négligea cette précaution: tandis que les hommes construisoient les cabanes, les femmes ne demeuroient pas oisives; quelques-unes veilloient sur les pirogues, d'autres sur les provisions, & le petit nombre de leurs meubles, d'autres rassembloient du bois sec pour faire du feu & préparer le dîner. Les enfans & les vieillards furent assez occupés sur ces entrefaites; je leur jettai les grains de verre & toutes les bagatelles que j'avois dans

ANN. 1777. Février.

mes poches; le plus adroit les ramaſſoit; & ce petit jeu les divertiſſoit beaucoup.

CES HUTTES de paſſage les garantiſſent très-bien du vent & de la pluie, & les Naturels ne veulent pas autre choſe. Je remarquai qu'en général & peut-être toujours, la même tribu ou famille s'aſſocie, & élève des cabanes communes: auſſi avons-nous vu fréquemment leurs villages, ainſi que celles de leurs bourgades qui ſe trouvent les plus étendues, partagées en différens quartiers par des paliſſades de peu de hauteur & par des barrieres.

LES ZÉLANDOIS, qui s'établirent près de nous, nous procurèrent de grands avantages: pluſieurs alloient tous les jours à la pêche, lorſque le tems le permettoit, & ils échangeoient ordinairement la meilleure partie de leurs poiſſons. Ce ſupplément joint à ce que nous prenions au filet ou à la ligne, fut ſi conſidé-

rable, que le poiſſon ne nous manqua guères durant notre relâche : nous ne manquâmes pas non plus d'autres rafraîchiſſemens : on ſervit conſtamment aux équipages des deux vaiſſeaux du céleri, du cochléaria & des pois cuits avec des tablettes de bouillon, & on leur donna de la biere de pin. Si quelques-uns de nos gens avoient des germes de ſcorbut, cette nourriture ne tarda pas à les guérir; mais à notre arrivée dans le *Canal de la Reine Charlotte*, il n'y avoit que deux hommes ſur les cadres des deux vaiſſeaux; ils étoient à bord de la *Réſolution*.

ANN. 1777. Février.

INDÉPENDAMMENT de ceux des Naturels qui s'établirent près de nous, nous reçûmes la viſite d'une multitude d'autres, dont la réſidence n'étoit pas éloignée, & de quelques-uns qui habitoient l'intérieur du pays : ils apporterent à notre marché des outils & des inſtrumens, du poiſſon & des femmes. Les matelots montroient une ſorte de dégoût pour les

ANN. 1777. Février.

Zélandoiſes, & ils ne ſe ſoucioient pas ou ils craignoient de former des liaiſons avec elles. Ce fut un bonheur; car je n'ai pas ouï dire qu'aucun de mes gens ait quitté ſon poſte, pour aller dans les habitations de l'île.

JE TOLERE les liaiſons avec les femmes, parce que je ne puis les empêcher; mais je ne les encourage jamais, parce que j'en redoute les ſuites. On dit, je le ſais, que les commerces amoureux ſont la ſûreté des Navigateurs parmi les peuples ſauvages: ils offrent peut-être ces avantages aux hommes, qui, par néceſſité ou par choix, veulent s'établir ſur des terres nouvellement découvertes; mais, en général, il n'en eſt pas ainſi des voyageurs tels que nous, & ces ſortes de liaiſons perdent plus de monde qu'elles n'en ſauvent. Seroit-il raiſonnable d'attendre autre choſe? puiſque les femmes ne ſe livrent aux navigateurs que par intérêt, & ſans reſſentir ni eſtime ni attachement pour eux:

pour eux : mon expérience ſur ce point eſt aſſez étendue, & je n'ai jamais vu un exemple du contraire. ANN. 1777. Février.

PARMI les Naturels qui n'étoient pas établis près de nous ; & qui cependant vinrent nous voir, je diſtinguai un Chef, appellé *Kahoora*, on m'apprit qu'il avoit dirigé la troupe des guerriers qui aſſomèrent le détachement du Capitaine Furneaux, & qu'il avoit lui-même tué M. Rowe : d'après ce que me dirent de lui la plupart de ſes compatriotes, il étoit plus redouté que chéri : on ne ſe contenta pas de me répéter qu'il étoit un méchant homme, quelques-uns m'engagerent à diverſes repriſes à lui donner la mort, & ils parurent, bien ſurpris de ce que je ne me rendois pas à leurs inſtances ; car, ſelon leurs principes de morale, il étoit juſte de le tuer. Mais j'aurois pu exterminer la race entiere, ſi j'avois ſuivi les conſeils de cette eſpèce que je reçus : les habitans de tous les villages ou hameaux

ANN. 1777. Février.

me prierent chacun à leur tour de détruire leurs voiſins. Il n'eſt pas aiſé de concevoir les motifs d'une animoſité ſi terrible, & elle prouve d'une maniere frappante, juſqu'à quel point ces malheureuſes peuplades ſont diviſées entr'elles : je ſuis ſûr que je ne me mépris pas ſur l'intention des Naturels qui m'adreſſerent des prieres ſi étranges ; car Omaï, dont la langue naturelle eſt un dialecte de celle de la *Nouvelle-Zélande*, & qui entendoit parfaitement bien tout ce qu'on me dit, me ſervoit d'interprete.

15. LE 15, j'allai dans mon canot, examiner les diſtricts qui offroient la meilleure herbe ; je voulois voir enſuite l'Hippa ou le village fortifié, ſitué à la pointe Sud-Oueſt de *Motuara*, & les lieux que nous avions convertis autrefois en jardins. Je trouvai l'Hippa déſert ; mais les maiſons & les paliſſades avoient été réparées ; elles me parurent en bon état, & d'autres indices m'annonçoient qu'il

avoit été habité peu de tems auparavant. Il eſt inutile de décrire ici cette eſpèce de fortereſſe ; j'en ai aſſez parlé dans la relation de mon premier voyage, à laquelle je renvoie mes lecteurs (*a*) ; la planche qui l'accompagne achevera d'en donner une juſte idée. ANN. 1777. Février.

LORSQUE l'*Aventure* relâcha pour la premiere fois en 1773 (*b*), dans le *Canal de la Reine Charlotte*, M. Bayly établit ſon obſervatoire à cet endroit, & lui & les hommes qui l'accompagnerent, planterent à leurs heures de loiſir, pluſieurs des graines de nos jardins. Je n'en trouvai pas le moindre veſtige : il eſt vraiſemblable que les Naturels détruiſirent ces plantations, afin d'y conſtruire des huttes quand le village fut rebâti ; car les

(*a*) Collection de Hawkeſworth, tome III de la Traduction Françoiſe, *pag.* 120.

(*b*) Voyez le ſecond voyage de Cook, tome I de la Traduction Françoiſe.

ANN. 1777. Février.

autres jardins plantés par le Capitaine Furneaux, produiſoient des choux, des oignons, des poireaux, du pourpier, des radis, de la moutarde, des patates, &c. quoiqu'ils fuſſent entièrement couverts des herbes ſauvages du pays. Les patates venoient du *Cap de Bonne-Eſpérance*, le changement de ſol les avoit beaucoup amélioré; & ſi les Zélandois les ſoignoient un peu, elles ſeroient ſupérieures à celles qu'on recueille dans la plupart des autres contrées. Les Naturels les aiment beaucoup, & cependant il me fut démontré qu'ils n'ont pas pris la peine d'en planter une ſeule, & que, ſans la difficulté de nettoyer le terrein où nous les avions ſemés jadis, il n'en reſteroit aucune aujourd'hui. J'ajouterai qu'ils ont également négligé la culture des autres plantes que nous avions laiſſée parmi eux.

16. Le 16, à la pointe du jour, je m'embarquai avec un détachement qui alloit cueillir de l'herbe pour notre bétail :

j'emmenai cinq canots ; le Capitaine Clerke, plusieurs des Officiers, Omaï & deux des Naturels m'accompagnerent. Nous remontâmes le canal l'espace d'environ trois lieues, & nous débarquâmes ensuite sur la bande orientale, à un endroit où j'avois été durant mon second voyage ; nous y trouvâmes de l'herbe en abondance, & on en chargea deux bateaux.

ANN. 1777. Février.

En redescendant le canal, nous voulûmes voir l'*Anse de l'Herbe*, où les gens du Capitaine Furneaux avoient été massacrés. J'y rencontrai mon vieil Ami Pedro, qui ne m'avoit presque pas quitté lors de ma derniere relâche dans ce canal. Mon second voyage en fait mention (*a*) : lui & un autre de ses compatriotes se présenterent sur la grêve, armés de leur

(*a*) Second voyage de Cook, fin du troisième volume de la Traduction Françoise.

ANN. 1777. Février.

patoos & de leurs piques, & ils nous reçurent avec un air de cérémonie. J'ignore ſi cette réception leur fut dictée par la politeſſe ou par la crainte : je crus qu'elle annonçoit de la frayeur ; s'ils en éprouvoient réellement, les préſens qu'ils reçurent de moi, la diſſiperent bientôt : mes largeſſes engagerent deux ou trois perſonnes de cette tribu à s'approcher de nous ; la plupart des autres ſe tinrent ſi éloignés, que nous ne pûmes diſtinguer leur figure.

TANDIS que nous étions à cet endroit, nous eûmes la curioſité d'apprendre des détails ſur la mort tragique de nos dix compatriotes ; & Omaï nous ſervit d'interprete. Pedro & les autres Naturels auxquels nous nous adreſſâmes, répondirent à toutes nos queſtions, ſans montrer aucune réſerve, & comme des hommes qui ne craignent pas d'être punis d'un crime dont ils ſont innocens. Nous ſavions déjà qu'aucun d'eux n'avoit eu part au maſſacre :

ils nous dirent que nos gens dînoient environnés de pluſieurs des Naturels; que quelques-uns de ceux-ci volerent en cachette, ou enleverent publiquement du pain & du poiſſon; que notre détachement irrité, frappa les voleurs, que la querelle s'échauffa, & que deux Zélandois furent tués par l'exploſion de deux fuſils; qu'avant que nos gens puſſent en tirer un troiſieme, ou rechargeaſſent ceux qui venoient de lâcher leur coup, les Zélandois ſe précipiterent ſur notre petite troupe, qu'ils l'accablerent par leur nombre, & aſſommerent tous ceux qui la compoſoient. Pedro & ſes compagnons, après avoir raconté l'hiſtoire du maſſacre, nous montrerent le lieu de la ſcène, c'eſt au coin de l'Anſe à main droite. Pour nous indiquer l'heure où elle ſe paſſa, ils nous firent voir l'endroit où ſe trouvoit le Soleil, & ce dût être aſſez tard dans l'après-dîner. Ils nous montrerent auſſi la place où mouilloit le canot; il paroît qu'il étoit à environ deux cents verges de celle

ANN. 1777. Février.

ANN. 1777. Février.

où dînoit l'équipage : un Nègre du Capitaine Furneaux le gardoit.

D'AUTRES nous dirent que ce Nègre fut la cauſe de la querelle, & qu'elle arriva de la maniere ſuivante. L'un des Naturels ayant volé quelque choſe dans le canot, le Nègre lui donna un vigoureux coup de bâton : le Zélandois pouſſa des cris qui furent entendus de ſes compatriotes ; ceux-ci imaginant qu'il étoit tué, fondirent à l'inſtant ſur les étrangers, qui n'ayant pu gagner la mer, ni s'armer aſſez tôt pour échapper au danger qui les menaçoit, périrent de la main de leurs ſauvages ennemis.

LA PREMIERE de ces verſions fut atteſtée par le plus grand nombre des Naturels avec leſquels nous converſâmes à diverſes repriſes, & qui, je crois, n'avoient aucun intérêt de nous tromper. La ſeconde eſt celle du jeune Zélandois, qui abandonna ſon pays pour s'embarquer

avec nous, & qui par conſéquent n'avoit point de motif de nous taire la vérité : ils avouerent tous que le maſſacre eut lieu au moment où l'équipage du canot étoit aſſis ſur l'herbe & dînoit ; & il eſt très-probable que les deux récits ſont exacts, car ils ſont parfaitement d'accord. Il eſt aiſé de concevoir que tandis que quelques-uns des Naturels voloient le Nègre chargé de la garde du canot, d'autres inſulaires envahiſſoient de leur côté la propriété de ceux de nos gens qui ſe trouvoient à terre.

ANN. 1777. Février.

QUOI QU'IL EN SOIT, les Zélandois convinrent unanimement, que des vols commis par leurs compatriotes, produiſirent la querelle ; ils convinrent auſſi que le maſſacre ne fut pas prémédité, & que ſi l'équipage eût été moins vif à punir le voleur, il n'y auroit point eu de ſang répandu. Les ennemis les plus ardens de Kahoora, ceux qui m'excitoient avec le plus de zèle à l'aſſaſſiner, avouerent en

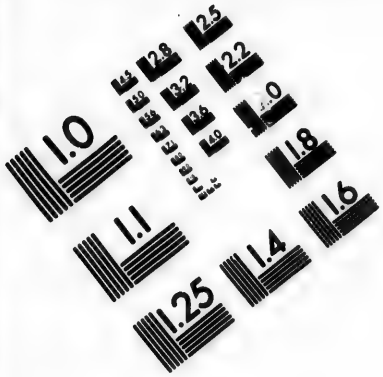
ANN. 1777. Février.

même-tems, qu'il n'avoit pas intention d'élever une diſpute, bien moins encore de donner la mort à perſonne, & qu'il ne forma ce projet, qu'après avoit vu nos gens porter les premiers coups. Il paroît auſſi que les malheureux, victimes de la férocité Zélandoiſe, furent bien loin de prévoir ce qui leur arriva; s'ils avoient eu la moindre inquiétude, ils n'auroient pas eu la témérité de s'aſſeoir pour dîner, à une diſtance ſi conſidérable de leur canot, & au milieu d'une troupe de guerriers, qui, le moment d'après, devoient être leurs bourreaux. Je n'ai jamais pu ſavoir ce qu'étoit devenu le canot; les uns me raconterent qu'on l'avoit mis en pièces & brûlé; d'autres, qu'une tribu étrangère l'avoit emmené, mais qu'ils ne pouvoient dire en quel endroit.

NOUS DEMEURAMES dans l'*Anſe de l'Herbe*, juſqu'au ſoir, & après avoir chargé de foin, de céleri & de cochléaria, &c. le reſte de nos canots, nous nous

rembarquâmes, afin de retourner à bord. Nous avions déterminé Pedro à lancer ſa pirogue à la mer & à nous accompagner; mais à peine eûmes-nous quitté le rivage, que le vent ſouffla avec beaucoup d'impétuoſité du Nord-Oueſt, ce qui l'obligea de regagner la terre : nous continuâmes notre route, & ce fut avec beaucoup de peine que nous atteignîmes les vaiſſeaux. Quelques-uns des canots n'arriverent qu'à une heure du matin; heureuſement qu'ils furent rentrés à cette époque; car nous eſſuyâmes bientôt une véritable tempête, entremêlée d'une forte pluie; de ſorte que nos travaux ſe trouverent ſuſpendus durant la journée du 17 : l'ouragan ceſſa le ſoir, & le vent qui paſſa à l'Eſt, amena le beau tems. ANN. 1777. Février. 17.

Nous reprîmes nos travaux le lendemain; les Naturels conduiſirent leurs pirogues au large & ſe mirent à pêcher. Pedro vint s'établir près de nous avec 18.



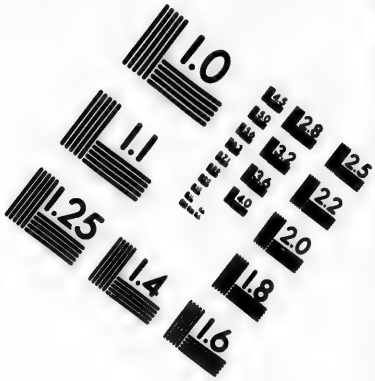
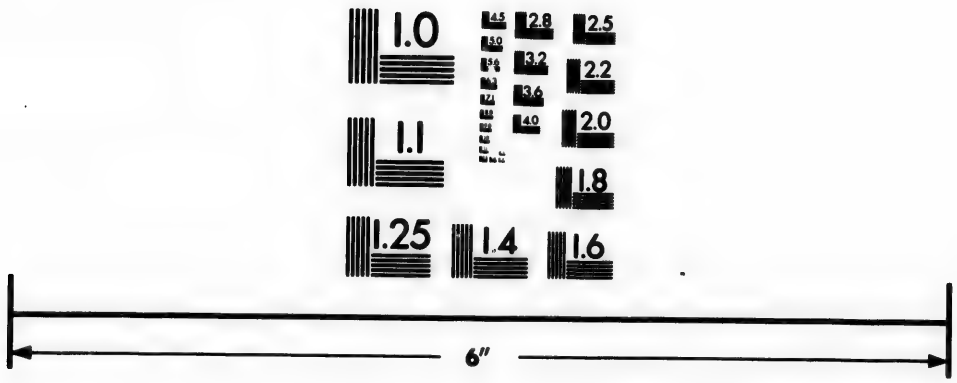


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1777. Février.

toute ſa famille. Matahouah eſt le véritable nom de ce Chef; celui de Pedro lui avoit été donné par quelques-uns de nos gens, durant mon ſecond voyage, & je l'avois ignoré juſqu'alors. Il étoit connu de ſes compatriotes ſous l'une & l'autre de ces dénominations.

20. NOUS ESSUYAMES le 20, dans la matinée, un ſecond ouragan du Nord-Oueſt; il ne fut pas auſſi long que le premier, mais les coups de vent qui venoient des collines, étant beaucoup plus forts, nous fûmes obligés d'abattre les vergues & les mâts de hune; &, malgré cette précaution, nous eûmes bien de la peine à affronter l'orage. Ces ouragans ſont ici très-communs, & quelquefois très-violens & très-incommodes. Les montagnes voiſines toujours ſurchargées de vapeurs alors, augmentent l'impétuoſité du vent & changent ſa direction de telle maniere, que deux raffalles ne viennent jamais de ſuite du même point du com-

pas, & que, plus on eſt près de la côte, plus on en reſſent les effets. ANN. 1777. Février.

LE 21, nous reçûmes la viſite d'une Tribu ou Famille, compoſée d'environ trente perſonnes, qui venoient du haut du canal. Je ne les avois jamais vu. Le Chef s'appeloit Tomatongeauooranne; il étoit âgé d'environ quarante-cinq ans, & ſa phyſionomie annonçoit la franchiſe & la joie. En général, les hommes, les femmes & les enfans avoient de beaux traits, & je n'ai pas rencontré une auſſi belle race à la *Nouvelle-Zélande*. 21.

A CETTE ÉPOQUE, plus des deux tiers des habitans du canal s'étoient établis autour de nous. Une foule d'entr'eux ſe rendoit chaque jour aux vaiſſeaux, ou dans notre camp. Ils venoient ſur-tout aux tentes, lorſque les Matelots fondoient la graiſſe de nos veaux marins. Ils ſembloient aimer l'huile plus paſſionnément encore que les Groënlandois; ils mettoient

ANN. 1777. Février.

du prix, même à l'écume qu'on ôtoit de la chaudiere, même à la lie dépoſée au fond des tonneaux. Quelques gouttes d'huile puantes étoient pour eux une friandiſe agréable, ils la demandoient avec une ardeur extrême, & je jugeai qu'ils n'en boivent pas ſouvent.

23. Le 23, nous avions embarqués la quantité d'herbages & de foin que nous crûmes néceſſaire à notre bétail, juſqu'à notre arrivée à *O-Taïti;* & les deux vaiſſeaux avoient aſſez d'eau & de bois : on abattit les tentes, & on reconduiſit à bord tout ce que nous avions porté ſur la côte.

24. Le lendemain, nous appareillâmes & nous ſortîmes de l'anſe. Le vent n'étoit pas bon, je m'apperçus que le juſſant finiroit, avant que nous euſſions débouqué le canal, & nous mouillâmes de nouveau, un peu en dehors de l'île *Motuara*, afin d'attendre une occaſion plus favorable de paſſer le détroit.

ANN. 1777. Février.

TANDIS que nous démarrions, pour remettre à la voile, Tomatongeauooranne, Matahouah, & beaucoup d'autres Zélandois vinrent nous dire adieu, ou plutôt chercher à obtenir de nous de nouveaux préſens. Ces deux Chefs me demanderent des chèvres & des cochons. Je donnai à Matahouah deux chèvres, un mâle & une femelle, avec leur chevreau; & à Tomatongeauooranne, deux cochons, un verrat & une truie. Ils me promirent de ne pas les tuer, mais j'avoue que je ne comptai pas beaucoup ſur leur parole. J'appris, à cette occaſion, que les animaux envoyés à terre, par le Capitaine Furneaux, étoient tombés, bientôt après, entre les mains des Naturels, & qu'il n'en reſtoit aucun; mais je ne pus rien ſavoir ſur ceux que j'avois laiſſés, à mon ſecond Voyage, dans la baie de l'*Oueſt*, & dans l'anſe des *Cannibales*. Tous les Inſulaires avec qui je cauſai, convinrent cependant que les bois ſitués derriere l'anſe du vaiſſeau, renfermoient des volailles qui y vi-

ANN. 1777. Février. voient dans l'état ſauvage ; & les deux Zélandois qui s'embarquerent ſur mon bord, m'informerent enſuite que Tiratou, Chef du pays, très-aimé de ſes Compatriotes, avoit beaucoup de coqs & de poules, & une des truies.

QUAND j'arrivai à la *Nouvelle-Zélande*, j'avois réſolu d'y laiſſer non-ſeulement des chèvres & des cochons, mais des moutons, & un jeune taureau, avec deux geniſſes, ſi je trouvois un Chef aſſez puiſſant pour les garder & les défendre, ou un endroit ſolitaire qui me donnât lieu de croire que les Naturels ne les découvriroient pas. Mais je ne rencontrai ni l'un ni l'autre, & Tringoboohee que je vis dans mon ſecond voyage (*a*), & qui à cette époque me parut un perſonnage de ſi grande importance, ne vivoit plus.

(*a*) Voyez le ſecond voyage de Cook, tome III de la Traduction Françoiſe, *page* 362.

Il avoit été

Il avoit été tué cinq mois auparavant avec soixante-dix personnes de sa Tribu, & rien n'indiquoit autour de nous, une Tribu assez nombreuse, pour avoir une supériorité de forces sur les autres Tribus du pays. J'aurois manqué mon but, en donnant ces animaux à une famille dénuée de la force nécessaire; car dans une contrée, comme celle-ci, où la propriété est si incertaine, ils seroient bientôt devenus la proie d'une peuplade victorieuse; on auroit séparé les mâles des femelles, ou bien on les auroit tués; & vraisemblablement ces deux choses auroient eu lieu. Les observations faites depuis notre arrivée étoient si décisives sur ce point, que je n'y aurois déposé aucun de nos quadrupèdes, si Matahouah & Tomatongeauooranne, ne m'avoient demandé des chèvres, & des cochons. J'en avois assez pour l'usage que j'en voulois faire, & quoique je n'ignorasse pas que, selon toute apparence, ils les tueroient, je leur donnai des cochons & des chèvres.

ANN. 1777. Février.

ANN. 1777. Février.

J'ai laiſſé, à la *Nouvelle-Zélande*, dix ou douze cochons à différentes époques, outre ceux qu'y dépoſa le Capitaine Furneaux, & à moins qu'il n'arrive un concours d'événemens bien fâcheux, les Navigateurs y trouveront un jour ces quadrupèdes dans l'état ſauvage ou dans l'état de domeſticité.

NOUS FUMES à peine mouillés près de *Motuara*, que trois ou quatre pirogues, remplies de Naturels, arriverent de la bande Sud-Eſt du Canal; nous achetâmes une quantité conſidérable des productions & des ouvrages du pays. Kahoora, le Chef des Guerriers qui maſſacrerent les dix hommes du Capitaine Furneaux, montoit une des pirogues. C'eſt la troiſième fois qu'il venoit nous voir, ſans montrer la plus légere frayeur. J'étois ſur la côte, lorſqu'il ſe rendit auprès de la *Réſolution*, & je fus de retour à bord, au moment où il partoit. Omaï, qui m'avoit accompagné à terre, l'apperçut; il

le dénonça tout de ſuite, & il me conjura de le faire tuer à coups de fuſil. Ce n'eſt pas tout ; il adreſſa la parole à Kahoora, & il le menaça de le poignarder de ſa propre main, s'il avoit la hardieſſe de revenir. ANN. 1777. Février.

Le Zélandois fut ſi peu effrayé de ces menaces, qu'il revint le lendemain, avec toute ſa famille, compoſée de vingt perſonnes, y compris les femmes & les enfans. Omaï m'en avertit de nouveau, & il me demanda s'il devoit l'engager à monter à bord. Je lui répondis qu'il le pouvoit. Bientôt après, il amena ce Chef dans ma chambre, & il me dit : « Voilà Kahoora, » tuez-le. » Mais oubliant ſes menaces de la veille, ou craignant que je ne le chargeaſſe de l'exécution, il ſe retira tout de ſuite. Cependant il reparut bientôt, & voyant Kahoora ſur ſes pieds, il s'écria d'un ton de reproche : « Pourquoi ne le » tuez-vous pas ? Vous m'aſſurez qu'on » pend en Angleterre l'homme qui en

ANN. 1777. Février.

» tue un autre ; ce barbare en a tué dix ; » & vous ne voulez pas lui donner la » mort ; quoique la plupart de ſes Com- » patriotes la deſirent, quoique cela ſoit » juſte. » L'éloquence aſſez ſolide d'Omaï me fit rire, je lui enjoignis de demander au Zélandois, pourquoi il avoit tué le détachement du Capitaine Furneaux. Kahoora effrayé par cette queſtion, étendit ſes bras en ſuppliant, & baiſſa la tête : il avoit l'air d'un homme ſurpris dans une ambuſcade, & je ſuis perſuadé qu'il s'attendoit à mourir ſur l'heure. Mais il reprit ſa gaieté dès le moment où je promis de ne pas attenter à ſa perſonne. Il ne ſembloit pas diſpoſé néanmoins à répondre à notre queſtion, & il fallut lui répéter, à diverſes repriſes, que je ne me vengerois pas. Lorſqu'il eut obtenu le pardon dont il croyoit avoir beſoin, il eut le courage d'avouer qu'un de ſes Compatriotes, ayant voulu échanger une hache de pierre, l'Anglois à qui il l'offrit, s'en empara, & refuſa enſuite de la rendre ou d'en payer

la valeur ; que le propriétaire de la hache se saisit de quelques morceaux de pain, comme d'un équivalent, & que la querelle s'engagea. ANN. 1777. Février.

LES AUTRES DÉTAILS racontés par Kahoora, sur cette malheureuse affaire, diffèrent peu de ce qu'on nous avoit dit auparavant. Il nous apprit qu'il avoit couru de très-grands dangers durant le combat ; qu'il fut couché en joue, & qu'il n'échappa à ce coup de fusil, qu'en se cachant derrière le canot ; qu'un autre homme placé près de lui, fut renversé sur la poussiere roide mort ; qu'immédiatement après l'explosion, il attaqua M. Rowe, Chef du Détachement, qui se défendit avec son épée ; que lui Kahoora fut blessé au bras, mais qu'enfin sa troupe plus nombreuse, remporta une victoire complète.

M. BURNEY, envoyé le lendemain à

ANN. 1777. Février.

terre (*a*), avec un détachement armé, trouva les membres épars des dix hommes qui avoient débarqué la veille : plein de reſſentiment & de fureur, il tira pluſieurs volées ſur les Naturels, qui étoient encore raſſemblés au lieu de la ſcène, & qui vraiſemblablement achevoient de manger les cadavres des vaincus. Il étoit naturel de ſuppoſer que les coups de fuſil avoient eu du ſuccès, & que quelques-uns des Aſſaſſins, ou des Cannibales, avoient été tués au milieu de leur déteſtable repas. Nous interrogeâmes, ſur ce point, Kahoora, & d'autres qui s'étoient trouvés au combat & au feſtin; il parut que notre ſuppoſition étoit mal fondée, & que les coups tirés par M. Burney, n'avoient tué ni bleſſé perſonne.

LA PLUPART des Naturels que nous

(*a*) Voyez le ſecond Voyage de Cook, tom. IV de la Traduction Françoiſe, *pag.* 139 & les ſuivantes.

avions rencontrés depuis notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, ſavoient bien, comme je l'ai déjà dit, que je n'ignorois pas la maniere barbare dont ils avoient traité les dix hommes du Capitaine Furneaux, & ils comptoient sûrement que je tuerois Kahoora; non-ſeulement ils ſembloient le deſirer, mais ils témoignerent beaucoup de ſurpriſe, en voyant ma modération à cet égard. Il en étoit inſtruit, ainſi que moi, & je fus très-étonné à mon tour, qu'il osât ſe mettre ſi ſouvent en mon pouvoir. Lorſqu'il vint nous voir, tandis que les vaiſſeaux mouilloient dans l'anſe, il put ſe fier au nombre de ſes amis qui l'accompagnoient, & ſe croire en sûreté; mais il nous fit ſes deux dernieres viſites, dans des circonſtances plus défavorables. Nous étions mouillés à l'entrée du canal, aſſez loin de la côte; il n'avoit aucun ſecours à eſpérer de l'île; il ne devoit pas compter qu'il réuſſiroit à prendre la fuite, ſi je voulois l'arrêter. Cependant, après le premier moment de

ANN. 1777. Février.

ANN. 1777. Février.

crainte, que lui cauſa une de nos queſtions, dont j'ai parlé plus haut, loin d'éprouver du trouble & du mal-aiſe, il apperçut dans la grande chambre, le portrait de l'un de ſes Compatriotes, & il nous pria de faire le ſien. Il ſe tint aſſis, ſans témoigner aucune impatience, juſqu'à ce que M. Webber l'eût achevé. Je dois dire que j'admirai ſon courage, & que je fus flatté de la confiance que je lui inſpirois. Ce que j'avois répondu à ceux de ſes Compatriotes, qui me preſſoient de le tuer, le tranquilliſoit; je les aſſurai en effet que j'avois toujours été l'ami d'eux tous, & que je le ſerois toujours, à moins qu'ils ne ſe conduiſiſſent de maniere à changer mes diſpoſitions à leur égard; que je ne penſois plus aux dix hommes aſſommés par eux; que ce crime étoit trop ancien, & que je n'en avois pas été témoin, mais que s'ils formoient jamais une ſeconde tentative de cette eſpèce, ils verroient tomber ſur eux tout le poids de mon reſſentiment.

AVANT d'arriver à la *Nouvelle-Zélande*, Omaï avoit formé le projet d'emmener aux îles de la *Société*, un des Naturels de ce pays. Il trouva bientôt une occaſion de l'exécuter; un Zélandois, d'environ dix-ſept ou dix-huit ans, appelé Taweiharooa, lui propoſa de l'accompagner, & il vint s'établir ſur mon bord. Je fis d'abord peu d'attention à cet arrangement; j'imaginai que le Zélandois nous quitteroit, lorſque nous ſerions ſur le point d'appareiller, & lorſqu'il auroit profité des largeſſes d'Omaï; m'appercevant enfin qu'il étoit bien décidé à s'embarquer avec nous, & ayant appris qu'il étoit fils unique d'un Chef mort, que ſa mere vivoit encore & qu'on la reſpectoit, je craignis qu'Omaï n'eût trompé ce jeune homme, & ceux qui s'intéreſſoient à lui, en leur laiſſant l'eſpoir, ou en les aſſurant qu'on le reverroit. Je leur déclarai d'une maniere poſitive, que ſi Taweiharooa ſuivoit ſon deſſein, il ne reverroit jamais ſa Patrie. Mon diſcours ne parut faire aucune im-

ANN. 1777. Février.

ANN. 1777. Février.

preſſion. La veille de notre départ, Tira-toutou, mere du jeune homme, arriva à bord dans l'après-dîner, ſans doute afin de recevoir de nouveaux préſens d'Omaï. Elle demeura avec ſon fils juſqu'à la nuit Ils ſe ſéparerent avec toutes les démonſtrations de tendreſſe qu'on peut attendre d'une mere & d'un fils qui ſe quittent pour jamais. Elle dit qu'elle ne verſeroit plus de larmes, & elle ne tint que trop ſa parole; car, lorſqu'elle revint le jour ſuivant, faire à ſon fils ſes derniers adieux, elle parut fort gaie, tout le tems qu'elle demeura à bord, & elle s'en alla ſans montrer aucune émotion.

TAWEIHAROOA, afin de voyager d'une manière convenable à ſa naiſſance, ſe propoſoit d'emmener une autre jeune homme en qualité de domeſtique; celui-ci demeura ſur notre bord, juſqu'au moment où il vit les préparatifs de notre départ : ſes parens vinrent le redemander à cette époque; mais il fut remplacé le

lendemain, par un petit garçon âgé de neuf ou dix ans, & appelé Kokoa. Le pere de Kokoa me le préſenta; je crois qu'il auroit quitté ſon chien avec moins d'indifférence. Il s'empara du peu de vêtemens que portoit l'enfant, & il le laiſſa complettement nud. J'avois pris des peines inutiles pour leur faire comprendre que Taweiharooa & Kokoa ne reviendroient plus à la *Novelle-Zélande*; ni leurs parens, ni aucun des Naturels, ne s'inquiétoient de leur ſort. D'après cette inſouciance, d'après la perſuaſion où j'étois que les jeunes Voyageurs ne perdroient rien en s'établiſſant aux îles *de la Société*, je conſentis aux arrangemens d'Omaï. ANN. 1777. Février.

Mes observations, & les détails que m'ont donné Taweiharooa & d'autres, prouvent que les Habitans de la *Nouvelle-Zélande* vivent dans des tranſes continuelles : la plupart des Tribus croient avoir eſſuyé des injuſtices & des outrages de leurs voiſins, & elles épient ſans ceſſe

ANN. 1777. Février.

l'occaſion de ſe venger. Ils aiment beaucoup à manger la chair de leurs ennemis tués dans les batailles, & le deſir de cet abominable repas, eſt peut être une des principales cauſes de leur ardeur dans les combats. On m'a dit qu'ils attendent quelquefois bien des années, un moment favorable, & qu'un fils ne perd jamais de vue l'injure faite à ſon pere. Pour exécuter leur horrible deſſein, ils ſe gliſſent pendant les ténébres au milieu de leurs ennemis; s'ils les ſurprennent, ce qui je crois, arrive peu, ils leur donnent la mort à tous, & ils n'épargnent pas même les femmes & les enfans. Lorſque le maſſacre eſt achevé; ils mangent les vaincus ſur le lieu même où s'eſt paſſé la boucherie, ou ils emportent autant de cadavres qu'ils le peuvent, & ils s'en régalent enſuite chez eux avec une brutalité trop dégoûtante pour la décrire ici. S'ils ſont découverts avant d'avoir exécuté leur ſanguinaire projet, ils s'enfuient ordinairement à la ſourdine; & on les pourſuit,

& on les attaque quelquefois à leur tour. Ils ne connoiſſent point cette modération qui donne quartier, ou qui fait des captifs, en ſorte que les vaincus ne peuvent mettre leurs jours à couvert que par la fuite. Cet état perpétuel de guerre, & cette maniere de la conduire, ſi deſtructive de la population, les rend très-attentifs, & il eſt rare de rencontrer, le jour ou la nuit, un Zélandois qui ne ſoit pas ſur ſes gardes. Il eſt impoſſible de rien ajouter aux motifs qui excitent leur vigilance; la conſervation de leur vie & leur bonheur dans l'autre monde en dépendent; car, ſelon leur ſyſtême religieux, l'ame de l'homme, dont le corps eſt mangé par l'ennemi, eſt condamnée à un feu éternel, tandis que les ames de ceux dont les corps ont été arrachés des mains des meurtriers, ainſi que les ames de ceux qui meurent de mort naturelle, vont habiter avec les Dieux. Je leur demandai s'ils mangeoient ceux de leurs amis qui étoient tués à la guerre, mais dont les corps ne tomboient

ANN. 1777. Février.

ANN. 1777. Février.

pas au pouvoir de l'ennemi? Ils parurent étonnés de ma queſtion; ils me répondirent que non: ils témoignerent même une ſorte d'horreur ſur l'idée qu'elle préſentoit. Ils enterrent communément leurs morts; mais s'ils ont tué plus d'ennemis qu'ils ne peuvent en manger, ils les jettent à la mer.

ON NE TROUVE POINT parmi eux de *morais*, ni rien qui reſſemble à un lieu deſtiné au culte public, & les pratiques de la Religion ne les raſſemblent jamais: mais ils ont des Prêtres qui adreſſent des prieres aux Dieux, & qui les conjurent de protéger des affaires temporelles; par exemple, une entrepriſe contre une tribu ennemie, une pêche.

JE N'AI PU m'inſtruire de leurs principes religieux, mais quels qu'ils ſoient, ils prennent dès l'enfance la ferme habitude de ne point s'en écarter. Le jeune homme qui devoit accompagner Tawei-

harooa m'offrit ſur cela une preuve frappante : il s'abſtint de manger la plus grande partie du jour, parce qu'on lui avoit coupé les cheveux. Nous employâmes vainement toute ſorte de moyens pour le faire manquer à ſa réſolution; afin de le tenter, nous lui offrîmes les choſes qu'il aimoit le plus, il nous répondit que l'Eatooa le tueroit, s'il mangeoit quelque choſe ce jour-là. Cependant vers le ſoir, les beſoins de ſon eſtomac l'emporterent ſur les préceptes de ſa Religion, & il ſe permit un peu de nourriture, mais en petite quantité. Avant que ceci ſe paſſât, j'avois conjecturé ſouvent que les Zélandois ont des idées ſuperſtitieuſes ſur les cheveux; j'en avois vu à diverſes repriſes une quantité aſſez conſidérable, attachés à des branches d'arbre, près de quelques-unes des habitations, mais je n'ai jamais rien appris de détaillé là-deſſus. ANN. 1777. Février.

MALGRÉ l'état de diviſion & de guerre dans lequel vivent les Zélandois, les

ANN. 1777. Février.

voyageurs qui traverſent un canton ſans avoir de mauvais deſſeins, ſont bien reçus & régalés durant leur ſéjour ; mais on exige qu'ils ne demeurent pas plus de tems qu'il n'en faut pour terminer leurs affaires : ces Voyageurs ſont ſur-tout des Marchands qui vendent du poenommoo ou du talc verd. On dit que cette pierre ſe trouve ſeulement à un endroit qui porte ſon nom, & qui eſt ſitué vers le fond du Canal de la *Reine Charlotte*, à un ou deux jours de chemin, au plus, du Port où mouilloient nos vaiſſeaux. Je regrettai beaucoup de manquer de loiſir, je ſerois allé voir le diſtrict d'où l'on tire cette pierre; car on nous en raconta cent hiſtoires fabuleuſes, dont aucune ne paroiſſoit vraiſemblable. Ceux des Naturels qui montroient le plus d'intelligence, eſſayerent de nous convaincre, mais ils n'en vinrent pas à bout : ils nous dirent, par exemple, que le *poenammoo* vient d'un poiſſon, qu'ils harponnent, qu'ils traînent enſuite au rivage où ils l'attachent

chent & où il se change en pierre. Ils avouoient tous qu'on le ramasse dans un grand lac ou dans une mare ; & si l'on peut former ici quelque conjecture, il est probable que les torrens l'amenent du haut des montagnes & le déposent sous l'eau. Les Naturels appellent ce lac *Tavai poenammoo*, c'est-à-dire, l'eau du Talc verd : ils donnent ce nom au district voisin, & non pas à l'île la plus méridionale de la *Nouvelle-Zélande*, comme je l'ai supposé dans la Carte & le discours de mon premier voyage (*a*).

ANN. 1777. Février.

La POLYGAMIE est autorisée parmi eux; on rencontre souvent un homme qui a deux ou trois femmes : les femmes sont nubiles de bonne heure : celles qui ne se marient pas, paroissent vivre dans l'abandon, elles ont beaucoup de peine à pour-

(*a*) Voyez le premier Voyage de Cook, dans la Collection de Hawkesworth.

ANN. 1777. Février.

voir à leur ſubſiſtance; dénuées de protecteurs, elles ſe trouvent ſans ceſſe à la merci de quiconque a de la force.

LES ZÉLANDOIS ſemblent ſatisfaits du peu de connoiſſances qu'ils poſsèdent; ils n'eſſaient en aucune maniere de les étendre, & leurs obſervations ou leurs recherches annoncent un eſprit peu curieux. Les objets nouveaux ne leur inſpirent pas ce degré de ſurpriſe, qu'il ſeroit naturel d'imaginer, & leur attention n'eſt jamais fixé un moment. Ils formoient quelquefois, il eſt vrai, un cercle autour d'Omaï, qu'ils aimoient beaucoup, mais ils écoutoient ſes diſcours comme des gens qui ne comprennent point & qui ne ſe ſoucient point de comprendre ce qu'on leur dit.

JE DEMANDAI un jour à Taweiharooa combien de vaiſſeaux pareils aux nôtres, avoient abordé au *Canal de la Reine Charlotte* ou aux environs; il commença

par nous en indiquer un dont nous n'avions jamais entendu parler, qui relâcha dans un Port de la côte Nord-Oueſt de *Teeravitte*, peu d'années avant ma premiere relâche, c'eſt-à-dire, peu d'années avant l'arrivée de l'*Endéavour*, que les Zélandois appellent le *vaiſſeau de Tupia*. Je crus d'abord qu'il ſe trompoit ſur l'époque & le lieu du mouillage; que le bâtiment dont il faiſoit mention, étoit celui de M. de Surville, qui toucha, dit-on, à la côte Nord-Eſt d'*Eaheinomauwe*, la même année que l'*Endéavour*, où celui de M. Marion du Freſne, qui relâcha dans la *baie des Iſles*, peu d'années après; mais il nous aſſura qu'il ne ſe méprenoit, ni ſur l'époque, ni ſur le lieu du mouillage, & que le fait étoit connu de tous les habitans des environs du Canal de la *Reine Charlotte* & de *Teeravitte*. Il ajouta que le Capitaine eut des liaiſons avec une femme du pays; que cette femme en eut un fils qui vivoit encore, & qui étoit à-peu-près de l'âge de Kokoa.

ANN. 1777. Février.

ANN. 1777. Février.

Quoique Kokoa ne fût pas encore au monde au tems dont il eſt ici queſtion, il paroiſſoit ſavoir toute l'hiſtoire : Taweiharooa nous apprit de plus, que ce premier vaiſſeau apporta la maladie vénérienne à la *Nouvelle-Zélande*. Je ſouhaite que les Navigateurs Européens, qui y ont abordé depuis, n'aient pas à ſe reprocher également d'avoir laiſſé un monument ſi affreux de leur ſéjour : cette maladie n'y eſt aujourd'hui que trop connue ; ils ne ſemblent pas néanmoins s'en occuper beaucoup, & ils diſent que ſes effets ne ſont pas actuellement auſſi terribles à beaucoup près, qu'ils le furent d'abord : ils font prendre aux malades des bains d'une eſpèce de vapeur produite par la fumée de quelques plantes qu'ils poſent ſur des pierres chaudes. Je n'ai pu découvrir s'ils emploient d'autres remèdes.

JE REGRETTAI de n'avoir pas ouï parler de ce vaiſſeau, tandis que je mouillois dans le Canal ; Omaï nous auroit procuré

des informations plus détaillées & plus exactes, & il auroit interrogé des témoins oculaires. Taweiharooa ne ſavoit que par ouï dire, ce qu'il nous raconta & bien des mépriſes pouvoient s'être gliſſé dans ſon hiſtoire. Je ſuis perſuadé néanmoins que, d'après ſon témoignage, on peut croire qu'un vaiſſeau avoit abordé à *Teerawitte* avant mon arrivée ſur l'*Endéavour*; car on me l'avoit déjà aſſuré autrefois. Sur la fin de l'année 1773, lors de la ſeconde relâche que je fis à la *Nouvelle-Zélande*, durant mon ſecond Voyage, quelques-uns des Naturels à qui je demandai des nouvelles de l'*Aventure*, qui s'étoit ſéparé de nous, m'avertirent qu'un bâtiment avoit relâché dans le Port de la côte *Teeravitte*: je crus que je les comprenois mal, & je ne ſongeai pas même à vérifier cette aſſertion.

ANN. 1777. Février.

La maladie vénérienne n'eſt pas le ſeul monument qui rappelle aux Zélandois le ſéjour de ce vaiſſeau; Taweihaorooa

ANN. 1777. Février.

nous dit que l'équipage leur avoit laiſſé un quadrupède; mais, comme il ne l'avoit point vu, nous ne pûmes en connoître l'eſpèce d'après ſa deſcription.

IL NOUS INSTRUISIT d'un autre fait, qui nous laiſſa moins de doute; il nous aſſura qu'on trouve à la *Nouvelle-Zélande*, dès ſerpens & des lézards d'une grandeur énorme : d'après ce qu'il nous dit des lézards, ils doivent être de huit pieds de longueur, & auſſi gros que le corps d'un homme : il ajouta qu'ils ſaiſiſſent & dévorent quelquefois les Naturels; qu'ils ſe tapiſſent dans des trous creuſés ſous terre, & qu'on les y tue en faiſant du feu à l'ouverture des terriers. Nous ne pûmes nous méprendre ſur l'eſpèce de l'animal, car il le deſſina aſſez exactement ſur le papier : il traça auſſi la figure des ſerpens, afin de nous expliquer ſa penſée.

QUOIQUE la relation de mes deux premiers Voyages offre un grand nombre

de détails ſur ce pays, & ſur ſes habitans, on ſera ſûrement bien aiſe de lire les remarques de M. Anderſon, qui confirment ou qui corrigent ce que j'ai dit ailleurs. Il m'avoit accompagné trois fois dans le *Canal de la Reine Charlotte*, durant ma ſeconde expédition ; ainſi, le Chapitre ſuivant eſt le réſultat des obſervations des quatre relâches.

ANN. 1777. Février.

AVANT de quitter la *Nouvelle-Zélande*, je n'ai rien à ajouter, ſinon les obſervations aſtronomiques & nautiques faites durant notre ſéjour.

PAR un milieu de cent trois ſuites d'obſervations, dont chacune comprenoit au moins ſix diſtances obſervées, la longitude de l'obſervatoire dans l'anſe *du vaiſſeau*, étoit de.... 174d 25′ 11″ Eſt.

Selon le garde-tems d'après le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, de..... 175d 26′ 30″

ANN. 1777. Février.

Selon le même garde-tems, d'après le mouvement journalier qu'il avoit au *Cap*, de....	174^{d}	56$'$	12$''$	
Déclinaiſon de l'aimant obſervée à bord du vaiſſeau, d'après un réſultat moyen de ſix aiguilles.....	12^{d}	40$'$	0$''$	
D'après les mêmes aiguilles à terre.....	13^{d}	53$'$	0$''$	
Inclinaiſon de l'extrémité ſeptentrionale obſervée à terre.....	63^{d}	42$'$	0$''$	Eſt.

PAR UN MILIEU des réſultats de onze jours d'obſervations, la montre marine retardoit ſur le tems moyen, le 22 Février à midi, de 11^{h} 50$'$ 37$''$ 396; nous trouvâmes qu'elle perdoit chaque jour ſur le tems moyen, 2$''$ 913 : la longitude ſera calculée ſur ce réſultat, juſqu'à ce qu'il s'offre une occaſion de déterminer de

nouveau le mouvement journalier : l'horloge aſtronomique avec un pendule de la même longueur qu'à *Greenwich*, perdoit ſur la révolution des étoiles 40″ 239 par jour. ANN. 1777. Février.

IL EST BON de dire que la longitude déterminée par les obſervations de Lune, dont je parlois tout-à-l'heure, differe ſeulement de 6′ 45″ de celle que M. Wales trouva durant mon ſecond voyage. La ſienne fut de cette quantité plus à l'Oueſt, ou de 174ᵈ 18′ 30″.

Le même M. Wales a fixé la latitude de l'*Anſe du vaiſſeau* à 41ᵈ 6′ 0″.

CHAPITRE VIII.

REMARQUES de M. Anderſon ſur les Diſtricts de la NOUVELLE-ZÉLANDE, voiſins du CANAL DE LA REINE CHARLOTTE; ſur le ſol, le climat, le tems, les vents, les arbres, les plantes, les oiſeaux, les poiſſons & les autres animaux : Deſcription des Habitans, de leur figure, de leurs vêtemens, de leur parure, de leurs maiſons, de leurs pirogues, des alimens dont ils ſe nourriſſent & de la maniere de les appréter, des Arts qu'ils connoiſſent, de leurs armes, de leurs cruautés envers les Captifs : Obſervations ſur pluſieurs de

leurs uſages : Vocabulaire de leur langue.

ANN. 1777. Février.

« TOUS LES ENVIRONS du *Canal de la* » *Reine Charlotte*, ſont extrêmement » montueux ; de groſſes collines à ſom- » mets émouſſées y commencent au bord » de la mer. L'œil apperçoit ſur les flancs » des collines juſqu'à une diſtance conſi- » dérable, des vallées, ou plutôt des » empreintes des vagues, qui n'ont point » de profondeur, & qui, du côté du » rivage, aboutiſſent à une petite anſe, » dont la grêve eſt de ſable ou de caillou. » On trouve derriere cette grêve un ter- » rein plat de peu d'étendue ; c'eſt là que » les Naturels bâtiſſent ordinairement leurs » cabanes ; la poſition en eſt d'autant plus » commode, que chacune des anſes offre » un joli ruiſſeau poiſſonneux (*a*), qui a » ſon embouchure dans l'océan.

(*a*) On y trouve de petites truites.

ANN. 1777. Février.

» LES BASES des montagnes, du moins » dans la partie qui regarde la côte, ſont » d'un grais caſſant & jaunâtre, qui prend » une teinte de bleu aux endroits où il » eſt battu par les flots : il ſe prolonge » en couches horizontales ou obliques ; on » y remarque de légeres veines de quartz » groſſier qui ſont peu éloignées les unes » des autres & qui ſuivent communément » la direction du grais. Le terrein ou le ſol » qui couvre le grais & le quartz, eſt auſſi » d'une couleur jaunâtre ; il reſſemble à » de la marne, &, en général, il a d'un » à deux pieds de profondeur.

» L'ABONDANCE des productions indique » aſſez la fertilité du ſol. Excepté un petit » nombre de collines qui ſont voiſines de » la mer, & revêtues d'arbriſſeaux, toutes » les autres préſentent une ſeule forêt de » grands arbres, qui s'élèvent avec une » vigueur qu'on ne peut imaginer ſans les » avoir vu, & qui offrent une majeſtueuſe » perſpective à ceux dont l'eſprit ſait ad-

» mirer les grands ouvrages de la nature.

ANN. 1777. Février.

» LA TEMPÉRATURE agréable du climat » contribue sûrement beaucoup à cette » force peu commune de la végétation. » Quoique l'époque de notre relâche ré- » pondît au mois d'Août des contrées » d'Europe, l'air ne fut jamais trop chaud, » & le thermomètre ne monta qu'à 66 » degrés (*a*). Le froid de l'hiver est aussi » modéré; car au mois de Juin 1773, qui » correspondoit à notre mois de Décem- » bre, le mercure ne tomba pas au-dessous » de 48 degrés; les arbres conservoient » alors leur verdure comme en été, & » je crois qu'ils gardent leur feuillage » jusqu'à ce que la sève du printems en » pousse un nouveau.

(*a*) Il faut observer que les Anglois emploient dans leur thermomètre la division de Fahrenheit, & non pas celle de Réaumur. *Note du Traducteur.*

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

ANN. 1777. Février.

» EN GÉNÉRAL, on y jouit d'un beau » tems; on y ſouffre quelquefois du vent » & de la pluie, mais les orages & les » pluies ne durent pas plus d'un jour, & » il ne paroît pas qu'ils ſoient jamais » exceſſifs. On n'y trouve point, comme » dans les autres pays, de veſtiges des » torrens qui ſe précipitent des collines, » & les ruiſſeaux s'enflent peu, ſi l'on en » juge par leurs lits. J'ai relâché quatre » fois dans le *Canal de la Reine Charlotte*, » & j'ai obſervé que les vents du Sud vers » la partie de l'Eſt, ſont ordinairement » modérés & accompagnés d'un ciel né- » buleux ou de pluie : ceux du Sud-Oueſt » ſoufflent avec force, & ils ſont auſſi » accompagnés de pluie, mais il eſt rare » qu'ils aient de la durée. Les vents du » Nord-Oueſt ſont les plus communs, & » quoique ſouvent aſſez forts, un ciel » pur les accompagne preſque toujours : » en un mot, ſi cette partie de la *Nouvelle-* » *Zélande* n'étoit pas trop montueuſe, » ce ſeroit une des plus belles contrées

» du globe : on couperoit envain les bois ; » les diſtricts défrichés ſeroient moins » propres aux pâturages qu'un terrein plat, » & la culture y ſeroit toujours difficile, » car on ne pourroit y employer la char- » rue.

ANN. 1777. Février.

» LES GRANDS ARBRES qui couvrent les » collines, ſont de deux eſpèces : les » uns du diamètre de nos ſapins les plus » gros, croiſſent à-peu-près de la même » maniere ; mais les feuilles & les petites » baies qu'ils portent ſur leurs pointes, » reſſemblent davantage à celles de l'if : » c'eſt de ceux-là que nous tirions de » la biere. Nous donnions d'abord une » forte décoction aux feuilles, & nous les » laiſſions enſuite fermenter avec de la » thériaque ou du ſucre : les hommes de » l'équipage, qui avoient bu de la biere » du pin d'*Amérique*, ne la trouvoient » guères meilleure. L'autre eſpèce differe » peu de l'érable ; elle eſt ſouvent d'une » groſſeur conſidérable, mais elle ne nous

ANN. 1777. Février.

» procura que du bois de chauffage ; car » elle eſt, ainſi que la premiere, trop » peſante pour des mâts, des vergues, &c.

» LES ARBRES offrent des eſpèces plus » variées ſur les petites plaines qui ſont » derriere les grêves. Nous en diſtinguâ- » mes deux qui portent un fruit de la » groſſeur des pommes ; l'un de ces fruits » eſt jaune & appellé *karraca* par les Na- » turels, & l'autre eſt noir, & les Inſulai- » res le nomment *maitao ;* quoique les » Zélandois les mangent, quoique nos » matelots les aient imité, leur ſaveur n'eſt » pas agréable. Le premier fruit croît ſur » de petits arbres, qui ſont toujours en » face de la mer ; le ſecond ſe cueille ſur » des arbres plus gros, qu'on trouve dans » l'intérieur de la forêt & dont nous cou- » pâmes un grand nombre, afin d'avoir » du bois de chauffage.

» IL Y A une eſpèce de *philadelphus* » ſur les hauteurs qui s'avancent dans la » mer :

» mer : on y apperçoit auſſi un arbre qui » porte des fleurs reſſemblantes à celles » du myrthe ; ſes feuilles tachetées & de » forme ronde, ont une odeur déſagréa- » ble. La décoction des feuilles du *phila-* » *delphus* nous tint lieu de thé ; nous le » trouvâmes d'un goût & d'une odeur » agréables, & on pourroit le ſubſtituer » au thé qui nous vient de la *Chine* & » du *Japon* (*a*).

ANN. 1777. Février.

» PARMI les plantes qui nous furent » utiles, je dois compter le céleri ſauvage » très-abondant dans preſque toutes les » anſes, ſur-tout lorſque les Naturels ont » habité le canton ; & une autre que nous » avions coutume d'appeller *cochléaria*, » quoiqu'elle differe entièrement de celle » qui porte ce nom en *Europe*. Cette » eſpèce de cochléaria eſt bien préférable

(*a*) La planche 22 du ſecond Voyage de Cook repréſente les feuilles du *philadelphus*.

ANN. 1777. Février.

» à la nôtre pour l'uſage ordinaire, & on » peut la reconnoître à ſes feuilles dente- » lées & aux petites grappes de fleurs » blanches qu'elle offre à ſon ſommet ; » tous les jours on en faiſoit cuire, ainſi » que du céleri ſauvage, avec du froment » broyé dans un moulin ; & jointe au » bouillon des tablettes, elle ſervoit de » déjeuner aux équipages ; on leur en » donnoit encore avec de la ſoupe aux » pois pour leur dîner. Nous mangions » quelquefois ces plantes en ſalade, ou » apprêtées comme des légumes : elles » étoient bonnes de toutes les manieres, » & le poiſſon ne nous ayant jamais man- » qué, je puis dire que les rafraîchiſſemens » furent peu inférieurs à ceux qu'on trouve » dans les relâches célèbres, par les nour- » ritures animales & végétales qu'elles » offrent aux Navigateurs.

» LES PLANTES connues que nous ren- » contrâmes, ſont le liſeron ordinaire & » groſſier, la morelle, l'ortie ; (elles ont

„l'une & l'autre la groſſeur d'un petit „arbre), une véronique buiſſonneuſe „qu'on apperçoit près de toutes les grê- „ves, des chardons; le berceau de la „vierge (*a*), le vanelloë (*b*), le ſaule fran- „çois, l'euphorbia, le bec de grue, le „*cudweed* (*c*), le jonc de taureau, le lin, „la panacée, la morelle ou belle-de-nuit „d'*Amérique*, la ſanguinaire, des ronces, „l'eufraiſe & le ſeneçon; mais elles diffè- „rent toutes de celles que nous voyons „en *Europe*; il y a auſſi des polypodes, „des ſcolopendres, & environ vingt autres

ANN. 1777. Février.

(*a*) Il y a dans l'original *Virgin's Bower*, & je n'ai pu découvrir le nom que les Botaniſtes François donnent à cette plante. Il me ſemble que ce n'eſt pas la *Berce*.

(*b*) J'ai conſervé le nom qu'elle a dans l'original. J'ignore ſi c'eſt le vanilier.

(*c*) Les Naturaliſtes auront ſoin de compulſer les Livres Anglois de Botanique, & de chercher le nom latin & françois de cette plante. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777. Février.

» eſpèces de fougeres particulieres à la » *Nouvelle-Zélande*, pluſieurs ſortes de » mouſſes rares & propres à ce pays, outre » un grand nombre de plantes, dont les » uſages ne ſont pas encore connus, & » dont on ne peut donner la deſcription » que dans un livre de Botanique.

» L'UNE de ces dernieres mérite cepen- » dant que j'en faſſe ici mention; car les » Naturels en tirent leurs vêtemens, & » elle produit un lin ſoyeux, plus beau » que celui d'*Angleterre*, & vraiſembla- » blement au moins auſſi fort: elle croît » par-tout aux environs de la mer & en » quelques endroits aſſez avant ſur les » collines: elle forme des faiſceaux ou des » touffes; elle a des feuilles qui reſſem- » blent à des joncs: elle porte ſur une » longue tige des fleurs jaunâtres, qui » ſont remplacées par une longue coſſe » ronde, remplie de graines noires, pe- » tites & luſtrées. Il y a de plus, une » eſpèce très-abondante de poivre long,

ANN. 1777 Février.

» qui poſsède foiblement cette ſaveur aro-
» matique, pour laquelle on eſtime le
» poivre. On rencontre fréquemment dans
» les bois, un arbre, qui de loin, reſ-
» ſemble au palmier, mais dont on ap-
» perçoit la différence à meſure qu'on en
» approche. La plupart des arbres & des
» plantes avoient perdu leurs fleurs à
» l'époque de notre relâche, & nous
» reconnûmes qu'en général, ils portent
» des baies; j'en ai recueilli des échantil-
» lons d'au moins trente ſortes : l'un des
» arbriſſeaux en particulier, produit des
» baies rouges; il approche beaucoup du
» liſeron (*a*), il croît autour des arbres, &
» s'étend de l'un à l'autre, de maniere à
» rendre les bois preſque abſolument im-
» pénétrables.

» Il y a beaucoup d'oiſeaux & ainſi que

(*a*) Il y a dans l'original *ſupple jack*. Ce n'eſt peut-être pas le lierre. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777. Février.

» les productions végétales, leurs eſpèces » ſont preſque toujours particulieres à la » *Nouvelle-Zélande :* quoiqu'il ſoit diffi- » cile de les ſuivre, parce que la terre eſt » couverte de ſous-bois & de plantes » grimpantes qui rendent les promenades » très-pénibles, cependant un homme qui » ſe tient à la même place, peut en tuer » dans un jour la quantité néceſſaire à la » nourriture de ſept ou huit perſonnes. » Voici les noms des principaux : les gros » perroquets bruns à têtes blanches ou gri- » ſâtres ; les perroquets verts au front » rouge ; les gros pigeons ramiers, bruns » ſur le dos, blancs au ventre & verts » dans le reſte du corps, avec le bec & » les pieds rouges : on y trouve deux » eſpèces de coucous ; la premiere auſſi » groſſe que notre coucou ordinaire, eſt » de couleur brune, tachetée de noir ; la » ſeconde auſſi petite qu'un moineau, eſt » d'un vert éclatant au-deſſus, & agréa- » blement ondoyé d'or, de vert, de brun » & de blanc au-deſſous : l'une & l'autre

„ ſont rares. Les oiſeaux dont je vais par-
„ ler, ſont plus abondans; l'un d'eux, qui
„ eſt noir avec des teintes verdâtres, ſe
„ fait remarquer par une touffe de plumes
„ blanches & bouclées, qu'il porte ſous la
„ gorge, & nous l'appellions le *Poy* (*a*):
„ on en trouve un ſecond plus petit, noir,
„ qui a le dos & les ailes brunes, & deux
„ ouies au-deſſous de la racine du bec;
„ nous lui donnâmes le nom de petit
„ *Wattle-bird*, (le petit oiſeau à cor-
„ don (*b*),) pour le diſtinguer d'une autre
„ eſpèce de la groſſeur du pigeon ordi-

ANN. 1777. Février.

(*a*) La planche 52 du ſecond Voyage de Cook offre la figure de cet oiſeau; on lui a donné ce nom à cauſe de ſa touffe de plumes, qui reſſemble aux fleurs blanches, que les O-Taïtiens portent à leurs oreilles, & qu'ils appellent *Poowa*.

(*b*) M. Anderſon ne donnant point la figure, & faiſant une deſcription incomplète de cet oiſeau, nous ignorons s'il eſt de l'eſpèce du *Cordon bleu* ou du *Bengali* de l'Ornithologie Françoiſe. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777. Février.

» naire, que nous appellâmes le *grand* » *oiſeau à cordon :* celui-ci a deux larges » membranes, jaunes & pourpres à la ra- » cine du bec; il eſt noir ou plutôt bleu, » & il ne reſſemble point au *petit oiſeau* » *à cordon ;* il a la racine du bec épais, » court, crochu & d'une forme peu com- » mune. On voit beaucoup de gros becs, » de la grandeur d'une grive, de couleur » brune avec une queue rougeâtre : il ne » faut pas oublier un petit oiſeau verdâ- » tre, qui eſt preſque le ſeul chantant, » mais qui ſuffit pour produire des ſons » ſi mélodieux, & ſi variés, que nous » nous croyons environnés de cent eſpèces » différentes d'oiſeaux, lorſqu'il faiſoit en- » tendre ſon ramage près de nous : d'après » cette propriété ſinguliere, nous l'avons » nommé *le Moqueur.* Il y a d'ailleurs » trois ou quatre oiſeaux plus petits; l'un » de ceux-ci reſſemble exactement à notre » rouge-gorge, par ſa figure & ſes mœurs » peu ſauvages; mais il eſt noir dans les » parties où le nôtre eſt brun, & blanc

» aux endroits où le rouge-gorge d'*An-*
» *gleterre* eſt rouge. Il y en a un ſecond
» peu différent, mais plus petit; on en
» remarque un troiſieme, qui déploie en
» éventail ſa longue queue à meſure qu'il
» s'approche, & qui gazouille quand il
» eſt perché. On apperçoit des martins-
» pêcheurs à-peu-près de la groſſeur de
» nos martins-pêcheurs, mais leur plumage
» eſt moins joli & ils ſont rares.

ANN. 1777. Février.

» ON RENCONTRE autour des rochers
» des pies de mer noires à bec rouge &
» des nigauds huppés, couleur de plomb,
» dont les ailes & les épaules ſont tache-
» tées de noir; & le reſte de la partie
» ſupérieure du corps, d'un noir velouté
» nuancé de verd. Il nous arriva fréquem-
» ment de tuer des oiſeaux de ces deux
» eſpèces, ainſi que d'autres nigauds plus
» communs, noirs au-deſſus & blancs
» au-deſſous, qui font leurs nids ſur des
» arbres où ils ſe perchent de tems-en-
» tems, plus d'une douzaine à-la-fois.

ANN. 1777. Février.

» Les environs de la côte offrent d'ailleurs » un petit nombre de goëlands de mer, » des hérons, blancs quelquefois, mais » rarement, des canards ſauvages, un petit » pluvier de ſable, & des alouettes de » terre : on voit auſſi ſe promener ſur le » canal un aſſez grand nombre de pinguins » noirs dans la partie ſupérieure du corps, » blancs ſur le ventre : une foule de plon- » geons noirs nagent autour du même ca- » nal. Nous tuâmes deux ou trois rales, » bruns ou jaunâtres, nuancés de noir, qui » vivent aux environs des ruiſſeaux, & qui » ſont preſque auſſi gros qu'une volaille » ordinaire. J'ajouterai à cette liſte, une » ſeule bécaſſine que nous tirâmes, & qui » diffère peu de celles d'*Europe*; nous ne » vîmes pas d'autre gibier.

» EN JETTANT la ſeine, nous prîmes des » mulets & des poiſſons éléphans, avec » quelques ſoles & des carrelets; mais les » Naturels nous vendirent ſur-tout une » eſpèce de brême de mer, qui eſt cou-

» leur d'argent, & qui a une tache noire » ſur le col ; de groſſes congres & un » poiſſon qui reſſemble beaucoup à la » brême, mais qui peſe cinq, ſix ou ſept » livres : il eſt noirâtre, il a le bec épais, » & les habitans du pays le nomment » *mogge*. Nous prîmes le plus communé- » ment à l'hameçon & à la ligne un poiſſon » noirâtre de la groſſeur d'une merlus, » appellé *charbonnier* (*a*) par les Naturels, » mais différent de celui qu'on connoît en » *Europe* ſous le même nom, & un autre » de la même grandeur, rougeâtre & qui » avoit un peu de barbe, nous appellâmes » celui-ci *night-walker*, (promeneur de » nuit), parce que nous le prenions pendant » la nuit ; une eſpèce de petit ſaumon, de » *gurnard* (*b*), de la raye & des nour-

ANN. 1777. Février.

(*a*) Il y a dans l'original *Cole fish* : le Cole fish des Anglois eſt le Charbonnier ou la Morue noire. *Note du Traducteur.*

(*b*) Je n'ai pu découvrir quel eſt le nom François de l'Ictyologie Angloiſe. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777. Février.

» rices (*a*), tomberent de tems-en-tems » dans nos filets, & les Zélandois nous ap- » porterent quelquefois de *paracutas*, une » petite eſpèce de maquereau, des poiſſons » perroquets; des *leather jackets* (*b*), & » un autre très-rare, preſque de la forme » d'un dauphin; il eſt de couleur noire, » ſes mandibules ſont fortes & oſſeuſes, & » ſes nageoires de derriere s'alongent beau- » coup aux extrémités. Tous ces poiſſons, » excepté le dernier, ſur lequel nous ne » pouvons rien dire, parce que nous ne le » goûtâmes pas, ſont bons à manger; mais » le *mogge*, le petit ſaumon & le char- » bonnier, ſont ſupérieurs aux autres.

» LES ROCHERS offrent une quantité » conſidérable d'excellentes moules; on en » trouve une qui n'eſt pas commune, &

(*a*) Il y a dans l'original *Nurſes.*

(*b*) J'ai encore conſervé ici le nom anglois, parce que je n'ai pu en découvrir la ſignification. *Note du Traducteur.*

» qui a plus d'un pied de longueur : il y a
» auſſi des petoncles enterrés dans le ſable
» des petites grêves ; & en quelques en-
» droits des huîtres très-petites & d'une
» bonne ſaveur. J'ai remarqué dix ou douze
» autres eſpèces de coquillages, des lima-
» ces de mer, des lépas & de très-belles
» oreilles de mer. J'ai vu auſſi un co-
» quillage qui s'attache aux plantes, d'au-
» tres productions marines, tels que le frai
» de poiſſon, les étoiles de mer, &c. dont
» pluſieurs ſont particulieres à la *Nouvelle-*
» *Zélande.* Les Naturels nous vendirent
» des écreviſſes de mer, dont la grandeur
» égaloit celles de nos houmars les plus
» gros & des ſéches dont ils ſe nour-
» riſſent.

ANN. 1777. Février.

» LES INSECTES ſont très-rares, nous
» ne vîmes que deux eſpèces de mouches
» de dragon, quelques papillons, de pe-
» tites ſauterelles, diverſes araignées, de
» petites fourmis noires, & une multitude
» de mouches, de ſcorpion, dont le

ANN. 1777. Février.

» bourdonnement se faisoit entendre par-
» tout au milieu des bois : la mouche de
» sable, très-nombreuse & presque aussi
» incommode que la mousquite, est le seul
» insecte malfaisant.

» NOUS N'AVONS POINT APPERÇU de
» reptiles, si ce n'est deux ou trois espèces
» de petits lézards qui ne font point de
» mal *(a)*.

» IL EST SINGULIER que sur une île aussi
» étendue, on ne rencontre d'autres qua-
» drupèdes qu'un petit nombre de rats, &
» une espèce de chien-renard qui vit dans
» l'état de domesticité.

» LE REGNE MINÉRAL n'offre rien qui

(a) M. Anderson parle, dans un Recueil séparé de notes, du reptile monstrueux, de l'espèce des lézards, sur lequel les deux Zélandois, qui s'embarquerent à la suite d'Omaï, donnerent des détails insérés plus haut.

» ſoit digne d'être cité, ſi on excepte un
» jaſpe vert, ou une pierre ſerpentine, ANN. 1777. Février.
» dont les Zélandois ſont leurs outils &
» leurs ornemens. Ils eſtiment beaucoup
» cette ſubſtance, & ils ont ſur ſa forma-
» tion des idées ſuperſtitieuſes, qu'il nous
» fut impoſſible de comprendre. Ils diſent
» qu'on l'a trouve dans une grande riviere,
» ou dans un grand lac ſitué bien loin au
» Sud. Il nous parut, d'après leur témoi-
» gnage, qu'on l'y rencontre en couches
» peu épaiſſes, ou peut-être en morceaux
» détachés, comme nos pierres à fuſil.
» Nous en achetâmes un morceau d'en-
» viron dix-huit pouces de long, d'un
» pied de large, & de près de deux pouces
» d'épaiſſeur; encore ſembloit-il être le
» fragment d'un morceau plus conſidé-
» rable.

» LES NATURELS n'excèdent pas la ſta-
» ture ordinaire des Européens, & en gé-
» néral ils ne ſont pas auſſi bien faits, ſur-
» tout dans la partie des bras, des jambes

ANN. 1777. Février.

» & des cuiſſes. Cela vient peut-être de » ce qu'ils demeurent accroupis trop long-» temps, & de ce que les collines & les » montagnes du pays, les empêchent de » ſe livrer au genre d'exercice, qui con-» tribue à rendre le corps droit & bien » proportionné. Cette derniere remarque » ſouffre néanmoins pluſieurs exceptions; » quelques-uns d'entre eux préſentent une » très-belle quarrure & des muſcles forts, » mais j'en ai vu peu qui euſſent de l'em-» bonpoint.

» LA COULEUR de leur peau varie, de-» puis le noir aſſez foncé, juſqu'à une » teinte jaunâtre ou olive; leurs traits ne » ſont pas non plus uniformes; quelques-» uns reſſemblent à des Européens. Ils » ont en général le viſage rond, les lévres » pleines, & le nez épaté vers la pointe; » mais leurs lévres ne ſont pas groſſes, & » leur nez n'eſt point applati comme celui » des Nègres; je ne me ſouviens pas d'avoir » vu un nez véritablement aquilin. Leurs dents

» dents ſont d'une largeur ordinaire, blan- ANN. 1777. Février.
» ches & bien rangées; ils ont les yeux
» grands, d'une extrême mobilité, ce qui
» paroît un effet de l'habitude. Leur che-
» velure eſt noire, droite & forte, com-
» munément coupée ſur le derriere de la
» tête, & relevée en touffe ſur le crâne.
» Celle de quelques-uns boucle naturel-
» lement, & on rencontre des cheveux
» châtains. En général, la phyſionomie des
» jeunes gens eſt ouverte & aſſurée; mais
» celle de la plupart des hommes d'un
» âge mûr, eſt ſérieuſe, elle annonce aſſez
» ſouvent de la mauvaiſe humeur & de
» la réſerve, ſur-tout s'ils ſont étrangers.
» Les femmes ſont plus petites que les
» hommes, mais leurs formes ou leurs
» traits ne ſont guères plus gracieux.

» LE VÊTEMENT des deux ſexes eſt le
» même; les hommes & les femmes ſe
» couvrent d'une pièce d'étoffe qui a en-
» viron cinq pieds de long & quatre de
» large. Ils la fabriquent avec le lin ſoyeux

ANN. 1777. Février.

» dont j'ai parlé. C'eſt la plus importante » & la plus compliquée de leurs Manufac- » tures, quoiqu'elle ne conſiſte que dans » une multitude de nœuds : afin d'embellir » cet habit, ils y mettent des morceaux de » peau de chiens, ou ils en façonnent le » tiſſu en compartimens. Deux coins de la » pièce d'étoffe paſſent ſur les épaules, » & s'attachent ſur la poitrine, avec le » reſte qui couvre le corps : une ceinture » de natte, tient le vêtement aſſujetti au- » tour du ventre ; l'étoffe eſt quelquefois » chargée de grandes plumes d'oiſeaux, » qui paroiſſent tiſſues avec le lin, ou de » peau de chien : ils ne ſe couvrent pas » d'une autre maniere. Un grand nombre » d'entr'eux portent ſur ce premier vête- » ment, des nattes qui deſcendent des » épaules aux talons : mais le manteau le » plus ordinaire, eſt un chapelet de cette » plante, de la nature des joncs, dont j'ai » fait mention. La corde du chapelet ſe » place autour du col, & les franges des » joncs tombent de tous côtés juſqu'au

» milieu des cuiſſes : lorſqu'ils ont ce man- ANN. 1777. Février.
» teau & qu'ils ſe tiennent aſſis dans leurs
» pirogues ou ſur la côte, on les prendroit
» pour de groſſes pierres griſes, ſi leurs
» têtes noires ne fixoient pas l'attention du
» ſpectateur.

» ILS NOUENT leurs cheveux de plumes
» ou de peignes d'os & de bois garnis de
» perles, ou de fibres de plantes entrela-
» cées. Les hommes & les femmes ſuſpen-
» dent à leurs oreilles, qui ſont percées ou
» plutôt fendues, de petits morceaux de
» jaſpes, d'étoffe ou de grains de verre,
» quand ils peuvent s'en procurer. Quel-
» ques-uns, mais en petit nombre, ont
» un trou dans la partie inférieure du car-
» tilage du nez. Nous n'y avons jamais vu
» de parure ; l'un des Zélandois y paſſa
» une baguette, afin de nous montrer que
» le trou ſervoit à cet uſage. Ils laiſſent
» croître leur barbe, mais ils aimoient
» beaucoup à la faire raſer.

ANN. 1777. Février.

» LE VISAGE de quelques-uns eſt » piqueté ; on y voit des lignes ſpirales & » d'autres deſſeins de couleur noire ou » bleu foncé ; mais nous ne ſavons pas ſi » c'eſt un caprice de leur vanité ou une » marque particuliere de diſtinction : les » femmes ne ſont piquetées que ſur lèvres » ou ſur quelques parties du menton. Les » deux ſexes enduiſent ſouvent leurs viſa- » ges & leurs têtes d'une peinture rouge » qui paroît être de l'ocre martial mêlé » avec de la graiſſe ; les femmes portent » quelquefois autour du col des dents de » requin ou de longs grains, qui nous » parurent être des os de la cuiſſe d'un » petit oiſeau, taillés ſous cette forme, » ou un coquillage étranger du pays : un » petit nombre d'entr'elles avoient des » tabliers triangulaires, ornés de plumes » de perroquet, ou de morceaux de nacre » de perle, & garnis d'une double & d'une » triple rangée de cordes pour les attacher. » J'ai apperçu des chapeaux ou des bon- » nets de plumes d'oiſeaux, qu'on peut

» regarder comme une invention de leur » goût pour la parure, car ils ne ſont pas » dans l'uſage de ſe couvrir la tête.

ANN. 1777. Février.

» ILS HABITENT les bords des petits » anſes dont j'ai fait la deſcription plus » haut. Ils y vivent en communauté, au » nombre de quarante ou cinquante : les » familles ſont quelquefois ſéparées les unes » des autres : mais, dans ce dernier cas, » leurs cabanes en général très-mauvaiſes, » ſe trouvent contigues. La meilleure hutte » que j'ai vu, avoit à-peu-près trente pieds » de long, quinze de large & ſix de haut, » & elle étoit bâtie exactement ſur la for- » me des granges de nos campagnes ; la » charpente de l'intérieur avoit de la force » & de la régularité ; des rameaux d'oſier » tenoient ſolidement attachées les parties » qui étoient alternativement groſſes & » petites, & peintes en rouge & en noir : » la poutre du faîte me parut aſſez forte, » & les gros joncs qui compoſoient le de- » dans de la toiture ſe trouvoient rangés

ANN. 1777. Février.

» parallèlement & d'une maniere très-
» ſoignée ; l'une des extrémités offroit un
» petit trou quarré qui ſervoit de porte,
» mais par où l'on ne pouvoit entrer qu'en
» rampant ſur ſes genoux, & près de celui-
» là, un ſecond beaucoup plus petit, qui
» ſembloit deſtiné à l'évaporation de la
» fumée ; car je n'apperçus point d'autre
» ſoupirail : je jugeai qu'il n'y avoit pas
» dans le pays de meilleure habitation,
» & qu'elle étoit occupée par un des prin-
» cipaux perſonnages. La plupart des au-
» tres étoient plus petite de moitié ; elles
» excédoient rarement quatre pieds de
» hauteur ; elles garantiſſoient du vent &
» de la pluie, mais leur conſtruction étoit
» mauvaiſe.

» UN PETIT NOMBRE de paniers ou de
» ſacs, dans lequel les Naturels mettent
» leurs hameçons de pêche, & d'autres
» bagatelles en formoient tout l'ameuble-
» ment. Les Zélandois s'y tiennent aſſis
» autour du feu ; il eſt probable qu'ils y

» dorment auſſi, ſans autre couverture que » celle qu'ils portent durant le jour, peut- » être même la quittent-ils la nuit, car il » faut peu de monde pour échauffer des » huttes auſſi étroites.

ANN. 1777. Février.

» ILS TIRENT de la pêche, la plus » grande partie de leur ſubſiſtance; ils » emploient des filets de différentes eſpèces » & des hameçons de bois, dont la pointe » eſt garni d'un os aiguiſé, mais d'une » forme ſi bizarre qu'un étranger les juge » d'abord peu propres à l'uſage auquel ils » ſont deſtinés. Il paroît qu'ils changent de » domicile, lorſque le poiſſon devient rare » ou lorſqu'une raiſon quelconque les dé- » goûte de l'endroit où ils ſont établis; » nous vîmes en effet des habitations dans » des cantons, où il n'y en avoit point » durant le ſecond Voyage de M. Cook, » & même celles que nous rencontrâmes » alors, étoient déſertes.

» LEURS PIROGUES ſont bien faites; les

ANN. 1777. Février.

» bordages ſont élevés les uns ſur les au-
» tres, & attachés avec de fortes baguettes
» d'oſier; afin de prévenir les voies d'eau,
» ils revêtiſſent les coutures de longues
» lattes : quelques-unes ont cinquante
» pieds de longueur, & elles ſont ſi larges,
» qu'on peut les manœuvrer ſans balan-
» cier ; mais les plus petites en ont ordi-
» nairement un. Souvent ils en réuniſſent
» deux à l'aide d'un radeau ; c'eſt ce que
» nous appellions les doubles pirogues :
» elles portent de cinq à trente hommes
» & quelquefois davantage : on y voit
» fréquemment une groſſe tête aſſez bien
» ſculptée & chargée de peinture ; cette
» figure ſemble repréſenter un homme à
» qui une violente colere donne des con-
» torſions ; les pagaies ſont longues de
» quatre ou cinq pieds, étroites, & elles
» ſe terminent en pointes : lorſqu'ils ra-
» ment en meſure, la pirogue marche
» très-vîte : la voile qu'ils déploient rare-
» ment, eſt une natte de forme triangu-

» laire, dont la partie la plus large eſt
» placée au haut du mât.

ANN. 1777. Février.

» ILS N'ONT d'autre maniere d'apprêter
» leurs poiſſons, que de les rôtir, ou
» plutôt de les cuire au four; car ils ne
» ſavent pas les faire bouillir. Ils cuiſent
» de même des racines & une partie de
» la tige d'une grande fougere, dans un
» gros trou qu'ils creuſent en terre : ils
» fendent enſuite ces racines & ces tiges,
» & ils trouvent dans l'intérieur une belle
» ſubſtance gélatineuſe qui reſſemble à de
» la poudre de ſagon bouillie, & qui eſt
» plus ferme. Ils mangent auſſi une ſe-
» conde racine de fougere plus petite,
» qui paroît leur tenir lieu de pain, car ils
» la ſéchent, & ils l'emportent avec des
» quantités conſidérables de poiſſons ſecs,
» quand ils emmenent leurs familles, ou
» qu'ils s'éloignent beaucoup de leurs habi-
» tations : ils la battent juſqu'à ce qu'elle
» ſoit un peu amollie, ils la mâchent alors,
» ils rejettent les groſſes fibres, & le reſte

ANN. 1777. Février.

» a une ſaveur douce & farineuſe qui n'eſt » point du tout déſagréable.

» LORSQU'ILS n'oſent point aller en mer, » ou peut-être dans les tems où ils ne ſe » ſoucient point de poiſſon, ils mangent » des moules & des oreilles de mer; ils dé- » poſent les coquilles près de leurs cabanes, » & elles y forment de grands tas. Ils vien- » nent à bout quelquefois de tuer des » râles, des pinguins & des nigauds, qui » ſervent à varier leur nourriture. Ils élè- » vent d'ailleurs un nombre conſidérable » de chiens pour les tuer un jour, mais » on ne peut regarder le chien comme » un article principal de leur régime dié- » tétique. Comme il n'y a pas à la *Nou-* » *velle-Zélande*, la moindre trace de » culture, il réſulte de ces obſervations, » que les Naturels n'ont guères d'autres » reſſources pour ſubſiſter, que la mer, » laquelle eſt à la vérité très-prodigue en » leur faveur.

ANN. 1777. Février.

» LEUR CORPS étant couvert de graiſſe » & leurs habits n'étant jamais lavés, ils » exhalent une odeur déſagréable, & » leurs repas ſont auſſi mal-propres que » leurs perſonnes. Nous les avons vu man- » ger la vermine qui eſt aſſez abondante » ſur leur tête.

» ILS BUVOIENT de l'huile avec une » extrême avidité. Lorſqu'on fondit aux » tentes la graiſſe rance des veaux marins » que nous gardions depuis près de deux » mois, ils ſe preſſerent autour des chau- » dieres, comme des enfans qui voient » des friandiſes, &, à bord du vaiſſeau, » ils ne ſe contenterent pas de vuider les » lampes, ils avalerent encore les méches » & la partie de ces méches qui étoit en- » flammée. Quoique la terre *Van-Diemen* » ſemble offrir peu de ſubſiſtance, ſes » habitans ne voulurent pas même goûter » notre pain, au lieu que les Zélandois le » mangerent d'une maniere très-vorace; ſi » nous leur en offrions des morceaux qui

ANN. 1777. Février.

» tomboient en pourriture, ils ſe mon-
» troient également avides. On ne doit
» pas expliquer ces faits par la groſſiereté
» de leur ſens du goût, car je leur ai vu
» flairer des choſes que nous mangions,
» & les jetter enſuite avec un dégoût
» marqué.

» ILS PAROISSENT avoir autant d'eſprit
» d'invention & d'adreſſe de main-d'œu-
» vre, qu'aucune des peuplades qui ſe
» trouvent au même point de civiliſation;
» car ils font, ſans inſtrumens métalliques,
» leurs meubles, leurs vêtemens & leurs
» armes; leurs ouvrages ont de l'élégance
» & de la force, & ils ſont de plus très-
» commodes. Leur principal outil a la
» forme de nos doloires, & il eſt, ainſi
» que le ciſeau & la gouge, de cette
» pierre ſerpentine verte ou de ce jaſpe
» dont j'ai déjà parlé: ils ont quelques
» outils d'une pierre noire, polie & très-
» ſolide. Ils excellent ſur-tout dans la
» ſculpture, & ils en mettent ſur chacun

ANN. 1777. Février.

» de leurs meubles. L'avant de leurs piro-
» gues en particulier, en offre de tems-
» en-tems qui annoncent un bon goût
» de deſſein, une application & une pa-
» tience extraordinaires; leurs cordages de
» pêches ſont auſſi forts & auſſi bien faits
» que les nôtres, & leurs filets égaloient
» en beauté ceux de nos vaiſſeaux. La
» fabrique de leurs outils eſt ce qui doit
» leur coûter le plus de peine, car la pierre
» en eſt extrêmement dure, & nous con-
» jecturâmes que pour la façonner, ils la
» frottent toujours ſur une autre, & que
» cette opération eſt bien longue. Une
» coquille, un morceau de pierre-à-fuſil
» ou de jaſpe leur tient lieu de couteau:
» ils ne connoiſſent d'autre vrille qu'une
» dent de requin fixée à une petite pièce
» de bois: ils ont de petites ſcies; ce ſont
» des dents de poiſſons découpés en poin-
» tes ſaillantes, qu'ils attachent à la partie
» convexe d'un morceau de bois propre-
» ment ſculpté; ils nous dirent qu'ils s'en
» ſervent ſeulement pour diviſer les corps

ANN. 1777. Février.

» de leurs ennemis qu'ils tuent dans les » batailles.

» IL N'Y A PAS ſur le globe de peuplade » plus ſenſible aux injures & plus diſpoſée » à la vengeance : ils ſont d'ailleurs inſolens » lorſqu'ils ne craignent pas d'être punis ; » & ce défaut eſt ſi contraire à l'eſprit de » la véritable bravoure, qu'on doit peut- » être regarder leur ardeur à venger une » injure, comme l'effet d'un caractère fé- » roce, plutôt que d'une grande valeur : » ils paroiſſent auſſi ſoupçonneux & dé- » fians : dans leur premiere viſite, ils ne » venoient jamais à la hanche des vaiſſeaux, » ils ſe tenoient ſur leurs pirogues à quel- » que diſtance, pour obſerver nos mou- » vemens, ou délibérer s'il étoit conve- » nable d'expoſer leurs perſonnes : ils vo- » lent tout ce qui leur tombe ſous la main, » s'ils ont la plus légere eſpérance de n'être » pas découverts, & je ſuis perſuadé, qu'ils » ſe permettroient beaucoup de fripon- » neries, s'ils croyoient pouvoir les faire

» en ſûreté ; car ils ne vouloient pas nous » laiſſer examiner les choſes qu'ils nous » apportoient, & ils ſe réjouiſſoient lorſ- » qu'ils croyoient nous avoir trompés. ANN. 1777. Février.

» ON DOIT s'attendre à quelques-uns de » ces vices parmi des peuplades, où il y » a peu de ſubordination, & où par con- » ſéquent on trouve peu de loix, ſi même » on y en trouve pour punir les délits. » L'autorité d'aucun Zélandois, ne paroît » s'étendre au-là de ſa famille, & lorſ- » qu'ils ſe réuniſſent afin de travailler à » leur défenſe commune, ou d'après un » autre deſſein, ils choiſiſſent pour Chefs » ceux qui montrent le plus de courage » ou de prudence. J'ignore comment ils » terminent leurs querelles particulieres ; » mais dans celles que j'ai vues, quoi- » qu'elles fuſſent de peu d'importance, ils » ſe montrerent très-bruyans & ils ſe » livrerent à beaucoup de déſordres.

» LES DIVERSES TRIBUS ſont ſouvent en

ANN. 1777. Février.

» querelle, ou plutôt elles y ſont toujours; » car la multitude de leurs armes & leur » dextérité à s'en ſervir, annoncent que » la guerre les occupe principalement : » ces armes ſont des piques, des *patoos*, » des hallebardes & quelquefois des pierres. » Les piques ſont d'un bois très-dur; leur » longueur varie de cinq à vingt & même » trente pieds; ils lancent les plus courtes » comme des darts. Le *patoo* ou l'*emeeté* » a la forme d'une ellipſe; ſa longueur eſt » d'environ dix-huit pouces; il a un » manche de bois, de pierre, d'os ou de » jaſpe vert, & c'eſt l'arme ſur laquelle » ils comptent le plus dans les batailles. » La hallebarde ou la longue maſſue a » cinq ou ſix pieds de longueur; l'une de » ſes extrémités ſe termine en pointes & » offre une tête ſculptée; l'autre eſt large » ou applatie, & elle préſente des bords » tranchans.

» AVANT de commencer l'action, ils » entonnent une chanſon guerriere; & ils obſervent

" observent tous la mesure la plus exacte; " leur colere arrive bientôt au dernier de- " gré de la fureur & de la phrénésie; ils " font des contorsions horribles de l'œil, " de la bouche & de la langue, afin d'inf- " pirer de la terreur à leurs ennemis; on " les prendroit pour des démons plutôt " que pour des hommes, & cet affreux " spectacle glaceroit presque d'effroi d'in- " trépides guerriers qui n'y seroient pas " accoutumés. Ils ont une autre habitude " plus horrible & plus déshonorante pour " la nature humaine; ils coupent en mor- " ceaux un ennemi vaincu lors même qu'il " n'est pas encore mort, & après l'avoir " rôti, ils le mangent, non avec répu- " gnance, mais avec une satisfaction ex- " trême.

ANN. 1777. Février.

" On est tenté de croire que des " hommes capables de pareils excès, n'ont " aucune commisération ou aucun atta- " chement pour ceux de leur tribu: ce- " pendant on les voit déplorer la perte

ANN. 1777. Février.

» de leurs amis d'une maniere qui ſuppoſe » de la ſenſibilité. Les hommes & les femmes pouſſent des cris attendriſſans, lorſque leurs parens ou leurs amis ont été » tués dans les batailles, ou ſont morts » d'une autre maniere : ils ſe découpent » le front & les joues avec des coquilles » & des morceaux de pierre ; ils ſe font » de larges bleſſures, d'où le ſang ſort à » gros bouillon & ſe mêle à leurs larmes : » ils taillent enſuite des pierres vertes, » auxquelles ils donnent une figure humaine ; ils mettent à cette figure des yeux » de nacre de perle, & ils la portent à » leur col, pour ſe ſouvenir de ceux qui » leur étoient chers. Leurs affections paroiſſent ſi fortes, qu'au retour de leurs » amis, dont l'abſence n'a pas été quelquefois bien longue, ils ſe découpent » également le viſage & pouſſent, dans » leur tranſport de joie, des cris frénétiques.

» LES ENFANS ſont accoutumés de

» bonne heure à toutes les pratiques bon-
» nes ou mauvaises de leurs peres : un
» petit garçon ou une petite fille de neuf
» à dix ans, fait les mouvemens, les con-
» torsions & les geſtes, par leſquels les
» Zélandois plus âgés inſpirent de la ter-
» reur à leurs ennemis : ils chantent la
» chanſon de guerre, & ils obſervent très-
» exactement la meſure.

ANN. 1777. Février.

» LES ZÉLANDOIS chantent ſur des airs
» qui ont une ſorte de mélodie, les tra-
» ditions de leurs ayeux, leurs batailles,
» leurs victoires, & même des ſujets aſſez
» indifférens. Ils ſont paſſionnés pour cet
» amuſement, & la plus grande partie de
» leur temps y eſt employée : ils paſſent
» auſſi pluſieurs heures de la journée à
» jouer de la flûte.

» QUOIQUE leur prononciation ſoit
» ſouvent gutturale, leur langue eſt bien
» loin d'être dure ou déſagréable, & ſi
» nous pouvons établir ici une opinion

ANN. 1777. Février.

» d'après la mélodie de quelques-uns de » leurs chants, l'idiome de la *Nouvelle-* » *Zélande* a certainement une grande » partie des qualités qui rendent les lan- » gues harmonieuſes : il eſt aſſez étendu ; » on imagine bien toutefois qu'on le trou- » vera pauvre, ſi on le compare à nos » langues d'*Europe*, qui doivent leur » perfection à une longue ſuite de tra- » vaux. Je vais donner un petit vocabu- » laire, d'après lequel on pourra s'en for- » mer une idée : j'ai raſſemblé une quan- » tité conſidérable de mots durant le » ſecond Voyage de M. Cook & durant » celui-ci ; &, comme j'ai étudié avec le » même ſoin les idiomes des autres îles de » la mer du Sud, il m'eſt démontré de la » maniere la plus complette, qu'ils ont » une reſſemblance ſinguliere, ou plutôt » que le fond en eſt le même. Les rela- » tions des deux premiers Voyages ont » déjà fait cette remarque (*a*), afin d'en

(*a*) Voyez la collection de Hawkeſworth,

ANN. 1777. Février.

» prouver la juſteſſe, je publie une nou-
» velle Table de mots tirés du grand
» vocabulaire, qui eſt au nombre de mes
» papiers; je placerai ſur une ſeconde co-
» lonne les termes *O-Taitiens*, & les
» lecteurs devineront ſans peine comment
» la langue primitive a éprouvé ces chan-
» gemens.

	Nouvelle-Zélande.	O-Taïti.
Eau.	*Ewy.*	*Evy.*
Une queue de chien.	*Wyeroo.*	*Eroo.*
La mort, un mort.	*Kaoo, Matte.*	*Matte, roa.*
S'enfuir.	*Ererre.*	*Eraire.*
Une maiſon.	*Ewharre.*	*Ewharre.*
Dormir.	*Moea.*	*Moe.*
Un hameçon de pêche.	*Makoee.*	*Matou.*

pag. 474 & 475 de l'original, & le ſecond Voyage de Cook, *tom.* 2, *pag.* 364 de l'original.

ANN. 1777. Février.

	Nouvelle-Zélande.	O-Taïti.
Fermé.	*Opanee.*	*Opanee.*
Un lit.	*Moenga.*	*Moëra.*
Un papillon.	*Epaipe.*	*Pepe.*
Macher ou manger.	*Hekaee.*	*Ey.*
Froid.	*Makkareede.*	*Mareede.*
Aujourd'hui.	*Agooanai.*	*Aooanai.*
La main.	*Reenga.*	*Ereema.*
Large, grand.	*Keeerahoi.*	*Erahoi.*
Rouge.	*Whairo.*	*Oora, oora.*
Nous.	*Taooa.*	*Taooa.*
Où eſt-il ?	*Kahaia.*	*Teheia.*
Une pierre.	*Powhy.*	*Owhy.*
Un homme.	*Tangata.*	*Taata.*
Noir.	*Purra, purra.*	*Ere, Ere.*
Blanc.	*Ema.*	*Ooama.*
Réſider ou habiter.	*Nohoanna.*	*Nohonoa.*
Dehors, pas dedans.	*Woho.*	*Woho.*
Eſpèce mâle de quelque animal.	*Toa.*	*Etoa.*

	Nouvelle-Zélande.	O-Taïti.
Femelle.	*Eoowha.*	*Eooha.*
Un requin.	*Mango.*	*Mao.*
Entendre, comprendre.	*Geetaia.*	*Eetea.*
Oublié.	*Warre.*	*Ooaro.*
Hier.	*Taeninnahoi.*	*Ninnahoi.*
Un	*Tahaee.*	*Atahay.*
Deux.	*Rooa.*	*Erooa.*
Trois.	*Toroo.*	*Toroo.*
Quatre.	*Faa.*	*Ahaa.*
Cinq.	*Reema.*	*Ereema.*
Six.	*Ono.*	*Aono.*
Sept.	*Heetoo.*	*Aheitoo.*
Huit.	*Waroo.*	*Ewaroo.*
Neuf.	*Eeva.*	*Aeeva.*
Dix.	*Angahoora.*	*Ahooro.*

Pour désigner un nombre de plus de dix, les Zélandois mettent *Ma* devant le mot qui exprime un, deux, trois, &c. Par exemple :

ANN. 1777. Février.	Nouvlle-Zélande.	O-Taïti.
Onze.		*Matahee.*
Douze.		*Marooa.*
Vingt.		*Mangaora.* (*a*)

(*a*) J'ai déjà observé, dans la traduction des deux premiers Voyages de Cook, que les Anglois prononcent les lettres de l'alphabet d'une autre maniere que nous, & que, pour bien sentir l'affinité des mots de la *Nouvelle-Zélande* & d'*O-Taïti*, les Lecteurs François doivent connoître un peu la prononciation Angloise. *Note du Traducteur.*

Fin du Tome premier.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

LIVRE I. *Premieres opérations du Voyage juſqu'à notre départ de la* Nouvelle-Zélande. Page 1

CHAP. Ier *Préparatifs du Voyage : Diſpoſitions d'Omaï au moment où il s'embarqua : Obſervations pour déterminer la Longitude de* Shéerneſſ *& de* Foreland-Nord : *Traverſée de la* Réſolution *de* Deptfort *à* Plimouth : *Emploi de notre temps à* Plimouth : *Equipages des deux Vaiſſeaux & noms des Officiers : Obſervations pour déterminer la Longitude de* Plimouth : *Départ de la* Réſolution. Ibid.

CHAP. II. *Traverſée d'*Angleterre *à* Ténériffe : *Relâche : Deſcription de la Rade de* Sainte-Croix : *Rafraîchiſſemens qu'on y trouve : Obſervations pour déterminer la longitude de* Ténériffe : *Quelques détails ſur cette île : Ville de* Sainte-Croix *& de* Laguna : *Remarques ſur l'Agriculture, le Climat, le Commerce & les Habitans.* 24

CHAP. III. *Départ de* Ténériffe : *Danger que court le vaiſſeau près de* Bonavista : *Ile de* Mayo : *Port* Praya : *Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Poſition de la côte du* Bréſil : *Arrivée au* Cap de Bonne-eſpérance : *Relâche au* Cap : *Jonction de la Découverte : Courſes de M. Anderſon dans l'intérieur du Pays : Obſervations Aſtrono-*

*miques : Remarques ſur les courans & la déclinaiſon de l'aimant, durant la traverſée d'*Angleterre *au* Cap. 56

CHAP. IV. *Les deux Vaiſſeaux appareillent du* Cap de Bonne-eſpérance : *Vue de deux îles que j'ai nommées îles du* Prince Edouard : *Leur aſpect : Reconnoiſſance de la* Terre de Kuerguelen : *Arrivée au* Havre de Noël : *Relâche : Deſcription du Havre.* 102

CHAP. V. *Départ du* Havre de Noël : *Navigation le long de la côte, afin de découvrir ſa poſition & ſon étendue : Deſcription de pluſieurs Promontoires & Baies, & d'une Péninſule, auxquels j'ai donné des noms : Dangers des bas fonds : Un autre Havre & un Canal : Obſervations de M. Anderſon, ſur les productions*

naturelles, les animaux, le ſol, &c. de la Terre de Kerguelen. 142

CHAP. VI. *Paſſage de la Terre de* Kerguelen *à la Terre* Van-Diemen : *Arrivée dans la Baie de l'*Aventure : *Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Deſcription de leurs vêtemens : Remarques ſur leur conduite avec nous : Table de la longitude, de la latitude & de la déclinaiſon de l'aimant : Obſervations de M. Anderſon ſur les productions naturelles, ſur les Habitans & ſur leur Langue.* 187

CHAP. VII. *Traverſée de la Terre* Van-Diemen *à la* Nouvelle-Zélande : *Relâche dans le Canal de la* Reine Charlotte : *Diverſes entrevues avec les Naturels du Pays : Détails qu'ils nous donnerent ſur le maſſacre de*

*l'équipage du canot de l'*Aventure : *Détails ſur le Chef qui fut à la tête des Aſſaſſins : Détails ſur les deux jeunes gens qui s'embarquerent à la ſuite d'Omaï : Remarques ſur les Habitans : Obſervations Aſtronomiques & Nautiques.* 245

CHAP. VIII. *Remarques de M. Anderſon ſur les diſtricts de la* Nouvelle-Zélande, *voiſins du* Canal de la Reine Charlotte ; *ſur le ſol, le climat, les tems, les vents, les arbres, les plantes, les poiſſons & les autres animaux : Deſcription des Habitans, de leur figure, de leurs vêtemens, de leur parure, de leurs maiſons, de leurs pirogues, des alimens dont ils ſe nourriſſent & de la maniere de les apprêter, des Arts qu'ils connoiſſent,*

de leurs armes, de leurs cruautés envers les Captifs : Observations sur plusieurs de leurs usages : Vocabulaire de leur langue. 298

Fin de la Table des Chapitres.

M. DCC. LXXXIV.

ECLAIRCISSEMENS sur le CAP DE LA CIRCONCISION, *pour servir de suite à ce qu'on en dit à la page* 34 *de l'Introduction.*

PREUVES que le Capitaine Cook a cherché le CAP DE LA CIRCONCISION *sous son véritable méridien, & que les Objections qu'on lui a faites, à cet égard, ne sont pas bien fondées.* Par M. Wales, qui a accompagné M. Cook dans son second Voyage.

M. LE MONNIER a publié, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de *Paris*, imprimés en 1779, des Observations, d'où il résulte que M. Cook s'est mépris sur la position de la terre ordinairement appellée *Cap de la Circoncision*, & qu'au lieu de la chercher sous le méridien de 9 degrés & demi ou 10 degrés de longitude orientale, il auroit dû la chercher sous un méridien qui n'en est qu'à 3 degrés ou 3 degrés & demi à l'Est de celui de *Gréenwich*; que par conséquent elle peut exister, malgré tout ce qu'on a fait vainement pour la retrouver. Le Volume de l'année 1779 offre de plus, deux nouveaux

Mémoires, auxquels des objections faites à ſon premier Mémoire, devant l'Académie, ſemblent avoir donné lieu. J'ignore les raiſons qui ont déterminé l'Académie à ne pas imprimer les objections qu'a produit l'hypothèſe de M. *le Monnier*, & cet Académicien n'en parle pas avec aſſez de détail, dans ſes deux Repliques, pour que je puiſſe juger de leur importance; j'y vois ſeulement qu'elles préſentoient des raiſons contre la quantité de déclinaiſon que M. le Monnier ſuppoſe à 10 degrés de longitude, & 54 degrés de latitude Sud : incident qui me ſemble avoir peu de rapport avec l'objet de la diſpute.

Il eſt peu intéreſſant pour la Géographie de ſavoir ſi la terre, appellée *Cap de la Circonciſion*, exiſte, ou n'exiſte pas; car ceux qui ſoutiennent ſon exiſtence avec le plus de chaleur, doivent convenir que c'eſt une île peu conſidérable, & qu'elle n'eſt d'aucune utilité. La queſtion en elle-même ne mérite donc pas qu'on la diſcute; mais, en ſoutenant ſon ſyſtême, M. *le Monnier* (je ſuis fâché de le dire) s'eſt efforcé, ſur-tout dans ſon ſecond morceau, de critiquer avec un peu d'aigreur, l'opinion & la conduite de M. Cook, dont j'ai toutes les raiſons poſſibles de défendre la mémoire : les Officiers & les Obſervateurs qui l'accompagnoient ayant d'ailleurs penſé comme lui, je veux expoſer les motifs qui le déterminerent à ne pas ſouſcrire aux argumens que fait M. le Monnier en faveur de ſa ſuppoſition. Ce qu'on lit à la page 236 du tome II de l'original du ſecond Voyage de Cook, montrera à M. *le Monnier* que M. Cook examina ces argumens. Il

convient d'obſerver ici que M. Cook n'a point voulu, dans ce qui lui eſt échappé ſur cette queſtion, diminuer la gloire de M. Bouvet, dont il eſtimoit beaucoup les talens : on peut, en conſervant une opinion favorable des travaux d'un Navigateur, avoir auſſi une opinion favorable des ſiens ; & lorſqu'on ne ſe trouve point d'accord avec un Rival, s'efforcer de prouver qu'on ne s'eſt pas mépris ſoi-même. M. *le Monnier* a donc eu tort de s'exprimer comme il l'a fait en pluſieurs endroits de ſon ſecond Mémoire.

Les argumens de M. *le Monnier* ſe réduiſent à ceci. En 1739, époque de la découverte de M. *Bouvet*, les méthodes pour déterminer la longitude en mer, étoient très-défectueuſes, & le méridien des terres, vues alors par les Navigateurs, étoit également incertain. M. le Monnier, préſumant qu'il en eſt ainſi du Cap *de la Circonciſion*, recherche quelle a été la quantité de la déclinaiſon de l'aimant obſervée par M. Bouvet à cet endroit ; il rappelle les obſervations de la même eſpèce, faites à d'autres endroits des environs, à-peu-près à la même époque, avant & après ; &, ayant comparé ces obſervations, il conclut qu'au tems où M. Cook parcourut ces mers, la déclinaiſon de l'aiguille aimantée au *Cap de la Circonciſion*, doit avoir été de 10 degrés Oueſt, tandis qu'au point le plus occidental de la route de ce Navigateur, point où il étoit aſſez près du 54e parallèle Sud pour voir la terre ſituée à cette latitude, la déclinaiſon fut de 13 degrés & demi Oueſt. La différence de 3 degrés & demi

dans la déclinaiſon, répondant à environ 7 degrés de longitude dans cette partie du 54e parallèle Sud, M. Cook auroit été 7 degrés trop à l'Eſt, pour voir la terre en queſtion. M. le Monnier finit par dire : « il n'eſt donc pas étonnant que » ce Navigateur n'ait pas découvert le Cap *de la* » *Circonciſion*, puiſque c'eſt à 21 degrés & demi » environ de longitude à l'Eſt de l'île de *Fer*, & » non à 28 degrés & demi qu'il falloit le cher- » cher. »

Je montrerai, 1.° qu'en donnant aux obſervations faites en mer ſur la déclinaiſon de l'aimant, toute la confiance que leur donne M. le Monnier, cet Académicien a rapporté d'une maniere très-inexacte la quantité de déclinaiſon obſervée à bord de la *Réſolution*.

2.° Je prouverai, ſans replique, qu'on ne peut compter ſur les obſervations relatives à la déclinaiſon de l'aimant, faites en mer, dans le cas où il les applique ;

Et enfin qu'il ne s'étoit gliſſé aucune erreur eſſentielle dans la longitude eſtimée de M. Bouvet, & que, s'il s'y eſt gliſſé quelqu'erreur, elle eſt en ſens contraire de celle que ſuppoſe M. *le Monnier*.

Premièrement, M. *le Monnier* a rapporté d'une maniere inexacte la quantité de déclinaiſon obſervée à bord de la *Réſolution*. Le 16 Février, à midi (*a*), ce vaiſſeau étoit par 54 degrés 31

(*a*) Je ſuis ici les dates rapportées dans les « *Original Aſtronomical Obſervations* », imprimées par ordre du Bureau

minutes & demie de latitude Sud, c'eſt-à-dire, aſſez près du 54e parallèle, pour voir une terre élevée, dont l'extrémité Nord ſe trouveroit au Sud de cette hauteur; nous étions alors 6 degrés à l'Eſt du méridien de *Gréenwich*, ou 23 degrés trois-quarts à l'Eſt de l'*île de Fer*, c'eſt-à-dire, 4 degrés trois-quarts moins que ne le dit M. le *Monnier*. Le ſoir du même jour, la *Réſolution* étant par 54 degrés 24 minutes de latitude, & 6 degrés 30 minutes de longitude, ou 24 degrés un quart à l'Eſt du méridien de l'île *de Fer*, la déclinaiſon de l'aimant ne fut que de 12 degrés 7 minutes Oueſt; c'eſt-à-dire, encore un degré & demi moins que ne le dit M. le Monnier, lorſque nous arrivâmes à la hauteur, d'où l'on pouvoit voir le *Cap de la Circonciſion*. Il eſt vrai que le lendemain au matin, par 54^d^ 21′ $\frac{1}{2}$ de latitude Sud, & 8 degrés 6 minutes de longitude Eſt, la déclinaiſon fut de 13 degrés 42 minutes vers l'Oueſt; mais ce fut après que nous eûmes fait plus de deux degrés à peu de diſtance du 54e parallèle Sud. Il eſt de plus extrêmement probable que ces deux déclinaiſons étoient trop grandes; car le 17 au ſoir, par 54 degrés 25 minutes de latitude Sud, & 9 degrés 20 minutes de longitude Eſt, c'eſt-à-dire, 1 degré un quart plus à l'Eſt, & dans un tems où nous avions parcouru 3 degrés & demi ſur le parallèle où nous nous trouvions, la déclinaiſon ne fut plus

des Longitudes, leſquelles, après le 14 Février 1775, diffèrent d'un jour de celles du Capitaine Cook.

que de 13 degrés 16 minutes vers l'Oueſt. Il faut auſſi remarquer que le 14 au ſoir, par 56 degrés 14 minutes & demie de latitude Sud, & 4 degrés 50 minutes de longitude Eſt, c'eſt-à-dire, un degré ſeulement à l'Oueſt du point où la *Réſolution* atteignit, pour la premiere fois, une poſition, d'où nous pouvions découvrir une terre ſituée à 54 degrés de latitude Sud, la déclinaiſon ne fut que de 6 degrés 50 minutes Oueſt. J'ajouterai encore que, le premier Mars 1774, l'*Aventure* n'obſerva pas plus de 12 degrés trois-quarts de déclinaiſon Oueſt, quoiqu'elle fût alors conſidérablement au Nord & à l'Eſt de notre poſition du 17 Février au matin, & que ces deux circonſtances du Nord & de l'Eſt, euſſent dû la rendre plus grande, au lieu de la donner moindre d'un degré plein. Il paroît donc ſûr que nos deux déclinaiſons, du 16 & du 17 Février, furent trop grandes, ou que la déclinaiſon au point où la *Réſolution* ſe trouva, pour la premiere fois, aſſez près du cinquante-quatrième parallèle Sud, pour voir une terre, dont l'extrémité ſeptentrionale eſt ſituée à cette latitude, ne pouvoit être de plus de 11 degrés & demi Oueſt, au lieu de 13 degrés & demi, comme M. le Monnier l'a rapporté.

Je puis dire ici que, quoique la *Réſolution* fût trop au Sud du 54e parallèle méridional, lorſqu'elle coupa le méridien de 21 degrés & demi à l'Eſt de l'*île de Fer*, ou de 3 degrés trois-quarts à l'Eſt de *Gréenwich*, où M. *le Monnier* ſuppoſe le *Cap de la Circonciſion*; cependant l'*Aventure*, ſa conſerve, s'eſt vu à pluſieurs degrés

de chaque côté de ce méridien, ſur-tout lorſqu'elle trouva 10 degrés & demi de déclinaiſon Oueſt, c'eſt-à-dire, preſqu'auſſi près du 54e parallèle Sud, que l'étoit M. Bouvet de la terre, lorſqu'il l'apperçut (*a*); & qu'enfin le jour où elle paſſa ce méridien, elle eut un ciel très-clair (*b*). Je ne chicanerai point M. *le Monnier* ſur ſes preuves, dans leſquelles j'ai néanmoins démontré des erreurs: lors même que je ſuppoſerois avec lui que les obſervations faites en mer ſur la déclinaiſon de l'aimant, peuvent indiquer la longitude d'une maniere exacte, il eſt abſolument impoſſible que la *Réſolution* & l'*Aventure* aient dépaſſé le *Cap de la Circonciſion* ſans le voir; mais je vais prouver que les obſervations ſur la déclinaiſon ſont ſujettes à bien plus d'erreurs, que ne l'aſſure cet Académicien.

De peur d'encourir la diſgrace de M. *le Monnier*, je ne révoquerai point en doute l'exactitude des obſervations de M. Bouvet; je conviendrai de tous les éloges qu'on croira dûs aux inſtrumens & aux obſervations de cet eſtimable Navigateur. C'eſt aſſez en faveur de ma cauſe, ſi je montre que les nôtres n'ont pu déterminer la déclinaiſon de l'aimant à un point de préciſion, tel que celui ſur lequel M. *le Monnier* fonde ſes

(*a*) Voyez les « *Original Aſtronomical Obſervations* », pag. 185, & le Voyage de M. Bouvet, publié par M. Dalrymple, p. 4 & 11.

(*b*) Voyez *The Obſervations*, &c. p. 218.

argumens : ainſi, ſes objections, uniquement fondées ſur la ſuppoſition que nos inſtrumens & même ceux de M. Bouvet, pouvoient déterminer la déclinaiſon de l'aimant avec une très-grande exactitude, n'auront plus de valeur.

1.° Nous avons reconnu pluſieurs fois que les déclinaiſons de l'aimant, obſervées avec le même compas de route, différoient de 3 à 5 & 6 degrés, & quelquefois même de 10, uniquement parce que nous avions reviré de bord (*a*).

2.° La même bouſſole, dans la même poſition à tous égards, à peu de milles d'intervalle, mais à deux différentes époques de la journée, donne des déclinaiſons qui different entr'elles de 3, 4, 5, 6, & même 7 degrés (*b*).

3.° La même bouſſole, le même jour, & entre les mains du même Obſervateur, dans des déclinaiſons qui different entr'elles de 5 degrés, lorſque le même vaiſſeau eſt ſous voile, ou lorſqu'il eſt à l'ancre dans une rade (*c*).

(*a*) Voyez les « *Original Aſtronomical Obſervations* », faites dans le ſecond Voyage de Cook, le 11 Mars 1773, *p.* 372, le 24 Janvier 1774, *p.* 375, le 28 Juillet, *p.* 378.

(*b*) Voyez le même Ouvrage à la date du 2 Février 1773, *p.* 371, le 9 Janvier 1775, *p.* 382. Voyez auſſi « *The Obſervations* », durant le troiſième Voyage, le 17 Juillet 1776, *p.* 179, le 30 Août, *p.* 181, le 24 Janvier 1777, *p.* 192, & le 15 Septembre 1778, *p.* 205.

(*c*) Voyez « *Aſtronomical Obſervations* », faites durant le ſecond Voyage de M. Cook, le 14 Juillet 1775, *p.* 385.

4.° Les boussoles faites par le même Artiste; employées à la même époque, & dans le même endroit, mais à bord de différens vaisseaux, donnent des déclinaisons qui varient de 3, 4 & même de 5 degrés (*a*).

5.° Les mêmes boussoles, à bord du même vaisseau, & à peu de milles de la même position, mais à des époques différentes, donnent des déclinaisons qui varient de 4, 5 degrés & plus (*b*).

6.° Différentes boussoles, en même tems, à bord du même vaisseau, & dans les mêmes circonstances, à tous égards, donnent des déclinaisons qui varient de 3, 4, 5 & 6 degrés (*c*).

(*a*) Comparez les observations faites durant le second Voyage, le 3 & le 9 Août, le 4 Septembre 1772, *p.* 181, avec celles des mêmes dates, qui se trouvent à la page 369: celles des 11 & 14 Janvier, & du 7 Février 1773, *p.* 182, avec celles des mêmes dates, *p.* 371. Comparez aussi les observations faites durant le troisième Voyage, le 27 Décembre 1776, *p.* 191, le 22 Février 1778, *p.* 201, le 5 & le 8 Mai, *p.* 102, le 9 & le 24 Juillet 1779, *p.* 209, & le 16 Janvier 1780, *p.* 212, avec celles des mêmes dates qui se trouvent *p.* 291, 293, 294 297 & 298.

(*b*) Comparez les observations faites durant le second Voyage, le 10 Février, *p.* 375, avec celles du 11 Décembre 1774, *p.* 381. Voyez aussi les observations faites pendant le troisième Voyage, le 3 Mai & le 18 Juin 1779, *p.* 208.

(*c*) Observations faites durant le second Voyage, le 2 Février 1773, *p.* 371, le 18 Mars, *p.* 372, & le 24 Janvier 1774, *p.* 375. Voyez aussi les observations faites pendant le troisième

Toutes ces différences, dont pluſieurs furent obſervées très-près du parage dont il eſt ici queſtion, ſont au moins égales, le plus grand nombre ſupérieures, & quelques-unes doubles, relativement à celle ſur laquelle M. le Monnier fonde ſa preuve; ainſi, le ſyſtême de cet Académicien ſe trouve renverſé de toutes les manieres. Il ſeroit inutile de dire que les inſtrumens employés durant les Voyages de M. Cook, étoient mauvais, ou que les Obſervateurs ne ſavoient pas s'en ſervir; car ce ſont les inſtrumens & les Obſervateurs ſur leſquels eſt fondée la preuve de M. le Monnier: quand on ſoutiendroit donc que ceux des François, ou de tout autre Navigateur, ſont beaucoup meilleurs que les nôtres (ce que peu de perſonnes auront le courage de dire, & ce que moins de monde encore aura la foibleſſe de croire), l'objection n'acquéreroit pas plus de force. Elle doit tomber, ſi les obſervations faites durant le Voyage de Cook, afin de trouver la déclinaiſon de l'aimant, ne ſuffiſent pas pour la ſoutenir. Que deviendra donc cette prétendue difficulté, ſi les obſervations de cette eſpèce, faites par M. Bouvet, ſont ſujettes à une erreur pareille, ou à une erreur

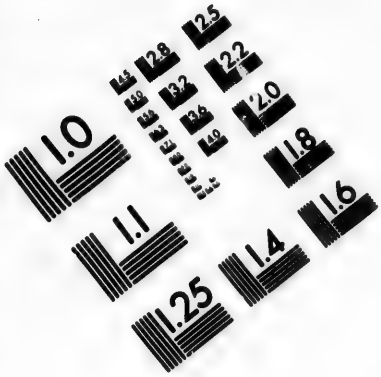
---

Voyage, le 18 Août 1776, *p.* 180, le 7 & le 14 Octobre, *p.* 189 & 190, le 12 Décembre, *p. ibid*, le 24 Janvier 1777, *p.* 192, le 10 Mars, *p.* 193, le 9 & le 17 Juillet 1779, *p.* 209, le 16 Janvier 1780, *p.* 212, le 24 Mars, *p.* 213, & le 19 Mai, *p.* 214.

plus grande ? & l'on peut dire, ſans fâcher les Partiſans de ce Navigateur, qu'elles avoient ce défaut.

Il n'eſt pas beſoin d'expliquer la cauſe de ces différences, dans les déclinaiſons obſervées ſur le parage dont il eſt ici queſtion; il n'eſt pas beſoin non plus de dire pourquoi de pareilles irrégularités n'ont pas été remarquées auparavant dans les obſervations de cette eſpèce. J'ajouterai cependant que j'ai indiqué quelques-unes de ces cauſes dans l'Introduction, qui précède les *obſervations aſtronomiques*, &c. faites durant le ſecond Voyage de Cook; beaucoup d'autres ſe préſenteront à l'eſprit de ceux qui ont une grande habitude de ces obſervations, & qui ont attentivement conſidéré les principes ſur leſquels on conſtruit les inſtrumens, & la maniere dont on les fabrique. On ne doit point du tout être ſurpris que les erreurs auxquelles les inſtrumens & les obſervations de cette eſpèce ſont ſujets, n'aient pas été découvertes auparavant, puiſqu'aucun des Navigateurs, qui nous ont précédé, n'a autant multiplié les obſervations, & ne les a faites dans des circonſtances auſſi diverſes.

Ayant ainſi démontré complettement que les circonſtances alléguées par M. le Monnier, à l'appui de ſon ſyſtême, ne fourniſſent pas les inductions qu'il en a tirées, & même qu'il ne les a pas expoſées d'une maniere exacte, je vais eſſayer de faire voir qu'il eſt hors de toute probabilité, que M. Bouvet, après une traverſée depuis l'île Sainte-Catherine, ſe ſoit trompé ſur ſa longitude d'une quantité auſſi forte que celle qu'on vou-



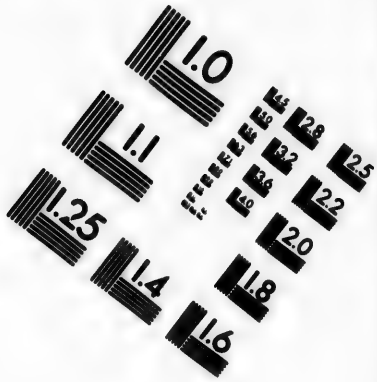
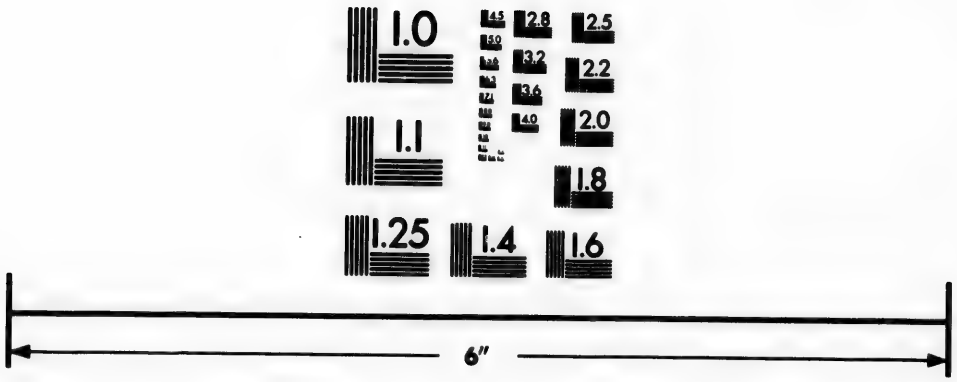
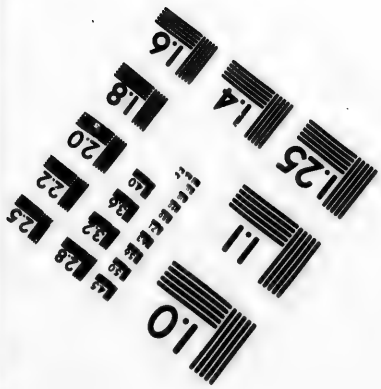


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

droit ſuppoſer; qu'il y a au contraire des raiſons ſuffiſantes de croire l'erreur, de quelque quantité qu'elle puiſſe être, d'une nature différente de celle qu'on allègue, & que les deux vaiſſeaux François au lieu d'être à l'Oueſt de leur longitude eſtimée, ſe trouverent réellement à l'Eſt de cette longitude. Selon les journaux tirés des archives de la Compagnie Françoiſe, par M. d'*Après*, imprimés ſous ſon inſpection, & publiés par M. Dalrymple avec les autres Voyages dans les parties méridionales de l'Océan Atlantique, la longitude d'après l'eſtime de l'*Aigle*, depuis l'île *Sainte-Catherine*, étoit de 26 degrés 27 minutes, & d'après l'eſtime de la *Marie*, de 26 degrés 20 minutes à l'eſt de *Ténériffe*; c'eſt-à-dire, 9 degrés 57 minutes & 9 degrés 50 à l'Eſt du méridien de *Gréenwich*, ou de 27 degrés 43 minutes & 27 degrés 36 minutes à l'Eſt de celui de l'*île de Fer*. Mais la *Marie*, qui ſe rendit au *Cap de Bonne-Eſpérance*, fit, pour y arriver, 7 degrés 13 minutes de longitude orientale, depuis la terre dont il eſt ici queſtion; le *Cap de Bonne-Eſpérance* ſe trouvant 18 degrés 23 minutes à l'Eſt du méridien de *Gréenwich*, le *Cap de la Circonciſion* ſera à 11 degrés 10 minutes Eſt du même méridien, ou 1 degré 20 minutes plus à l'Eſt que la traverſée du même vaiſſeau, depuis l'île *Sainte-Catherine*, ne l'annonce. Enſuite l'*Aigle* reconnut 49 degrés 44 minutes de différence en longitude, du *Cap de la Circonciſion* à l'*île Rodrigue*, & les obſervations de M. Pingré ayant placé l'*île Rodrigue* 62 degrés 50 minutes à l'eſt du méridien de *Gréenwich*, le *Cap de la Circonciſion* doit

être 13 degrés 6 minutes à l'Eſt de *Gréenwich*, ou 2 degrés 9 minutes plus à l'Eſt que ne l'indique la traverſée de l'*Aigle*, depuis l'*île Sainte-Catherine*. La longitude de la terre en queſtion, telle que l'annonce la comparaiſon des longitudes indiquées par chacun des vaiſſeaux, lorſqu'ils découvrirent la terre en des lieux où la longitude eſt très-bien déterminée, ſe trouvant plus grande que celle qui réſulte de la route de ces deux vaiſſeaux, depuis l'*île Sainte-Catherine*, dont on ne connoît pas ſûrement la longitude à pluſieurs degrés près; on peut en conclure, ſans craindre de ſe tromper, que quelque puiſſe être la quantité de l'erreur de M. Bouvet, à l'époque où l'on ſuppoſe qu'il vit le *Cap de la Circonciſion*, elle a dû être en moins & non pas en plus, comme le dit M. le Monnier.

Hopital du Chriſt, le 21 Août 1784.

Wm. WALES.

EXAMEN de deux Queſtions d'Hydrographie, dont il eſt fait mention dans l'Introduction aux Voyages à l'Océan Pacifique, qu'on vient de publier à Londres en trois Volumes. Par M. le Monnier, de l'Académie Royale des Sciences à Paris.

LA PREMIERE des deux Queſtions indiquées & qu'il faut agiter ici néceſſairement, eſt de ſavoir

ſi une terre très-haute, ou une côte fort élevée ; ou bien enfin une île, ainſi qu'elle a été découverte en 1739 par de célèbres Navigateurs, tels qu'étoient ceux de la Compagnie des Indes de France, ſi cette île, dis-je, que quelques Anglois n'ont pas retrouvée dans leurs traverſées aux terres Auſtrales, eſt dans le cas d'être négligée à l'avenir, comme n'étant, dit-on, d'aucune importance en Géographie, &c.

La choſe eſt ainſi alléguée à la page 21 de l'introduction aux derniers Voyages du Capitaine Cook, en ſorte que je crois devoir établir à cette occaſion, en peu de mots, ce qui ſuit.

Il me ſemble de la derniere évidence, que généralement en hydrographie, il y a plus de dangers à vouloir ſupprimer les îles apperçues par de bons Navigateurs, qu'à ſe déterminer à les admettre. D'ailleurs je ſuppoſe auſſi, pour exemple d'une utilité réelle, que les bancs de glaces ne ſoient pas plus conſtans au Pole auſtral que vers le Pole boréal, & qu'une nombreuſe Colonie, telle que pourroit devenir un jour celle du Sud de l'Afrique, cherchât à envoyer fort au large & même des baleiniers vers les grandes latitudes auſtrales : c'eſt ainſi que nos Hollandois en envoient chaque année, ſoit au Nord & aux environs du Spitzberg. De quelle utilité ne leur ſeroit donc pas une île ſituée à 54 degrés de latitude auſtrale ? ſans parler des autres objets intéreſſans qui tiennent en pareils cas aux progrès de la Phyſique & de la Navigation. Mais nous reviendrons bientôt ſur ce même ſujet, après avoir établi & diſcuté la deuxieme des queſtions propoſées & déjà annoncées.

Celle-ci se réduit à constater si dans la haute mer, avec les meilleurs compas de route ou autres compas horizontaux, sortis tout récemment des mains de nos plus fameux Artistes, il n'est possible de reconnoître la variation de la boussole qu'à 3, 5 & 7 degrés près, ainsi qu'on l'affirme à la page 24 de la même introduction : je mets à l'écart, & il ne s'agit nullement ici des temps extraordinairement compliqués, de grains furieux, ni d'une mer agitée par de continuelles tempêtes, & cela sans relâche. Ce cas n'a pas eu lieu au Cap de la Circoncision, lorsqu'on a cherché à le découvrir ; donc cette opinion ne paroît pas fondée, autrement nos pièces des prix de l'Académie & autres ouvrages anciens & modernes, auroient éclairé envain sur cet objet les meilleurs Artistes de Paris & de Londres. Cependant il me paroît tout au contraire que nos compas de mer étoient déjà perfectionnés dès le commencement de ce siècle, de même que les simples aiguilles qui indiquoient à terre la variation, puisque dans ce dernier cas, la *variation diurne* étoit déjà reconnue, & qu'à la mer on a toujours eu soin de corriger les amplitudes ortives & occases, les unes par les autres.

Si donc l'assertion proposée de 3 à 7 degrés d'erreurs fréquentes & inévitables en tout tems, avoit lieu dans la Navigation, nos gens de mer chercheroient envain l'*effet des courans*, en comparant la route estimée avec les observations de la lune ou bien avec les montres marines, & ils pourroient à l'avenir regarder les cartes réduites sur les variations de l'aimant & même celles de

Halley, comme inutiles & très-défectueuſes. Mais une pareille opinion, qui eſt inſoutenable, n'eſt-elle pas démentie depuis 1700, par les obſervations les mieux choiſies & publiées par les Navigateurs Européens ? Ceux-ci en allant ou bien en revenant des grandes Indes, ne s'accordent-ils pas ſur la quantité de la variation dans l'Océan Atlantique, à la vue des îles Canaries, du Cap Verd & de l'Aſcenſion, &c.

On ne ſauroit nier non plus que, pendant plus de 40 ans, nos Capitaines pour l'Inde n'aient fait un uſage fréquent & avec ſuccès de la variation du compas, après avoir doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, ni qu'ils ne l'aient employée de préférence pour gagner la longitude des îles de France & de Bourbon.

En ſecond lieu, la ligne courbe magnétique ou ligne ſans déclinaiſon, qu'on a regardée juſqu'ici comme le premier méridien magnétique, auroit été conſidérée fort inutilement comme le terme ou la limite des moindres variations croiſſantes ou décroiſſantes du Nord-Eſt au Nord-Oueſt dans l'Océan Atlantique.

Cependant nous voyons qu'en ces derniers temps, les Navigateurs François, Anglois, & même les Eſpagnols, ſe ſont appliqués à en découvrir le mouvement progreſſif vers l'Oueſt & vers la côte la plus avancée du Bréſil : ſon mouvement regardé par la plupart comme ſenſiblement uniforme s'eſt accru vers l'Oueſt de 18 à 19 degrés dans l'eſpace de 70 années : on ne ſera peut-être pas fâché d'en voir rappeller ici quelques preuves.

On trouve d'abord, d'après les recherches & les

les propres obſervations de Halley ſur ſa carte réduite, qu'en 1700, la ligne ſans déclinaiſon étoit fixée à une latitude auſtrale égale à celle de l'île de l'Aſcenſion, mais en deçà de la longitude de cette île, ſavoir à 4 degrés un quart du méridien de l'île de Fer.

En 1767, le 11 Janvier, nos Officiers de Marine & quelques Pilotes de Saint-Malo, embarqués ſur la frégate la Boudeuſe, y obſerverent avec ſoin, avant que d'atterrer à la côte du Bréſil, les variations de la bouſſole : celles-ci nous ont conſtatés pour lors la ligne ſans déclinaiſon, & les variations décroiſſantes s'étoient réduites à 0 degré par 18 degrés deux tiers de latitude auſtrale, lorſque leur frégate s'eſt trouvée pardelà le méridien de l'île de Fer, de 13 degrés trois quarts.

L'année ſuivante 1768, Cook dans ſon premier Voyage l'a déterminée à la même latitude auſtrale & par 14 degrés de longitude, à l'Oueſt de l'île de Fer, de 0 degré pareillement. Or nous ſavons que les uns & les autres ont donné à cette époque la plus ſérieuſe attention, y ayant même employé les compas azimutaux. On n'eſt donc pas fondé lorſqu'on veut alléguer trop vaguement & même en général, que les erreurs, dans les variations obſervées, peuvent s'accroître à pluſieurs degrés, & même à 5 & 7 degrés, comme il paroît qu'on a eu intérêt de l'inſinuer dans l'introduction aux Voyages cités ci-deſſus.

Semblablement en l'année 1738, les deux frégates l'*Aigle* & la *Marie*, commandées par MM. Bouvet & Hay, en partant de l'île Sainte-Catherine, avant la mi-Novembre, pour s'élever

vers les terres auſtrales, ne nous ont jamais indiqués, comme cela ſe voit dans leur journal de Navigation, ſoit aux environs du premier méridien, ſoit à la vue du Cap de la Circonciſion qu'un degré à un degré & demi d'incertitude ou de différence dans les variations obſervées du compas : enfin lorſque j'ai publié, dans nos Mémoires de 1779, les détails des variations obſervées par le Capitaine Cook, à 54 degrés un tiers de latitude & aux environs, j'ai fait aſſez entendre qu'il étoit plus dans l'Eſt que le Cap de la Circonciſion. En effet, j'ai fait voir que les 16 & 17 Février 1775, on avoit obſervé à bord du vaiſſuea la Réſolution, les variations de l'aimant de { 12 degrés 07 minutes, / 13. 42. / 13. 06. } ſur quoi on ne doit pas ignorer que du 16 au matin juſqu'au 17 au ſoir, le vaiſſeau en s'avançant très-ſenſiblement vers les mers orientales, la variation à dû s'accroître de près de la moitié du ſillage du vaiſſeau, très-rapide pour lors, & cela en longitude.

Il y a pour le moins de l'inadvertance dans l'introduction aux Voyages de l'Océan Pacifique, *page* 22, lorſqu'on a voulu nous taxer de quelques partialités dans l'expoſition de la choſe ..... That M. le Monnier had not given althogeter a true repréſentation of the matter will apparear from hence.

Ils prétendent que le 16 Février à midi, le vaiſſeau ſe trouvoit par 54 degrés 31 minutes & demie de latitude, & aſſez proche du Cap de la Circonciſion pour l'appercevoir, ce qui eſt con-

tredit par la longitude qu'ils assignent au même instant, & qui est de 2 à 2 degrés & demi trop grande. En effet, par les variations observées, en 1738, sur les deux frégates Françoises & réduites, à cause des accroissemens annuels, à 10 degrés Nord-Ouest pour le Cap de la Circoncision, il a fallu établir la longitude de ce Cap, 4 degrés à 3 degrés & demi à l'Est du méridien de Gréenwich, & les Anglois ont trouvé, le 16 Février, leur longitude corrigée du vaisseau de 6 degrés le même jour à midi. C'est donc ne vouloir pas convenir que le Capitaine Cook s'étoit avisé trop tard de s'éloigner du Pole Austral, lorsqu'il portoit encore 2 degrés plus au Sud que n'est le Cap de la Circoncision. Mais, pour mieux juger de quel côté doit être la partialité, voici ce qui est dit au deuxieme Voyage de Cook, chapitre 9 du troisieme livre.

Après avoir établi la latitude, le 16 Février 1775, de 55 degrés 26 minutes à midi, & la longitude de 5 degrés 52 minutes à l'Est, après avoir essuyé quelques grains mêlés de pluie & de neige sur le soir, & porté au Nord afin d'atteindre 54 degrés 20 minutes; le 17 Février, avec 6 degrés 33 minutes de longitude, ayant une mer prodigieusement haute, qui indiquoit, le vent étant à l'Ouest, qu'il n'y avoit plus de terre dans cette direction, il ajoute....; « Le matin, 18 » Février, il cessa de neiger, le tems devint clair » & beau, & la déclinaison de l'aimant fut 13 » degrés 44 minutes Ouest. A midi, nous trouvant » par 54 degrés 24 minutes de latitude & 8 de- » grés 46 minutes de longitude Est, je crus que

» c'étoit une bonne latitude à tenir pour chercher » le Cap de la Circonciſion, parce que quelque peu » d'étendue qu'eût la terre au Nord & au Sud, » nous ne pouvions manquer de la voir, puiſ- » qu'on dit que la pointe Nord gît par 54 de- » grés, la longitude étoit 9 degrés un quart, & » bientôt après on reconnut que la déclinaiſon de » l'aimant étoit de 13 degrés 10 minutes. C'eſt » à-peu-près dans ce parage que M. Bouvet la » trouva de 1 degré Eſt. Je ne puis pas ſuppoſer » une variation auſſi conſidérable depuis cette » époque, il eſt ſûr que les nôtres ont été exactes, » puſqu'elles ſont d'accord avec celles des jours » précédens. »

Ces raiſonnemens indiquent aſſez, ce me ſemble, le peu de lumieres que ce Capitaine ou ſon Rédacteur avoient acquis pour lors, en appréciant ce genre d'obſervations. Je réponds ici à la Nation Angloiſe, & non pas à ceux qui ont pris parti dans cette occaſion particuliere.

On s'apperçoit en même-tems que ce Navigateur, occupé de ſes découvertes vers le pole auſtral, n'avoit pas rempli aſſez tôt l'objet de ſes inſtructions; ou bien que, s'appercevant qu'il y avoit environ 8 degrés en longitude entre ſon eſtime & l'obſervation, peut-être s'eſt-il perſuadé que nos deux frégates Françoiſes étoient dans le même cas, & que, par cette raiſon, le cap de la Circonciſion eſt plus avancé vers l'Eſt.

Ainſi, le vaiſſeau la Réſolution s'eſt rangé trop tard ſous le parallèle du cap de la Circonciſion, & les Pilotes ont encore commis cette fois-là la même faute que ſur le vaiſſeau de l'Amiral Anſon,

lorſqu'il perdit quatre-vingts hommes, ne pouvant gagner aſſez tôt l'île de Don Juan Fernandès, faute de ne s'être pas portés dans l'Oueſt pour s'y ranger aſſez tôt ſous le parallèle où la latitude de cette île.

Envain le Capitaine Cook allègue-t-il, dans ſon Journal, quelques pages plus haut, que, le 6 Février, il lui reſtoit encore à vérifier la *découverte qu'on diſoit avoir été faite par M. Bouvet*; il n'étoit néanmoins, le 2 & le 9 Février, qu'à 58 degrés & demi de latitude Sud, le 16 à 55 degrés & demi, & après la pluie, mêlée de neige (mentionnées au Journal météorologique), peut-être ne ſongeoit-on pas même à regarder vers l'Oueſt: on étoit ſitué en ce moment non pas par 21 degrés & demi de longitude, mais par 23 degrés & demi à compter de l'île de Fer. C'eſt donc envain qu'on argumente, dans l'Introduction, ſur ce que nous avons ſuppoſé comme de raiſon, qu'à l'aide des variations de l'aiguille, le cap de la Circonciſion devoit être ſitué par 21 à 22 degrés de longitude, à compter de l'île de Fer.

L'effet des courans, après avoir doublé le Cap Horn, a dû, comme je l'ai déjà indiqué ci-deſſus, faire perdre en un mois & demi de navigation, plus de 8 (*a*) degrés en longitude au Capitaine Cook, comme cela s'enſuit des obſervations aſtronomiques & du calcul de l'heure par la montre marine, l'un & l'autre moyens étant d'accords &

(*a*) Le vaiſſeau l'Aventure s'y eſt trouvé, à 53 degrés & demi de latitude, 10 à 11 degrés en avant de ſon eſtime.

ayant été comparés avec l'eſtime ou avec le point du pilotage. La même choſe, quoiqu'en ſens contraire, étoit encore arrivée trente ans auparavant à l'Amiral Anſon, en doublant le Cap Horn en hiver. Le vaiſſeau le Centurion ſe trouva enfin, lorſque, dans la mer du Sud, on voulut porter le Cap ou faire route vers le Nord, 10 degrés en-deçà de ſon eſtime ou de la diſtance où il ſe croyoit de la côte, au moment qu'on vint à reconnoître le cap Noir & la terre de Feu.

Il eſt donc conſtant que les courans, en ces parages, avancent ou retardent très-ſenſiblement la route en ſens oppoſés, ſelon que le Navigateur s'y porte vers l'Eſt ou vers l'Oueſt du cap Horn; & c'eſt par cette raiſon, comme je l'ai dit, que le vaiſſeau la Réſolution a ſuivi le parallèle de 54 degrés, environ 13 degrés vers l'Eſt, en ſuppoſant peut-être que M. Bouvet n'avoit pas aſſez corrigé ſon eſtime, en partant de l'île Sainte-Catherine, & ne trouvant que 28 à 28 degrés & demi de longitude au cap de la Circonciſion.

Mais on n'a garde de convenir, dans l'Introduction citée ci-deſſus, qu'on ait fait cette faute à la mer.

De-là il s'élève une troiſième queſtion, qui conſiſte à découvrir ſi, en partant de la latitude 27 à la côte du Bréſil, & non pas de 60 degrés, comme a fait le Capitaine Cook, M. Bouvet a dû éprouver, dans l'eſpace d'un mois & demi, les mêmes effets & les mêmes accélérations, quant à la longitude eſtimée, que ceux que nous voyons clairement avoir affecté le ſillage du vaiſſeau la Réſolution. Doit-on dire qu'en ce moment les

Agens du Capitaine Cook étoient autant instruits des effets des courans, que de ceux qui concernoient les variations de la bouſſole ? *Voyez ce que j'ai ajouté ci-après ſur l'aiguille*, &c.

Cependant l'illuſtre Membre de la Société Royale, qui avoit rédigé il y a 40 ans le Voyage de l'Amiral Anſon, avoit déjà donné quelques notions aſſez claires des effets des courans au départ de l'île Sainte-Catherine à la côte du Bréſil. Mais, puiſqu'on cite ici, dans l'Introduction, les routes calculées par M. d'Après, depuis le cap de la Circonciſion, juſqu'au cap de Bonne-Eſpérance, comme auſſi à la vue de l'île Rodrigue, avant que de faire uſage de ces routes, qui, dès la ſéparation des frégates, ne s'accordent pas déjà entr'elles, il me ſemble qu'il faudroit s'étendre ſur le peu de connoiſſances acquiſes pour lors ſur la théorie des courans. La pièce du prix qui l'a remporté il y a plus de 30 ans, & qui eſt de M. Daniel Bernoulli, nous apprend à diſtinguer deux ſortes de courans en général ; &, comme on ne néglige aucunes lumieres, de quelque part qu'elles viennent, à ſe manifeſter à l'Amirauté d'Angleterre, les inſtructions données au Capitaine Cook, & les obſervations qu'il a eu l'avantage de produire en conſéquence, & qui peuvent nous éclairer ſur la théorie des courans, demandent un travail nouveau, que les diſcuſſions actuelles nous encouragent d'entreprendre ſans délai.

En examinant les vents, qui d'ailleurs ont régné depuis le départ de M. Bouvet de l'île Sainte-Catherine, & que M. d'Après a publiés en deux parties, d'abord, dans la traverſée de cette île juſ-

qu'au cap de la Circonciſion, on voit qu'indépendamment des premiers courans, qui ont dû affecter, dans leur route, les deux frégates, & les porter très-peu de tems vers la côte, tant du Bréſil qu'à celle des latitudes plus élevées, & qui s'étendent à la terre des Patagons, il y auroit eu, dans les courans de la deuxième eſpèce, qu'indique M. Bernoulli, plus ou moins de compenſations, relativement aux vents oppoſés, & qui ont dominé ſucceſſivement, pendant la durée d'un mois & demi, employée dans cette traverſée oblique (*a*). Les vents d'Oueſt, s'ils règnoient depuis le 27e degré & demi de latitude, juſques par-delà 50 degrés de latitude auſtrale, indiqueroient bientôt une erreur plus foible à la vérité, mais en défaut dans l'eſtime, comme il eſt arrivé aux Capitaines Cook & Furneaux ſous des latitudes bien plus élevées. Or M. Bouvet ne s'eſt pas trouvé dans un cas ſemblable, lorſqu'il eſt parti de 27 degrés & demi, comme je l'ai dit, de latitude auſtrale, & il ſuffit de conſidérer ſa route ſur

(*a*) On a publié, il y a environ deux ans, un Journal abrégé du troiſième Voyage de Cook, tenu à bord de la *Découverte*. L'Auteur, embarqué ſur cette conſerve, & qui n'a pu rejoindre qu'au Cap de Bonne-Eſpérance le vaiſſeau la Réſolution, l'ayant cherché envain à Saint-Yago & la Praïa, raconte que l'équipage s'attendoit, ſuivant l'eſtime des Pilotes, à appercevoir la terre du Cap; mais que l'Aſtronome Bayli leur annonça qu'ils en étoient fort loin; ce qui confirme l'erreur *en défaut*, quand on navigue du Bréſil au Sud, & du Tropique au Sud-Eſt du Tropique.

les cartes marines. De plus, on s'apperçoit, par ſon Journal imprimé, que les vents d'Eſt ont été d'abord les vents dominans, & qu'ils l'ont preſque continuellement accompagné pendant tout le mois de Novembre, & même les premiers jours de Décembre. Quel a donc pu être aux latitudes de 40 à 48 degrés l'effet trop foible des vents d'Oueſt, lorſque les frégates ont apperçu les premieres glaces? Quels ſont, dis-je, les courans qui auroient pu juſqu'à la fin du même mois, & ſi loin du Continent d'Amérique ou de l'Afrique, accélérer le ſillage de l'Aigle & de la Marie, qui ſe ſont conſervées à la vue l'une de l'autre, juſqu'au moment qu'elles ont fait la découverte du Cap de la Circonciſion?

La bouſſole dont on ſe ſert n'indique pas la force abſolue du fluide magnétique qui la dirige, il faut, pour décider de cette force, ou bien une aiguille d'inclinaiſon ſuſpendue librement & rangée dans le méridien magnétique; ou bien, & c'eſt le ſeul cas, il faut que la bouſſole ſe trouve en équilibre & horizontale fort près de la ligne équinoxiale.

Dans tout autre cas, la force de l'aiguille de bouſſole ſe décompoſe, & à la Baie d'Hudſon, proche le pole de l'aimant, la force magnétique agit à peine ſenſiblement.

En effet, ſi l'aiguille d'inclinaiſon devenoit perpendiculaire, ce qui eſt le cas de la Navigation ſous l'un des poles l'aimant, alors les bouſſoles ſeroient indifférentes à toutes les ſituations, parce qu'en ce lieu la force horizontale eſt nulle, & que la décompoſition ceſſant dans le parallélogramme,

la force verticale reſte toute ſeule, ne pouvant agir ici, comme ailleurs, ſur l'aiguille des bouſſoles.

De-là on voit la raiſon qui a pu nuire à certains Obſervateurs & Marins, lorſque leur compas de mer ont varié ſi extraordinairement aux approches des poles de l'aimant.

Le Cap de la Circonciſion n'eſt pas dans ce cas là, & l'aiguille des compas de mer ou azimutaux y a plus de force que nous n'y en trouvons à Breſt & à Londres.

En effet, l'aiguille d'inclinaiſon marque en France & en Angleterre 72 à 73 degrés; elle ſe tient horizontalement dans l'Océan Atlantique par 12 degrés de latitude Sud ou environ.

Mais au Cap Horn & de Bonne-Eſpérance, cette aiguille d'inclinaiſon n'indique que 72 à 50 degrés d'inclinaiſon; ainſi, à la latitude de 54 degrés, qui eſt celle du Cap de la Circonciſion, la force horizontale de l'aiguille eſt bien plus que ſuffiſante pour diriger nos compas de mer ou azimutaux, ſans qu'on ſoit dans le cas d'y craindre les erreurs inévitables à la Baie d'Hudſon.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le ſieur DÉMEUNIER, Cenſeur Royal, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, intitulé : *Troiſième Voyage du Capitaine Cook, traduit de l'Anglois*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilège, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le retro-

cède à perſonne ; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enrégiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la ceſſion ; & alors, par le fait ſeul de la ceſſion enrégiſtrée, la durée du préſent Privilège ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décède avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du trente Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres

d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état, en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans

celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR TEL eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le ſeizième jour de Mai, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-un,

& de notre règne le huitième. *Signé*, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre vingt-un de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.o 2310, *fol.* 510, *conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilège; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de* 1723. *A Paris, ce* 15 *Juin* 1781.

Signé, LE CLERC *Syndic.*

Je ſouſſigné reconnois avoir fait ceſſion à M. Charles Panckoucke de tous mes droits ſur le Troiſième Voyage de Cook, pour lequel j'ai obtenu un Privilège, en date du 16 *Mai* 1781, *conformément aux arrangemens faits entre nous, le* 18 *Septembre* 1783.

Signé, DÉMEUNIER.

Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre vingt-un de la Chambre Royale & Syndicale des

Libraires & Imprimeurs de Paris, N.o 1676; fol. 948, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 14 Octobre 1783.

Signé, LE CLERC, *Syndic.*

1676 ;
lemens
Paris,

ndic.